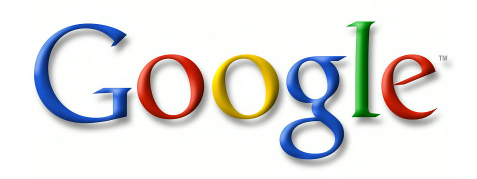
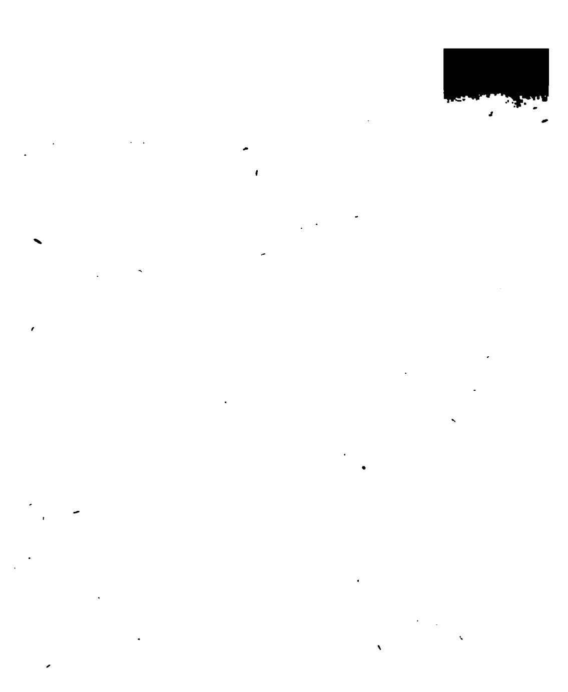








[redacted]



HISTOIRE
DE
L'ESPRIT HUMAIN
OU
MEMOIRES
SECRETS ET UNIVERSELS
DE LA
REPUBLIQUE DES LETTRES

PAR

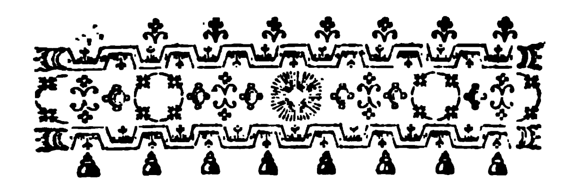
M. JEAN BAPT. DE BOYER MARQUIS D'ARGENS,
CHAMBELAN DE S. MAJ. LE ROI DE PRUSSE
DIRECTEUR DE LA CLASSE DE BELLES-LETTRES
DANS L'ACADEMIE ROIALE DES SCIENCES
DE BERLIN.



TOME V.

A BERLIN,
CHEZ HAUDE ET SPENER
1766.

MÉMOIRES
SECRETS
ET UNIVERSELS
DE LA
REPUBLIQUE
DES
LETTRES.



LETTRE TREIZIEME.

§. I.

MONSIEUR,

Me voici enfin parvenu aux Historiens. Il me seroit impossible, vu le grand nombre des Modernes, de pouvoir conserver le même ordre que j'ai observé dans l'examen des Philosophes. J'examinerai cependant les Grecs & les Romains, les uns après les autres; mais lorsque je viendrai aux Auteurs de ces derniers tems, je n'entrerai point dans un détail aussi circonstancié. Je parlerai des principaux, & ne ferai mention des autres qu'autant que l'occasion le demandera. Je suivrai la même règle que j'ai gardée pour les Théologiens.

Quant aux citations je n'en rapporterai de Grecques ou de Latines, que lorsqu'il faudra faire connoître le foible de l'Historien dont je parlerai, & qu'il sera nécessaire d'apporter quelques exemples de sa préci-

ſion & de ſon énergie; car lorsqu'il ne ſera queſtion que du recit de quelque fait, je me contenterai d'en donner la traduction, pour ne pas alonger mes Lettres inutilement. Ainſi en parlant d'Herodote, de Thucydide, de Xenophon, je rapporterai bien des paſſages originaux de ces Auteurs, parce que la maniére dont ils ont écrit fait une partie de leur mérite & de leurs défauts; mais pour ce qui regarde Plutarque, Diodore de Sicile, & pluſieurs autres chez qui il faut chercher plutôt les faits, & la connoiſſance des mœurs & des hommes que le ſtile, je ne ferai ordinairement qu'indiquer les endroits de leurs Ouvrages dont je ferai mention.

§. II.

Sur Herodote & ſes Ouvrages,

Hérodote nâquit à Halicarnaſſe, dans l'Aſie-Mineure, environ quatre cens cinquante ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt. La Grece a pluſieurs Hiſtoriens plus anciens que lui; mais les tems n'ont point épargné leurs Ouvrages, & ceux d'Hérodote ſont les ſeuls qui ſoient parvenus juſqu'à nous. Cet Hiſtorien eſt aujourd'hui le plus vieux de tous ceux qui nous reſtent, ſi l'on excepte Moïſe & les autres Prophêtes, qui ont écr l'Hiſtoire Sainte. On peut donc, av

her

beaucoup de raiſon, lui donner le même éloge que Cicéron, qui l'a nommé le Pere de l'Hiſtoire.

Hérodote étoit né d'une Famille noble & diſtinguée dans ſon païs. Le rang qu'il tenoit dans ſa Patrie, l'engagea d'entrer dans une conſpiration contre le Tyran de la Ville d'Halicarnaſſe. Cela l'obligea de ſe retirer à Thuries, où il reſta pendant pluſieurs années, & même jusqu'à ſa mort. Ce fut à Samos qu'il compoſa ſon Hiſtoire. C'eſt le ſentiment de Suidas, qui paroît beaucoup plus vraiſemblable que celui de Pline. Ce dernier prétend qu'Hérodote employa le tems de ſon exil à Thuries à écrire ſes Ouvrages; mais comment cela peut-il être, puisqu'il paroît, par le témoignage d'Euſebe, qu'il les avoit recités dans l'Aſſemblée des Jeux Olympiques pluſieurs années avant qu'il paſſat à Thuries avec une Colonie d'Athéniens?

Les neuf Livres qu'Hérodote a compoſés, portent le nom des neuf Muſes. Le premier s'appelle *Clio*, le ſecond *Euterpe*, & ainſi des autres. Les Savans ne crurent pouvoir mieux les déſigner que par des titres auſſi flateurs. Car preſque tous les Auteurs d'un certain poids penſent que ce n'eſt point Hérodote qui les a ainſi nommés.

L'Histoire qu'ils renferment commence au Régne de Cyrus, premier Roi de Perse, & finit à celui de Xerxès sous lequel Hérodote vivoit. L'intervalle, qu'il y a eu entre ces deux Monarques est d'environ deux cens cinquante ans.

Le Stile d'Hérodote est très-propre à l'Histoire. Il est pur, gracieux, naturel, simple, sans avoir rien de bas. „Thucydi„de, *dit Quintilien* [1], est serré, brief, pres„sant: Hérodote est doux, aimable, enga„geant. Le premier excelle dans les en„droits qui exigent des mouvemens violens: „le

[1] Densus, & brevis, & semper instans sibi Thucydides: dulcis, & candidus, & fusus Herodotus. Ille concitatis, hic remissis affectibus melior: ille concionibus, hic sermonibus; ille vi, hic voluptate. *Quintilianus* de Instit. Orat. Lib. X. Cap. 1.

[2] Quo magis sunt Herodotus Thucydidesque mirabiles, quorum ætas quum in eorum tempora, quos nominavi, incidisset, longissime tamen ipsi a talibus deliciis vel potius ineptiis absfuerunt. Alter enim sine ullis salebris quasi sedatus amnis fluit: alter incitatior fertur, & de bellicis rebus canit etiam quodammodo bellicum; primisque ab his (ut ait Theophrastus) Historia commota est, ut auderet uberius quam superiores, & ornatius dicere. *Cicer.* Lib. II. de Oratore Cap. XII.

„le ſecond dans ceux qui ne demandent que „des ſituations naturelles: l'un emporte & „ravit les cœurs par la force; l'autre les ſé- „duit par la volupté". Cicéron dit appro- chant la même choſe d'Hérodote. Il le compare à un Fleuve qui coule lentement, & dont le cours a quelque choſe de maje- ſtueux, au lieu que Thucydide reſſemble à un Torrent [2]. Cet illuſtre Orateur Ro- main regarde ces deux Hiſtoriens comme bien au-deſſus de tous ceux qui les avoient précédés. Marcellin dans la Vie de Thucy- dide décide comme Cicéron ſur le ſtile d'Hé- rodote. „Il convient, *dit-il* [3], d'écrire les „gran-

3 *Ἵνα δὲ μηδὲ τοὺς ἄλλους ἀγνοῇς χαρακτῆρας, ἴσθι ὅτι μέσῳ μὲν Ἡρόδοτος ἐχρήσατο, ὃς οὔτε ὑψηλός ἐστιν, οὔτε ἰσχνός: ἰσχνῷ δὲ ὁ Ξενοφῶν. Διά γε οὖν τὸ ὑψηλὸν ὁ Θουκυδίδης καὶ ποιητικαῖς πολλάκις ἐχρήσατο λέξεσι, καὶ μεταφοραῖς τισί.* Sed ut reliquas quoque dicendi formas cognoſcas, ſcias Herodotum quidem media eſſe uſum (quæ neque ſublimis, neque tenuis eſt;) Xeno- phontem vero tenui. Thucydides igitur, ut ſublimem faceret orationem, ſæpe & poëticis dictionibus & qui- busdam translationibus eſt uſus. *Marcel.* in Vit. Thucy- did. Edit. Amſtelodam, apud R, & J. Wetſtenios & Gul. Smith. 1731.

„grandes actions des hommes d'une faço
„qui réponde à leur gloire, & à leur renom
„mée. Parmi plusieurs maniéres de travai
„ler à l'Histoire, Hérodote en a choisi un
„qui tient un juste milieu. Il n'est ni tro
„sublime, ni trop simple. Il évite la tro
„grande simplicité dans laquelle est tomb
„Xenophon, & l'élévation Poëtique à la
„quelle Thucydide s'est souvent aban
„donné".

„Les habiles Ecrivains, *dit Longin* [4], pou
„imiter les mouvemens de la Nature se ser
„vent des Hyperbates: & à dire vrai, l'Ar
„n'est jamais dans un plus haut degré d
„perfection, que lorsqu'il ressemble si for
„à la Nature, qu'on le prend pour la Na
„ture même; & au contraire la Nature n
„réussit jamais mieux, que quand l'Art e
„caché.

„Nous voyons un bel exemple de cett
„transposition dans Hérodote, où Deny
„Phocéen parle ainsi aux Ioniens: *En effe*
„*nos affaires sont réduites à la derniére extr*
„*mité, Messieurs. Il faut nécessairement qu*
„*nous soyons libres, ou esclaves, & esclav*

„*m*

4 Traité du Sublime, &c. par Longin, Chap. XVII
p. 105. Edit. d'Amst. chez François Changuion. *Je m*
sers de la Traduction de Despréaux.

„*misérables. Si donc vous voulez éviter les*
„*malheurs qui vous menacent, il faut sans*
„*différer embrasser le travail & la fatigue, &*
„*acheter votre liberté par la défaite de vos*
„*ennemis.* S'il eût voulu suivre l'ordre na-
„turel, voici comme il eût parlé. *Messieurs*
„*il est maintenant tems d'embrasser le travail*
„*& la fatigue. Car enfin nos affaires sont*
„*réduites à la derniére extrémité, &c.* Pre-
„miérement donc il transpose ce mot,
„*Messieurs*, & ne l'insére qu'immédiatement
„après leur avoir jetté la frayeur dans l'ame,
„comme si la grandeur du péril lui avoit
„fait oublier la civilité qu'on doit à ceux à
„qui l'on parle, en commençant un Dis-
„cours. Ensuite il renverse l'ordre des pen-
„sées. Car avant que de les exhorter au
„travail, qui est pourtant son but, il leur
„donne la raison qui les y doit porter: *En*
„*effet nos affaires sont réduites à la derniére*
„*extrémité*: afin qu'il ne semble pas que ce
„soit un Discours étudié qu'il leur apporte;
„mais que c'est la passion qui le force à
„parler sur le champ."

Il est aisé de s'appercevoir, *Monsieur*, par l'examen que Longin fait dans ce passage d'Hérodote que cet Historien, quelque naturel qu'il ait conservé dans sa façon d'écrire, n'a pas cependant négligé dans les occa-



sions les secours de l'Eloquence & de la Rhétorique; sa simplicité est ornée de mille fleurs qui la relevent d'autant plus, qu'elles paroissent n'avoir rien d'emprunté, & semblent naître naturellement sous la main de l'Auteur.

Je crois ne pouvoir choisir dans tout l'Ouvrage d'Hérodote un endroit plus propre à montrer son génie, son bon-sens, son éloquence douce & persuasive, que celui qui contient les Discours différens que firent Otanes

5 Ὀτάνης μὲν ἐκέλευε ἐς μέσον Πέρσῃσι καταθεῖναι τὰ πρήγματα, λέγων τάδε: ἐμοὶ δοκέει, ἕνα μὲν ἡμέων μούναρχον μοῦνον μηκέτι γενέσθαι: οὔτε γὰρ ἡδὺ, οὔτε ἀγαθόν. Εἴδετε μὲν γὰρ τὴν Καμβύσεω ὕβριν ἐπ' ὅσον ἐπεξῆλθε, μετεσχήκατε δὲ καὶ τῆς τοῦ μάγου ὕβριος. Κῶς δὲ ἂν εἴη χρῆμα κατηρτημένον μουναρχίη, τῇ ἔξεστι ἀνευθύνως ποιέειν τὰ βούλεται; καὶ γὰρ ἂν τὸν ἄριστον ἀνδρῶν πάντων, στάντα ἐς ταύτην τὴν ἀρχὴν, ἐκτὸς τῶν ἐωθότων νοημάτων στήσειε. Ἐγγίνεται μὲν γὰρ οἱ ὕβρις ὑπὸ τῶν παρεόντων ἀγαθῶν, φθόνος δὲ ἀρχῆθεν ἐμφύεται ἀνθρώπῳ. Δύο δὲ ἔχων ταῦτα, ἔχει πᾶσαν κακότητα: τὰ μὲν γὰρ ὕβρι κεκορημένος ἔρδει πολλὰ καὶ ἀτάσθαλα, τὰ δὲ φθόνῳ. Καίτοι ἄνδρα γε τύραννον, ἄφθονον ἔδει εἶναι, ἔχοντά γε πάντα τὰ ἀγαθά. τὸ δὲ ὑπεναντίον τούτου ἐς τοὺς πολιήτας πέφυκε. Φθονέει γὰρ τοῖσι ἀρίστοισι περιεοῦσί τε

Otanes, Mégabyses & Darius, lorsqu'après la mort des Mages il fut question de savoir la forme de Gouvernement qu'on donneroit à la Perse. Otanes étoit d'avis qu'on en fît une République. „Je ne pense pas, *dit-il* [5], „qu'on doive mettre l'absolu Pouvoir entre „les mains d'un seul homme; le Gouvernement despotique n'est ni bon, ni agréable. „Vous savez vous-mêmes les excès auxquels „Cambyses s'est porté, & nous avons tous „été témoins de l'insolence & de la tyrannie „de

καὶ ζώουσι, χαίρει δὲ τοῖσι κακίστοισι τῶν ἀστῶν: διαβολὰς δὲ ἄριστον ἐνδέκεσθαι ἠγέεται. ἀναρμοστότατον δὲ πάντων. ἤν τε γὰρ αὐτὸν μετρίως θωϋμάζῃς, ἄχθεται, ὅτι οὐ κάρτα θεραπεύεται: ἤν τε θεραπεύῃ τις κάρτα, ἄχθεται, ἅτε θωπείαν ἡγούμενος. Τὰ δὲ δὴ μέγιστα ἔρχομαι ἐρέων: νόμαιά τε κινέει πάτρια, καὶ βιᾶται γυναῖκας, κτείνει τε ἀκρίτως. Πλῆθος δὲ ἄρχον, πρῶτα μὲν, οὔνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην: δεύτερα δὲ, τούτων τῶν ὁ μούναρχος, ποιέει οὐδέν. πάλῳ μὲν γὰρ ἀρχὰς ἄρχει, ὑπεύθυνον δὲ ἀρχὴν ἔχει, βουλεύματα δὲ πάντα ἐς τὸ κοινὸν ἀναφέρει. Τίθεμαι ὦν γνώμην, μεθέντας ἡμέας μουναρχίην, τὸ πλῆθος ἀέξειν: ἐν γὰρ τῷ πολλῷ ἔνι τὰ πάντα. Herodot. Halicar. Hist. Lib. IX. IX Musarum nominibus inscripti, &c. Lib. III. p. 194, & seq. Edit. Pauli Stephani, MDCXVIII.



„de ce Mage. Mais comment seroit-il „possible qu'un Etat Monarchique fût véritablement heureux & sagement gouverné, „puisqu'il est permis à un seul homme de „suivre impunément tous ses caprices, & de „n'avoir d'autre règle que sa fantaisie, & sa „volonté, quelque bizarre qu'elle soit? „L'Homme le plus vertueux se corrompt „sur le Trône, & y oublie bien-tôt toutes „les bonnes qualités qu'il pouvoit avoir. „Les hommes naissent ordinairement vains „& envieux: la fierté & l'insolence suivent „les grands biens & les richesses; ceux qui „ont ces défauts ont tous les autres ensemble. Il est impossible que, quand on est le „Maître absolu, l'insolence ne fasse faire „beaucoup de maux, & que l'envie ne les „augmente considérablement. Cependant „il est absolument nécessaire qu'un Souverain „soit exempt de haine & d'envie. Mais loin „qu'on en voye beaucoup de ce caractére, „on croiroit que presque tous les Rois sont „les ennemis déclarés de leurs peuples; ils „haïssent les honnêtes gens, flattent & caressent les méchans, & se livrent à ceux qui „leur font de faux rapports. Si vous louez „modestement un Souverain, il s'offense de „la modestie de vos louanges; & si vous le „louez excessivement, il vous regarde com-

me

„me un flateur, & vous hait également.
„Enfin, pour dire en un mot les plus grands
„maux que causent les Rois, ils violent &
„détruisent les Loix, changent les Coutumes
„& les Usages, attaquent & enlevent l'hon-
„neur des femmes, font périr les innocens,
„& rendent les plus honnêtes gens les victi-
„mes de leur caprice, & de leur puissance.
„Il n'en est pas de même lorsque le Pouvoir
„est partagé entre plusieurs. Ce Gouver-
„nement, qu'on nomme du beau titre
„*d'Egalité*, n'est sujet à aucun des inconvé-
„niens du Monarchique: on y élit les Ma-
„gistrats par le sort: on les oblige à rendre
„compte de leurs actions & de leurs admi-
„nistrations: on n'y résoud rien que d'un
„commun accord; & tout s'y fait par un
„consentement unanime. Je suis donc per-
„suadé par les raisons que je viens de vous
„apporter, qu'il faut absolument rejetter
„l'Etat Monarchique, & établir le Gouverne-
„ment populaire. Je crois mon opinion
„d'autant plus utile, qu'il est clair & évident
„qu'on rencontre plutôt toutes les bonnes
„choses dans plusieurs personnes que dans
„un seul homme".

Après qu'Otanes eut fini son Discours Mégabyses parla en faveur de l'Oligarchie, c'est-à-dire en faveur d'un Gouvernement com-



posé d'un petit nombre de personnes. „Je „ne saurois, *dit-il* [6], desaprouver le senti„ment d'Otanes: il a raison de vouloir abo„lir la Monarchie. Je crois cependant qu'il „se trompe lorsqu'il veut nous engager à „établir un Gouvernement populaire; rien „n'est plus insolent & plus insensé que le „Peuple. Il seroit très dangereux de détrui„re la puissance d'un seul, pour se soumettre „au pouvoir d'une multitude aveugle dans „sa conduite & dans ses desseins. Si un „Souverain entreprend quelque chose, il en „prévoit les conséquences; mais le Peuple „ressemble à un Monstre, qui n'a point de „raison, & qui agit sans connoissance. Il „seroit difficile qu'il pût penser d'une ma„niére sensée, puisqu'il n'a jamais reçu au„cune instruction; la Bienséance, la Vertu, ses

6 Ὀτάνης μὲν δὴ ταύτην τὴν γνώμην ἐσέφερε. Μεγάβυζος δὲ ὀλιγαρχίῃ ἐκέλευε ἐπιτράπειν, λέγων τάδε. Τὰ μὲν Ὀτάνης εἶπε, τυραννίδα παύων, λελέχθω κἀμοὶ ταῦτα. τὰ δὲ ἐς τὸ πλῆθος ἄνωγε φέρειν τὸ κράτος, γνώμης τῆς ἀρίστης ἡμάρτηκε. Ὁμίλου γὰρ ἀχρηΐου οὐδέν ἐστι ἀξυνετώτερον, οὐδὲ ὑβριστικώτερον: καὶ τυράννου ὕβριν φεύγοντας ἄνδρας, ἐς δήμου ἀκολάστου ὕβριν πεσέειν, ἔστι οὐδαμῶς ἀνασχετόν. ὁ μὲν γὰρ, εἴ τι ποιέει, γινώσκων ποιέει· τῷ δὲ οὐδὲ γινώσκειν ἔνι.

„ſes propres interêts même lui ſont inconnus. Semblable à un Torrent impétueux, dont rien ne peut arrêter le cours, il „agit avec précipitation, ſans ordre & ſans „jugement. Etablir le Gouvernement populaire parmi les Perſes, c'eſt vouloir les „détruire entiérement. Je penſe donc qu'il „faut choiſir un certain nombre des plus „honnêtes gens, entre les mains deſquels on „remettra le Gouvernement : il eſt certain „que nous ſerons de ceux qui auront part „au Pouvoir abſolu ; & les perſonnes vertueuſes qu'on nous aſſociera ne nous donneront ſans doute que de bons conſeils.

Darius ſoutint la néceſſité de l'Etat Monarchique, & ne fut ni de l'opinion de Mégabyſes ni de celle d'Otanes. Voici comment

κῶς γὰρ ἂν γινώσκοι, ὃς ὔτ' ἐδιδάχθη, οὔτε οἶδε καλὸν ὐδὲν, ὐδ' οἰκήϊον: ὠθέει τε ἐμπεσὼν τὰ πρήγματα ἄνευ νόυ, χειμάῤῥῳ ποταμῷ ἴκελος. Δήμῳ μέν νυν, οἱ Πέρσῃσι κακὸν νοέυσι, ὖτοι χράσθων: ἡμεῖς δὲ ἀνδρῶν τῶν ἀρίστων ἐπιλέξαντες ὁμιλίην, τύτοισι περιθέωμεν τὸ κράτος. Ἐν γὰρ δὴ τύτοισι καὶ αὐτοὶ ἐνεσόμεθα, ἀρίστων δὲ ἀνδρῶν εἰκὸς ἄριστα βυλεύματα γίνεσθαι. Μεγάβυζος μὲν δὴ ταύτην γνώμην ἐσέφερε. Idem, ibid. p. 195. & ſeq.

ment il les combattit. Le Discours 7,
„fait Mégabises contre l'Etat populair
„paroît très-sensé ; mais je crois qu
„trompe dans les éloges qu'il donn
„Gouvernement d'un petit nombre de
„sonnes. J'avouerai que l'Etat popu
„le démocratique, & le monarchique
„tous les trois leurs bonnes qualités
„suis persuadé cependant que ce de
„l'emporte sur les deux autres. On ne
„roit trouver rien de meilleur, & de
„propre à rendre les peuples heureux

7 Τρίτος δὲ Δαρεῖος ἀπεδείκνυτο γνώμην, λ
ἐμοὶ δὲ, τὰ μὲν εἶπε Μεγάβυζος, ἐς τὸ πλῆθος ἔ
δοκέει ὀρθῶς λέξαι : τὰ δὲ ἐς ὀλιγαρχίην, οὐκ.
Τριῶν γὰρ προκειμένων, καὶ πάντων τῶν λέγω ο
ἐόντων, δήμου τε ἀρίστου, καὶ ὀλιγαρχίης, καὶ μουνάρχου
λῷ τοῦτο προέχειν λέγω. Ἀνδρὸς γὰρ ἑνὸς τοῦ ἀρίσ
ἄμεινον ἂν φανείη : γνώμῃ γὰρ τοιαύτῃ χρεώμενος
τροπεύοι ἂν ἀμωμήτως τοῦ πλήθεος : σιγῷτό τε ο
λεύματα ἐπὶ δυσμενέας ἄνδρας οὕτω μάλιστα. Ἐ
ὀλιγαρχίῃ, πολλοῖσι ἀρετὴν ἐπασκέουσι ἐς τὸ κ
ἔχθεα ἴδια ἰσχυρὰ φιλέει ἐγγίνεσθαι : αὐτὸς γὰρ ἕ
βουλόμενος κορυφαῖος εἶναι, γνώμῃσί τε νικᾷν, ἐς ἤ
μεγάλα, ἀλλήλοισι ἀπικνέονται, ἐξ ὧν στάσιες ἐγ
ται, ἐκ δὲ τῶν στασίων, φόνος ἐκ δὲ τοῦ φόνου α
ἐς μουναρχίην, καὶ ἐν τούτῳ διέδεξε ὅσον ἐστὶ τοῦτο ἄ

„le Gouvernement d'un homme qui aime „la vertu. Celui qui eſt doué de cette „belle qualité eſt aſſuré de gouverner ſa„gement ſes Sujets. D'ailleurs, le ſe„cret eſt bien plus certain lorsque les affai„res ne ſont conduites que par un ſeul, & „les ennemis peuvent rarement en avoir „connoiſſance. Quant au Gouvernement „démocratique, où pluſieurs perſonnes ſont „chargées des interêts publics, la diviſion „régne ordinairement parmi elles ; chacun „veut l'emporter ſur ſon compagnon & ſou„tenir

Δήμου δὲ αὖ ἄρχοντος, ἀδύνατα μὴ οὐ κακότητα ἐγγίνεσθαι: κακότητος τοίνυν ἐγγινομένης ἐς τὰ κοινὰ, ἔχθεα μὲν οὐκ ἐγγίνεται τοῖσι, φιλίαι δὲ ἰσχυραί. οἱ γὰρ κακοῦντες τὰ κοινὰ, συγκρύψαντες ποιεῦσι: τοῦτο δὲ τοιοῦτο γίνεται, ἐς ὃ ἂν προστάς τις τοῦ δήμου τοὺς τοιούτους παύσῃ: ἐκ δὲ αὐτῶν θωϋμάζεται οὗτος δὴ ὑπὸ τοῦ δήμου: θωϋμαζόμενος δὴ ἂν ὦν ἐφάνη μούναρχος ἐών: καὶ ἐν τούτῳ δηλοῖ καὶ οὗτος, ὡς ἡ μουναρχίη κράτιστον. Ἐνὶ δὲ ἔπεϊ πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν, κόθεν ἡμῖν ἡ ἐλευθερίη ἐγένετο; καὶ τεῦ δόντος; κότερα παρὰ τοῦ δήμου, ἢ ὀλιγαρχίης, ἢ μουνάρχου; ἔχω τοίνυν γνώμην, ἡμέας ἐλευθερωθέντας διὰ ἕνα ἄνδρα, τὸ τοιοῦτο περιστέλλειν. Χωρὶς δὲ τούτου, πατρίους νόμους μὴ λύειν ἔχοντας εὖ: οὐ γὰρ ἄμεινον. Idem, ibid. p.196.

„tenir ſon ſentiment au depens de celui des
„autres. Cette envie de primer fait naître
„bientôt une haine qui enfante les ſéditions,
„la guerre & les meurtres. On voit ſortir
„inſenſiblement la Royauté du ſang qu'on a
„répandu, & le Pouvoir tombe dans les
„mains d'un ſeul; on peut juger par les in-
„conveniens de l'Etat démocratique combien
„le monarchique lui eſt préférable. Le
„Gouvernement populaire eſt encore plus
„dangereux que celui d'un nombre réglé de
„pluſieurs perſonnes; il eſt rempli de vices,
„& loin de diviſer les Méchans dans une
„République, il ne ſert au contraire qu'à les
„unir étroitement. Ceux qui trompent leurs
„Concitoyens, & qui malverſent dans le
„Gouvernement de l'Etat, cherchent mutuel
„lement à cacher leur mauvaiſe conduite
„le Peuple ne peut en avoir connoiſſance
„que lorſque quelqu'un, qui a acquis ſon
„amitié, lui découvre toutes les mauvaiſes
„manœuvres de ceux qui le conduiſent. La
„probité de cet homme, ſa vertu, ſa ſageſſe
„montrent qu'il eſt véritablement digne de
„commander, & font ſentir tous les avan
„tages de la Monarchie. Je vous demande
„Meſſieurs, par qui la liberté nous a-t-elle
„été rendue? par un ſeul homme. Soyons
„donc gouvernés par un ſeul homme, arrê

„tons

„tons-nous à l'Etat monarchique, & ne dé-
„truisons pas les anciennes Loix de notre
„Patrie".

Dans ces trois Discours, peu étendus, mais remplis d'excellentes choses, Hérodote a renfermé tout ce qu'on peut dire de bon en faveur de tous les différens Gouvernemens: cependant il ne prend point le ton d'Orateur, encore moins celui de Rhétoricien; il ne met dans la bouche de ces trois Perses que des expressions naturelles, & dont on pourroit se servir dans les conversations ordinaires. Il ne cherche pas à étonner, à élever, à ravir l'esprit de ses Lecteurs par des pensées sublimes, exprimées d'une manière forte & véhémente; mais il veut leur plaire & les instruire en les flatant par une éloquence douce, & en leur présentant les choses telles qu'elles sont. Il peint les objets d'après la belle Nature; c'est-là le plus grand talent du Peintre & de l'Historien.

Plusieurs Ecrivains ont taxé Hérodote d'avoir dit souvent des mensonges; quelques autres ont prétendu le justifier. Il faut convenir qu'ils ont réussi dans quelques endroits, & qu'ils ont réparé en partie les outrages qu'on a voulu faire à sa mémoire. La Mothe-le-Vayer s'est fait un plaisir de rap-

porter [8] tout ce qu'on pouvoit dire en fa-
veur de cet Hiſtorien; il n'a pourtant pa
laiſſé

[8] Alde Manuce, Joachim Camerarius, & Henri Etien ne ont écrit des apologies pour Hérodote. Et il ſem ble que les voyages de long cours, tant du côté du Nord que de celui du Sud, & des Indes Orientales, n'ayen été faits en nos jours qu'en ſa faveur, & pour nou faire voir qu'une infinité de choſes qu'il a écrites a rapport d'autrui, & dont il a même proteſté qu'il dou toit bien fort, ne laiſſent pas d'être très-véritables En effet, il déclare dans ſa *Melpomène*, au ſujet de ce Phéniciens que le Roi Necus fit embarquer dans la Me Rouge, & qui retournérent en Egypte après plus d deux ans par les Colomnes d'Hercule; qu'encore qu'il aſſûraſſent avoir eu en quelques Côtes d'Afrique le So leil à leur main droite, il ne lui eſt pas poſſible néan moins de le croire. Si eſt-ce qu'ils ne pouvoient re venir de la Mer Erythrée dans la Méditerranée, comm ils firent, ſans doubler le Cap à préſent nommé d Bonne Eſpérance, & ſans avoir eu en ce lieu-là l Soleil à la droite, & leur ombre à la gauche, puis qu'ils étoient au-delà du Tropique du Capricorne, ſe lon que tout le monde le connoit aujourd'hui. Dan le Livre ſuivant de *Terpſichore* il dément ceux de Thra ce, qui diſoient qu'audelà du Fleuve Iſter le Païs étoi plein d'Abeilles, par cette foible raiſon, que les Mou ches à miel ne peuvent pas vivre aux lieux ſi froid que devoient être ceux-là. Cependant perſonne n'igno re en nos jours que la Moſcovie n'en ſoit ſi plein qu'elles peuplent ſonvent ſes forêts, où ces petits ani maux travaillent par fois pour la nourriture des Our

laissé d'avouer que plusieurs Auteurs d'un grand poids l'accusoient d'avoir menti : qui pis

d'énorme grandeur qui les habitent. Il a hésité à croire avec la même crainte de se méprendre, que l'Isle de Chemmis fût flottante dans un Lac d'Egypte ; sur ce mauvais fondement qu'il ne l'avoit pas vue se remuer, & que l'apparence n'étoit pas qu'une Isle pût aller sur l'eau. Sans parler pourtant de ces fabuleuses Symplegades, ou Cyanées, l'un & l'autre Pline, Denis d'Halicarnasse, Théophraste, & Sénéque, témoignent qu'il s'en trouve en plusieurs endroits, & même d'en avoir considéré quelques-unes dans leur agitation. Celles qui sont auprès de St. Omer reçurent l'Archiduc Albert & l'Infante d'Espagne sa femme, qui voulurent même y prendre un de leurs repas. Et les Ecossois ne s'étonnent pas d'en avoir une de cette nature, & qui a de très-bons pâturages dans leur Lac de Loumond. Bref, leur existence est si certaine, que les Jurisconsultes Paulus & Labeo ont disputé de la propriété de leur fonds, le premier étant d'avis qu'elles n'appartiennent à personne. Et qui n'eût pris pour une fable ce que le même Hérodote rapporte ailleurs, de certaines femmes de Thrace qui contestent entr'elles, après la mort de leur mari, à qui aura l'honneur de se faire tuer sur sa fosse, & d'être inhumée avec lui ? si les Relations des Portugais ne nous eussent fait voir, que c'est une coutume qui se pratique dans toute la Côte des Malabares, & presque par tout le Levant, où les femmes se jettent d'elles-mêmes, & à l'envi, dans le bucher ardent de leurs maris. *La Mothe-le Vayer, des Histor. Grecs. Tom. I. p. 278. Edit. in folio.*

pis est, menti par malice [9] & de dessein formé; ce qui est affreux dans un homme dont

9 Plutarque est le premier qui a témoigné un merveilleux ressentiment de voir la Bœotie sa patrie si maltraitée, ce lui semble, par Hérodote; & ceux de Thèbes chargés d'une infamie du tout insupportable au sujet de la Guerre des Perses. C'est le motif qu'il dit l'avoir porté à composer cet Opuscule de la malignité d'Hérodote, où il lui impute d'avoir malicieusement taxé l'honneur non-seulement des Thébains & des Corinthiens; mais presque de tous les Grecs, pour obliger les Mèdes, & afin de relever davantage la gloire de son Païs en la personne d'Artémise, Reine d'Halicarnasse, dont il exaggéra de telle sorte les faits héroïques à la Bataille de Salamine que cette femme seule fait la plus grande partie de sa narration. Plutarque avoue bien qu'elle est des mieux écrites, & des plus charmantes qu'on puisse lire; mais il dit que sous cette douceur agréable, Hérodote fait avaler le poison de sa médisance, & il compare cette malignité dont il le charge à une Cantharide couverte de roses. Quelques-uns répondent que l'invective de Plutarque est accompagnée de tant de chaleur, & paroit si pleine d'animosité, qu'il semble avoir lui-même toute la malignité, dont il tâche de noircir son adversaire. Mais j'ai en trop grande vénération ce digne Précepteur de Trajan, pour demeurer pleinement satisfait d'une telle réponse; & il est difficile de voir comme Hérodote parle de Thémistocle, particuliérement dans son Uranie, où il le taxe de rapines, & d'intelligences avec les Perses, sans prendre

dont le premier ſoin doit être de prendre toujours la Vérité pour guide. „Un Hiſto-„rien,

au moins quelque ſoupçon de ce que Plutarque donne pour très-aſſuré.

Le ſecond Auteur de très-grande importance que je produirai contre Hérodote, ſera Dion Chryſoſtôme, qui pour n'avoir pas été particuliérement Précepteur d'un Empereur, ne mérite peut-être pas moins de reſpect que Plutarque, puiſqu'outre qu'il étoit vraiſemblablement auſſi avant que lui dans l'affection de Trajan, aux côtés duquel Suidas témoigne qu'on l'a vu ſouvent en caroſſe, il a paſſé ſa vie dans l'inſtruction de tout le Genre Humain, ſe promenant par le Monde, où il prononçoit au milieu des plus grandes Aſſemblées ces belles Oraiſons que nous avons de lui, pour éloigner les hommes du vice, & leur imprimer jusqu'au cœur, s'il pouvoit, un amour violent de la Vertu. Or nous voyons dans ſa trente-ſeptième Oraiſon, qu'il fait venir Hérodote trouver les Corinthiens, pour recevoir d'eux quelque récompenſe des Hiſtoires Grecques qu'il avoit compoſées, & où ils étoient extrêmement intereſſés. Il ne les avoit pas encore, dit Dion, falſifiées; & parce que ceux de Corinthe témoignérent qu'ils ne vouloient pas acheter de l'honneur à prix d'argent, il changea, comme chacun ſait, la narration de ce qui s'étoit paſſé au Combat naval de Salamine, impoſant au Général des Corinthiens, Adimantus, qu'il avoit fui dès le commencement de la Bataille, & trahi par ce moyen la Cauſe commune de toute la Grece. Dion ajoute un peu après, qu'il ſeroit bien fâché de déférer



„rien, dit *Lucien* [10], ne doit être attaché
„aucun parti; car il ne faut pas faire comm
„ce Peintre qui peignoit un Monarque d
„profil, parce qu'il n'avoit qu'un œil, ma
„il le faut repréſenter tout entier. Que l
„reſpect de ſa Patrie ne l'empêche point d
„dire les pertes qu'elle a reçues, ni les faute
„qu'elle a faites; car l'Hiſtorien, non plu
„que le Comédien, n'eſt pas coupable de
„malheurs qu'il repréſente".

Je m'étonne que la Mothe-le-Vayer n'a fait aucune mention de Cicéron, en parlan des Auteurs qui accuſoient Hérodote d'avoi menti; cet Orateur Romain, ce grand & ſa ge Philoſophe, s'explique cependant aſſe clairement, & lui reproche d'avoir debit bien des fables [11].

Quo

à ce qu'Hérodote nous a laiſſé par écrit là-deſſu ayant les Epitaphes publics, & les Inſcriptions des S pulchres érigés du conſentement de tous les Grecs da l'Isle de Salamine, qui portent témoignage contre lu Il rapporte enſuite une partie des mêmes Epigramm du Poëte Simonides, dont Plutarque s'eſt ſervi po convaincre Hérodote de malignité; & l'autorité de profeſſion Philoſophique, jointe à tant de Monume qui ſemblent irréprochables, peuvent bien aujourd'h partager nos eſprits ſur un différend, que ceux d Anciens n'ont jamais pu décider. *Idem*, ibid. p. 280. & 28

Quoique Lucien ne taxe pas formellement Hérodote de mensonge, il ne laisse pas de donner à entendre qu'il avoit très-souvent „déguisé la vérité. „Je veux, *dit-il* [12], „qu'un Historien aime à dire la vérité, & „n'ait point sujet de la taire: qu'il ne donne „rien à la crainte, ni à l'espérance, à l'ami-„tié, ni à la haine: qu'il ne soit d'aucun „païs, ni d'aucun parti; & qu'il appelle les „choses par leur nom sans se soucier ni „d'offenser, ni de plaire. C'est ce qu'a fait „Thucydide, quoiqu'il vît Hérodote en si „grande estime, qu'on donnoit le nom de „Muses à ses Livres. Car j'aime mieux, „*dit-il*, déplaire en disant la vérité, que „plaire en contant des fables; parce qu'en „déplaisant je profiterai, & nuirai en voulant „plaire".

II

10 *Lucien*, de la maniére d'écrite l'Histoire. *Je me sers de la Traduction d'Ablancourt.*

11 Intelligo te alias in Historia leges servandas putare, alias in Poëmate: quippe quum in illa ad veritatem quæque referantur, in hoc ad delectationem pleraque; quamquam & apud Herodotum Patrem Historiæ, & apud Theopompum sint innumerabiles fabulæ. *Cicer.* de Legib. Lib. I.

12 *Lucien*, de la maniére d'écrire l'Histoire. *Je me sers de la Traduction d'Ablancourt.*

Il me paroît, *Monsieur*, que c'est-là dire honnêtement que Thucydide ne voulut point plaire en mentant, quoiqu'il vît que c'étoit par-là qu'Hérodote avoit eu bien des partisans.

Les Oracles, les Prodiges & les Miracles, dont Hérodote a rempli son Ouvrage, sont des preuves évidentes que dans tous les tems tous les hommes ont été à peu près les mêmes, & que la superstition, & le fanatisme sont le partage ordinaire de l'humanité. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que de grands Génies autorisent les préjugés du Vulgaire, & les éternisent de siécle en siècle. Plusieurs de nos Historiens aujourd'hui farcissent leurs Ouvrages de la relation de mille contes absurdes & chimériques qu'ils debitent sous le nom pompeux de Miracles. Il y a plus de deux mille ans, qu'Hérodote avoit commis le même crime; car comment peut-on appeller autrement la vogue qu'on donne aux Fables les plus ridicules.

Je me contenterai parmi les Contes pieux que debite Hérodote de choisir celui qu'il écrit d'un grand air de confiance à l'occasion du Temple de Delphes, que les troupes de Xercès vouloient piller. „La nouvelle, „*dit-il*, de leur arrivée épouvanta ceux „de Delphes; & dans cette appréhension

„il

„ils consultérent le Dieu pour savoir s'ils „cacheroient dans terre les Tresors sacrés, ou „s'ils les transporteroient ailleurs. Le Dieu „leur défendit de toucher à ses Tresors, & „leur dit qu'il avoit assez de puissance pour „conserver les choses qui étoient à lui. „Quand ils eurent reçu cette réponse ils „commencérent à songer à leur propre con„servation, au salut de leurs femmes & de „leurs enfans; & pour tâcher de les sauver „ils les firent passer en Achaïe. Plusieurs „allérent chercher un azyle sur les plus hau„tes cimes du Parnasse, & dans la Caverne „de Corycie; & quelques-uns s'allérent ca„cher dans Amphisse qui est une Ville des „Locres. Enfin, tous les habitans de Del„phes abandonnérent la Ville, excepté soi„xante hommes & le Devin. Comme les „Barbares approchoient, & qu'ils regardoient „déja le Temple pour le piller, le Devin qui „se nommoit Aceratos prit garde que les „armes sacrées, qu'il n'étoit pas permis à „aucun homme de toucher, & qui avoient „accoutumé d'être dans le Temple, en étoi„ent dehors devant la porte; & alla en mê„me tems avertir de cette merveille ceux „qui étoient restés dans la Ville. Mais „quand les Barbares furent proches de la „Chapelle de Minerve, qui est au devant du „Tem-

„Temple, il arriva des choſes plus horribles
„& plus prodigieuſes. Et certes, encore que
„ce ſoit une choſe bien étrange que les ar-
„mes de Mars fuſſent d'elles-mêmes ſorties
„hors du Temple, ce qui ſuivit ce prodige
„eſt digne ſur tous les autres prodiges d'ad-
„miration & d'étonnement. Car comme les
„Barbares vouloient entrer dans la Chapelle
„de Minerve, il s'éleva une tempête effroya-
„ble, des foudres tombérent ſur eux, les
„deux croupes du Parnaſſe, qui ſe détaché-
„rent de la Montagne, avec un bruit épou-
„vantable, en accablérent la plus grande
„partie; & même on ouït ſortir de la Cha-
„pelle de Minerve des voix & des cris de
„joye. Toutes ces choſes enſemble donné-
„rent tant d'épouvante aux Barbares qu'ils
„furent contraints de prendre la fuite; &
„ceux de Delphes ayant ſu qu'ils fuyoient,
„ſortirent des lieux où ils s'étoient réfugiés,
„pourſuivirent ces Barbares, & en firent un
„grand carnage. Ceux qui ſe purent ſauve
„s'enfuirent chez les Béotiens, dirent qu'on
„tre tous les prodiges dont j'ai parlé, i
„avoient vu deux hommes armés, & bea
„coup plus grands que l'ordinaire, qui
„pourſuivoient, & qui les tailloient en
„ces. Les habitans de Delphes diſent,
„ces deux hommes étoient deux héros

„Païs, appellés Phylaque, & Autonoé, à „qui l'on voit des Chapelles consacrées; „celle de Phylaque le long du chemin qui „est au-dessus de celle de Minerve, & celle „d'Autonoé proche de la fontaine de Ca-„stalie sous la croupe d'Hyampée. Les „pierres qui tombérent du Parnasse sont de-„meurées toutes entiéres jusqu'à notre tems „auprès de la Chapelle de Minerve, au mê-„me endroit où elles accablérent les Barba-„res, qui se retirérent du Temple, par l'a-„vanture que nous avons dite [13]".

Cette belle & véritable histoire a été adoptée, en y faisant quelques changemens, par plusieurs Auteurs modernes. Maimbourg entr'autres n'a pas manqué de se l'approprier. Il a substitué à *Phylaque & Autonoé St. George & St. Victor* dans son Histoire des Croisades; & a fait faire aux Saints ce qu'Hérodote avoit attribué aux Demi-Dieux plus de vingt Siécles avant qu'on imprimât les absurdes relations de la Guerre Sainte.

Ceux qui prétendent excuser les Contes pieux d'Hérodote disent que le profond respect qu'il a eu pour la Divinité auroit dû réfuter ce que Plutarque lui reproche. Il l'ac-

13 Hérodot. Liv. VIII. p. 208. & suiv. Je me sers de la Traduction de Du-Ryer.

l'accuse d'avoir fait dire malignement bien des impiétés aux gens qu'il faisoit parler, & de s'être servi d'un prétexte trompeur pour outrager la Divinité. Il ne peut souffrir qu'il prête à Solon ces paroles. [14] „Est-„ce à moi qu'il faut demander si l'homme „est heureux, moi qui sais que tous les Dieux „sont envieux & turbulens"? Il est certain qu'Hérodote a très-souvent répété cette opinion impie, & si contraire à la nature divine: on ne sauroit dire pour l'excuser que ce trait de médisance soit échappé par oubli ou par inadvertance: il fait souvent dans ses Ouvrages la même réflexion: il la tourne de vingt maniéres différentes; & on est en droit, après une affectation pareille, de soutenir que son cœur approuvoit ce que sa main écrivoit. Parmi les endroits qui condamnent Hérodote, je me contenterai d'en choisir deux. Il suppose dans le premier qu'un Roi

[14] Τοῖς δὲ θεοῖς λοιδορούμενος ἐν τῷ Σόλωνος προσώπῳ, ταῦτα εἴρηκεν: ὦ Κροῖσε, ἐπιστάμενόν με τὸ θεῖον πᾶν ἐὸν φθονερόν τε καὶ ταραχῶδες, ἐπειρωτᾷς ἀνθρωπηΐων περὶ πρηγμάτων. Ἃ γὰρ αὐτὸς ἐφρόνει περὶ τῶν θεῶν, τῷ Σόλωνι προστριβόμενος, κακοήθειαν τῇ βλασφημίᾳ προστίθησι.

Diis autem maledicens sub persona Solonis: me, inquit, gnarum omne numen invidum esse ac tumultu

Roi d'Egypte écrit à Polycrate, Prince de Samos, en ces termes: „[15] J'apprends „avec plaisir qu'un Prince qui est mon ami „& mon allié soit heureux, mais les grandes „prospérités m'allarment; car je n'ignore „pas combien la Divinité est envieuse &c." Le second passage de cet Historien ne sert pas moins que le premier à sa condamnation. „Nous ne vivons que trop, dit *Ar-„taban* [16], notre vie toute courte qu'elle est „a plus d'étendue qu'il n'en faut pour nous „exposer à mille chagrins. Sa longueur „nous force très-souvent à souhaiter la mort „& nous la considérons comme un azyle „contre les maux qui nous poursuivent, & „les miséres qui nous accablent. Au reste, „s'il est vrai que les Dieux ayent attaché „quelque félicité à la vie humaine, c'est une „preuve évidente qu'ils portent envie au „Genre humain."

Henri

suum, de rebus humanis interrogas. Suam enim de Diis Soloni tribuens sententiam, malignitatem impio sermoni adjunxit. *Plut. de Malignit. Herodot.* p. 357, & seq.

[15] Ἐμοὶ δὲ αἱ σαὶ μεγάλαι εὐτυχίαι οὐκ ἀρέσκουσι, τὸ θεῖον ἐπισταμένῳ ὡς ἐστι φθονερόν. Tuæ magnæ prosperitates mihi non placent, qui intelligo quam invidum numen sit. Herod. Lib. III. p. 178.

[16] *Idem*, Lib. III. p. 401.

Henri Etienne, & Camerarius, qui avant lui avoit entrepris de juſtifier Hérodote des reproches qu'on lui faiſoit ſur bien des choſes, n'ont rien dit de bon, ni l'un ni l'autre, ſur cet article. Vous pouvez voir, *Monſieur*, ce que leur a répondu un grand Critique [17].

Je m'étonne que Du-Ryer, qui devoit bien connoître les Maximes d'Hérodote, puiſqu'il l'avoit traduit entiérement, ait dit avec tant de confiance & ſans aucune reſtriction. [18] „Que ce qui doit rendre cet Hi„ſtorien Grec plus conſidérable, c'eſt que „nous n'avons point d'Auteur de ſa Religion „qui parle de Dieu & de la Providence avec „plus de révérence & de reſpect."

La Mothe-le-Vayer a été encore plus loin que Du-Ryer: il a fait d'Hérodote un dévot à Litanies, & il lui a donné pour les Dieux du Paganiſme autant de zèle & de ferveur qu'un Napolitain en a pour St. Janvier & St. Pomponius; il croit même que la dévotion d'Hérodote l'a empêché de mentir.

Voici

[17] Bayle Diction. Hiſt. & Crit. Art, Périclès.

[18] Du-Ryer, Préface d'Hérodote, p. 4.

[19] La Mothe-le-Vayer, des Hiſtoriens Grecs, Tom. I. p. 298. Edit. in folio.

Voici ses propres termes [19]: „*Hérodote* „ayant été très-religieux dans le Culte divin „dont il faisoit profession, si l'on peut parler „de la sorte d'un Payen, il n'y a guère d'ap- „parence qu'il eût voulu charger sa consci- „ence d'un crime tel que le mensonge, à „l'égard d'un Historien". Il est étonnant qu'un homme aussi éclairé, & aussi savant que La Mothe-le-Vayer, ait paru si per- suadé de la pieuse délicatesse d'Hérodote; je passerois à un Jésuite d'excuser les men- songes de Maimbourg, par une réflexion aussi puérile.

§. III.

Sur Thucydide & ses Ouvrages.

Thucydide nâquit environ quatre cens soixante & trois ans avant la naissance du Seigneur. „*Aulu-Gelle* nous apprend „qu'Helanius n'avoit que douze ans plus „qu'Hérodote, & Thucydide que treize „moins que lui", Le pere de ce dernier Historien s'appelloit Olorus [20]. Il étoit Athé-

[20] Θουκυδίδης Ὀλόρȣ, Ἀθηναῖος, παῖδα δὲ εἶχε Τι- μόθεον. ἦν δὲ ἀπὸ μὲν μητρὸς, Μιλτιάδȣ τȣ͂ ςρατηγȣ͂ τὸ γένος ἕλκων, ἀπὸ δὲ πατρὸς, Ὀλόρȣ τȣ͂ Θρακῶν βασιλέως. μαθητὴς Ἀντιφῶντος. ἤκμαζε κατὰ τὴν

Athénien, & descendoit d'un Olorus qui tiroit son origine des Rois de Thrace. Son ayeul maternel comptoit le fameux Miltiade, dont il portoit le nom, parmi ses Ancêtres.

Thucydide fut Disciple d'Antiphon. Il montra de bonne heure son amour pour la gloire & pour les Sciences. Car se trouvant avec son pere, lorsqu'il étoit encore fort jeune, aux jeux Olympiques, & y entendant lire à Hérodote les Livres d'Histoire qu'il avoit

πζ ὀλυμπιάδα. ἔγραψε δὲ τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων. οὗτος ἤκουσεν, ἔτι παῖς τυγχάνων, Ἡροδότου, ἐπὶ τῆς Ὀλυμπίας τὰς ἱστορίας αὐτοῦ διερχομένου, ἃς συνεγράψατο: καὶ κινηθεὶς ὑπό τινος ἐνθουσιασμοῦ, πλήρης δακρύων ἐγένετο. καὶ ὁ Ἡρόδοτος, κατανοήσας τὴν αὐτοῦ φύσιν, πρὸς τὸν πατέρα Θουκυδίδου Ὄλορον ἔφη: μακαρίζω σε τῆς εὐτεκνίας, Ὄλορε, ὁ γὰρ σὸς υἱὸς ὀργῶσαν ἔχει τὴν ψυχὴν πρὸς τὰ μαθήματα. καὶ οὐκ ἐψεύσθη τῆς ἀποφάνσεως. οὗτος ὁ Θουκυδίδης ἀνὴρ ἦν πολὺς ταῖς τέχναις, κάλλει λόγων, καὶ ἀκριβείᾳ πραγμάτων, καὶ στρατηγίαις, καὶ πανηγυρικαῖς ὑποθέσεσιν. οὗτος ὁ συγγραφεὺς μεταβαίνειν εἴωθεν ἀπὸ τῶν θηλυκῶν εἰς οὐδέτερα: οἷον, τρέποντα εἰς Μακεδονίαν, ἐφ' ὅπερ καὶ πρότερον. καὶ Θουκυδίδειος γραφή. Thucydides Olori F. Atheniensis. Habuit autem filium Timotheum, Maternum autem genus a Miltiade duce,

'oit composés, saisi d'une noble ambition agité du desir d'aquérir la réputation de and Historien, qui excitoit sa noble jalou-:, il ne put retenir ses larmes. Hérodote ;i en fut le témoin, & qui remarqua toute :tendue du génie du jeune Thucydide, rédit à son Pere Olorus qu'il s'estimeroit 1 jour heureux d'avoir produit un fils aussi lustre. Hérodote ne se trompa point, & tems accomplit si bien sa prédiction, que Antiquité a eu peu d'Ecrivains qui ayent laissé

itternum vero ab Oloro, Thracum Rege, ducebat. An-)hontis discipulus, floruit Olympiade 87. Scripsit au-m Peloponnesiorum & Atheniensium bellum. Hic, ım adhuc esset puer, audivit Herodotum, qui suas istorias Olympiæ recitabat, quas conscripserat, & qua-quodam furore divino percitus, lacrymis est repletus. erodotus autem animadverso ejus ingenio, Oloro Thu-ydidis patri dixit: Te, Olore, propter egregiam pro-m beatum judico. Tuus enim filius animum ad sciplinas incitatum *earumque vehementer cupidum* habet. ;ec eum sua sententia fefellit. Hic Thucydides fuit r insignis artificio, orationis elegantia, accurata rerum tpositione, & imperatoriis artibus, & consiliis, & pa-:gyricis argumentis. Hic scriptor à fœmineo ad neu-um genus transire solet, ut *Τρέποντας εἰς Μακεδονίαν*, *ρ' ὅπερ καὶ πρότερον*. Et hæc est Thucydidis pro-ria peculiarisque scribendi ratio. *Suidas*, p. 140.

laissé des Ouvrages aussi éloquens, & où les matiéres soient traitées plus profondément, & les faits distribués & arrangés avec plus d'ordre & de sagesse.

Thucydide fut fait Général d'Armée en Thrace, où il avoit beaucoup de crédit par des Mines d'or qu'il possédoit dans ces Païs. Les uns disent qu'elles lui venoient par un Roi de Thrace son bisayeul, les autres prétendent qu'il en étoit redevable à une femme qu'il épousa, & qui étoit native de cette Pro-

21 Ἠγάγετο δὲ γυναῖκα ἀπὸ Σκαπτῆς ὕλης τῆς Θράκης πλουσίαν σφόδρα, καὶ μέταλλα κεκτημένην ἐν τῇ Θράκῃ. Τοῦτον δὲ τὸν πλοῦτον λαμβάνων, οὐκ εἰς τρυφὴν ἀνήλισκεν, ἀλλὰ πρὸ τοῦ πελοποννησιακοῦ πολέμου, τὸν πόλεμον αἰσθηθεὶς κινεῖσθαι μέλλοντα, προαιρούμενος συγγράψαι αὐτὸν, παρεῖχε πολλὰ τοῖς Ἀθηναίων στρατιώταις καὶ τοῖς Λακεδαιμονίων, καὶ πολλοῖς ἄλλοις, ἵνα ἀπαγγέλλοιεν αὐτῷ βουλομένῳ συγγράψειν τὰ γινόμενα κατὰ καιρὸν καὶ λεγόμενα ἐν αὐτῷ πολέμῳ. Ζητητέον δὲ, διὰ τί καὶ Λακεδαιμονίοις παρεῖχε καὶ ἄλλοις, ἐξὸν Ἀθηναίοις μόνοις διδόναι, καὶ παρὰ ἐκείνων μανθάνειν; καὶ λέγομεν, ὅτι οὐκ ἀσκόπως καὶ τοῖς ἄλλοις παρεῖχε. σκοπὸς γὰρ ἦν αὐτῷ, τὴν ἀλήθειαν τῶν πραγμάτων συγγράψαι. εἰκὸς δὲ ἦν, Ἀθηναίους πρὸς τὸ χρήσιμον ἀπαγγέλλοντας τὰ ἑαυτῶν ψεύδεσθαι, καὶ λέγειν πολλάκις, ὡς ἡμεῖς ἐνικήκαμεν

Province. N'ayant pu ſecourir la Ville d'Amphipolis pendant qu'il commadoit l'Armée, les Athéniens ſéduits par Eléon & par ceux de ſa faction l'envoyérent en éxil. Ce fut pendant le tems de ſon banniſſement qu'il compoſa ſon Hiſtoire. Marcellin nous apprend le ſoin qu'il prit pour être inſtruit de la vérité, & pour n'ignorer aucune particularité des actions qui s'étoient faites dans la Guerre dont il faiſoit le recit. „Thucydide, *dit cet Auteur* [21], ayant épou„ſé

μεν, ἐ νικήσαντες. Διὸ πᾶσι παρεῖχεν, ἐκ τῆς τῶν πολλῶν συμφωνίας θηρώμενος τὴν τῆς ἀληθείας κατάληψιν. Τὸ γὰρ ἀσαφὲς ἐξελέγχεται τῇ τῶν πολλῶν συναδούσῃ συμφωνίᾳ. *Thucydides* autem duxit uxorem e Scapteſyla Thraciæ *Urbe* ditiſſimam, & metallorum fodinas in Thracia poſſidentem. Has autem opes adeptus non in delicias conſumpſit: ſed cum multo ante bellum Peloponneſiacum motum iri præſenſiſſet, quia cupiebat hoc bellum conſcribere, multa Athenienſium & Lacedæmoniorum militibus & multis aliis largitus eſt, ut *res omnes*, in hoc bello opportune geſtas dictasque ſibi, eas memoriæ litterisque mandare cupienti, referrent. Hic autem quærendum cur & Lacedæmoniis & aliis *pecunias* dederat; cum ſolis Athenienſibus eas dare, & ex ipſis *res omnes* intelligere poſſet. Reſpondemus non ſine cauſa, *certoque conſilio*, *pecunias* aliis etiam ab eo datas. *Rerum*



„ſé une femme très-riche, n'employa point „les biens qu'il en avoit reçus en de folles dé„penſes; mais il s'en ſervit à faire des largeſſes „aux Soldats Lacédémoniens & Athéniens, „pour apprendre d'eux ce qui s'étoit paſſé de „plus conſidérable & de plus remarquable dans „les Guerres du Peloponneſe, dont il avoit „deſſein d'écrire l'hiſtoire." Quelqu'un lui ayant demandé un jour pourquoi il avoit donné des récompenſes aux Lacédémoniens & à d'autres Grecs, puiſque les ſeuls Athéniens euſſent pu l'inſtruire de ce qu'il ſouhaitoit ſavoir? Il répondit ſagement qu'il en avoit agi de la ſorte pour être plus certain de découvrir la vérité, étant naturel que les Athéniens groſſiſſent leurs avantages & diminuaſſent leurs pertes: & qu'il cherchoit le vrai parmi tous les Mémoires différens qu'on lui fourniſſoit de tous les côtés; vû qu'un fait qui ſouvent paroiſſoit obſcur, ou douteux ſur le rapport d'une ſeule perſonne, devenoit clair par celui qu'en faiſoient pluſieurs autres.

Com-

enim *omnium* veritatem ſibi conſcribendam propoſuerat. Erat autem veriſimile fore, ut Athenienſes utilitati ſuæ ſervientes in rerum a ſe geſtarum relatione mentirentur, & ſæpe dicerent *hoſtes* a ſe victos, quos *tamen* non viciſſent. Quamobrem *pecuniam* omnibus præbuit.

Combien peu y a-t-il de gens aujourd'hui *Monsieur*, qui, voulant écrire une Histoire, prennent les mêmes précautions que Thucydide ! Loin de dépenser des Sommes considérables à recueillir d'excellens Mémoires qui puissent les conduire dans leur travail, ils se servent des plus mauvaises Gazettes, dont-ils font une pitoyable compilation. D'autres encore plus criminels & plus méprisables, se livrant à l'esprit de Parti, dont ils sont tourmentés aussi fortement qu'un Démoniaque possédé d'une Légion de Diables, noircissent quelques mains de papier de toutes les injurieuses chimères que leur fournissent la haine, la prévention, les préjugés, la superstition & le fanatisme. Combien n'avons-nous pas d'Ecrivains modernes qui sont tombés dans ces excès affreux? Mais ce n'est pas encore le tems de relever toute l'indignité de leur conduite; revenons actuellement à Thucydide. Nous avons vu, en parlant d'Hérodote, que Lucien étoit aussi persuadé de la bonne foi de ce premier Histo-

ut ex multorum consensu veritatis notitiam indagaret *ac adipisceretur*. Quod enim obscurum est, *id* multorum concentu consensuque declaratur & *aperte demonstratur*. *Marcel.* in Vita Thucydid. apud Thucydid. Edit. 1731. p. 3, & 4.

„& qui dans ce deſſein eût cru faire une „grande faute, s'il eût épargné quelque Hi„ſtorien d'entre eux, & s'il n'eût traité Thu„cydide comme les autres".

Un Grammairien, qui a écrit la Vie de Thucydide, l'accuſe d'avoir favoriſé les Lacédémoniens en augmentant la grandeur, & le nombre de leurs victoires, & en groſſiſſant les pertes & les infortunes des Athéniens qu'il n'aimoit point, parce qu'ils l'avoient banni. On ignore le nom de ce Grammairien; mais il doit être fort ancien. La Vie qu'il a donnée de Thucydide eſt imprimée avec celle qu'en a fait Marcellin. D'Ablancourt a fort bien réfuté l'accuſation de ce Savant. „Si Thucydide, *dit-il*, a marqué „les fautes des Athéniens, ce n'eſt point par „vengeance, comme lui reproche un petit „Grammairien qui a fait ſa Vie; mais parce „qu'il ne les pouvoit diſſimuler, non plus „que les louanges des Lacédémoniens, ſans „faire tort à la vérité. Car ce n'eſt pas lui „à proprement parler, qui les loue ni qu „les condamne, c'eſt l'Hiſtoire qui découvr „leurs vices & leurs vertus. Auſſi eſt „très-juſte eſtimateur du mérite & gra „amateur de la vérité, qui a pour but d' „ſtruire plutôt que de plaire, & s'éloigne „toutes ſortes de fables".

L'Hi

L'Histoire de Thucydide porte des marques certaines qui répondent de l'amour que l'Auteur avoit pour la vérité. Il est difficile, *Monsieur*, de rendre justice à ses ennemis, & de ne pas se laisser emporter à la haine qu'on a pour eux C'est-là le plus grand & le plus digne effort de l'Historien, & c'est celui dont Thucydide est venu à bout. Il parle [24] par-tout de Cléon, son ennemi, avec toute la modération possible: il loue son éloquence & ses talens; & s'il lui échappe quelque trait contre lui, on voit qu'il est indispensablement obligé de le placer dans son Histoire, & que les Evénemens & l'enchaînement des matiéres exigent ses réflexions, toujours dépouillées d'aigreur & d'amertume. Il seroit à souhaiter pour le Public, que les Auteurs qui travaillent à l'Histoire, eussent toujours l'impartialité & la sincérité de Thucydide présentes à leur esprit. Convenons donc, *Monsieur*, que la Critique de Josephe & celle du Grammairien ne valent guère mieux l'une que l'autre, & sont démenties par l'approbation des plus grands Hommes, & par les Ouvrages mêmes de l'Ecrivain qu'on prétend blâmer.

Le

24 Voyez le quatriéme Livre de Thucydide, où il est beaucoup parlé de Cléon.



Le ſtile de Thucydide, ainſi que nous l'avons obſervé en parlant d'Hérodote, eſt ſerré, précis: & ſes Livres, pour me ſervir des termes de Cicéron [25], contiennent plus de penſées & de maximes que de paroles; de ſorte qu'on ne peut dire ſi les faits ſont plus ornés par le ſtile que le ſtile par les ſentences. Juſte-Lipſe a donné à Thucydide les mêmes louanges [26]. Il veut que, quoique les matiéres ſur leſquelles il a écrit ne ſoient ni grandes, ni nombreuſes, il ait cependant ſurpaſſé tous les autres Hiſtoriens, ſoit par ſa maniére d'écrire conciſe, ſoit par ſes excellentes maximes & ſes réflexions judicieu-

25 Eſt poſt illum (ſcilicet Herodotum) Thucydide omnes dicendi artificio mea ſententia facile vicit, qı ita creber eſt rerum frequentia, ut verborum proj numerum ſententiarum numero conſequatur: ita por verbis aptus & preſſus, ut neſcias utrum res oratioı an verba ſententiis illuſtrentur. *Cicer. Lib. II. de O tore*, Cap. 13.

26 Thucydides, qui res nec multas nec magnas mis ſcripſit, palmam fortaſſe præripit omnibus qui ı tas & magnas. Elocutione tota gravis & brevis, ſus ſententiis, ſanus judiciis: occulte ubique inſtr actiones vitamque dirigens, orationibus & excuı pene divinus. Quem quo ſæpius legas, plus au & nunquam tamen dimittet te ſine ſiti. *Juſtus in Notis ad Lib. I. Polit. Cap.* 9.

dicieuses, soit enfin par l'éloquence sublime & presque divine qui régne dans les Harangues dont il a enrichi ses Ouvrages.

Ces Eloges sont un peu balancés par certains défauts que les plus grands Hommes ont reproché à Thucydide. Ils l'ont blâmé d'être quelquefois obscur, & presque in intelligible [27], à cause de sa trop grande brieveté. Cicéron [28] se récrie sur-tout sur la trop grande précision qui régne dans plusieurs de ses Harangues. Longin a parfaitement dépeint la façon d'écrire de Thucydide. „Dans la passion, *dit-il* [29], de faire paroî„tre que tout ce qu'il dit est dit sur le „champ

27 Huic ætati suppares, Alcibiades, Critias, Theramenes : quibus temporibus quod dicendi genus viguerit, ex Thucydidis Scriptis, qui ipse tum fuit, intelligi maxime potest ; grandes erant verbis, crebri sententiis, compressione rerum breves, & ob eam causam interdum subobscuri. *Cicer. Lib. II. de Oratore, Cap.* 12.

28 Ipsæ illæ Thucydidis conciones ita multas habent obscuras & abditas sententias, vix ut intelligantur; quod est in oratione civili vitium vel maximum. *Idem*, ibid.

29 Traité du Sublime, &c. Chap. XVIII. *Je me sers de la Traduction de Despreaux.*

„champ
„par les
„tranſpo
„ſuſpend
„effecti
„mêlan
„choſes
„cher
„frayeu
„que
„reſſe
„voir
„lorſq
„prop
„chen
„men
„davan
„ſes
Cal
ciſion
voir
vans;

22 M
gendis
contuli
ealium
dum
Dei.

... dans l'adverſité. Ne ...nt auſſi tranſporter aux ceux qui ne nous louent que ...rdre, & pour faire une témé- ...valeur : & que leurs repro- ... précipitent point dans les ...onſidérément : gardons notre ...odeſtie, qui eſt la ſource de ...ure, & qui nous rend ſouples aux Loix ; ce qui eſt une gran- ...le prudence, auſſi-bien que de ſavans dans les choſes inutiles. ...e connoiſſons point les artifices ...ique, pour mépriſer de paro- ...eil des ennemis, & ne pro- ...nt d'effets qui ſoient confor- ...aroles. Nous eſtimons que ...ns de nos Voiſins ſont pareils ; mais que les événemens de la ... tombent point ſous la prévoyan- ...mmes. Nous nous préparons ...urs comme ayant affaire à d'ha- ... & ne mettons pas notre eſpé- ...urs défauts, mais en nos avan- ...us n'eſtimons pas qu'il y ait ...férence d'homme à homme; ...croyons que ceux-là ſont les ... qui s'employent aux choſes les ...ires. Ne quittons donc point



„champ, il traîne ſans ceſſe l'Auditeı
„par les dangereux détours de ſes longı
„tranſpoſitions. Aſſez ſouvent donc
„ſuſpend ſa premiére penſée, comme ı
„affectoit tout exprès le deſordre, & enı
„mêlant au milieu de ſon diſcours pluſieı
„choſes différentes qu'il va quelquefois chı
„cher, même hors de ſon ſujet, il met
„frayeur dans l'ame de l'Auditeur qui crı
„que tout ce diſcours va tomber, & l'inı
„reſſe malgré lui dans le péril où il pen
„voir l'Orateur. Puis tout d'un coup,
„lorſqu'on ne s'y attendoit plus, diſant
„propos ce qu'il y avoit ſi longtems quı
„cherchoit, par cette tranſpoſition égal
„ment hardie & dangereuſe, il touche biı
„davantage que s'il eût gardé un ordre daı
„ſes paroles".

Caſaubon 30 excuſe la trop grande pr
ciſion de Thucydide ſur ce qu'il ſemble n'
voir écrit que pour les Politiques & les S
vans; il convient cependant qu'il eſt plus
prı

30 Magnus & Vir & Scriptor Thucydides, qui a g
rendis rebus ad easdem ſtylo perſequendas quum
contuliſſet; hiſtoriæ ad uſum Politicorum ſcriptæ mo
talium; credo, primus exemplum poſt-futuris mira
dum potius quam imitandum dedit. *Caſaubonus in Epi
Ded. ad Polybium.*

propos d'admirer cet Historien que de tâcher de l'imiter. Quoi qu'il en soit, il est certain que malgré la briéveté qu'on reproche à Thucydide, il est peu d'Ecrivains aussi éloquens & aussi véhémens que lui. Démosthène, qui sans doute étoit un Juge compétent pour prononcer sur la beauté d'un Ouvrage, avoit copié huit fois de sa main [31] celui de Thucydide. L'Empereur Charles Quint, qui pouvoit aussi-bien décider de la bonté d'un Livre pour ce qui regardoit l'Art de la Guerre, que l'Orateur Grec pour ce qui concernoit le stile & la diction, portoit toujours avec lui une Traduction Françoise de la Guerre du Péloponnèse. Quelle estime auroit-il donc eue pour Thucydide, s'il eût pu lire l'Original de son Ouvrage!

Je crois, *Monsieur*, ne pouvoir mieux faire connoître le génie, la science, le caractère de Thucydide, qu'en rapportant ici les trois Harangues qui se trouvent dans son pre-

[31] Venio ad Thucydidem, Olori, vel potius Oroli filium, qui tempore Belli Peloponesiaci floruit, tantique a Demosthene fiebat, ut octies manu sua describeret: imo & Imperator Carolus V. eum in expeditionibus, sed Gallice redditum, semper circumgestasse secum dicitur. *G. J. Vossius de Historicis Græcis, Lib. I. Cap.* 4.

premier Livre, & qui donnent une idée de la cause des Troubles qui agitérent la Gréce pendant près de vingt-sept ans, & dont le recit est l'unique sujet de l'Histoire de Thucydide. Voici la Harangue que firent les Corinthiens dans l'Assemblée, que les Lacédémoniens tinrent pour examiner les plaintes que leurs Alliés avoient à porter contre les Athéniens. Au reste, je me servirai de la Traduction de d'Ablancourt, parce

32 Τὸ πιστὸν ὑμᾶς, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τῆς καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς πολιτείας καὶ ὁμιλίας, ἀπιστοτέρους ἐς τοὺς ἄλλους, ἤν τι λέγωμεν, καθίστησι· καὶ ἀπ' αὐτοῦ, σωφροσύνην μὲν ἔχετε, ἀμαθίᾳ δὲ πλείονι πρὸς τὰ ἔξω πράγματα χρῆσθε. πολλάκις γὰρ προαγορευόντων ἡμῶν, ἃ ἐμέλλομεν ὑπὸ Ἀθηναίων βλάπτεσθαι, οὐ περὶ ὧν ἐδιδάσκομεν ἑκάστοτε τὴν μάθησιν ἐποιεῖσθε, ἀλλὰ τῶν λεγόντων μᾶλλον ὑπενοεῖτε, ὡς ἕνεκα τῶν αὐτοῖς ἰδίᾳ διαφόρων λέγουσι. καὶ δι' αὐτό; οὐ πρὶν πάσχειν, ἀλλὰ ἐπειδὴ ἐν τῷ ἔργῳ ἐσμέν, τοὺς ξυμμάχους τούσδε παρεκαλέσατε, ἐν οἷς προσήκει ἡμᾶς οὐχ ἥκιστα εἰπεῖν, ὅσῳ καὶ μέγιστα ἐγκλήματα ἔχομεν, ὑπὸ μὲν Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι, ὑπὸ δὲ ὑμῶν ἀμελούμενοι. Καὶ εἰ μὲν ἀφανεῖς που ὄντες ἠδίκουν τὴν Ἑλλάδα, διδασκαλίας ἂν, ὡς οὐκ εἰδόσι, προσέδει· νῦν δὲ τί δεῖ μακρηγορεῖν, ὧν τοὺς μὲν δεδουλωμένους ὁρᾶτε, τοῖς δ' ἐπιβουλεύοντας αὐτούς, καὶ οὐχ ἥκιστα τοῖς ἡμετέροις

ce que je ne me flate point de pouvoir réussir aussi-bien que lui à conserver à Thucydide toutes ses graces & toute son éloquence; mais vous pourrez voir au bas de la page, si vous le souhaitez, ses Harangues en Grec., & vous en lirez ainsi toutes les beautés originales.

„Messieurs [32], la bonne foi que vous „gardez dans les Affaires publiques, & dans „celles des particuliers, vous rend plus diffi- „ciles

ξυμμάχοις, καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρεσκευασμένους, εἴποτε ἄρα πολεμήσονται. οὐ γὰρ ἂν Κέρκυράν τε ὑπολαβόντες βίᾳ ἡμῶν εἶχον, καὶ Ποτίδαιαν ἐπολιόρκουν: ὧν τὸ μὲν ἐπικαιρότατον χωρίον πρὸς τὰ ἐπὶ Θράκης ἐπιχρῆσθαι, ἡ δὲ ναυτικὸν ἂν μέγιστον παρέσχε Πελοποννησίοις.

Καὶ τῶνδε ὑμεῖς αἴτιοι, τό, τε πρῶτον ἐάσαντες αὐτοὺς τὴν πόλιν μετὰ τὰ Μηδικὰ κρατῦναι, καὶ ὕστερον τὰ μακρὰ στῆσαι τείχη: ἐς τὸ δε τε ἀεὶ ἀποστεροῦντες, οὐ μόνον τοὺς ὑπ' ἐκείνων δεδουλωμένους ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑμετέρους ἤδη ξυμμάχους. οὐ γὰρ ὁ δουλωσάμενος, ἀλλ' ὁ δυνάμενος μὲν παῦσαι, περιορῶν δὲ, ἀληθέστερον αὐτὸ δρᾷ, εἴπερ καὶ τὴν ἀξίωσιν τῆς ἀρετῆς, ὡς ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα, φέρεται. μόλις δὲ νῦν τε ξυνήλθομεν, καὶ οὐδὲ νῦν ἐπὶ φανεροῖς. χρῆν γὰρ οὐκ, εἰ ἀδικούμεθα, ἔτι σκοπεῖν, ἀλλὰ καθότι ἀμυνούμεθα. οἱ γὰρ δρῶντες βεβουλευμένοι, πρὸς

„ciles, à croire la mauvaiſe foi des autres ;
„& votre modération empêche que vous ne
„décou-

οὐ διεγνωκότας ἤδη, καὶ οὐ μέλλοντες, ἐπέρχονται. Καὶ ἐπιστάμεθα, οἵᾳ ὁδῷ οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ ὅτι κατ' ὀλίγον χωροῦσιν ἐπὶ τοὺς πέλας : καὶ λανθάνειν μὲν οἰόμενοι, διὰ τὸ ἀναίσθητον ὑμῶν, ἧσσον θαῤῥοῦσι : γνόντες δὲ, εἰδότας περιορᾶν, ἰσχυρῶς ἐγκείτονται. ἡσυχάζετε γὰρ μόνοι Ἑλλήνων, ὦ Λακεδαιμόνιοι, οὐ τῇ δυνάμει τινὰ, ἀλλὰ τῇ μελλήσει, ἀμυνόμενοι. καὶ μόνοι οὐκ ἀρχομένην τὴν αὔξησιν τῶν ἐχθρῶν, διπλασιουμένην δὲ, καταλύοντες. καί τοι ἐλέγεσθε ἀσφαλεῖς εἶναι, ὧν ἄρα ὁ λόγος τοῦ ἔργου ἐκράτει. τόν τε γὰρ Μῆδον αὐτοί ἴσμεν ἐκ περάτων γῆς πρότερον ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον ἐλθόντα, ἢ τὰ παρ' ὑμῶν ἀξίως προαπαντῆσαι. καὶ νῦν τοὺς Ἀθηναίους, οὐχ ἑκὰς, ὥσπερ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἐγγὺς ὄντας, περιορᾶτε, καὶ ἀντὶ τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ, ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας. καὶ ἐς τύχας, πρὸς πολλῷ δυνατωτέρους ἀγωνιζόμενοι, καταστῆναι. ἐπιστάμενοι, καὶ τὸν βάρβαρον αὐτῷ τὰ πλείω σφαλέντα, καὶ, πρὸς αὐτοὺς τοὺς Ἀθηναίους, πολλὰ ἡμᾶς ἤδη τοῖς ἁμαρτήμασιν αὐτῶν μᾶλλον, ἢ τῇ ἀφ' ὑμῶν τιμωρίᾳ, περιγεγενημένους. ἐπεὶ ἄγε ὑμέτεραι ἐλπίδες ἤδη τινάς που, καὶ ἀπαρασκεύους διὰ τὸ πιστεῦσαι, ἔφθειραν. καὶ μηδεὶς ὑμῶν ἐπ' ἔχθρᾳ τὸπλέον, ἢ αἰτίᾳ, νομίσῃ τάδε λέγεσθαι: αἰτία μὲν γὰρ φίλων ἀνδρῶν ἐστιν ἁμαρτανόντων. κατηγορία δὲ, ἐχθρῶν ἀδικησάντων.

découvriez l'ambition de vos ennemis. Car après vous avoir prédit mille fois les „maux

Καὶ ἅμα, εἴπερ τινὲς καὶ ἄλλοι, νομίζομεν ἄξιοι
αι τοῖς πέλας ψόγον ἐπινεγκεῖν. ἄλλως τε, καὶ
εγάλων τῶν διαφερόντων καθεστώτων, περὶ ὧν οὐκ
σθάνεσθαι ἡμῖν γε δοκεῖτε, οὐδ' ἐκλογίσασθαι πώπο-
, πρὸς οἵους ὑμῖν Ἀθηναίους ὄντας, καὶ ὡς πᾶν δια-
φέροντας, ὁ ἀγὼν ἔσται. οἱ μέν γε, νεωτεροποιοὶ, καὶ
ινοῆσαι ὀξεῖς, καὶ ἐπιτελέσαι ἔργῳ, ὃ ἂν γνῶσιν.
μεῖς δὲ τὰ ὑπάρχοντά τε σώζειν, καὶ ἐπιγνῶναι μη-
ν, καὶ ἔργῳ οὐδὲ τἀναγκαῖα ἐξικέσθαι. αὖθις δὲ, οἱ
ν καὶ παρὰ δύναμιν τολμηταὶ, καὶ παρὰ γνώμην
δυνευταὶ, καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες. τὸ δὲ ὑμέτερον,
ς τε δυνάμεως ἐνδεᾶ πρᾶξαι, τῆς τε γνώμης μηδὲ τοῖς
βαίοις πιστεῦσαι. τῶν τε δεινῶν μηδέ ποτε οἴεσθαι
ολυθήσεσθαι. καὶ μὴν καὶ ἄοκνοι, πρὸς ὑμᾶς μελ-
τὰς, καὶ ἀποδημηταὶ, πρὸς ἐνδημοτάτους. οἴονται
ρ οἱ μὲν, τῇ ἀπουσίᾳ ἄν τι κτᾶσθαι, ὑμεῖς δὲ, τῷ
ελθεῖν. καὶ τὰ ἕτοιμα ἂν βλάψαι. Κρατοῦντές τε
ν ἐχθρῶν, ἐπὶ πλεῖστον ἐξέρχονται, καὶ νικώμενοι,
ἐλάχιστον ἀναπίπτουσιν. ἔτι δὲ, τοῖς μὲν σώμασιν
λοτριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ δὲ γνώμῃ,
ειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς. καὶ ἃ μὲν
ἐπινοήσαντες μὴ ἐπεξέλθωσιν οἰκείων στέρεσθαι ἡγοῦν-
ἃ δ' ἂν ἐπελθόντες κτήσωνται, ὀλίγα πρὸς τὰ
λοντα τυχεῖν πράξαντες. ἢν δ' ἄρα του καὶ πείρᾳ
αλῶσιν, ἀντελπίσαντες ἄλλα, ἐπλήρωσαν τὴν χρείαν.

„maux dont vous menaçoient les Athéniens, „vous avez mieux aimé attribuer nos plain- „tes à quelque mécontentement particulier, „que de vous en éclaircir pour y donner „ordre; si bien que pour n'avoir pas prévu „les maux à venir, vous êtes contraints „maintenant d'y pourvoir. Nous avons „donc

μόνοι γὰρ ἔχουσί τε ὁμοίως, καὶ ἐλπίζουσιν, ἃ ἂν ἐπινοήσωσι, διὰ τὸ ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησιν ποιεῖσθαι ὧν ἂν γνῶσι. καὶ ταῦτα μετὰ πόνων πάντα καὶ κινδύνων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος μοχθοῦσι. καὶ ἀπολαύουσιν ἐλάχιστα τῶν ὑπαρχόντων, διὰ τὸ ἀεὶ κτᾶσθαι, καὶ μήτε ἑορτὴν ἄλλό τι ἡγεῖσθαι, ἢ τὸ τὰ δέοντα πρᾶξαι. ξυμφοράν τε οὐχ ἧσσον, ἡσυχίαν ἀπράγμονα, ἢ ἀσχολίαν ἐπίπονον. ὥστε εἴ τις αὐτοὺς, ξυνελὼν, φαίη πεφυκέναι ἐπὶ τῷ μήτε αὐτοὺς ἔχειν ἡσυχίαν, μήτε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ἐᾶν, ὀρθῶς ἂν εἴποι.

Ταύτης μήν τοι τοιαύτης ἀντικαθεστηκυίας πόλεως, ὦ Λακεδαιμόνιοι, διαμέλλετε. καὶ οἴεσθε, τὴν ἡσυχίαν οὐ τούτοις τῶν ἀνθρώπων ἐπιπλεῖστον ἀρκεῖν, οἳ ἂν τῇ μὲν παρασκευῇ δίκαια πράσσωσι, τῇ δὲ γνώμῃ, ἢν ἀδικῶνται, δῆλοι ὦσι μὴ ἐπιτρέψοντες. ἀλλ' ἐπὶ τῷ, μὴ λυπεῖν τε τοὺς ἄλλους, καὶ αὐτοὶ ἀμυνόμενοι μὴ βλάπτεσθαι, τὸ ἴσον νέμετε. μόλις δ' ἂν, πόλει ὁμοίᾳ παροικοῦντες, ἐτυγχάνετε τούτου. νῦν δ', ὅπερ καὶ ἄρτι ἐδηλώσαμεν, ἀρχαιότροπα ὑμῶν τὰ ἐπιτηδεύματα πρὸς αὐτούς ἐστιν. ἀνάγκη δὲ, ὥσπερ τέχνης, ἀεὶ τὰ ἐπιγιγ-

„donc d'autant plus de choſes à vous dire, „que nous en avons plus ſouffert par la né„gligence des uns, & par la violence des „autres. Si elles n'étoient pas publiques, „nous ſerions à cette-heure en peine de les „prouver; mais qu'eſt-il beſoin de longs „diſcours, lorſque les uns ſont aſſujettis, & „les

νόμενα κρατεῖν. καὶ ἡσυχαζούσῃ μὲν πόλει, τὰ ἀκίνητα νόμιμα ἄριστα: πρὸς πολλὰ δὲ ἀναγκαζομένοις ἰέναι, πολλῆς καὶ τῆς ἐπιτεχνήσεως δεῖ. διόπερ καὶ τὰ τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ τῆς πολυπειρίας ἐπιπλέον ὑμῶν κεκαίνωται. μέχρι μὲν οὖν τοῦδε ὡρίσθω ὑμῶν ἡ βραδυτής. νῦν δὲ τοῖς τε ἄλλοις, καὶ Ποτιδαιάταις, ὥσπερ ὑπεδέξασθε, βοηθήσατε, κατὰ τάχος ἐσβαλόντες ἐς τὴν Ἀττικὴν, ἵνα μὴ ἄνδρας τε φίλους, καὶ ξυγγενεῖς, τοῖς ἐχθίστοις προῆσθε, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἄλλους ἀθυμίᾳ πρὸς ἑτέραν τινὰ ξυμμαχίαν τρέψητε. δρῷμεν δ' ἂν ἄδικον οὐδὲν, οὔτε πρὸς θεῶν τῶν ὁρκίων, οὔτε πρὸς ἀνθρώπων τῶν αἰσθανομένων. λύουσι γὰρ σπονδὰς, οὐχ οἱ δὶ ἐρημίαν ἄλλοις προσιόντες, ἀλλ' οἱ μὴ βοηθοῦντες οἷς ἂν ξυνομόσωσι. βουλομένων δὲ ὑμῶν προθύμων εἶναι μενοῦμεν. οὔτε γὰρ ὅσια ἂν ποιοῖμεν μεταβαλλόμενοι, οὔτε ξυνηθεστέρους ἂν ἄλλους εὕροιμεν. πρὸς τάδε βουλεύεσθε εὖ, καὶ τὴν Πελοπόννησον πειρᾶσθε μὴ ἐλάσσω ἐξηγεῖσθαι, ἢ οἱ πατέρες ὑμῖν παρέδοσαν. *Thucydid. de Bello Peloponneſ. Lib. I. p. 44. & ſeqq. Edit. Amſtelædami apud R. & J. Wetſtenios & Guil. Smith. MDCCXXXI.*

autres sur le point de l'être? Si vous iez pourvu de bonne heure à ces desor-res les Athéniens ne nous auroient pas nlevé Corcyre, & n'assiégeroient pas pré-sentement Potidée, dont l'une fournissoit d'armée navale à tout le Péloponnese, & „l'autre est un poste très-important pour les „Affaires de la Thrace. C'est donc vous, „Messieurs, qui en êtes cause, pour les avoir „laissé fortifier après la retraite des Perses, „& usurper ensuite la Liberté non-seulement „de leurs Alliez, mais des vôtres. Car ce-„lui qui fait le mal n'est pas si coupable à „mon avis que celui qui le néglige, lorsqu'il „y peut donner ordre: sur-tout quand il „fait profession, comme vous, d'être le Li-„bérateur de la Grèce. A peine nous accor-„dez-vous aujourd'hui, pour faire nos „plaintes, l'assemblée que nous devrions fai-„re pour nous vanger. Car ceux qui on „concerté de longue main ce qu'ils doiver „faire, comme font les Athèniens, ne ta „dent point à exécuter leurs entreprise „& prennent leurs ennemis au dépour „mais les autres ne savent où ils en s „lorsque les malheurs arrivenr. Ce „pas que nous ne voyions bien depuis l „tems où ils tendent, comme ils ga „pied à pied; mais votre patience le

„agir plus ſourdement, parce qu'ils ne ſa-
„vent pas encore s'ils ſont découverts; &
„s'ils viennent une fois à le reconnoître, ſans
„que vous y remédiez, ils marcheront la
„tête levée. Vous êtez les ſeuls de toute la
„Grèce, qui êtes maintenant en repos, non
„tant par vos forces, que par votre inſenſi-
„bilité. Car au lieu que les autres prévien-
„nent l'aggrandiſſement de leurs Ennemis,
„vous attendez qu'ils ſe ſoient aggrandis
„pour les combattre, & vous différez à
„leur déclarer la guerre juſqu'à ce vous ſo-
„yez accablez de leur puiſſance. Ceux-là
„ſe trompent donc qui vous eſtiment grands
„Politiques; car les Perſes étoient venus
„des extrémités du Monde, pour vous per-
„dre, que vous n'aviez encore donné ordre
„à rien; & par la même imprudence, vous
„négligez aujourd'hui les Ennemis qui ſont
„à vos portes. Vous ſavez pourtant que
„les victoires que nous avons remportées ſur
„eux, & ſur les Barbares, viennent plutôt
„de leurs défauts, que de nos avantages,
„& que la confiance qu'on a eue en vous, en
„a trahi quelques-uns, qui s'y ſont laiſſez
„ſurprendre. Que perſonne ne s'imagine
„que nous diſions ceci par injure, plutôt
„que par reproche; l'une eſt bonne contre
„les Ennemis qui nous aſſaillent, & l'autre

contre les amis qui nous abandonnent. On „sait qu'en l'état où sont les choses, nous „avons droit de nous plaindre plus que per„sonne du monde. Car on diroit que vous „n'avez point de sentiment, & que vous „n'avez jamais considéré à quels ennemis „vous avez affaire, & combien ils sont plus „grands que vous en toute sorte. Ce sont „des esprits vifs & remuans, toujours prêts „à entreprendre, tandis que vous ne songez „qu'à conserver, sans faire de nouvelles en„treprises, ni pourvoir même aux cho„ses les plus nécessaires. Ils forment „des desseins hardis & ambitieux, au lieu „que vous n'en faites point qui ne soient au„dessous de vos forces. Ils sont pleins de „confiance dans les dangers, & vous ne „croyez jamais sortir des vôtres, & n'êtes „pas même bien assurés dans les choses les „plus certaines. Ils sont actifs, vous êtes „lents; ils courent par-tout, tandis que „vous ne bougez d'une place. Car ils cro„yent qu'il y a toujours quelque cho„à gagner en se remuant; au lieu qu'„vous déplaçant le moins du monde vo„appréhenderiez de tout perdre. Achev„de dire leurs avantages qui vous app„dront vos défauts. Quand ils ont quel„bonheur, s'ils poussent plus loin leur

„tune, & s'ils tombent, ils ſont tout prêts à „ſe relever, ſans perdre cœur par leur chûte. „Ils délibérent eux-mêmes, & ſe ſervent de „toute ſorte de gens pour l'exécution. Ils „croyent perdre beaucoup quand ils ne gag- „nent rien, & ce qu'ils gagnent leur eſt peu „à l'égard de ce qu'ils eſpèrent. Si quelque „affaire ne leur réuſſit pas, elle eſt inconti- „nent ſupplée par une autre. Ils délibérent „promptement, & exécutent de même, & „l'on peut dire qu'ils poſſédent en quelque „ſorte ce qu'ils eſpérent, parce qu'ils n'ont „pas plutôt formé un deſſein qu'il eſt ac- „compli; auſſi ne ſongent-ils jour & nuit à „autre choſe, & s'y employent-ils de toute „leur force. Ils jouïſſent fort peu du pré- „ſent, parce qu'ils penſent toujours à l'ave- „nir, & trouvent leur repos dans l'agitation „comme ſi l'oiſiveté étoit pire que le travail. „Ils ne connoiſſent point d'autres Fêtes, que „de s'occuper à l'accompliſſement de leurs „deſſeins, & croyent que le ſervice des „Dieux conſiſte à faire ſon devoir. Enfin, „l'on peut dire, qu'ils ſont nés pour n'être „jamais en repos, & pour n'y pas laiſſer les „autres. Cependant, Meſſieurs, ayant af- „faire à de telles gens, vous dormez, & ne „ſongez pas que pour vivre en repos, ce „n'eſt pas aſſez de ne faire tort à perſonne;

„il faut empêcher qu'on ne nous en fasse. „Mais vous mettez la justice à ne point faire „mal, plutôt qu'à vanger celui qu'on vous „fait. Vous auriez certes bien de la peine à „subsister de la sorte, quand vous auriez en „tête des ennemis semblables à vous. Mais „votre probité est trop à l'antique pour ce „tems-ci. Il faut dans la Politique comme „dans les autres Arts, suivre toujours les „Modes nouvelles, parce que le Monde se „raffine en vieillissant. Quand on est dans „la tranquilité, on peut garder ses anciennes „maximes; mais quand on a plusieurs affai- „res sur les bras, il faut tout mettre en œu- „vre pour s'en tirer. Les Athéniens ont „accru leur puissance beaucoup plus que „vous par cette voye, suivez leur exemple; „& secourez les Potidéens & vos autres „Alliez, comme votre devoir vous y oblige, „en entrant au plutôt dans le Païs Ennemi. „N'abandonnez point vos Amis & vos Voi- „sins, de peur de les contraindre par deses- „poir à recourir à d'autres qu'à vous; car

„quand

33 Ἡ μὲν πρέσβευσις ἡμῶν, οὐκ ἐς ἀντιλογίαν τι ὑμετέροις ξυμμάχοις ἐγένετο, ἀλλὰ περὶ ὧν ἡ πόλις ἔπεμψεν. - αἰσθόμενοι δὲ, καταβοὴν οὐκ ὀλίγην οὖσαν ἡμῶν, παρήλθομεν, οὐ τοῖς ἐγκλήμασι τῶν πόλεων

„quand nous le ferions, nous ne ferions „rien d'injuste devant les Dieux ni devant „les hommes. Ceux qui abandonnez de „leurs Amis dans les dangers ont recours à „une Puissance Etrangére, ne sont pas traî„tres à leurs Amis; mais ce sont les faux „amis qui abandonnent. Nous persisterons „dans votre Alliance, tandis que vous vous „disposerez à nous secourir. C'est le mieux „que nous puissions faire les uns & les au„tres. Prenez là-dessus une bonne résolu„tion, & vous portez aussi généreusement „que vos peres à la défense du Péloponnèse, „pour montrer que vous êtes aussi dignes „qu'eux d'y commander". *Hist. de Thucydide Tom. I. Liv. I. p. 53, & suiv.*

Voici la réponse que les Ambassadeurs Athéniens firent à la Harangue des Corinthiens. Elle est dans son genre aussi belle qu'aucune de celles de Démosthène & de Cicéron.

„33 Nous ne sommes pas venus, Messieurs, „pour répondre aux accusations de vos Al„liez,

τεροῦντες, (οὐ γὰρ παρὰ δικασταῖς ὑμῖν, οὔτε ἡμῶν, οὔτε τούτων, οἱ λόγοι ἂν γίγνοιντο,) ἀλλ' ὅπως μὴ ῥᾳδίως περὶ μεγάλων πραγμάτων, τοῖς ξυμμάχοις πειθόμενοι, χεῖρον βουλεύσησθε. καὶ ἅμα βουλόμενοι περὶ τοῦ

iez, ni pour nous défendre devant des gens qui ne ſont pas nos Juges, mais pour

„vous

παντὸς λόγου τοῦ ἐς ἡμᾶς καθεστῶτος δηλῶσαι, ὡς οὔτε ἀπεικότως ἔχομεν ἃ κεκτήμεθα, ἥ τε πόλις ἡμῶν ἀξία λόγου ἐστί. καὶ τὰ μὲν παλαιὰ τί δεῖ λέγειν, ὧν ἀκοαὶ μᾶλλον λόγων μάρτυρες, ἢ ὄψις τῶν ἀκουσομένων; τὰ δὲ Μηδικά, καὶ ὅσα αὐτοῖς ξύνιστε, εἰ καὶ δι' ὄχλου μᾶλλον ἔσται ἀεὶ προβαλλομένοις, ἀνάγκη λέγειν. καὶ γὰρ ὅτε ἐδρῶμεν, ἐπ' ὠφελείᾳ ἐκινδύνευτο, ἧς τοῦ μὲν ἔργου μέρος μετέσχετε, τοῦ δὲ λόγου, μὴ παντός, εἴ τι ὠφελεῖ, στερισκόμεθα; ῥηθήσεται δὲ οὐ παραιτήσεως μᾶλλον ἕνεκα, ἢ μαρτυρίου, καὶ δηλώσεως, πρὸς οἵαν ὑμῖν πόλιν, μὴ εὖ βουλευομένοις, ὁ ἀγὼν καταστήσεται. φαμὲν γάρ, Μαραθῶνί τε μόνοι προκινδυνεῦσαι τῷ βαρβάρῳ, καὶ ὅτε τὸ ὕστερον ἦλθεν, οὐχ ἱκανοὶ ὄντες κατὰ γῆν ἀμύνεσθαι, ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς πανδημεί, ἐν Σαλαμῖνι ξυνναυμαχῆσαι. ὅπερ ἔσχε, μὴ κατὰ πόλεις αὐτὸν ἐπιπλέοντα τὴν Πελοπόννησον πορθεῖν, ἀδυνάτων ὄντων πρὸς ναῦς πολλὰς ἀλλήλοις ἐπιβοηθεῖν. τεκμήριον δὲ μέγιστον αὐτὸς ἐποίησε. νικηθεὶς γὰρ ταῖς ναυσίν, ὡς οὐκέτι αὐτῷ ὁμοίας οὔσης τῆς δυνάμεως, κατὰ τάχος τῷ πλείονι τοῦ στρατοῦ ἀνεχώρησε.

Τοιούτου μέν τοι τούτου ξυμβάντος, καὶ σαφῶς δηλωθέντος, ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα ἐγένετο, τρία τὰ ὠφελιμώτατα ἐς αὐτὸ παρεσχόμεθα ἀριθμόν τε νεῶν πλεῖστον, καὶ ἄνδρα στρατηγὸν ξυνετώτατον, καὶ προθυμίαν ἀοκνοτάτην. ναῦς μέν γε ἐς τ

ous instruire plus particuliérement des
ioses dont on se plaint, & faire voir le
„droit

ακοσίας ὀλίγῳ ἐλάσσους τῶν δύο μοιρῶν. Θεμιστο-
α δὲ ἄρχοντα, ὃς αἰτιώτατος ἐν τῷ στενῷ ναυμαχῆ-
ἐγένετο. ὅπερ σαφέστατα ἔσωσε τὰ πράγματα.
αὐτὸν διὰ τοῦτο ὑμεῖς ἐτιμήσατε, μάλιστα δὴ ἄνδρα
ν τῶν ὡς ὑμᾶς ἐλθόντων. προθυμίαν δὲ καὶ πολὺ
μηροτάτην ἐδείξαμεν, οἵ γε, ἐπειδὴ ἡμῖν κατὰ γῆν
ἰς οὐ ἐβοήθει, τῶν ἄλλων ἤδη μέχρι ἡμῶν δουλευόντων,
ώσαμεν, ἐκλιπόντες τὴν πόλιν, καὶ τὰ οἰκεῖα διαφ-
ραντες, μηδ' ὣς τὸ τῶν περιλοίπων ξυμμάχων κοι-
προλιπεῖν, μηδὲ σκεδασθέντες, ἀχρεῖοι αὐτοῖς γε-
θαι, ἀλλ' ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς, κινδυνεῦσαι, καὶ μὴ
ισθῆναι, ὅτι ἡμῖν οὐ προετιμωρήσατε. ὥστε φαμὲν
ἧσσον αὐτοὶ ὠφελῆσαι ὑμᾶς, ἢ τυχεῖν τούτου. ὑμεῖς
ν γὰρ ἀπό τε οἰκουμένων τῶν πόλεων, καὶ ἐπὶ τῷ
λοιπὸν νέμεσθαι, ἐπειδὴ ἐδείσατε ὑπὲρ ὑμῶν, καὶ
ἡμῶν τὸ πλέον, ἐβοηθήσατε· ὅτε γοῦν ἦμεν ἔτι σῶοι,
παρεγένεσθε. ἡμεῖς δὲ ἀπό τε τῆς οὐκ οὔσης ἔτι ὁρμώ-
νοι, καὶ ὑπὲρ τῆς ἐν βραχείᾳ ἐλπίδι οὔσης, κινδυνεύον-
ς, ξυνεσώσαμεν ὑμᾶς τε τὸ μέρος, καὶ ἡμᾶς αὐτούς.
δὲ προσεχωρήσαμεν πρότερον τῷ Μήδῳ, δείσαντες,
περ καὶ ἄλλοι, περὶ τῇ χώρᾳ, ἢ μὴ ἐτολμήσαμεν
ερον ἐσβῆναι ἐς τὰς ναῦς, ὡς διεφθαρμένοι, οὐδὲν ἂν
ι ἔδει ὑμᾶς, μὴ ἔχοντας ναῦς ἱκανάς, ναυμαχεῖν,
λλὰ καθ' ἡσυχίαν ἂν αὐτῷ προεχώρησε τὰ πράγμα-
ι, ἧ ἐβούλετο.

„droit que nous y avons, & que notre Ré-
„publique mérite bien qu'on la considére.
„Nous

Ἆρ' ἄξιοί ἐσμεν ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ προθυμίας ἕνεκα τῆς τότε, καὶ γνώμης ξυνέσεως, ἀρχῆς τε, ἧς ἔχομεν, τοῖς Ἕλλησι μὴ οὕτως ἄγαν ἐπιφθόνως διακεῖσθαι; καὶ γὰρ αὐτὴν τήνδε ἐλάβομεν, οὐ βιασάμενοι, ἀλλ' ὑμῶν μὲν οὐκ ἐθελησάντων παραμεῖναι πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τοῦ βαρβάρου, ἡμῖν δὲ προσελθόντων τῶν ξυμμάχων, καὶ αὐτῶν δεηθέντων ἡγεμόνας καταστῆναι. ἐξ αὐτοῦ δὲ τοῦ ἔργου κατηναγκάσθημεν τὸ πρῶτον προαγαγεῖν αὐτὴν ἐς τόδε, μάλιστα μὲν ὑπὸ δέους ἔπειτα δὲ καὶ τιμῆς, ὕστερον καὶ ὠφελείας. καὶ οὐκ ἀσφαλὲς ἔτι ἐδόκει εἶναι, τοῖς πολλοῖς ἀπηχθημένους, καὶ τινῶν καὶ ἤδη ἀποστάντων κατεστραμμένων, ὑμῶν τε ἡμῖν οὐκέτι ὁμοίως φίλων, ἀλλ' ὑπόπτων καὶ διαφόρων ὄντων, ἀνέντας κινδυνεύειν. καὶ γὰρ ἂν αἱ ἀποστάσεις πρὸς ὑμᾶς ἐγίγνοντο. πᾶσι δὲ ἀνεπίφθονον, τὰ ξυμφέροντα τῶν μεγίστων πέρι κινδύνων εὖ τίθεσθαι.

Ὑμεῖς γοῦν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τὰς ἐν τῇ Πελοποννήσῳ πόλεις ἐπὶ τὸ ὑμῖν ὠφέλιμον καταστησάμενοι, ἐξηγεῖσθε. καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διαπαντὸς, ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς; εὖ ἴσμεν, μὴ ἂν ἧσσον ὑμᾶς λυπηροὺς γενομένους τοῖς ξυμμάχοις, καὶ ἀναγκασθέντας ἂν, ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς, ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. οὕτως οὐδ' ἡμεῖς θαυμαστὸν οὐδὲν πεποιήκαμεν, οὐδ' ἀπὸ τοῦ ἀνθρωπείου τρόπου, εἰ ἀρχήν τε διαδιδομένην ἐδεξάμεθα, καὶ ταύτην μή ἂν εἶμεν, ὑπὸ τῶν μεγίστων νικηθέντες, τι-

„Nous ne parlerons point de ce qui s'eſt „fait jadis, dont vos oreilles ſont plutôt té- „moins

μῆς, καὶ δέους, καὶ ὠφελίας. οὐδ' αὖ πρῶτοι τοῦ τοιούτου ὑπάρξαντες, ἀλλ' αἰεὶ καθεστῶτος, τὸν ἥσσω ὑπὸ τοῦ δυνατωτέρου κατείργεσθαι. ἄξιοί τε ἅμα νομίζοντες εἶναι, καὶ ὑμῖν δοκοῦντες, μέχρις οὗ τὰ ξυμφέροντα λογιζόμενοι, τῷ δικαίῳ λόγῳ νῦν χρῆσθε, ὃν οὐδείς πω, παρατυχὸν ἰσχύϊ τὶ κτήσασθαι, προθεὶς, τοῦ μὴ πλέον ἔχειν ἀπετράπετο. ἐπαινεῖσθαί τε ἄξιοι, οἵ τινες, χρησάμενοι τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει, ὥστε ἑτέρων ἄρχειν, δικαιότεροι ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν δύναμιν γίνωνται. ἄλλους γ' ἂν οὖν οἰόμεθα, τὰ ἡμέτερα λαβόντας, δεῖξαι ἂν μάλιστα, εἴ τι μετριάζομεν. ἡμῖν δὲ ἐκ τοῦ ἐπιεικοῦς ἀδοξία τοπλέον, ἢ ἔπαινος οὐκ εἰκότως περιέστη.

Καὶ ἐλασσούμενοι γὰρ ἐν ταῖς ξυμβολαίαις πρὸς τοὺς ξυμμάχους δίκαις, καὶ παρ' ἡμῖν αὐτοῖς ὁμοίοις νόμοις ποιήσαντες τὰς κρίσεις, φιλοδικεῖν δοκοῦμεν: καὶ οὐδεὶς σκοπεῖ αὐτῶν, τοῖς καὶ ἄλλοθί που ἔχουσιν ἀρχὴν, καὶ ἧσσον ἡμῶν πρὸς τοὺς ὑπηκόους μετρίοις οὖσι διότι τοῦτο οὐκ ὀνειδίζεται. βιάζεσθαι γὰρ οἷς ἂν ἐξῇ, δικάζεσθαι οὐδὲν προσδέονται. οἱ δὲ, εἰθισμένοι πρὸς ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ ἴσου ὁμιλεῖν, ἤν τι παρὰ τὸ μὴ οἴεσθαι χρῆναι, ἢ γνώμῃ, ἢ δυνάμει τῇ διὰ τὴν ἀρχὴν, καὶ ὁπωσοῦν, ἐλασσωθῶσιν, οὐ τοῦ πλείονος μὴ στερισκόμενοι χάριν ἔχουσιν, ἀλλὰ τοῦ ἐνδεοῦς χαλεπώτερον φέρουσιν, ἢ εἰ, ἀπὸ πρώτης ἀποθέμενοι τὸν νόμον, φανερῶς ἐπλεονεκτοῦμεν. ἐκείνως δὲ οὐδ' ἂν αὐτοὶ ἀντέλεγον, ὡς οὐ χρεὼν τὸν ἥσσω τῷ κρατοῦντι

„moins que vos yeux; mais les services q
„nous avons rendus pendant la Guerre
„Perse, sont trop illustres pour s'en tair
„quoiqu'il soit fâcheux d'en entendre parle
„si souvent. Il ne seroit pas juste que tou
„la Grèce jouît du fruit de nos travaux, d
„qu'il nous fût défendu de nous en entrete
„nir: & nous ne les alléguons pas pour le
„faire entrer en balance contre nos crimes
„mais pour faire voir à qui vous vous atta
„quez en prenant une mauvaise résolution
„Nous disons premiérement, que nou
„som

ὑποχωρεῖν. ἀδικούμενοί τε, ὡς ἔοικεν, οἱ ἄνθρωποι μᾶλ-
λον ὀργίζονται, ἢ βιαζόμενοι. τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ ἴσ-
δοκεῖ πλεονεκτεῖσθαι. τὸ δ' ἀπὸ τοῦ κρείττονος, καταναγ-
κάζεσθαι. ὑπὸ γοῦν τοῦ Μήδου δεινότερα τούτων πάσχο
τες, ἠνείχοντο: ἡ δὲ ἡμετέρα ἀρχὴ χαλεπὴ δοκεῖ εἶνα
εἰκότως. τὸ παρὸν γὰρ ἀεὶ βαρὺ τοῖς ὑπηκόοις. ὑμε
γ' ἂν οὖν, εἰ καθελόντες ἡμᾶς ἄρξαιτε, τάχα ἂν τ
εὔνοιαν, ἣν διὰ τὸ ἡμέτερον δέος εἰλήφατε, μεταβάλοιτ
εἴπερ, οἷα καὶ τότε, πρὸς τὸν Μῆδον δι' ὀλίγου ἡγησάμε
νοι, ἀπεδείξατε, ὅμοια καὶ νῦν γνώσεσθε. ἄμικτα γ
τά τε καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς νόμιμα τοῖς ἄλλοις ἔχετε. κ
προσέτι εἷς ἕκαστος ἐξιὼν, οὔτε τούτοις χρῆται, οὔθ' οἷς
ἄλλη Ἑλλὰς νομίζει.

Βουλεύεσθε οὖν βραδέως, ὡς οὐ περὶ βραχέων: καὶ μ
ἀλλοτρίαις γνώμαις καὶ ἐγκλήμασι πεισθέντες, οἰκεῖ

„sommes les seuls qui nous opposames à la „puissance des Barbares, & qui les vainquîmes à la Journée de Marathon ; & qu'à „leur retour, voyant que nous n'étions pas „capables de leur résister par Terre, nous „nous mîmes sur Mer pour les combattre, „ce qui fut la conservation du Péloponnèse, „dont ils eussent pris toutes les Villes l'une „après l'autre ; parce que leur Armée Nava„le les empêchoit de s'entresecourir. Nous „ne voulons point d'autres témoins de ce „que nous disons que les Perses mêmes, qui, „après

πόνον πρόσθησθε. τοῦ δὲ πολέμου τὸν παράλογον, ὅσος ἐστὶ, πρὶν ἐν αὐτῷ γενέσθαι, προδιάγνωτε. μηκυνόμενος γὰρ φιλεῖ ἐς τύχας τὰ πολλὰ περιΐστασθαι. ὧν ἴσον τε ἀπέχομεν, καὶ ὁποτέρως ἔσται, ἐν ἀδήλῳ κινδυνεύεται. ἰόντες τε οἱ ἄνθρωποι ἐς τοὺς πολέμους, τῶν ἔργων πρότερον ἔχονται, ἃ χρῆν ὕστερον δρᾶν: κακοπαθοῦντες δὲ ἤδη, τῶν λόγων ἅπτονται. ἡμεῖς δὲ ἐν οὐδεμιᾷ πω τοιαύτῃ ἁμαρτίᾳ ὄντες οὔτ' αὐτοὶ, οὔθ' ὑμᾶς ὁρῶντες, λέγομεν ὑμῖν, ἕως ἔτι αὐθαίρετος ἀμφοτέροις ἡ εὐβουλία, σπονδὰς μὴ λύειν, μηδὲ παραβαίνειν τοὺς ὅρκους, τὰ δὲ διάφορα δίκῃ λύεσθαι κατὰ τὴν ξυνθήκην. ἢ θεοὺς τοὺς ὁρκίους μάρτυρας ποιούμενοι, πειρασόμεθα ἀμύνεσθαι πολέμου ἄρχοντας ταύτῃ, ᾗ ἂν ὑφηγῆσθε. *Idem*, ibid. p. 49. & seqq.

„après avoir été vaincus à la Bataille de Sa-
„lamine, rebrouſſérent chemin avec la plus
„grande partie de leurs Troupes, comme
„n'ayant plus rien à oppoſer à notre puiſ-
„ſance. Cela fait voir clairement que le
„ſalut de toute la Grèce dépendoit de ſes
„Forces maritimes, dont nous faiſions la
„meilleure partie. Car outre que nous
„compoſions près de deux tiers de l'Armée
„navale qui montoit à quatre cens voiles,
„nous donnames un Général, qui fut cauſe
„de la victoire, & témoignames plus de
„chaleur & moins d'intérêt, que tous les
„autres pour la Cauſe commune. En effet,
„comme nous vîmes que tout étoit conquis
„jusqu'à nous, & que perſonne ne nous ſecou-
„roit, nous abandonnâmes notre Ville, & rui-
„nâmes nos biens, pour empêcher l'Ennemi
„de s'en prévaloir. Nous fîmes plus; car
„au lieu d'être inutiles en nous diſperſant,
„nous nous embarquâmes tous enſemble
„pour ſauver ceux qui nous abandonnoient,
„& leur fumes plus utiles qu'à nous-mêmes.
„Notre Ville étoit détruite, lorſque nous
„accourumes à votre défenſe, ſans aucune
„eſpérance de retour; au lieu que les vôtres
„ſubſiſtoient encore dans l'opulence, & que
„vous craigniez plus pour vous que pour
„nous, lorſque vous nous vintes ſecourir

du

„de ſorte qu'on peut dire que vous nous „avez l'obligation toute entiére d'un ſalut, „dont nous ne vous devons qu'une partie. „Et certes, ſi nous nous fuſſions joints aux „Ennemis comme les autres, pour conſerver „notre Païs, vous n'euſſiez pas été aſſez forts „pour combattre les Barbares, & ils euſſent „triomphé de toute la Grèce, ſans mettre „l'épée à la main. Nous avons donc méri- „té par notre générosité & notre réſolution, „qu'on ait quelque reſpect pour nous, ſans „nous porter envie comme on fait. D'ail- „leurs, nous n'avons pas uſurpé l'Empire; „mais lorſqu'après la Bataille vous eutes „refuſé de paſſer outre, pour achever les „reſtes de la défaite, & que nos Alliez nous „furent venu prier de les commander; la „crainte premiérement, puis l'honneur & ,l'interêt nous contraignirent de prendre le timon abandonné. Car nous voyans expo- ſés à la haine pour en avoir châtié quel- ques-uns, & vous étans devenus indiffé- ens, pour ne point dire ſuſpects, il n'eut é ni ſûr ni honnête de laiſſer le comman- ment, puiſque nos Alliez mécontens euſſent pas manqué de nous quitter pour urir à vous. Or perſonne ne peut trou- mauvais qu'on ſonge à ſa conſervation s l'extrémité du danger. Vous-mê-

 „mes;



„mes, *Messieurs*, commandez aux Villes du „Péloponnèse, après les avoir réglées selon „vos interêts. Que si vous eussiez continué „de commander, vous n'auriez pas été „moins à charge que nous aux Alliez, ni „moins exposés à l'envie; & pour conserver „la dignité de l'Empire vous auriez été con-„traints d'user de sévérité comme nous, ou „vous auriez couru fortune de vous perdre. „Nous ne sommes donc point coupables, si „ayant accepté le commandement qui nous „étoit déféré d'un commun accord, notre „honneur & notre propre sûreté nous ont „obligez à le conserver. C'est de tout tems „que les plus forts sont les maîtres; nous ne „sommes pas Auteurs de ce Réglement, il „est fondé dans la Nature; outre que nous „nous estimons dignes de commander, & „que vous l'avez cru vous-mêmes; tandi „que vous n'avez eu pour objet que l'utili „publique. Maintenant, vous prenez po „règle une équité que personne ne s'est „mais proposée si absoluë, que pouv „être le maître il se soit rendu égal. M „ceux-là sont dignes de louange, qui s'. „laissez aller à l'inclination naturelle qu „tous les hommes pour le Commander „en ont usé avec plus de modération q „porte la nature de l'Empire. Et

„l

„gloire ne paroîtroit jamais mieux en cette „rencontre, que si quelqu'autre prenoit au- „jourd'hui notre place; car le plus souvent „il nous revient moins d'honneur que de „honte de notre douceur. Pour vouloir „agir d'égal à égal avec ceux qui dépendent „de nous, & décider nos différends par les „voyes de la justice, nous paroissons inte- „ressés, sans considérer que cela n'arrive „point à ceux qui usent de l'autorité abso- „luë; parce qu'ils vuident leurs différends „par la force, sans se soucier du reste. Mais „nos Alliez accoutumez à un traitement „plus doux, s'ils viennent à avoir quelque „chose de moins qu'ils ne croyent leur être „du, perdent le souvenir du plus qu'on leur „laisse, pour regarder seulement au peu „qu'on leur ôte, & crient bien plus haut, „que si, sans avoir égard à la justice, on „avoit agi contre eux par la force; car ils „tomberoient d'accord alors, qu'il faut que „le plus foible céde au plus fort. Tant il „est vrai que les hommes souffrent plus in- „dignement une injustice qu'une violence; „j'appelle injustice le tort qui nous est fait „pas nos pareils, & violence celui qui nous „est fait par nos maîtres. Nos Alliez donc „qui, sans murmurer, enduroient de plus „grands maux sous la Domination des Bar-

„bares, ſe plaignent aujourd'hui de notre „Gouvernement quoiqu'incomparablement „plus doux; parce que le mal qu'on ſent „paroît toujours le plus grand, & que la „ſervitude préſente eſt toujours la pire. „Que ſi vous veniez à commander en notre „place, l'affection qu'on vous porte par „l'appréhenſion qu'on a de nous, ſe change-„roit bien-tôt en haine; & ſi vous penſiez „trancher de Souverains, comme vous fai-„ſiez autrefois, ceux qui vous regardent „maintenant comme leurs Libérateurs vous „regarderoient alors comme leurs Tyrans. „Car vos coutumes n'ont point de rapport „aux nôtres, & ceux que vous envoyez à „commander, ne s'aſſujettiſſent ni à celles-là, „ni à celles de la Grèce. Prenez donc du „tems pour délibérer avant que de rompre, „& ne vous jettez pas volontairement dans „le péril pour vouloir obeïr aveuglement à „la paſſion de vos Alliez. Conſidérez com-„bien les Evénemens de la Guerre ſont in-„certains, & combien celle qui dure long-„tems eſt accompagnée de traverſes & d'in-„fortunes. Nous en ſommes encore égale-„ment éloignez, & l'on ne ſait de quel côté „la fortune ſe tournera. Quand on s'enga-„ge témérairement dans une guerre, on com-„mence par où l'on devroit finir; car on

„n'é-

„n'écoute la Raiſon qu'après que le malheur „eſt arrivé, au lieu que ſi on l'eût écoutée „auparavant on le pouvoit éviter. Avant „donc qu'il arrive, nous vous en avertiſſons; „ne rompez pas la Trève au préjudice de „votre ſerment, mais vuidez vos différends „à l'amiable ſelon les termes du Traité. „Pour nous, nous nous défendrons par les „mêmes voyes que vous nous attaquerez, „& ſi vous nous faitez la guerre, nous vous „la ferons avec toutes nos forces, & nous „nous préparerons à la défenſe, après avoir „invoqué contre vous les Dieux vangeurs du „parjure". *Hiſtoire de Thucydide*, *Liv. I. Tom. I. pag.* 59, *&* *ſuiv.*

Il faut remarquer, *Monſieur*, que la troiſième Harangue que vous allez lire a été prononcée par Archidamus Roi des Lacédémoniens, lorsque les Ambaſſadeurs des Athéniens & des Corinthiens ſe furent retirés. Elle n'eſt addreſſée qu'aux ſeuls Lacédémoniens, qui alloient délibérer à la pluralité des voix s'ils devoient déclarer la Guerre.

34 „Messieurs, comme la plûpart de vous „ont déja vu plusieurs guerres aussi bien „que

34 Καὶ αὐτὸς πολλῶν ἤδη πολέμων ἔμπειρός εἰμι, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ ὑμῶν τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡλικίᾳ ὁρῶ· ὥστε μήτε ἀπειρίᾳ ἐπιθυμῆσαί τινα τοῦ ἔργου, (ὅπερ ἂν οἱ πολλοὶ πάθοιεν) μήτε ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλὲς νομίσαντα. εὕροιτε δ' ἂν τὸν πόλεμον τόνδε, περὶ οὗ νῦν βουλεύεσθε, οὐκ ἂν ἐλάχιστον γενόμενον, εἰ σωφρόνως τις αὐτὸν ἐκλογίζοιτο. πρὸς μὲν γὰρ τοὺς Πελοποννησίους, καὶ τοὺς ἀστυγείτονας, παρόμοιος ἡμῶν ἡ ἀλκὴ, καὶ διὰ ταχέων οἷόν τε ἐφ' ἕκαστα ἐλθεῖν. πρὸς δὲ ἄνδρας, οἳ γῆν τε ἑκὰς ἔχουσι, καὶ προσέτι θαλάσσης ἐμπειρότατοί εἰσι, καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἄριστα ἐξήρτυνται, πλούτῳ τε ἰδίῳ καὶ ναυσὶ, καὶ ὅπλοις, καὶ ὄχλῳ, ὅσος οὐκ ἐν ἄλλῳ ἑνί γε χωρίῳ ἑλληνικῷ ἐστιν; ἔτι δὲ καὶ ξυμμάχους πολλοὺς, φόρου ὑποτελεῖς ἔχουσι. πῶς χρὴ πρὸς τούτους ῥαδίως πόλεμον ἄρασθαι, καὶ τίνι πιστεύσαντας, ἀπαρασκεύους ἐπειχθῆναι: πότερον ταῖς ναυσὶν; ἀλλ' ἥσσους ἐσμέν. εἰ δὲ μελετήσομεν, καὶ ἀντιπαρασκευασθησόμεθα, χρόνος ἐνέσται: ἀλλὰ τοῖς χρήμασιν; ἀλλὰ πολλῷ ἔτι πλέον τούτου ἐλλείπομεν, καὶ οὔτε ἐν κοινῷ ἔχομεν, οὔτε ἑτοίμως ἐκ τῶν ἰδίων φέρομεν.

Τάχ' ἄν τις θαρσοίη, ὅτι τοῖς ὅπλοις αὐτῶν καὶ τῷ πλήθει ὑπερφέρομεν, ὥστε τὴν γῆν δηοῦν ἐπιφοιτῶντες. τοῖς δὲ ἄλλη γῆ ἐστι πολλὴ, ἧς ἄρχουσι; καὶ ἐκ θαλάσσης, ὧν δέονται, ἐπάξονται. εἰ δ' αὖ τοὺς ξυμμάχους ἀφιστάναι πειρασόμεθα, δεήσει καὶ τούτοις ναυσὶ βοηθεῖν,

„que moi, nous n'avons garde de la fouhai-
„ter faute d'expérience, comme font les jeu-
„nes

τὰ πλείω οὖσι νησιώτας. τίς ἂν εἴη ἡμῶν ὁ πόλεμος; εἰ μὴ γὰρ ἢ ναυσὶ κρατήσομεν, ἢ τὰς προσόδους ἀφαιρήσομεν, ἀφ' ὧν τὸ ναυτικὸν τρέφουσι; βλαψόμεθα τὰ πλείω. κἂν τούτῳ οὐδὲ καταλύεσθαι ἔτι καλόν. ἄλλως τε, καὶ εἰ δόξομεν ἄρξαι μᾶλλον τῆς διαφορᾶς. μὴ γὰρ δὴ ἐκείνῃ γε τῇ ἐλπίδι ἐπαιρώμεθα, ὡς ταχὺ παυθήσεται ὁ πόλεμος, ἢν τὴν γῆν αὐτῶν τέμωμεν. δέδοικα δὲ μᾶλλον, μὴ καὶ τοῖς παισὶν αὐτὸν ὑπολίπωμεν. οὕτως εἰκὸς Ἀθηναίους φρονήματι, μήτε τῇ γῇ δουλεῦσαι, μήτε ὥσπερ ἀπείρους καταπλαγῆναι τῷ πολέμῳ.

Οὐ μὴν οὐδὲ ἀναισθήτως αὐτοὺς κελεύω τούς τε ξυμμάχους ἐᾶν βλάπτειν, καὶ ἐπιβουλεύοντας μὴ καταφωρᾶν; ἀλλὰ ὅπλα μὲν μήπω κινεῖν, πέμπειν δὲ, καὶ αἰτιᾶσθαι, μήτε πόλεμον ἄγαν δηλοῦντας, μήθ' ὡς ἐπιτρέψομεν: κἂν τούτῳ καὶ τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἐξαρτύεσθαι, ξυμμάχων τε προσαγωγῇ, καὶ Ἑλλήνων, καὶ βαρβάρων, εἴ ποθέν τινα ἢ ναυτικοῦ ἢ χρημάτων δύναμιν προσληψόμεθα; (ἀνεπίφθονον δὲ, ὅσοι, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ὑπ' Ἀθηναίων ἐπιβουλευόμεθα, μὴ Ἕλληνας μόνον, ἀλλὰ καὶ βαρβάρους προσλαβόντας, διασωθῆναι) καὶ τὰ αὐτῶν ἅμα ἐκποριζώμεθα. καὶ ἢν μὲν ἐσακούωσί τι πρεσβευομένων ἡμῶν, ταῦτα ἄριστα. ἢν δὲ μὴ, διελθόντων ἐτῶν δύο καὶ τριῶν, ἄμεινον ἤδη, ἢν δοκῇ, πεφραγμένοι, ἴμεν ἐπ' αὐτούς. καὶ ἴσως, ὁρῶντες ἡμῶν ἤδη τήν τε παρασκευὴν, καὶ τοὺς λόγους αὐτῇ ὁμοῖα ὑποσημαίνοντας, μᾶλ-

„nes gens, ni de croire que ce ſoit une „choſe bien juſte, & bien ſûre d'elle-même. „Si

λον ἂν εἴκοιεν, καὶ γῆν ἔτι ἄτμητον ἔχοντες, καὶ περὶ παρόντων ἀγαθῶν καὶ οὔπω ἐφθαρμένων βουλευόμενοι. μὴ γὰρ ἄλλό τι νομίσητε τὴν γῆν αὐτῶν ἢ ὅμηρον ἔχειν, καὶ οὐχ ἧσσον, ὅσῳ ἄμεινον ἐξείργασται. ἧς φείδεσθαι χρὴ ὡς ἐπὶ πλεῖστον, καὶ μὴ ἐς ἀπόνοιαν καταστήσαντας αὐτοὺς, ἀληπτοτέρους ἔχειν. εἰ γὰρ ἀπαράσκευοι, τοῖς τῶν ξυμμάχων ἐγκλήμασιν ἐπειχθέντες, τεμοῦμεν αὐτὴν, ὁρᾶτε, ὅπως μὴ αἴσχιον καὶ ἀπορώτερον τῇ Πελοποννήσῳ πράξωμεν. ἐγκλήματα μὲν γὰρ καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν οἷόν τε καταλῦσαι: πόλεμον δὲ ξύμπαντας ἀραμένους ἕνεκα τῶν ἰδίων, ὃν οὐχ ὑπάρχει εἰδέναι καθότι χωρήσει, οὐ ῥᾴδιον εὐπρεπῶς θέσθαι.

Καὶ ἀνανδρία μηδενὶ, πολλοὺς μιᾷ πόλει μὴ ταχὺ ἐπελθεῖν, δοκείτω εἶναι. εἰσὶ γὰρ καὶ ἐκείνοις οὐκ ἐλάσσους χρήματα φέροντες ξύμμαχοι. καὶ ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλέον, ἀλλὰ δαπάνης, δι' ἣν τὰ ὅπλα ὠφελεῖ, ἄλλως τε καὶ ἠπειρώταις πρὸς θαλασσίους. πορισώμεθα οὖν πρῶτον αὐτὴν, καὶ μὴ τοῖς τῶν ξυμμάχων λόγοις πρότερον ἐπαιρώμεθα. οἵπερ δὲ καὶ τῶν ἀποβαινόντων τὸ πλέον ἐπ' ἀμφότερα τῆς αἰτίας ἕξομεν, οὗτοι καὶ καθ' ἡσυχίαν τι αὐτῶν προΐδωμεν.

Καὶ τὸ βραδὺ καὶ μέλλον, ὃ μέμφονται μάλιστα ἡμῶν, μὴ αἰσχύνεσθε. σπεύδοντές τε γὰρ, σχολαίτερον ἂν παύσαισθε, διὰ τὸ ἀπαράσκευοι ἐγχειρεῖν. καὶ ἅμα ἐλευθέραν καὶ εὐδοξοτάτην πόλιν διὰ παντὸς νεμόμεθα

„Si vous confidérez bien celle-ci, vous verrez davantage, quelle eſt très-grande; car
„nous

καὶ δύναται μάλιστα σωφροσύνη ἔμφρων τοῦτ' εἶναι: μόνοι γὰρ δι' αὐτὸ εὐπραγίαις τε οὐκ ἐξυβρίζομεν, καὶ ξυμφοραῖς ἧσσον ἑτέρων εἴκομεν: τῶν τε ξὺν ἐπαίνῳ ἐποτρυνόντων ἡμᾶς ἐπὶ τὰ δεινὰ, παρὰ τὸ δοκοῦν ἡμῖν, οὐκ ἐπαιρόμεθα ἡδονῇ: καὶ ἤν τις ἄρα ξὺν κατηγορίᾳ παροξύνῃ, οὐδὲν δὴ μᾶλλον ἀχθεσθέντες ἂν ἐπείσθημεν. πολεμικοί τε καὶ εὔβουλοι διὰ τὸ εὔκοσμον γιγνόμεθα, τὸ μὲν, ὅτι αἰδὼς σωφροσύνης πλεῖστον μετέχει, αἰσχύνης δὲ εὐψυχία: εὔβουλοι δὲ, ἀμαθέστεροι τῶν νόμων τῆς ὑπεροψίας παιδευόμενοι, καὶ ξὺν χαλεπότητι σωφρονέστεροι, ἢ ὥστε αὐτῶν ἀνηκουστεῖν, καὶ μὴ τὰ ἀχρεῖα ξυνετοὶ ἄγαν ὄντες, τὰς τῶν πολεμίων παρασκευὰς λόγῳ καλῶς μεμφόμενοι, ἀνομοίως ἔργῳ ἐπεξιέναι. νομίζειν δὲ τάς τε διανοίας τῶν πέλας παραπλησίους εἶναι, καὶ τὰς προσπιπτούσας τύχας οὐ λόγῳ διαιρετάς: αἰεὶ δὲ ὡς πρὸς εὖ βουλευομένους τοὺς ἐναντίους ἔργῳ παρασκευαζόμεθα. καὶ οὐκ ἐξ ἐκείνων, ὡς ἁμαρτησομένων, ἔχειν δεῖ τὰς ἐλπίδας, ἀλλ' ὡς ἡμῶν αὐτῶν ἀσφαλῶς προνοουμένων. πολύ τε διαφέρειν οὐ δεῖ νομίζειν ἄνθρωπον ἀνθρώπου, κράτιστον δὲ εἶναι, ὅστις ἐν τοῖς ἀναγκαιοτάτοις παιδεύεται.

Ταύτας οὖν, ἃς οἱ πατέρες τε ἡμῖν παρέδοσαν μελέτας, καὶ αὐτοὶ διαπαντὸς ὠφελούμενοι ἔχομεν, μὴ παρῶμεν. μηδ' ἐπειχθέντες, ἐν βραχεῖ μορίῳ ἡμέρας, περὶ πολλῶν σωμάτων, καὶ χρημάτων, καὶ πόλεων, καὶ δόξης, βουλεύσωμεν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν. ἔξεστι δ' ἡμῖν·

„nous n'avons pas affaire à nos Voisins du „Péloponnèse, dont les forces pareilles aux „nôtres font que les différends se peuvent „décider par Terre en fort peu de jours; „il faut sortir ici de notre Païs, & faire la „guerre sur Mer à des gens très-expérimen-„tés, & pourvus de longue main de tout ce „qui leur est nécessaire, tant en général „qu'en particulier: puissans en Cavalerie, „en Infanterie, en Vaisseaux, en argent, en „armes plus qu'aucun autre Peuple de la „Gréce;

μᾶλλον ἑτέρων, διά ἰσχύν. Καὶ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους πέμπετε μὲν περὶ τῆς Ποτιδαίας, πέμπετε δὲ περὶ ὧν οἱ ξύμμαχοί φασιν ἀδικεῖσθαι. ἄλλως τε, καὶ ἑτοίμων ὄντων αὐτῶν δίκας δοῦναι. ἐπὶ δὲ τὸν διδόντα, οὐ πρότερον νόμιμον ὡς ἐπ' ἀδικοῦντα ἰέναι. παρασκευάζεσθε δὲ τὸν πόλεμον ἅμα. ταῦτα γὰρ καὶ κράτιστα βουλεύσεσθε, καὶ τοῖς ἐναντίοις φοβερώτατα. καὶ ὁ μὲν Ἀρχίδαμος, τοιαῦτα εἶπε. παρελθὼν δὲ Σθενελαΐδας τελευταῖος, εἷς τῶν ἐφόρων τότε ὢν, ἔλεξε τοῖς Λακεδαιμονίοις ὧδε.

Τους μὲν λόγους τοὺς πολλούς τῶν Ἀθηναίων οὐ γιγνώσκω. ἐπαινέσαντες γὰρ πολλὰ ἑαυτοὺς, οὐδαμοῦ ἀντεῖπον ὡς οὐκ ἀδικοῦσι τοὺς ἡμετέρους ξυμμάχους, καὶ τὴν Πελοπόννησον. καίτοι εἰ πρὸς τοὺς Μήδους ἐγένοντο ἀγαθοὶ τότε πρὸς δ' ἡμᾶς κακοὶ νῦν, διπλασίας ζημίας ἄξιοί

„Grèce; &, ce qui eſt de plus conſidérable, „qui ne manquent point d'Alliez, dont ils „tirent de grandes contributions. Surquoi „fondé donc leur faire ainſi bruſquement la „guerre, & ſans avoir rien de prêt? Sur nos „Vaiſſeaux? Mais nous n'en avons pas tant „qu'eux, & n'en pouvons conſtruire ſans „beaucoup de tems & de dépenſe. Sur nos „Treſors? Encore moins; car nous n'avons „point de fonds de réſerve, & ne pouvons „tirer beaucoup d'argent des particuliers, „qui

εἰσιν, ὅτι ἀντ' ἀγαθῶν κακοὶ γεγένηνται. ἡμεῖς δὲ ὅμοιοι καὶ τότε, καὶ νῦν ἐσμὲν, καὶ τȣ̀ς ξυμμάχȣς ἢν σωφρονῶμεν, ȣ̓ περιοψόμεθα ἀδικȣμένȣς, ȣ̓δὲ μελλήσομεν τιμωρεῖν. οἱ δ' ȣ̓κέτι μέλλȣσι κακῶς πάσχειν. ἄλλοις μὲν γὰρ χρήματά ἐςι πολλὰ καὶ νῆες καὶ ἵπποι. ἡμῖν δὲ, ξύμμαχοι ἀγαθοὶ, ȣ̔̀ς ȣ̓ παραδοτέα τοῖς Ἀθηναίοις ἐςὶν, ȣ̓δὲ δίκαις καὶ λόγοις διακριτέα, μὴ λόγῳ καὶ αὐτȣ̀ς βλαπτομένȣς. ἀλλὰ τιμωρητέα ἐν τάχει. καὶ παντὶ σθένει, καὶ ὡς ἡμᾶς πρέπει βȣλεύεσθαι ἀδικȣμένȣς, μηδεὶς διδασκέτω. ἀλλὰ τȣ̀ς μέλλοντας ἀδικεῖν, μᾶλλον πρέπει πολὺν χρόνον βȣλεύεσθαι. ψηφίζεσθε ȣ̓̃ν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἀξίως τῆς Σπάρτης τὸν πόλεμον. καὶ μήτε τȣ̀ς Ἀθηναίȣς ἐᾶτε μείζȣς γίγνεσθαι, μήτε τȣ̀ς ξυμμάχȣς καταπροδιδῶμεν, ἀλλὰ ξὺν τοῖς θεοῖς ἐπίωμεν ἐπὶ τȣ̀ς ἀδικȣ̃ντας. *Idem*, ibid. p. 54, & ſeqq.

„qui ne sont pas riches. Mais nous avons „de plus braves gens & en plus grand nom-„bre qui ravageront leur Païs, sans qu'ils le „puissent empêcher? Considérez, Messieurs, „qu'ils ont bien d'autres ressources puisqu'ils „possédent d'autres grands Etats, & qu'ils „peuvent faire venir par Mer tout ce qui „leur manque. Que si nous pensons dé-„baucher leurs Alliez, il faut être pour cela „les plus puissans en Vaisseaux, parce qu'ils „demeurent la plûpart dans des Isles. Com-„ment donc leur faire la guerre, si nous „n'avons ni Flote, ni argent pour enlever „leurs contributions, ou faire des Armées „navales aussi puissantes que les leurs; nous „recevrons plus de mal que nous ne leur en „ferons; & après avoir rompu les premiers, „il ne sera pas honnête de s'en dédire? Car „ne vous allez pas persuader que ce soit une „Guerre de peu de durée; je crains bien „qu'elle ne soit immortelle. Croyez-vous les „Athéniens si lâches que de se rendre pour „voir ravager leur Païs? Avez-vous si mau-„vaise opinion de leur courage, & de leurs „forces? Mais quoi! n'aurons nous aucun „ressentiment du tort qu'ils nous font, & n'es-„sayerons-nous point de les surprende dans „les embuches qu'ils dressent à nos Alliez? „Il n'est point nécessaire pour cela d'en venir

„aux

„aux mains, il ne faut que dépêcher des „Ambaſſadeurs pour ſe plaindre, & cependant faire ſes préparatifs, & chercher de „tous côtez de l'argent & des Vaiſſeaux, & „tout ce qui eſt néceſſaire, ſans entreprendre la Guerre témérairement. Car il ne „faut pas craindre de ſe fortifier de l'Alliance des Grecs & des Barbares, contre des „gens qui attentent à notre Liberté. S'ils „écoutent nos raiſons, à la bonne heure; „ſinon, après avoir laiſſé couler deux ou „trois ans en allées & en venues, nous ſerons „plus en état de nous vanger. Peut-être „qu'ils ſe rendront à nos raiſons, les voyant „appuyées de nos armes, & qu'ils ſeront bien „aiſés de conſerver leur Païs, qui n'aura „pas encore été ravagé. Car des Terres „bien cultivées, & embellies de Maiſons & „de Jardinages, ſont comme un gage de la „foi des habitans; c'eſt pourquoi il faut „épargner les leurs, pour ne les pas porter „par deſeſpoir à une Guerre éternelle. Que „ſi nous laiſſant emporter à la paſſion de nos „Alliez nous les allons attaquer ſans avoir „rien de prêt, en penſant ruiner leur Païs, „nous nous ruinerons nous-mêmes. Les „différends des Villes & des Particuliers ſe „peuvent terminer aiſément, mais depuis „que la Guerre eſt une fois allumée entre

„deux

„deux Etats, il n'eſt pas aiſé de l'éteindre, & „encore moins d'en deviner l'iſſue. Que „perſonne ne penſe que ce ſoit faute de „cœur que pluſieurs Villes n'en oſent atta„quer une. Cette Ville-là n'a pas moins „d'Alliez que nous, qui l'aſſiſteront d'hom„mes, & même d'argent, ſans quoi les hom„mes ne ſervent de rien; car la Guerre ſe „fait plus par les Finances que par les Ar„mes; ſurtout, quand on attaque une Ville „puiſſante ſur Mer, & qu'on n'a point d'Ar„mée navale. Faiſons donc nos proviſions „de bonne heure; car on ne manquera pas „de nous rendre reſponſables des événe„mens; & de nous en demander compte, „comme aux Chefs de notre Parti; mais „ſur-tout ne nous engageons que bien à „propos, ſans craindre le reproche qu'on „nous fait d'être trop lents à nous réſoudre, „& d'y apporter trop de conſidérations; en „ſe hâtant trop, on n'avance point, parce „qu'on n'a pas toutes les choſes néceſſaires. „Du reſte, comme nous ſommes braves & „généreux, il ne faut pas craindre que no„tre retenue ſoit imputée à lâcheté, mais à „modération, par où nous ſommes plus illu„ſtres que par les armes; car nous ſommes „les ſeuls de toute la Grèce, que la proſpé„rité n'enorgueillit point, & qu'on ne voit

„point

„point ſuccomber dans l'adverſité. Ne „nous laiſſons point auſſi tranſporter aux „louanges de ceux qui ne nous louent que „pour nous perdre, & pour faire une témé- „rité de notre valeur: & que leurs repro- „ches ne nous précipitent point dans les „dangers inconſidérément: gardons notre „premiére modeſtie, qui eſt la ſource de „notre bravoure, & qui nous rend ſouples „& obéiſſans aux Loix; ce qui eſt une gran- „de marque de prudence, auſſi-bien que de „n'être pas Savans dans les choſes inutiles. „Car nous ne connoiſſons point les artifices „de la Rhétorique, pour mépriſer de paro- „les l'appareil des ennemis, & ne pro- „duire point d'effets qui ſoient confor- „mes à ces paroles. Nous eſtimons que „les ſentimens de nos Voiſins ſont pareils „aux nôtres; mais que les événemens de la „fortune ne tombent point ſous la prévoyan- „ce des hommes. Nous nous préparons „donc toujours comme ayant affaire à d'ha- „biles gens, & ne mettons pas notre eſpé- „rance en leurs défauts, mais en nos avan- „tages. Nous n'eſtimons pas qu'il y ait „tant de différence d'homme à homme; „mais nous croyons que ceux-là ſont les „plus ſages, qui s'employent aux choſes les „plus néceſſaires. Ne quittons donc point

„des maximes, dont nous nous sommes „toujours bien trouvez, pour aller mettre „au hazard d'une Bataille le bien, la fortune „& les espérances de plusieurs Villes, & de „plusieurs Peuples : préparons nous tout à „loisir, puisque nous le pouvons faire plus „facilement à cause de notre puissance. „Cependant, députons vers les Athéniens „touchant Potidée, & les autres demandes „des Alliez, d'autant plus qu'ils s'offrent à „agir avec nous par les voyes de la justice. „Il ne faut point traitter à la rigueur ceux „qui se soumettent aux Loix & à la Raison. „Ne laissons pas pour cela de nous prépa„rer à la Guerre à tout événement, car en „nous gouvernant de la sorte, nous réussi„rons, & épouvanterons plus nos ennemis „par notre conduite que par nos armes". *L'Hist. de Thucydide, Tom. I. Liv. I. pag. 65. & suiv.*

Il

35 Πρώτη τῶν ἀρετῶν γένοιτ' ἄν, ἧς χωρὶς οὐδὲν τῶν ἄλλων, τῶν περὶ τοὺς λόγους, ὄφελος. Τίς; ἡ καθαρὰ τοῖς ὀνόμασι, καὶ τὸν ἑλληνικὸν χαρακτῆρα σώζουσα, διάλεκτος. Ταύτην ἀκριβοῦσιν ἀμφότεροι, Θουκυδίδης καὶ Ἡρόδοτος. Ἡρόδοτός τε γὰρ τῆς Ἰάδος ἄριστος κανών: Θουκυδίδης τε τῆς Ἀτθίδος. Τρίτην ἔχει χώραν ἡ καλουμένη συντομία. Ἐν ταύτῃ δοκεῖ προέχειν Ἡρο-

très-avantageux; Thucydide en a été plus doué qu'Hérodote. Quoiqu'on puisse objecter que le stile brief & concis n'est estimable qu'autant qu'il est intelligible & gracieux, il faut toujours convenir que Thucydide dans ce point l'emporte sur Hérodote. La clarté n'est pas moins nécessaire aux Histo-

Virtus omnium prima est, sine qua nulla alia est orationis utilitas. Quænam illa est? Sermo [illegible] proprietatem Linguæ Græcæ retinens. Hanc ambo (Thucydides & Herodotus) studiose [illegible]. Herodotus enim, Ionicæ Linguæ optima regula est; Thucydides vero, Atticæ. Tertium locum habet brevitas, [illegible] videtur Thucydides Herodotum antecelluisse. [illegible] quam dicere aliquis posset, brevitatem jucundam [illegible], si cum perspicuitate conjuncta & elaborata fuerit [illegible] ea caruerit, accerbam & austeram. Verum [illegible] præterea. Post hæc perspicuitas collocata est, [illegible] virtutibus adjunctis primas tenet; in qua [illegible] ter ambo elaborarunt. Post hanc virtutem [illegible] lenium & vehementium affectuum imitatio, quam [illegible] se partiti sunt Scriptores. Thucydides enim, in gravioribus affectibus exprimendis melior; Herodotus, in lenioribus effingendis [illegible] tur illæ virtutes [illegible] & apparatum [illegible] Succedunt [illegible] & similes [illegible] Thucydid[illegible] delectation[illegible]

Il établit que la pureté dans le Langage est la premiére & la plus essentielle des qualités nécessaires à un Ecrivain, & c'est celle qu'Hérodote & Thucydide ont possédée dans un degré éminent; le premier a excellé dans le Dialecte Ionien, le second dans l'Attique. La brieveté est encore un talent très-

συγγραφεῖς: Θουκυδίδης μὲν γὰρ τὰ πάθη δηλῶσαι κρείττων, Ἡρόδοτος δὲ τάγε ἤθη παραστῆσαι δεινότερος. Μετὰ ταῦτα αἱ τὸ μέγα καὶ θαυμαστὸν ἐκφαίνουσαι τῆς κατασκευῆς ἀρεταί. Ἴσοι κἀν ταύταις οἱ συγγραφεῖς. Ἕπονται ταύταις αἱ ἰσχὺν καὶ τὸν τόνον καὶ τὰς ὁμοιοτρόπους δυνάμεις τῆς φράσεως, ἀρεταὶ περιέχουσαι. Κρείττων ἐν ταύταις Ἡροδότου Θουκυδίδης. Ἡδονὴν δὲ καὶ πειθὼ καὶ τέρψιν καὶ τὰς ὁμοιογενεῖς ἀρετὰς εἰσφέρεται μακρῷ Θουκυδίδου κρείττονας Ἡρόδοτος: τῆς δὲ φράσεως τῶν ὀνομάτων τὸ μὲν κατὰ φύσιν Ἡρόδοτος ἐζήλωκε, τὸ δὲ δεινὸν Θουκυδίδης, ὁμοειδὴς πᾶς ὢν ἐν λόγοις. Ἀρετῶν ἡ κυριωτάτη τὸ πρέπον. Ταύτην ὁ Ἡρόδοτος ἀκριβοῖ μᾶλλον ἢ Θουκυδίδης: ὁμοειδὴς γὰρ οὗτος ἐν πᾶσι, κἀν ταῖς δημηγορίαις μᾶλλον ἢ ταῖς διηγήσεσιν. Ἐμοὶ μέντοι καὶ τῷ φιλτάτῳ Καικιλίῳ δοκεῖ τὰ ἐνθυμήματα αὐτοῦ μάλιστά γε καὶ ζηλῶσαι Δημοσθένης. Ἵνα δὲ συνελὼν εἴπω, καλαὶ μὲν αἱ ποιήσεις ἀμφότεραι (οὐ γὰρ ἂν αἰσχυνθείην ποιήσεις αὐτὰς λέγων) διαφέρουσι δὲ κατὰ τοῦτο μάλιστα ἀλλήλων, ὅτι τὸ μὲν Ἡροδότου κάλλος ἱλαρόν ἐστι, φοβερὸν δὲ τὸ Θουκυδίδου.
Pag. 12.

très-avantageux; Thucydide en a été plus doué qu'Hérodote. Quoiqu'on puisse objecter que le stile brief & concis n'est estimable qu'autant qu'il est intelligible & gracieux, il faut toujours convenir que Thucydide dans ce point l'emporte sur Hérodote. La clarté n'est pas moins nécessaire aux Histo-

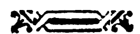
Virtus omnium prima est, sine qua nulla alia est orationis utilitas. Quænam illa est? Sermo purus, proprietatem Linguæ Græcæ retinens. Hanc ambo (Thucydides & Herodotus) studiose conservant. Herodotus enim, Ionicæ Linguæ optima regula est; Thucydides vero, Atticæ. Tertium locum habet brevitas, in qua videtur Thucydides Herodotum antecelluisse. Quamquam dicere aliquis posset, brevitatem jucundam videri, si cum perspicuitate conjuncta & elaborata fuerit: sin ea caruerit, accerbam & austeram. Verum nihil esto præterea. Post hæc porspicuitas collocata est, quæ cum virtutibus adjunctis primas tenet; in qua satis diligenter ambo elaborarunt. Post hanc virtutem constituitur lenium & vehementium affectuum imitatio, quam inter se partiti sunt Scriptores. Thucydides enim, in gravioribus affectibus exprimendis melior; Herodotus, in lenioribus effingendis præstantior. Secundum hæc statuuntur illæ virtutes, quæ summum & admirandum studium & apparatum ostendunt: in quibus Historici pares sunt. Succedunt iis aliæ, quæ orationis vim & vehementiam & similes facultates complectuntur, quibus Herodotum Thucydides superat. Suavitatem autem, persuasionem, dilectationem, & alias virtutes, cognatas, longe præstan-

Hiſtoriens que les autres qualités : Hérodote & Thucydide ont également réuſſi à éviter l'obſcurité. Quant à l'art d'émouvoir les eſprits, ces deux Ecrivains y ont excellé d'une différente maniére. Dans les ſituations qui exigent de la force, du pathétique, de la véhémence, Thucydide eſt inimitable ; dans celles qui ne demandent que du naturel, de la douceur, de la perſuaſion, Hérodote le ſurpaſſe. A l'égard du choix des mots, Hérodote s'eſt attaché à leur véritable ſignification : Thucydide à leur force & à leur énergie. Leurs Ecrits ſont cependant également éloquens, & contiennent toutes les graces & toutes les fleurs de la plus belle Poëſie.

Voilà, *Monſieur*, à peu près le jugement que Denis d'Halicarnaſſe fait de ces deux Ecrivains : vous pourrez le voir plus au long au bas de la page. Je m'étonne que La Mothe-le-Vayer ait oſé dire que *Denis d'Ha-*

tiores Herodotus Thucydide inducit. In verborum elocutione, proprietatem naturæ Herodotus ſecutus eſt ; gravitatem Thucydides, qui & in verbis ſui ſimilis eſt totus. Virtutum omnium maxima & quaſi princeps eſt Decorum : quam diligentius Thucydide Herodotus ſervavit. Similis enim hic in omnibus ac in concionibus magis quam in narrationibus. Mihi quidem, & Cariſſimo Cæcilio ; Demoſthenes ejus enthymemata, vel maxi-

d'Halicarnasse qui a fait la comparaison de ces deux Historiens met presque toujours l'avantage du côté d'Hérodote [36]. Je ne pense pas qu'on puisse garder une plus grande neutralité que celle qu'observe Denis d'Halicarnasse; si vous ne voulez pas en croire l'extrait que j'ai fait de sa comparaison consultez l'Original. Cependant plusieurs personnes, sur le témoignage d'un Auteur comme La Mothe-le-Vayer, croiront que Denis d'Halicarnasse a préféré entiérement Hérodote à Thucydide. Il seroit à souhaiter que les personnes qui écrivent sur des matiéres de Littérature citassent les Passages sur lesquels ils appuyent leurs sentimens; on verroit quelquefois qu'un Auteur a dit tout le contraire de ce qu'ils lui font dire. Je suis, Monsieur, avec une parfaite considération, &c.



LET-

me expressisse & imitatus esse videtur. Ut autem uno verbo omnia complectar, eleganrissimæ sunt utriusque Poëses: (non enim verebor Poëses eas appellare) sed hoc vel maxime à se invicem differunt, quod constructio Herodoti hilaris est, horribilis vero Thucydidis. *Dionysius Halicarnassens, Epistola ad Cn. Pompeium.*

[36] La Mothe-le-Vayer des Histor. Grecs. Tom. I. p. 298. Edit. in folio.

LETTRE QUATORZIEME.

§. I.

Sur Xénophon.

MONSIEUR,

Xénophon, fils de Gryllus, Athénien, nâquit dans un Village de l'Attique [1]. Il étoit d'une figure très-aimable : on voyoit même peu d'hommes auſſi bien faits que lui. Socrate le jugea digne de ſon amitié ; & l'ayant rencontré un jour dans un paſſage étroit, il le lui ferma avec ſon bâton, & le forçant ainſi de s'arrêter, il lui demanda ; d'où venoient les choſes néceſſaires aux uſages

[1] Ξενοφῶν, Γρύλλου μὲν ἦν υἱός, Ἀθηναῖος, τὸν δῆμον Ἐρχιεύς. αἰδήμων δὲ, καὶ εὐειδέστατος εἰς ὑπερβολήν. Τοῦτον ἐν στενωπῷ φασὶν ἀπαντήσαντα Σωκράτει, διατεῖναι τὴν βακτηρίαν καὶ κωλύειν παριέναι, πυνθανόμενον ποῦ πιπράσκοιτο τῶν προσφερομένων ἕκαστον ; ἀποκριναμένου δὲ, πάλιν πυθέσθαι, Ποῦ δὲ καλοὶ κἀγαθοὶ γίνονται ἄνθρωποι, ἀπορήσαντος δὲ, ἕπου τοίνυν, φάναι, καὶ μάνθανε. καὶ τοὐντεῦθεν ἀκροατὴς Σωκράτους ἦν. Xenophon, Grylli filius, Athenienſis, pago Archieus fuit,

usages des hommes ? Xénophon ayant répondu à cette premiére question, Socrate lui fit cette seconde : *Dans quel endroit est-ce que les hommes apprennent a devenir bons & vertueux ?* Xénophon ayant hésité, & ne sçachant que répondre, Socrate lui ordonna de le suivre ; & depuis ce jour il le reçut au nombre de ses Disciples.

Voilà une assez plaisante maniére d'attirer les gens dans une Secte ! On agissoit bien différemment au bon vieux tems qu'on ne fait aujourd'hui. Que diroit-on d'un Révérend Pere Recteur des Jésuites, grand Péripatéticien, qui, trouvant un beau jeune-homme dans les rues, après quelques questions lui ordonneroit de le suivre ? Tous les Jansénistes crieroient *haro* contre le charitable Recteur : on le traiteroit peut-être

verecundus admodum, & ultra quam dici posset speciosus. Aiunt eum, cum Socratem in angiporto quadam habuisset obvium, porrecto baculo transire prohibitum ; percontanti vero, ubinam venirent quæ humanis usibus sunt necessaria, cum ille respondisset ; rursus, ubinam boni ac probi homines fierent, hærente illo dixisse Socratem : Sequere igitur, & disce ; ex eo tempore Socratis auditor factus. *Diogenes Laert. de vitis & dogmatibus clariorum Philosophorum, in vita Xenophon. lib. 2. p. 109. edit. Amstelodam. apud Henricum Wetstenium.*

être de ſuborneur. Il faut convenir que les Devots ſont d'étranges perſonnages; il n'eſt rien à quoi ils ne donnent un mauvais tour.

Les Devots anciens n'étoient guères plus charitables que les modernes. St. Cyrille [a] ne ſe contente pas de rejetter la ſageſſe de Socrate comme une hypocriſie dangereuſe; non-ſeulement il l'accuſe d'avoir aimé les femmes avec excès, & de ne s'être pas contenté de deux qu'il avoit épouſées, mais d'avoir encore eu recours aux Courtiſanes publiques: il lui reproche auſſi dans un autre endroit ſon amitié criminelle pour Alcibiade. J'ai dit ailleurs [b] qu'on ne devoit point ajouter foi aux injures & aux calom-

[a] Vel enim uxoribus, vel ſolis communibus utebatur. Duas (*Socrates*) ſimul habebat uxores; Xantippen quidem civis filiam, & minus quodammodo honeſtam, Myrto quoque Ariſtidæ neptim Lyſimachi. Et cum Xantippe clam congreſſus eſt, ex qua & Lamproclen genuit. Myrton autem cum nuptiis duxit, & ex ea nati ſunt Sophroniſcus & Mexexenius. Jam quid ad hoc dixerit, qui Socratem admiratus eſt? Quandoquidem, ut illi diſcunt, in Venerem pronior erat: deprehenditur autem reipſa, quod valde mollis fuerit & intemperatus, ſatietatemque nullam in obſcœniſſimis voluptatibus ſciens, utpote qui cum duabus uxoribus, neque in

calomnies de St. Cyrille: j'en conviens encore, *Monsieur;* mais il n'est pas moins constant que les Devots anciens n'ont guères mieux pensé de la conduite de Socrate, que les modernes feroient de celle du Recteur.

Il faut avouer cependant qu'on auroit quelque fondement à douter de la pureté de la vocation de Xénophon; car étant devenu lui-même passionné pour Clinias, il disoit qu'il aimeroit mieux être privé de la vûe de tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Univers, que de celle de ce beau Garçon: il étoit tourmenté la nuit & le jour dès qu'il en étoit separé; & il rendoit graces au Soleil de ce que sa clarté lui procuroit le plaisir de voir son cher Clinias. Diogé-

ornatu fortasse convenientibus, rem habuit, & cum aliis fœdis, hoc est mercenariis mulierculis, corporis formam amatoribus venalem facientibus. Et quomodo hæc à conversatione non aliena? Numquid increpabat adolescentiores, si præter dignitatem vivere vellent? Qualem igitur cum illis sermonem habebat, quando albens canitie in tam fœdis facinoribus non solum deprehensus, sed & mentem affectionibus obnoxiam habere facile convictus est. *Opera div. Cyrilli, Alexandrini Episcopi, Tom.* 3. *p.* 57. *col.* 2. *Basileæ apud Joannem Hervagium* anno 1546.

2 Dans la cinquième Lettre de ces *Mémoires Secrets*

Diogène-Laerce 4 n'eſt pas le ſeul qui nous ait conſervé les tendres expreſſions de Xénophon: cet Hiſtorien a pris lui-même 5 le ſoin de les transmettre à la poſtérité.

Xéno-

4 Καὶ αὐτόν φησιν Ἀρίστιππος, ἐν τετάρτῳ περὶ παλαιᾶς τρυφῆς, ἐρασθῆναι Κλεινίου. πρὸς ὃν καὶ ταῦτα εἰπεῖν, Νῦν γὰρ ἐγὼ Κλεινίαν ἥδιον μὲν θεῶμαι ἢ τ' ἄλλα πάντα ἐν ἀνθρώποις καλά. Τυφλός δε τῶν ἄλλων πάντων δεξαίμην ἂν, ἢ Κλεινίου ἑνὸς ὄντος, γενέσθαι. ἄχθομαι δὲ καὶ νυκτὶ καὶ ὕπνῳ, ὅτι ἐκεῖνον οὐχ ὁρῶ. ἡμέρᾳ δὲ καὶ ἡλίῳ τὴν μεγίστην χάριν οἶδα, ὅτι μοι Κλεινίαν ἀναφαίνουσι, Hunc adamaſſe Cliniam Ariſtippus in quartto de antiq. delit. meminit, atque ad eum hæc dixiſſe; At nunc ego Cliniam libentius intueor, quam cetera omnia quæ ſunt inter homines ſpecioſa, cæcusque mallem ad cetera fieri, dum unici Cliniæ conſpectu fruerer: Angor noctu & in ſomnis, quod illum non video; diei ac ſoli gratias ago, quod Cliniæ mihi faciem revelant. *Diogen. Laert. lib.* 2. *p.* 110. *in vita Xenophontis.*

5 *Nunc enim libentius ego quidem Cliniam quam cætera.* Hæc iisdem verbis ſumpta ſunt ex Sympoſio Xenophontis: ut mirum ſit Laertium hoc loco Ariſtippum teſtem citaviſſe, non Xenophontem. Sed Laertius Ariſtippum ad hoc teſtem citavit, ut hæc verba, quæ apud Xenophontem ſub Critobuli perſona leguntur, doceret non Critobuli, ſed Xenophontis amoris eſſe indicia: eſt igitur apud eum Critobulus ita loquens: Νῦν γὰρ ἐγὼ Κλεινίαν ἥδιον θεῶμαι ἢ τ' ἄλλα πάντα τὰ ἐν ἀνθρώποις καλά. Τυφλὸς δὲ τῶν ἄλλων ἁπάντων μᾶλλον ἂν

Xénophon fut attiré à la Cour du jeune
rus.[6] par un Béotien nommé Proxenus,
ut il étoit ami, & qui lui écrivit à Athè-
s pour lui persuader de passer auprès de
ce

;αίμεην εἶναι, ἢ ἐκείνου ἑνὸς ὄντος. Ἄχθομαί τε καὶ
ιτὶ καὶ ὕπνῳ, ὅτι ἐκεῖνον οὐχ ὁρῶ. ἡμέρᾳ δὲ καὶ ἡλίῳ
ν μεγίστην χάριν οἶδα, ὅτι μοὶ Κλεινίαν ἀναφαίνουσιν.
id. in. not. quinta.

6 Κύρῳ δὲ φίλος ἐγένετο τοῦτον τὸν τρόπον. ἦν αὐ-
ῷ συνήθης Πρόξενος ὄνομα, γένος Βοιώτιος, μαθητὴς
ν Γοργίου τοῦ Λεοντίνου, φίλος δὲ Κύρου. Οὗτος ἐν
άρδεσι διατρίβων παρὰ τῷ Κύρῳ, ἔπεμψεν εἰς Ἀθή-
ς ἐπιστολὴν Ξενοφῶντι, καλῶν αὐτὸν, ἵνα γένηται Κύρῳ
λος. Ὁ δὲ τὴν ἐπιστολὴν δεικνύει Σωκράτει, καὶ σύμ-
λον ᾑρεῖτο, Καὶ ὃς ἀπέστειλεν αὐτὸν εἰς Δελφοὺς,
ησόμενον τῷ Θεῷ. Πείθεται Ξενοφῶν. ἥκει παρὰ
ν Θεόν. πυνθάνεται, οὐχὶ εἰ χρὴ ἀπιέναι πρὸς Κῦ-
ν, ἀλλ', ὅπως. Ἐφ' ᾧ καὶ Σωκράτης αὐτὸν ᾐτιᾶτο
ἰν, συνεβούλευε δὲ ἐξελθεῖν. Καὶ ὃς γίνεται παρὰ Κύ-
ι, καὶ τοῦ Προξένου φίλος οὐχ ἧττον ἦν αὐτῷ. Τὰ
ὲν οὖν ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ἀνάβασιν γενόμενα, καὶ
ὴν κάθοδον, ἱκανῶς αὐτὸς ἡμῖν διηγεῖται. In
yri amicitiam hoc modo venit. Erat illi familiaris
uidam Proxenus nomine, Bœotius genere, discipulus
orgiæ Leontini, Cyro notus & charus. Is apud Cy-
um Sardis morabatur. Scripsit autem Xenophonti epi-
olam Athenas, accersens illum, & Cyro amicum fieri
adens, Hanc ille Socrati ostendit, consiliumque pete-

ce Prince. Il montra la lettre à Se
qui lui conseilla de consulter l'Ora
Delphes. Il faut que Xènophon eût
de faire ce voyage; car il ne demand
au Dieu s'il devoit le faire, mais de
maniére il devoit le faire. Socrate b
sa conduite, cependant il lui conseil
partir. Lorsque Xénophon fut aupr
Cyrus, il gagna bien tôt son amitié,
n'en fut pas moins chéri que Prox
Il a écrit les principales actions de la v

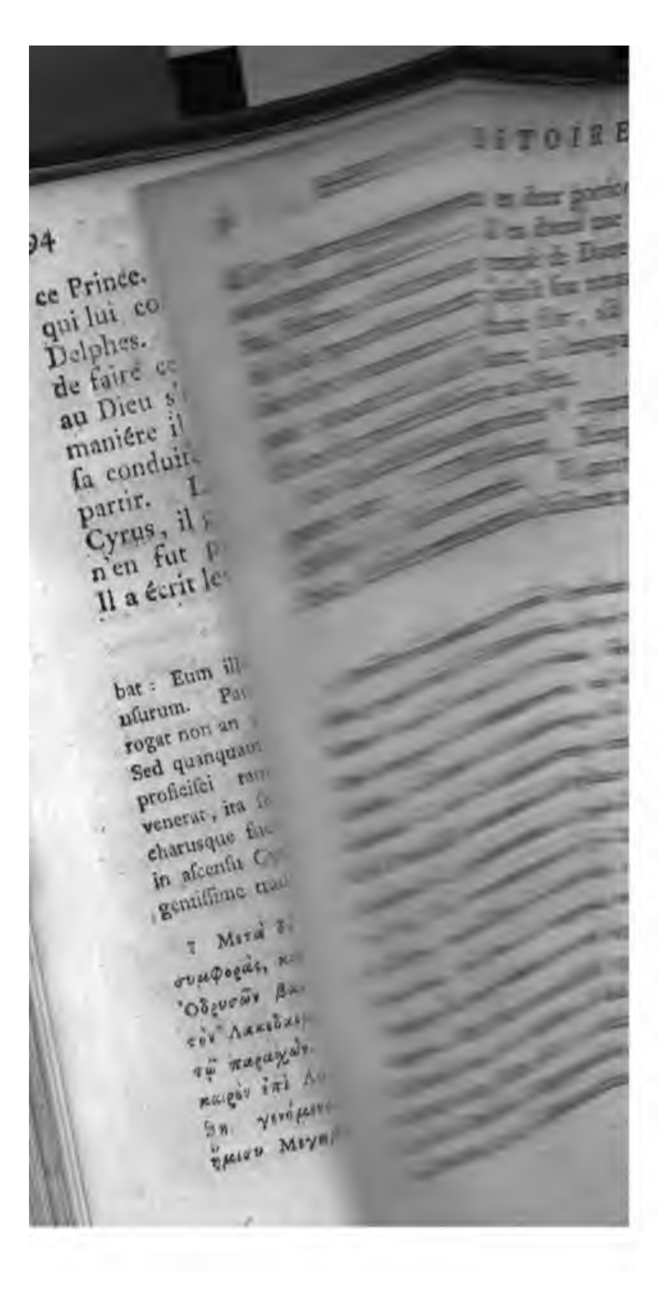
bat : Eum ille Delphos misit, in ea re Dei c
usurum. Paruit Xenophon, profectusque ad l
rogat non an proficisci ad Cyrum debeat, sed qu
Sed quanquam ea in re Socrates illum repreh
proficisci tamen monuit. Ubi autem ad C
venerat, ita se illi insinuavit, ut non minus illi
charusque fuerit, quam Proxenus. Omnia igitu
in ascensu Cyri, ac descensu contigere, nobis ips
gentissime tradidit. *Diogen. Laert. lib. 2. p. 110.*

7 Μετὰ δὲ δὴν τε ἀνάβασιν καὶ τὰς ἐν τῷ
συμφορὰς, καὶ τὰς παρασπονδήσεις τὰς Σεύθε τ
Ὀδρυσῶν βασιλέως, ἧκεν εἰς Ἀσίαν πρὸς Ἀγη
τὸν Λακεδαιμονίων βασιλέα, μισθὲ τὲς ςρατιώτα
τῷ παρασχών. Φίλος τε ἦν εἰς ὑπερβολήν. Π
καιρὸν ἐπὶ Λακωνισμῷ φυγὴν ὑπ' Ἀθηναίων κατε
θη. γενόμενος δ' ἐν Ἐφέσῳ, καὶ χρυσίον ἔχων,
ἥμισυ Μεγαβύζῳ δίδωσι τῷ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερ

ce Prince, & dans l'expedition qu'il fit en Perſe contre Artaxerxe ſon frere il l'accompagna avec treize-mille Grecs.

Cyrus ayant été vaincu & tué, Xénophon fut le Chef de la fameuſe Retraite des dix-mille Grecs, dont il a écrit l'hiſtoire. Quand il les eut ramenés & remis entre les mains des Lacédémoniens 7, il s'attacha à Agéſilas leur Roi, qui l'aima tendrement. Quelque tems après ſon arrivée il fut exilé par les Athéniens. Il vint alors à Epheſe, &

λάττειν, ἕως ἂν ἐπανέλθῃ. Εἰ δὲ μὴ, ἄγαλμα ποιησάμενον, ἀναθεῖναι τῇ Θεῷ. Τȣ͂ δὲ ἡμίσεος ἔπεμψεν εἰς Δελφȣ̀ς ἀναθέματα. Ἐντεῦθεν ἦλθεν μετὰ Ἀγησιλάȣ εἰς τὴν Ἑλλάδα, κεκλημένȣ εἰς τὸν πρὸς Θηβαίȣς πόλεμον. καὶ αὐτῷ προξενίαν ἔδοσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι. Poſt aſcenſum vero & Ponticas clades, fœderaque à Seutho Odryſorum rege violata, ſe in Aſiam contulit ad Ageſilaum Lacedæmoniorum regem, Cyrique milites illi ſub mercede præſtitit, ac ſe illi totum devovit, amiciſſimusque fuit. Quo tempore, quod Laconicas partes tueri videretur, exilio damnatus ab Athenienſibus eſt. Profectus deinde Epheſum, dimidium auri quod ſecum tulerat, Megabyzo Dianæ ſacerdoti ſervandum tradit quoad reverteretur: ſin ſecus, ſtatuam ex eo confectam Deæ conſecrare jubet. Ex dimidio reliquo donaria in Delphos miſit. Inde cum Ageſilao in Græciam ad bellum contra Thebanos profectus eſt, Lacedæmoniis commeatum illi ſuppeditantibus. *Id. ibid. p.* 111.



ce Prince.
qui lui co
Delphes.
de faire c
au Dieu s'
maniére il
sa conduit
partir. L
Cyrus, il
n'en fut p
Il a écrit le

bat : Eum ill
usurum. Pa
rogat non an
Sed quanquam
proficisci tam
venerat, ita s
charusque fu
in ascensu Cy
gentissime tra

Μετὰ δ
συμφοράς, κ
Ὀδρυσῶν βα
τὸν Λακεδαι
τῷ παραχρῆ
καιρὸν ἐπὶ Α
θη γενόμεν
ἥμισυ Μεγα

& deux fils. Megabysus étant arrivé dans ette ville, il en reçut l'or qu'il lui avoit onfié. Il s'amusoit dans sa retraite à voir es amis, à chasser, & à écrire des livres. .es Lacédémoniens lui firent plusieurs préens considerables : ils lui donnerent des teres & une maison. Il falut cependant qu'il bandonnât Scillonte [9], car les Eliens s'emarerent de cette ville, & il se sauva avec ses nfans & quelques-uns de ses domestiques Corinthe. Lorsqu'il y fut arrivé, les Athé-

ersus Xenophontem, qui etiam gemini vocati sunt . . . ic vero venationibus vacabat, amicis convivia faciens, storiasque conscribens. *Id. ibid.* p. 112.

[9] Ἠλείους τε στρατευσαμένους εἰς τὸν Σκιλλοῦντα, καὶ θυνόντων Λακεδαιμονίων, ἐξελεῖν τὸ χωρίον. Ὅτε τοὺς υἱέας αὐτοῦ εἰς ... σον ὑπεξελθεῖν μετ' ὀλίγων των, καὶ αὐτὸν Ξενοφῶντα εἰς τὴν Ἦλιν πρότερον, καὶ εἰς Λέπρεον πρὸς παῖδας, κἀκεῖθεν σὺν αὐτοῖς Κόρινθον διασωθῆναι, καὶ αὐτόθι κατοικῆσαι. uo tempore Helienses in Scillunta cum exercitu proctos Lacedæmoniis remorantibus agrum cepisse. Tum ro Xenophontis filii cum paucis servis clam se subdutes in Lepreum concessere; Xenophon quoque ipse Helim primo, postea in Lepreum ad filios venit, atue inde cum illis Corinthum profectus, salvus evasit, bi etiam postea habitavit. *Id. ibid.* p. 113.

& il y partagea en deux portions l'or qu'il avoit apporté: il en donna une à Megabyſius, Prêtre du temple de Diane, le priant de la lui garder juſqu'à ſon retour, & d'en faire faire une ſtatue d'or, s'il ne revenoit plus: quant à l'autre, il l'envoya à Delphes, & il en fit préſent au Dieu.

Les Lacédémoniens [8] ayant declaré la guerre aux Thébains, Xénophon ſuivit Agéſilas à l'armée. Il quitta enſuite ce Prince, & ſe retira à Scillonte avec ſa femme &

8 Εντεῦθεν ἐάσας τὸν Ἀγησίλαον, ἦλθεν εἰς Σκιλλοῦντα, χωρίον τῆς Ἠλείας, ὀλίγον τῆς πόλεως ἀπέχον. Εἵπετο δὲ αὐτῷ καὶ γύναιον, ὄνομα Φιλησία, καθά φησι Δημήτριος ὁ Μάγνης. καὶ δύο υἱεῖς, Γρύλλος καὶ Διόδωρος, ὥς φησι Δείναρχος ἐν τῷ πρὸς Ξενοφῶντα ἀποστασίου, οἳ καὶ Διόσκουροι ἐπεκαλοῦντο. Ἀφικομένου δὲ τοῦ Μεγαβύζου κατὰ πρόφασιν τῆς πανηγύρεως, κομισάμενος τὰ χρήματα, χωρίον ἐπρίατο, καὶ καθιέρωσε τῇ Θεῷ, δι' οὗ ποταμὸς ῥεῖ Σεληνοῦς, ὁμώνυμος τῷ ἐν Ἐφέσῳ. τοὐντεῦθεν διετέλει κυνηγετῶν, καὶ τοὺς φίλους ἑστιῶν, καὶ τὰς ἱστορίας συγγράφων. Φησὶ δ' ὁ Δείναρχος ὅτι καὶ οἰκίαν καὶ ἀγρὸν αὐτῷ ἔδοσαν Λακεδαιμόνιοι. Hinc jam omiſſo Ageſilao, in Agrum Heleæ, Cilluntem venit, ab urbe haud procul diſtantem. Se- [redacted]

& deux fils. Megabysus étant arrivé dans cette ville, il en reçut l'or qu'il lui avoit confié. Il s'amusoit dans sa retraite à voir ses amis, à chasser, & à écrire des livres. Les Lacédémoniens lüi firent plusieurs présens considerables: ils lui donnerent des terres & une maison. Il falut cependant qu'il abandonnât Scillonte [9], car les Eliens s'emparerent de cette ville, & il se sauva avec ses enfans & quelques-uns de ses domestiques à Corinthe. Lorsqu'il y fut arrivé, les Athé-

versus Xenophontem, qui etiam gemini vocati sunt... Hinc vero venationibus vacabat, amicis convivia faciens, historiasque conscribens. *Id. ibid.* p. 112.

9 Ἠλείους τε στρατευσαμένους εἰς τὸν Σκιλλοῦντα, καὶ βραδυνόντων Λακεδαιμονίων, ἐξελεῖν τὸ χωρίον. Ὅτε καὶ τοὺς υἱέας αὐτοῦ εἰς Λέπρεον ὑπεξελθεῖν μετ' ὀλίγων οἰκετῶν, καὶ αὐτὸν Ξενοφῶντα εἰς τὴν Ἦλιν πρότερον, εἶτα καὶ εἰς Λέπρεον πρὸς παῖδας, κἀκεῖθεν σὺν αὐτοῖς εἰς Κόρινθον διασωθῆναι, καὶ αὐτόθι κατοικῆσαι. Quo tempore Helienses in Scillunta cum exercitu profectos Lacedæmoniis remorantibus agrum cepisse. Tum vero Xenophontis filii cum paucis servis clam se subducentes in Lepreum concessere; Xenophon quoque ipse in Helim primo, postea in Lepreum ad filios venit, atque inde cum illis Corinthum profectus, salvus evasit, ubi etiam postea habitavit. *Id. ibid.* p. 113.

Athéniens ayant résolu de secourir les Lacédémoniens, il envoya ses enfans à Athenes. L'un d'eux fut tué en combattant vaillamment au combat de Mantinée, & ne mourut qu'après avoir eu l'honneur de tuer de sa main Epaminondas Général des Thébains. Lorsque Xénophon [10] apprit la mort d'un fils aussi estimable, il étoit occupé à faire un sacrifice. Il ôta d'abord sa couronne de fleurs; mais ayant appris la maniére dont il avoit été tué, il la remit sur sa tête,

[10] Ἐν τούτῳ δὲ ψηφισαμένων Ἀθηναίων βοηθεῖν Λακεδαιμονίοις, ἔπεμψε τοὺς παῖδας εἰς τὰς Ἀθήνας στρατευσομένους ὑπὲρ τῶν Λακεδαιμονίων. καὶ γὰρ ἐπεπαίδευντο αὐτόθι ἐν τῇ Σπάρτῃ, κατά φησι Διοκλῆς ἐν τοῖς βίοις τῶν Φιλοσόφων. Ὁ μὲν οὖν Διόδωρος οὐδὲν ἐπιφανὲς πράξας, ἐκ τῆς μάχης ἀνασώζεται, καὶ αὐτῷ υἱὸς ὁμώνυμος γίνεται τἀδελφῷ. Ὁ δὲ Γρύλλος τεταγμένος κατὰ τοὺς ἱππέας (ἦν δὲ ἡ μάχη περὶ Μαντίνειαν) ἰσχυρῶς ἀγωνισάμενος ἐτελεύτησεν, ὥς φησιν Ἔφορος ἐν τῇ πέμπτῃ καὶ εἰκοστῇ. Κηφισοδώρου μὲν ἱππαρχοῦντος, Ἡγησίλεω δὲ στρατηγοῦντος. Ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ καὶ Ἐπαμινώνδας ἔπεσε. Τηνικαῦτα δὲ καὶ τὸν Ξενοφῶντα φασὶ θύειν ἐστεμμένον. ἀπαγγελθέντος δ' αὐτῷ τοῦ θανάτου, ἀποστεφανώσασθαι. ἔπειτ μαθόντα ὅτι γενναίως, πάλιν ἐπιθέσθαι τὸν στέφανι ἔνιοι δὲ οὐδὲ δακρῦσαι φασὶν αὐτὸν, Ἀλλὰ γὰρ, ἐπὲ ᾔδειν θνητὸν γεγεννηκώς. Interea cum decreviss

tête, & sans repandre aucune larme, il se contenta de dire : „Je n'ignorois pas que „mon fils fût mortel, & je sçavois que je „n'avois point engendré un Dieu". Il faut être bien philosophe pour se posséder à un tel point dans des momens aussi tristes & aussi douloureux!

Je trouve Xénophon encore plus grand par sa fermeté que par l'étendue de son génie. Il devoit avoir bien profité des leçons de Socrate; & je ne sçais point ce qu'auroit pu

Athenienses afflictis Lacedœmoniorum rebus opitulari, filios Athenas militatum Lacedæmoniis mittit. Apud Spartanos quippe instituti fuerant, ut refert Diocles in vitis Philosophorum. Ex ea pugna Diodorus nullo præclaro facinore illustris servatus est, eique filius ex fratris nomine fuit. Porro Gryllus inter equites fortissime dimicans (erat autem ea pugna circa Mantineam) honesta morte defungitur, magistro equitum Cephisodoro, & imperatore exercitus Agesilao, ut ait Ephorus in 5 & 20 historiarum lib. In ea pugna & ipse Epaminondas Thebanorum dux cecidit. Fertur Xenophon tunc coronatus sacrificasse, & cum filium corruisse didicisset, coronam deposuisse: ubi vero acriter pugnantem oppetisse comperit, eam rursus capiti imposuisse. Sunt qui illum ne lacrymatum quidem dicant, solumque dixisse: „Sciebam me genuisse mortalem. *Idem*, ibid. p. 113.



pu dire de plus beau un Héros chrétien, formé par les soins des plus illustres Peres de l'Eglise. En vérité, plus j'examine les actions de Socrate, & celles de ses disciples, plus je suis étonné que St. Cyrille ait osé maltraiter les hommes les plus respectables que l'Univers ait produit. Le zéle de ce Pere étoit aussi mal placé que celui des Molinistes, qui croyent qu'il est de l'intérêt de la Religion de décrier les plus honnêtes gens qu'il y a eu chez les Jansénistes & chez les Protestans. *Tantum religio potuit suadere malorum!*

Xénophon mourut [11] à Corinthe dans un âge fort avancé. Il fut aussi bon Soldat que

[11] Obiit Corinthi, ut ait Demetrius Magnesius, ad maturam jam provectus senectutem. *Diogen. Laert. lib.* 2. p. 111.

[12] *Καὶ πρῶτος ὑποσημειωσάμενος τὰ λεγόμενα, εἰς ἀνθρώπους ἤγαγεν, ἀπομνημονεύματα ἐπιγράψας. Ἀλλὰ καὶ ἱστορίαν φιλοσόφων πρῶτος ἔγραψε.* Primus omnium quæ dicebantur notis excepta in publicum edidit, Commentaria inscribens, primusque philosophorum scripsit historiam. *Idem*, ibid. p. 109.

[13] Vir profecto cum in ceteris præstans ac bonus, tum equorum, venationisque, ac disciplinæ militaris imprimis studiosus, ut ex libris ejus intelligi potest. Religiosus

que ſage Philoſophe [12] & excellent Hiſtorien. Il conſerva toûjours un grand reſpect pour tout ce qui avoit rapport à la Religion. Il imita Socrate ſon maître [13], & en ſuivit exactement les préceptes. Il fit pluſieurs Ouvrages, dont les uns ſont parvenus juſqu'à nous, & les autres nous ont été ravis par l'injure des tems: vous pouvez en voir la liſte au bas [14] de la page. Il auroit pu, s'il eût voulu, transmettre à la poſtérité les Oeuvres de [15] Thucydide ſous ſon nom, & ſe les approprier; mais quoiqu'il en fût le ſeul & unique poſſeſſeur, il les publia, & ne chercha que la gloire de leur véritable Auteur.

Il

præterea & ſacrificiis intentus, qui res ſacras non mediocriter teneret, & Socratem ad unguem imitatus. *Idem*, ibid. p. 111.'

14 Scripſit autem quadraginta libros, aliis aliter eos dividentibus. Aſcenſum Cyri, cujus per ſingulos libros, non autem totius operis, proemium fecit. Cyri inſtitutionem, Græcorum res geſtas, & Commentaria, Sympoſiumque, & Oeconomicum. De Re Equeſtri, & de Venatione. Ἱππαρχικὸν præterea, & Socratis apologiam, & de Seminibus, *Idem*, ibid.

15 Fertur & Thucydidis libros eatenus latentes, cum ſubducere poſſet, ipſe primus in ejus viri gloriam in lucem dediſſe. *Idem*, ibid.

Il seroit à souhaiter qu'un exemple aussi beau que celui de Xénophon pût faire beaucoup d'impression sur l'esprit des Gens de lettres : on ne verroit pas si souvent des Ouvrages paroître sous le nom d'une personne qui n'y a eu aucune part. Un reste d'attention m'empêche de nommer un Ecrivain vivant, qui s'est approprié sans scrupule un livre dont il n'a jamais fait une seule ligne! Il ne tint pas à Mr. Pelisson qu'on ne le crût l'Auteur de l'Avis aux Réfugiés. Combien de personnes sont dans le cas des deux Ecrivains que je viens de blâmer!

C'est assez parler, *Monsieur*, des qualités personnelles de Xénophon : venons aux beautés de ses Ouvrages. Ils sont écrits d'un

16 Xenophontis sermo, est ille quidem melle dulcior, sed a forensi strepitu remotissimus. *Cicero in Orat.*

17 Xenophontis voce Musas quasi locutas ferunt. *Idem*, ibid.

Librum conscriptum molli & Xenophonteo genere sermonis. *Idem, in Brut.*

18 Xenophon non excidit mihi, sed inter philosophos reddendus est. *Quintil. institut. orator lib.* 10. *cap.* 1. *p.* 440. *edit. Londini* 1641.

19 Quid ego commemorem Xenophontis jucunditatem illam inaffectatam, sed quam nulla possit affectatio consequi? ut ipsæ finxisse sermonem Gratiæ videantur. *Idem*, ibid.

d'un ſtile peu élevé, mais doux, poli, harmonieux. Ciceron en compare [16] la douceur à celle du miel. Dans un autre [17] endroit il dit, qu'il ſemble que les Muſes ayent parlé par la bouche de Xénophon. Quintilien place l'Eloge [18] de cet Auteur parmi ceux des Philoſophes : il veut que toute l'étude [19] ne puiſſe parvenir à imiter le ſtile naturel de Xénophon, dont les Graces ſemblent avoir dicté les Ouvrages. Longin [20] en parle auſſi avec éloge. Les Anciens appelloient cet Hiſtorien la *Muſe* [21] *Attique ;* & c'eſt de l'harmonie & de la douceur de ſa diction que nâquit la jalouſie qui régna toûjours entre lui & Platon.

Je

20 Il en eſt de même du changement de tems : lorſqu'on parle d'une choſe paſſée, comme ſi elle ſe faiſoit préſentement ; parce qu'alors ce n'eſt plus une narration que vous faites, c'eſt une action qui ſe paſſe à l'heure même : *Un Soldat*, dit Xenophon, *étant tombé ſous le cheval de Cyrus, & étant foulé aux pieds de ce cheval, il lui donne un coup d'épée dans le ventre. Le cheval bleſſé ſe démene & ſecouë ſon Maître. Cyrus tombe.* Cette figure eſt fort fréquente dans Thucydide. *Traité du Sublime par Longin, traduit par Boileau.*

21 Ἐκαλεῖτο δὲ καὶ Ἀττικὴ Μοῦσα, γλυκύτητι τῆς ἑρμηνείας. ὅθεν καὶ πρὸς ἀλλήλους ζηλοτύπως εἶχον αὐτός τε καὶ Πλάτων, ὡς ἐν τῷ περὶ Πλάτωνος λέξομεν.

Je vous ai parlé, *Monſieur*, dans mes Lettres ſur les Philoſophes, des Ouvrages moraux de Xénophon. Ceux qui nous reſtent encore de lui & qui le ſont placer au nombre des Hiſtoriens, ſont la fin de l'Hiſtoire de Thucydide, qu'il a terminée, & à laquelle il a ajouté quelques livres. Il a auſſi écrit la fameuſe Retraite des dix mille Grecs qu'il ramena de la Perſe: cet Ouvrage ſuffiroit ſeul pour former un grand Capitaine. On y voit tout ce que la prudence, la valeur & l'experience peuvent faire exécuter à un Général.

§. II.

POLYBE.

Polybe nâquit à Megalopolis, ville d'Arcadie. Son Pere s'appelloit *Licortas;* il étoit Chef de la République des Achéens. Il fut envoyé par ſes concitoyens, en qualité d'Ambaſſadeur, avec ſon Pere, auprès du Roi Ptolomée. La maniére dont il s'acquitta de ſon miniſtére obligea le même peuple, qui l'avoit chargé de cette premiére négociation, à le députer au Conſeil Romain qui

Appellabatur autem *Muſa Attica* præ dulcedine eloquentiæ, & incredibili facilitate. Unde illi cum Platone non

qui avoit porté la guerre dans la Thessalie. Polybe passa ensuite à Rome; & par son genie & son application aux sciences il gagna l'amitié de Scipion & de Lélius. Ayant formé le dessein d'écrire l'Histoire de ce qui s'étoit passé de plus considerable depuis le commencement de la Guerre Punique jusqu'à la fin de celle de Macédoine, pour être mieux instruit des faits dont il devoit parler, & pour connoître parfaitement la situation des lieux où s'étoient passés les combats, les siéges & les attaques dont il devoit faire mention, il fit plusieurs voyages considerables.

Les Historiens de ces derniers tems sont bien éloignés de prendre tant de peine: ils ne se donnent pas même le soin de s'instruire des choses qu'ils semblent être indispensablement obligés de sçavoir. Loin que les Auteurs qui écrivent les Guerres arrivées depuis deux ou trois siécles, aillent reconnoître les endroits qui leut ont servi de théâtre, à peine connoissent-ils comment est fait un bastion, & il en est plusieurs qui ne le distingueroient point d'une demi-lune. Ils font la description d'une bataille, & n'ont peut

omnino conveniebat, ut suo loco, cum ad Platonem venerimus, dicemus. *Diog. lib.* 2. p. 111.

peut-être jamais vû marcher un ſeul bataillon. Un Revérend Pere Jéſuite, enfermé dans ſa chambre, lequel du Collége eſt entré au Noviciat, du Noviciat à la Maiſon profeſſe, ſe met dans la cervelle de devenir un ſecond Tite-Live: il prend la plume, ramaſſe tout ce qu'ont dit quelques Hiſtoriens auſſi peu inſtruits que lui, & donne à la poſterité une Hiſtoire, auſſi bonne que le ſeroit une Harangue Académique compoſée par un Capitaine de Grenadiers.

Les talens pour bien écrire l'Hiſtoire ſont en grand nombre, & ſe trouvent dans bien peu de gens. Il faut une parfaite connoiſſance de l'Art militaire, une Politique fine, un Jugement délicat, une impartialité à l'épreuve de toutes les attaques, une grande connoiſſance du ſujet qu'on traite: ajoutez à cela un ſtile ſimple, mais mâle, noble & concis. Jugez, *Monſieur*, ſi l'on peut ſe flatter de voir ſouvent de bons Hiſtoriens; & ſi c'eſt dans des Couvens de Religieux qu'on doit les chercher. Lorſque je ſerai par-

[22] Ὁ δὲ παρεσκοτισμένος ὑπὸ τῆς ἰδίας πικρίας, τὰ μὲν ἐλαττώματα δυσμενικῶς καὶ μετ' αὐξήσεως ἡμῖν ἐξήγγελκε, τὰ δὲ κατορθώματα συλλήβδην παραλέλοιπε, Egregius hic ſcriptor maledicendi ſtudio occæcatus, ini-

parvenu aux Hiſtoriens modernes, nous examinerons ſans paſſion ceux qui paſſent pour les plus correcſts & les plus fidèles. J'eſpere que vous reviendrez alors de la prévention que je vous ai connue pour quelques Ecrivains, dont les Ouvrages ſont plutôt des Romans que des Hiſtoires.

Retournons préſentement à Polybe. Il paroit par bien des endroits de ſon Hiſtoire, qu'il avoit en horreur tout ce qui peut alterer la vérité de l'Hiſtoire. Il croyoit avec raiſon, que quelque criminel qu'eût été un homme dont on parloit, la haine qu'inſpiroient ſes crimes ne devoit point engager un Auteur à taire les vertus dont il pouvoit avoir été doué. Il reprend avec beaucoup d'aigreur à ce ſujet l'Hiſtorien Timée, qui, en parlant d'Agathocles, après en avoir dit tout le mal poſſible [22], ne faiſoit aucune mention de ſes bonnes qualités, quoiqu'il en eût pluſieurs. Polybe convient qu'Agathocles étoit un des hommes les plus vicieux de l'univers, mais il ajoute avec raiſon, qu'il

mus recte facta cum quadam animi malignitate ſolitus narrare, & ſimul omnia in majus extollere, præclara facinora ſimul cuncta prætermiſit. *Polyb. lib. 12. p. 660, Edit. 1619. in folio.*

qu'il falloit qu'il eût des talens eſtimables, puiſque né dans un rang vil, il s'éleva juſqu'à la ſuprême puiſſance, ſubjugua la Sicile, mit Carthage en peril, & mourut ſur le trône dans une vieilleſſe fort avancée.

Il eſt bien rare de voir aujourd'hui des Hiſtoriens qui profitent de l'avis & du ſage précepte de Polybe. On auroit raiſon de dire qu'on écrit actuellement des Déclamations plutôt que des Hiſtoires. Si c'eſt un Auteur Proteſtant, il employe toute ſon adreſſe à diminuer les defauts de ceux de ſa communion, & à groſſir les vices des perſonnes qui lui ſont oppoſées. Les Ecrivains Catholiques ne le cedent pas ſur ce point aux Proteſtans, & leurs Ouvrages ſont des Satires diffamatoires, plutôt que des Recueils fidèles des actions qui ſe ſont paſſées. La poſterité verra avec étonnement la diverſité des ſentimens qui régne entre les Auteurs qui ont écrit depuis François I. juſqu'à aujourd'hui. Il y a apparence que la fureur des

13 Nous reconnoîtrions bien mieux ce que je dis de Polybe, ſi tout le corps de ſon Ouvrage nous étoit demeuré, dont il ne nous reſte que la moindre partie, puisque de Quarante Livres dont il étoit compoſé, nous n'en avons plus d'entiers que les Cinq premiers, avec l'Epitome des douze ſuivans, qui va jusques au com-

des sectes ne sera pas moindre à l'avenir. Les Jansénistes & les Molinistes travaillent à augmenter l'obscurité de l'Histoire. Tous les honnêtes gens doivent souhaiter ardemment, qu'il paroisse dans ces tems si pernicieux à la République des Lettres quelque sage Historien, tel que le grand De Thou, qui réunisse en lui tous les suffrages, & qui supplée au manque de talens des autres. Sans cet illustre Ecrivain, où en serions-nous pour demêler la vérité dans l'immense amas de mensonges & de rapsodies des Historiens ses contemporains!

Il est bien fâcheux pour tous ceux qui aiment les Lettres, & qui se plaisent dans la connoissance de l'Antiquité, qu'on ait perdu par l'injure des tems la plus grande partie des Ouvrages de Polybe. De Quarante Livres que contenoit son Histoire, il ne nous reste aujourd'hui que les Cinq premiers qui soyent entiers, & quelques lambeaux des autres. On prétend [23] que Brutus estimoit si

mencement du Dix-huitième. Plusieurs croyent que cet Epitome est de la façon du grand ami de la liberté Romaine Marcus Brutus, parce qu'on sçait que, n'ayant point de lecture si agréable que celle de Polybe, lui qui étoit difficile jusques à ce point, que celle de Ciceron ne le satisfaisoit pas, il prit plaisir à redui-

ſi fort l'Hiſtoire de Polybe, que les occupations qu'il avoit pendant la guerre qu'il fit contre Auguſte & Antoine, ne l'empêcherent pas de la reduire en abregé pour ſon uſage.

Les Ouvrages de Polybe ſont écrits d'une manière à former des Généraux, & il en eſt peu dont la lecture convienne mieux à des Militaires; ils ſont auſſi très-utiles pour l'inſtruction des Miniſtres & des Gens chargés des affaires. Les Sçavans y trouvent encore, outre la narration des faits, pluſieurs préceptes & beaucoup de réfléxions qui ſont dignes des plus grands Philoſophes: car Polybe n'excelloit pas moins dans la Philoſophie que dans l'Hiſtoire. La Mothe le Vayer l'a défendu contre ceux qui lui reprochoient d'avoir paru trop Philoſophe dans ſes Ouvrages hiſtoriques, & il dit avec raiſon à ce ſujet, qu'on a nommé l'hiſtoire *une Philoſophie remplie d'exemples.*

Le Stile de Polybe eſt dur plutôt qu'éloquent. Dénis d'Halicarnaſſe l'accuſe d'ignorer le choix des termes, & lui reproche d'avoir une diction très-vicieuſe, & un façon

re en abregé l'Hiſtoire du premier, y trouvant, outre l'inſtruction qu'il y cherchoit, la conſolation dont il avoit beſoin dans les derniers tems de ſa vie, qui fu-

çon de s'exprimer obſcure & confuſe. La Mothe le Vayer, grand partiſan de Polybe, convient de la vérité de cette accuſation; mais il dit [24] que cet Auteur *eſt ſi excellent dans tout le reſte, qu'on doit penſer qu'il a negligé les paroles, comme de peu d'importance, pour s'attacher entierement aux choſes ſérieuſes.*

Il me paroît que le même La Mothe le Vayer [25] a tort de ſe récrier ſur ce que Tite-Live s'étoit contenté, en parlant de Polybe, de *lui donner pour tout éloge la qualité d'Ecrivain qui n'eſt pas à mépriſer.* Le jugement de Tite-Live eſt convenable au mérite de Polybe: & dire qu'*un Auteur n'eſt pas à mépriſer*, c'eſt dire qu'il eſt eſtimable. Il n'eût pas convenu que Tite-Live eût fait une digreſſion inutile pour faire un éloge pompeux de Polybe: c'étoit aſſez qu'il fît connoître qu'il l'eſtimoit.

La Mothe le Vayer eut bien mieux fait de ſe récrier contre la manière dont Dénis d'Halicarnaſſe parle de Polybe, qu'il met au rang des Hiſtoriens qui *n'ont eu aucune exactitude, & qui ont ajouté foi aveuglement aux bruits*

ſent ſi calamiteux: *Oeuvres de la Mothe le Vayer. Tom. I. p.* 307.

[24] *Idem*, ibid. p. 309. [25] *Idem*, ibid. p. 308.

bruits populaires. Cependant il ne. c
un mot de cette accuſation, & la paſ
ſilence. Je ne ferai pas de même,
ſieur : & je défendrai la mémoire
lybe. Voyons d'abord le paſſage de
d'Halicarnaſſe [26]. „Jerôme de . (
„*dit-il*, eſt le premier que je ſçache q
„écrit quelque choſe de l'Hiſtoire Ro
„dans ſon livre des Succeſſeurs d'Alex
„Timée en a fait auſſi mention da
„Hiſtoire univerſelle, & dans celle
„écrite ſur les Guerres que fit Py
„Ajoutez à ces deux premiers Auteu
„tigone, Polybe, Silene & pluſieurs a
„qui ont traité diverſement les n
„ſujets. *Or chacun de ces Hiſtorie*
„*dit que fort peu de choſe des Romain*

26 Πρῶτον μὲν ὅσα κἀμὲ εἰδέναι, τὴν Ῥωμαϊ
χαιολογίαν ἐπιδραμόντος Ἱερωνύμȣ τȣ͂ Καρδιαν
γραφέως, ἐν τῇ περὶ τῶν ἐπιγόνων πραγματείᾳ.
τα Τιμαίȣ τȣ͂ Σικελιώτȣ, τὰ μὲν ἀρχαῖα τῶν
ἐν ταῖς κοιναῖς ἱϛορίαις ἀφηγησαμένȣ, τȣ̀ς δὲ πρ
ρον τὸν Ἠπειρώτην πολέμȣς, εἰς ἰδίαν καταχωρ
πραγματείαν. Ἅμα δὲ τȣ́τοις Ἀντιγόνȣ τὲ, κ
λυβίȣ, καὶ Σιληνȣ͂, καὶ μυρίων ἄλλων, τοῖς
πράγμασιν ȣ̓χ ὁμοίως ἐπιβαλόντων, ὧν ἕκαϛος
καὶ ȣ̓δὲ αὐτὰ διεσπȣδαμένως ὡδὲ ἀκριβῶς, ἀ

„core ce peu est-il sans exactitude, & n'est „fondé, que sur des bruits populaires. Les „Histoires que les Romains ont écrites en Grec „sur les premiers tems de Rome, ne sont pas „plus correctes que celles de ces Auteurs. „Quintus Fabius, & Lucius Cincius, qui „ont vécu du tems des Guerres Puniques, „ont parlé assez exactement de ce dont ils „avoient été les témoins, & dont ils avoient „pû être instruits par eux-mêmes, mais ils „ont passé très-légerement sur ce qui étoit „arrivé depuis la fondation de Rome jusqu'à „leur tems.

Voilà Polybe mis au nombre de plusieurs Historiens très-peu estimables. Je le répéte encore; la manière dont parle de lui Dénis

τῶν ἐπιτυχόντων ἀκυσμάτων συνθεὶς ἀνέγραψεν. Ὁμοίως δὲ τύτοις καὶ ὐδὲν διαφόρυς ἐξέδωκαν ἱστορίας, καὶ Ῥωμαίων ὅσοι τὰ παλαιὰ ἔργα τῆς πόλεως Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ συνέγραψαν, ὧν εἰσι πρεσβύτατοι Κοΐντος Φάβιος, Λύκιος Κίνκιος, ἀμφότεροι κατὰ τὺς Φοινικὺς ἀκμάσαντες πολέμυς. Τύτων δὲ τῶν ἀνδρῶν ἑκάτερος, οἷς μὲν αὐτὸς ἔργοις παρεγένετο, παρὰ τὴν ἐμπειρίαν ἀκριβῶς ἀνέγραψε. Τὰ δὲ ἀρχαῖα τὰ μετὰ τὴν κτίσιν τῆς πόλεως γενόμενα κεφαλαιωδῶς ἐπέδραμε. *Dionys. Halicarn. Antiq. Roman. lib. I. p. 5.*

Dénis d'Halicarnasse est bien [illegible] la critique de La Mothe le Vayer, que l'éloge modeste & raisonnable du [illegible] cependant cet ingénieux Moderne n'a pas dit un seul mot au sujet d'une censure aussi fausse & aussi injurieuse. Je ferai ce qu'il eût dû faire.

Dénis d'Halicarnasse place Polybe parmi les Auteurs qui *n'ont dit que fort peu de chose des Romains, & qui en ont parlé sans exactitude.* Pour détruire entiérement cette fausse imputation, il ne faut que jetter les yeux sur les Décades de Tite-Live; on y trouve des morceaux, & presque des livres entiers de Polybe, que cet Historien s'est appropriés, & dont il a fait un grand usage. Il ne s'en fût pas servi, s'il eût pensé que Polybe *n'avoit aucune exactitude dans ce qui regardoit les Romains.* Quant au reproche *de n'avoir dit que fort peu de chose des Romains;* les Ouvrages de Polybe suffisent pour en montrer le peu de fondement. D'ailleurs, quoique Polybe ait eu le dessein de parler amplement de ce qui regardoit la République, il n'a pas prétendu se borner à ce point seul: il a voulu écrire un Ouvrage qui intéressât toutes les Monarchies de l'Europe & de l'Asie. Les affaires de la Syrie, de l'Egypte, de la Macédoine, du Pont, de

la

la Cappadoce & de la Perse sont du ressort de son Histoire, ainsi que celles des Romains: aussi bien lui a-t-il donné, pour me servir des termes de La Mothe le Vayer [27], *le nom de Catholique ou d'Universelle, comme à celle qui nous apprenoit les destinées de tous les peuples de la terre; n'y en ayant presque point dans ce tems-là qui n'eussent quelque chose à démêler avec les Romains.* Je viens maintenant, *Monsieur*, au second reproche de Dénis d'Halicarnasse. Il est aisé de s'appercevoir, qu'il est peu d'Auteurs qui paroissent avoir moins été portés que Polybe à adopter *ce qui n'étoit fondé que sur des bruits publics.* Loin d'avoir été crédule ou superstitieux, peut-être a-t-il poussé un peu trop loin le Pyrrhonisme. Il déclare nettement à la fin de son sixième livre „que „les Romains étoient les seuls peuples chez „qui la superstition fût une vertu. S'il étoit „possible, *dit-il*, qu'une République ne fût „composée que de citoyens qui aimassent la „vertu & en suivissent les régles, tous les „contes que l'on débite sur les Dieux, sur „les Enfers, seroient inutiles: mais la malice „des hommes oblige les gens sages & les Po„litiques à se servir habilement des craintes „ima-

27 *La Mothe le Vayer*, Tom. I. p. 309.

„imaginaires qu'inspire la Religion; ainsi „l'on ne sçauroit assez louer les Anciens d'a- „voir inventé des Fables utiles à la societé. „Il n'y a que des personnes qui cherchent à „la troubler, qui veuillent aujourd'hui ten- „ter de les détruire & d'en montrer le „ridicule.

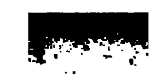
Je vous demande, *Monsieur*, si c'est-là le ton dont parle un homme qui ajoute une aveugle croyance aux bruits populaires? En verité, s'il falloit opter entre la crédulité de Polybe & celle de Dénis d'Halicarnasse, je ne balancerois pas un instant à recevoir les opinions du premier. Le second nous regale de tems en tems dans son Histoire du recit

28 Ταῦτα διανοηθεὶς, ἐκάλει τὸν Νέβιον ἐπὶ τὸ βῆμα, πολλοῦ παρόντος ὄχλου κατὰ τὴν ἀγοράν, προδιαλεχθεὶς δὲ τοῖς περὶ αὐτὸν, δι' οὗ τρόπου ψευδόμαντιν ἀποδείξειν τὸν οἰωνοσκόπον ὑπελάμβανεν. ἐπεὶ δὲ παρεγένετο, φιλανθρώποις αὐτὸν ἀσπασμοῖς ἀναλαβὼν, Νῦν, ἔφη, καιρὸς ἐπιδείξασθαί σε τὴν ἀκρίβειαν τῆς μαντικῆς ἐπιστήμης, ὦ Νέβιε. πρᾶξιν γὰρ ἐπιχειρεῖν μεγάλην διανοούμενος, εἰ τὸ δυνατὸν αὐτῇ πρόσεστι, μαθεῖν βούλομαι. ἀλλ' ἄπιθι καὶ διαμαντευσάμενος ἧκε ταχέως, ἐγὼ δ' ἐνθάδε καθήμενος ἀναμενῶ. ἐποίει τὰ κελευόμενα ὁ μάντις, καὶ μετ' οὐ πολὺ παρῆν αἰσίους εἰληφέναι λέγων οἰωνοὺς, καὶ δυνατὸν εἶναι τὴν

recit de quelque prodige; & les Légendes des Saints ne renferment point d'évenement aussi surprenant que plusieurs de ceux que rapporte Dénis d'Harlicarnasse. Je parlerai amplement de ces Fables monstrueuses lorsque je serai parvenu à cet Historien: quant à présent, je me contenterai d'en placer ici une seule, pour que vous puissiez en faire un parallèle avec le passage que je viens de rapporter de Polybe, & juger ensuite de la crédulité de ces deux Historiens pour les bruits populaires.

Dénis d'Halicarnasse dit [28] avec un grand air de confiance, que Tarquin voulant montrer aux Romains la vanité & la fausseté de la science

πρᾶξιν ἀναφαίνων. γελάσας δὲ ὁ Ταρκύνιος ἐπὶ τῷ λόγῳ, καὶ προενέγκας ἐκ τοῦ κόλπου ξυρὸν καὶ ἀκόνην, λέγει πρὸς αὐτὸν, Ἑάλωκας, ὦ Νέβιε, φενακίζων ἡμᾶς, καὶ καταψευδόμενος τοῦ δαιμονίου καταφανῶς, ὁπότε καὶ τὰς ἀδυνάτους πράξεις τετόλμηκας λέγειν δυνατάς. ἔγω γ' οὖν διεμαντευόμην, εἰ τῷ ξυρῷ τῷδε τὴν ἀκόνην πλήξας, μέσην δυνήσομαι διελεῖν. γέλωτος δ' ἐξ ἁπάντων γενομένου περὶ τὸ βῆμα, οὐδὲν ἐπιταραχθεὶς ὁ Νέβιος ὑπὸ τοῦ τωθασμοῦ τε καὶ τοῦ θορύβου, Παῖε θαῤῥῶν, ἔφη, Ταρκύνιε, τὴν ἀκόνην ὡς προαιρῇ, διαιρεθήσεται γὰρ, ἢ πάσχειν ὁτιοῦν ἕτοιμος ἐγώ. θαυμάσας δὲ ὁ βασιλεὺς τὸ θράσος τοῦ μάντεως, φέρει τὸ ξυ-



science des Augures, envoya chercher Ne-
vius, & lui ordonna en présence des Princi-
paux,

ρὸν κατὰ τῆς ἀκόνης. ἡ δὲ ἀκμὴ τοῦ σιδήρου δι' ὅλης κατελθοῦσα τοῦ λίθου, τήν τε ἀκόνην διέτεμε, καὶ τῆς κατεχούσης αὐτὴν χειρὸς ἐπιτέμνει τὸ μέρος. οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες, ὡς τὸ θαυμαστὸν τοῦτο καὶ ἄπιστον ἔργον εἶδον, καταπλαγέντες ἀνεβόησαν. ὁ δὲ Ταρκύνιος, αἰδεσθεὶς ἐπὶ τῇ διαπείρᾳ τῆς τέχνης, καὶ τὸ ἀπρεπὲς τῶν ὀνειδισμῶν ἐπανορθώσασθαι βουλόμενος, πρῶτον μὲν τῶν περὶ τὰς φυλὰς ἐγχειρημάτων ἀπέστη, ἔπειτα δ' αὐτὸν τὸν Νέβιον ἀποδεικνύμενος διαγενόμενος, ὡς ἁπάντων ἀνθρώπων θεοφιλέστατον, ἄλλαις τε φιλανθρωπίαις ὑπηγάγετο, καὶ ἵνα μνήμης αἰωνίου τυγχάνοι παρὰ τῶν ἐπιγινομένων, εἰκόνα κατασκευάσας αὐτοῦ χαλκῆν, ἔστησεν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. ἣ καὶ εἰς ἐμὲ ἦν ἔτι παρὰ τοῦ βουλευτηρίου κειμένη, πλησίον τῆς ἱερᾶς συκῆς, ἐλάττων ἀνδρὸς μετρίου, τὴν περιβολὴν ἔχουσα κατὰ τῆς κεφαλῆς. ὀλίγον δὲ ἄπωθεν αὐτῆς, ἥτε ἀκόνη κεκρύφθαι λέγεται καὶ ὁ ξυρὸς κατὰ γῆς ὑπὸ βωμῷ τινι. καλεῖται δὲ Φρέαρ ὁ τόπος ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων. καὶ τὰ μὲν περὶ τοῦ μάντεως τούτου μνημονευόμενα ταῦτά ἐστι. His animo agitatis, frequenti foro Nevium ad tribunal accersit. Ibi præmonitis circumstantibus qua ratione Augurem vanitatis convincere cogitaret; postquam is advenit, comiter hominem salutans, Nunc, inquit, tempus est, Nævi, quam artis tuæ peritus sis ostendere. Concepi mente negotium arduum; id fierine possit, scire cupio. Is consultisque avibus respon-

paux, de donner une preuve convaincante de la connoissance qu'il avoit des choses cachées

sum refer celeriter: ego in hac sede præstolabor *interim*. Fecit vates quod jussus erat, ac mox reversus, ait faustum sibi oblatum auspicium esse, remque fieri posse. Risit ad hæc Tarquinius; simulque promens e sinu cotem & novaculam, Deprehensus es, inquit, Nevi, falsissimo prætextu numinis nobis imponere, quando polliceri audes impossibilia. Ego certe rescire ex augurio volui, possemne hanc cotem inflicta novacula mediam discindere. Tum risu exorto circumstantium, Nevius, nil turbatus ludibrio & strepitu, exclamat: Confidenter cotem feri, Tarquini, ut animum induxisti: dividetur enim, aut ego quidvis pati paratus sum. Miratus Rex vatis confidentiam, novaculam in cotem adigit; ferrique acies cotem totam pervadens dividit, & tenentis eam manus partem incidit. Ibi ceteri omnes, ut admirandum istum & incredibilem eventum conspexerunt, miraculo attoniti exclamarunt: at Rex artis experimento confusus, & indecoram opprobrationem corrigere volens, primum ab augendis tribubus abstitit: deinde ut Nevio debitum honorem referret, velut diis præ cunctis mortalibus carissimo, tum aliis eum humanitatis officiis demulsit, tum ærea statua hominem dignatus est, quæ memoriam ejus sempiternam prorogaret ad posteros; eaque in foro à Rege posita, usque ad mea tempora etiamnum ante curiam prope sacram ficum spectatur, mediocris staturæ viro minor, & veste amictum caput habens. Cotem quoque ac novaculam non longe ab ista statua sub ara quadam in terram defossa fuisse per-

chées. J'ai dessein, lui dit-il, d'entreprendre une affaire difficile: je voudrois sçavoir si j'en viendrai heureusement à bout. Nevius ayant consulté les Augures, déclara que le dessein que méditoit Tarquin pouvoit être exécuté. Le Prince rit de la réponse du Devin, & lui dit: „Je pensois si avec un „rasoir je pourrois couper cette pierre à „aiguiser; Juge par là, Nevius, de l'étendue „de tes connoissances & de la sureté de tes „prédictions." Ceux qui se trouvoient à cette conversation, & qui avoient été prévenus par Tarquin de la demande qu'il devoit faire

hibent: qui locus Romanis *Puteal* dicitur. Atque hæc sunt quæ de Augure isto memorantur. *Dionysii Halicarnassei Scripta quæ extant omnia, & historica & rhetorica, &c.* *Antiquit. Roman. lib.* 3. *p.* 204. *Francofurdi apud heredes Andreæ Wecheli* 1586. *Cum S. Cæs. Maj. privilegio ad sexennium, in Folio.*

29 Tite-Live raconte differemment cette Histoire. Il dit que ce fut Nevius qui coupa la pierre, que Dénis d'Halicarnasse fait couper à Tarquin. C'est ainsi que les fables sont toûjours rapportées avec des circonstances directement opposées: il n'appartient qu'à la vérité de réunir toutes les opinions. Voici comment Tite-Live rapporte ce conte ridicule.

Id quia inaugurato Romulus fecerat, negare Accius Nævius, inclytus ea tempestate augur, neque mutari neque novum constitui, nisi aves addixis-

faire, se moquerent beaucoup du Devin: mais Nevius, sans s'étonner des ris & des plaisanteries, assura hardiment, que ce qu'il avoit prédit arriveroit; & ayant dit au Roi, qu'il étoit prêt à se soûmettre à toutes les peines qu'on voudroit lui faire souffrir s'il ne disoit pas la vérité, Tarquin prit le couteau & coupa la pierre très-aisement [29], dont une partie resta dans sa main, & l'autre tomba à terre. Tous les assistans crierent au miracle, & furent très-confus de leur incrédulité. Le Roi ayant éprouvé si visiblement la sureté de la science des Augures, voulut

sent, posse: ex eo ira Regi mota, eludensque artem (ut ferunt) Agedum, inquit, divine, tu, inaugura, fierine possit quod nunc ego mente concipio. Cum ille in augurio rem expertus, profecto futuram dixisset: Atqui hoc animo agitavi, inquit, te novacula cotem discissurum; cape hæc, & perage quod aves tuæ fieri posse portendunt. Tum illum haud cunctanter discidisse cotem ferunt. Statua Accii posita, capite velato, quo in loco res acta est, in comitio, in gradibus ipsis ad lævam curiæ fuit, cotem quoque eodem loco sitam fuisse memorant, ut esset ad posteros miraculi ejus monumentum. Auguriis certe, Sacerdotioque augurum tantus honos accessit, ut nihil belli, domique postea, nisi auspicato gereretur: concilia populi, exercitus vocati, summa rerum, ubi aves non admisissent, dirimerentur. *Tit. Liv. Rom. Hist. Decad. 1. p. 36. Edit. Francofurt. 1588.*

voulut d'abord commencer à rap
ftatue en augmentant leur nombre
pour honorer un homme aussi che
Dieux que l'étoit Nevius, il lui fit élev
ftatue dans la place publique.

On croiroit peut-être, Monsieur,
près avoir rapporté un conte aussi ab
Dénis d'Halicarnasse dit, au moins qu
chose pour montrer qu'il en regarde la
té comme douteuse: point du tout; il
apprend au contraire, que de son ten
voyoit encore la ftatue de Nevius,
nous trace le portrait de ce Faiseur de
cle. Qu'auroit pu dire & faire de pl
bon Capucin, voulant constater l'aute
des prodiges operés par quelque Ima
son Séraphique Pere St. François? En
ré, je le repéte encore, il convient bie
à Dénis d'Halicarnasse d'accuser Polyb
dopter aveuglement *tous les bruits*
laires.

La Mothe le Vayer a pris vivem
défense de Polybe contre un mauvais Au
qui en avoit parlé avec bien plus de m
encore que Dénis d'Halicarnasse. „Un
„vain moderne, *dit-il* 30, qui a l'effro
„de dire mille injures à Polybe. C'est u

30 *La Mothe le Vayer, Tom. I. p. 410*

„tain Sebastien Maccius, lequel dans une „déclamation qu'il fait, en traitant de l'Hi„stoire, contre les digressions, prend sujet „de condamner celles de Saluste & de Poly„be, n'ayant point de honte de nommer l'un „& l'autre des faquins, & des gens venus de „la lie du peuple. Il ajoute, pour diffa„mer particulierement le dernier, que c'étoit „un franc pedant, qui avoit été donné à „Scipion pour le servir en qualité de Péda„gogue. Certes, il y a trop d'impudence „en tout cela, jointe à une très-profonde „ignorance, pour demeurer ici sans repar„tie à l'égard de Polybe; nous reservant à „parler tantôt de Saluste, quand nous trai„terons des Historiens Latins. Tout le „monde sçait que Polybe étoit de Mégalo„polis, ville d'Arcadie, & qu'il eut pour „pere ce Lycortas qui fut Chef des Achaïens „c'est-à-dire de la plus puissante Républi„que qui fut pour lors dans toute la Grece. „Ce grand Etat les envoya tous deux avec la „qualité d'Ambassadeur vers le Roi Ptolo„mée, surnommé Epiphane, & le fils reçut „encore depuis le même honneur, quand il „fut député pour aller trouver le Consul „Romain qui faisoit la guerre au Roi Persée „dans la Thessalie. Sa naissance étoit donc „très-illustre, contre ce qu'a dit Maccius, &

„il

„il n'y a gueres d'apparence, qu'un homme „exercé dans les affaires d'Etat, & accoûtu-„mé comme Polybe aux grands emplois, ne „ſe fût approché de Scipion que pour lui „faire repéter quelque leçon de Grammaire. „Auſſi n'y a-t-il eu que ce Calomniateur „qui ſe le ſoit imaginé de la ſorte. Tous les „Anciens qui ont parlé de Polybe, l'ont „toujours fait avec de grands éloges, & preſ-„que tous n'eſtiment de rien tant Scipion, „que d'avoir ſçu faire élection d'un fidèle „Conſeiller, & de l'avoir mené avec ſoi dans „toutes ſes expéditions militaires ; ſi eſt-ce „que Caton reprocha autrefois à un Conſul „Romain, d'avoir eu un Poëte parmi ceux „de ſa ſuite, lorſqu'il alloit viſiter une Pro-„vince hors d'Italie. Je ne veux pas dire „qu'il n'y eût en cela un peu trop de la ſé-„vérité philoſophique dont le vieil Caton „faiſoit profeſſion, encore qu'on ait dit de „lui, qu'il s'en relâchoit aſſez ſouvent dans „les paſſe-tems de la bonne chere : mais tant „y a qu'on ne trouva jamais à redire au „choix que fit Scipion de la perſonne de „Polybe pour l'accompagner, parce qu'il ne „fut auſſi jamais conſideré, ni comme Poëte, „ni comme ſimple Grammairien. Le même „fragment que nous avons cité dans la ſec-„tion précedente, eſt fort exprès pour nous

„aſſu-

„aſſurer de ce que nous maintenons. En-
„ſuite des termes dont Polybe ſe ſervit à
„deſſein de contenter Scipion, il lui ajouta,
„que ſon frere Fabius ni lui n'auroient ja-
„mais faute de Précepteurs en ce qui regar-
„doit les Belles Lettres, & ce qu'on nom-
„moit proprement Diſciplines, vû le grand
„nombre d'hommes ſçavans qui venoient
„tous les jours dans Rome de toutes les par-
„ties de la Grece. Mais qu'il s'oſoit pro-
„mettre que perſonne n'égaleroit ni ſon zèle
„ni ſon induſtrie à lui donner les ſentimens
„dignes de ſa naiſſance, & de ce qu'on at-
„tendoit d'un ſucceſſeur des Scipions & des
„Emiliens. Depuis cette conférence, dit le
„même texte, Polybe demeura preſque toû-
„jours inſeparablement attaché aux côtés de
„Scipion, qui lui communiquoit les plus
„importantes affaires, & ſe prévaloit de ſes
„conſeils dans toutes les occurrences des
„grands emplois qu'il avoit. Cependant il
„ſe trouve des perſonnes aſſez inſolentes
„pour traiter cet illuſtre Hiſtorien en hom-
„me de néant, lui qui fut honoré d'Inſcrip-
„tions & de Statues par ceux de ſon païs,
„comme on peut voir dans Pauſanias, pour
„reconnoître avec ces bienfaits l'eſtime qu'ils
„faiſoient de ſon rare mérite.

C'eſt

C'est au Pape Nicolas V. qu'on est redevable de la première Edition des Œuvres de Polybe, qu'on a augmentée dans les dernieres Editions. La meilleure que nous ayons, est celle qu'a donné Isaac Casaubon. Dans la Préface il maltraite beaucoup Nicolas Perrot, qui traduisit les cinq premiers livres de Polybe en latin par les ordres du Pape Nicolas. Il n'hésita pas à dire, que ce Traducteur ne mérite pas

31 Primos quinque libros annis abhinc circiter CL Nicolaus Perrottus, Saxoferratensis, postea Archiepiscopus Sipuntinus, jussu Nicolai Quinti, Pontificis literarum amantissimi, Latinos fecit. *Casaub. Præfatio in Polybium, Comment. præmissa.*

32 Quod si par fides responderet inter excellentissimos interpretes, poterat sine dubio Perrottus recense Est operæ pretium scire, quo favore hominum fue ipsius versio excepta, eo, quo edita est, seculo. Paul Jovius, in ejus elogio, postquam dixisset, translatum illo Polybium, hæc verba subjicit. Non defuere tam ex æmulis, qui ejus auctoris traductionem antiqui mam fuisse, furtoque surreptam existimarint; quod Th cydidem, Diodorum, Plutarchum, & Appium clarissi ingeniorum certamine conversos, unus Polybius egr gia fide latinus, æquabiliter & prædulci Romani Se monis puritate prorsus antecedat. Vides adeo conse tiens fuisse omnium de præstantia hujus versionis jud cium, ut etiam Perrotti æmuli atque inimici fidem lius & elegantiam admirarentur : ratio autem est, qu

les louanges qu'on lui a données, & que l'éloge que Paul Joye en a fait ne doit être imputé qu'à l'ignorance d'un siécle, où il n'y avoit personne qui sçut mieux le Grec que Perrot, & où peu de gens le sçavoient aussi bien que lui.

Le même Casaubon regarde les Ouvrages de Polybe comme un de ces livres d'Histoire qui peuvent perfectionner toutes les qualités d'un Prince. S'il veut sçavoir ³³ com-

nemo illis temporibus Italorum erat, qui amplius græce sciret, quam hic interpres; pauci qui tantum quantum ille. Nos vero e contrario affirmamus, Perrottum a fidelis interpretis laude tantum abesse, quantum qui longissime. Quod enim hodie plurimis usuvenire videmus, ut postquam primis græcæ linguæ preceptis fuerunt imbuti, & communissima quæque vocabula græca incipiunt intelligere, perfectam ejus linguæ videantur esse adepti cognitionem, qui revera vix in cortice adhuc adhærent, plane videtur etiam Perrotto accidisse. *Id.* ibid.

³³ Vult scire causas aliquis, quæ homines in commune consulere compellant, aut rursus, quæ contractas societates distrahant, quibus institutis parva Respublica fieri magna queat? quibus moribus, qua peste imperia labefactentur, decrescant, intereant? Historia est quæ melius ista, quam usus, aut ullus Philosophus, demonstret. Vult scire, quomodo cum regibus sit agendum, quomodo cum civibus, cum exteris, cum subditis? qua arte populorum motus aut præcaveri, aut sedari queant? Historia est quæ sexcentis hæc doceat exemplis. Vult

comment les Sociétés se maintienn
ment elles se détruisent ; par quel
les petits Etats deviennent puiss
quels malheurs les grands Empires
truits ; l'Histoire le lui apprendra
mieux qu'un grand Philosophe.
sçavoir comment il doit se compo
ses sujets, avec les étrangers ; s'il
nostre l'art de calmer les séditio
émeutes du peuple ; l'Histoire lui
un grand nombre d'utiles leçons.
être instruit des occasions où il doit
guerre, de celles où il doit faire
l'Histoire est encore un excellent Co
elle lui enseignera enfin tout ce q
les grands Princes & les sages Politi

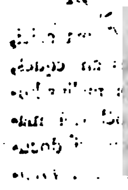
scire quanto judicio bella sint suscipienda,
gerenda, quomodo finienda, quæ sint in eo j
da ? Historia est, quam tuto licet consulat.
qua ratione recte legationem poterit obire, in
cum hoste impune descendere, fœderum & p
tium sine fraude sua tractare ? Historia est, q
ritus, omnia conventionum solemnia, omnes
tium callidas & veteratorias artes non finit
Vult scire quæ hanc aut illam rempublicam
neant ? Historia est, quæ ad divinationem ex
& quidem innocentissimam, arte instruit non va
scire, qua ratione oppugnatio urbis alicujus s

Polybe mourut âgé de quatre-vingt-deux ans. Il fut honoré, estimé pendant tout le tems de sa vie, & deux mille ans n'ont point diminué sa gloire. Il a reçu plusieurs marques d'honneur pendant sa vie; il a été loué par tous les gens d'esprit; & sa mort n'a point diminué la considération qu'on eut pour lui dès sa plus tendre jeunesse. Plutarque nous apprend, dans le recit de la mort de Philopèmen, un fait qui montre les distinctions que lui accordoient ses concitoyens. Je finirai cette Lettre par ce passage de Plutarque 34. „Après qu'on eût brûlé le corps de Philo„pémen, qu'on eût ramassé ses cendres, & „qu'on les eût mises dans une urne, on se „mit en marche pour les porter à Megalo„polis.

da, qua item defensio sit instituenda: qua forma aciei, quo genere pugnæ, terrane an mari, pedes an eques, planis & apertis, an editis & salebrosis locis melius hostem possit aggredi? Historia est, quam nocturnâ manu, versare diurnâ debet: neque enim exempli documentum deerit, quod imitetur. *Ad Henricum IV. Franciæ & Navarræ Regem Christianissimum Isaaci Casauboni Epistola, præfixa Commentariis in Polybium, editis anno* 1609.

34 *Plutarque, Vies des grands Hommes; dans la Vie de Philopémen.* Je me sers de la Traduction de *Mr. Dacier.*

„polis. Cette marche ne se fit point
„tumultueusement, ni pêle-mêle, mais avec
„belle ordonnance, & en mêlant à ce co
„funèbre une sorte de pompe triompl
„On voit d'abord les gens de pied, la
„ceinte de couronnes, & tous fondan
„larmes. Après cette Infanterie suivc
„les ennemis chargés de chaînes. Le
„du Général, le jeune Polybe, marchoi
„[redacted]té, portant dans ses mains l'urne
„renfermoit les cendres, mais qui éto
„couverte de bandelettes & de couro
„qu'elle ne paroissoit presque point.
„tour de Polybe marchoient les plus no
„& les plus considérables des Achéens
„Je suis, *Monsieur*, &c.





LET

* *

LETTRE QUINZIEME.

§. I.

Diodore de Sicile.

MONSIEUR,

Diodore de Sicile nâquit dans une petite ville anciennement appellée *Agyrium*, qui, selon Cluvier, s'appelle aujourd'hui *San Filipo d'Agirone.* L'opinion la plus commune ést, que cet Auteur vint au monde pendant que la République n'avoit point encore perdu sa liberté, & qu'il étoit encore en vie sous le régne d'Auguste. On ignore le tems de sa mort, & l'on ne sçait point dans quelle année elle arriva. Quant aux soins qu'il se donna pour perfectionner ses Ouvrages, & pour écrire une Histoire digne de l'estime de ses contemporains & de celle de la posterité, on peut en juger par ce qu'il en dit lui-même. Il nous apprend les peines qu'il a prises, les voyages qu'il a faits, les Mémoires qu'il a consultés, les Monumens qu'il a examinés. Voici comment il parle sur ce sujet:

„Une Histoire [1] universelle conti
„éclaircit en même tems tous les faits.
„est par son étendue autant au dessu
„Histoires particulieres ; que le tout
„dessus de sa partie ; & par la détermin
„des tems & des dates, elle surpasse
„les narrations detachées, qu'un édific
„fait & achevé surpasse ses matériaux e
„épars. Mais comme ce projet den
„un grand fond d'étude & de fort vast
„cherches, nous y avons employé
„années : & ayant parcouru avec bien d
„tigues & bien des risques la plus g
„partie de l'Europe & de l'Asie, nous
„vû de nos propres yeux la plupa
„Lieux ou des Monumens dont nous p
„dans cet Ouvrage. Faute de cette p
„tion les meilleurs Ecrivains se sont n
„plus d'une fois.

„Quoique nous ayons eu besoin,
„nous soutenir dans un si long travai
„cette ardeur & de cette persévérance
„laquelle on vient à bout des entre
„dont on espéroit à peine de voir la
„faut avouer que nous avons trouvé de
„des facilités dans le sejour de Rome,

[1] *Histoire universelle de Diodore de Sicile, Liv.* I. *p.* 7. Je me sers de la Traduction de l'Abbé Te

„nous sommes déja anciens habitans. En „effet, cette Ville ayant des relations jusques „aux extrêmités de la terre où elle étend son „Empire, elle nous a fourni abondamment „les secours nécessaires à notre dessein. „Ayant même connu dès mon enfance, & „dans Agyre où je suis né, la langue Latine, „par le grand commerce que les Romains „ont avec toutes les Villes de la Sicile; j'ai „lu avec un soin particulier tous les Livres „& tous les Mémoires qui pouvoient m'in„struire de l'Histoire Romaine. Mais nous „avons commencé par les tems fabuleux, & „nous avons rapporté avec le plus d'ordre „qu'il nous a été possible ce que les Tradi„tions des Grecs & des Barbares ont con„servé de plus ancien."

Après que Diodore a appris à ses Lecteurs les soins qu'il avoit apportés pour composer son Histoire universelle, il en donne un Plan abregé, où l'on voit parfaitement l'ordre qu'il avoit gardé dans cet Ouvrage, dont nous avons perdu une grande partie. Voyons d'abord comme Diodore avoit distribué les matières qu'il traitoit: nous dirons ensuite quels sont les Livres & les morceaux qui nous réstent aujourd'hui de cette précieuse Histoire.

„Puiſque notre Ouvrage, d
„rien [2], eſt entiérement achevé
„en ait encore paru aucun Livre,
„donner l'idée & le plan de tou
„toire. Les ſix premiers Livre
„nent les tems fabuleux qui on
„Guerre de Troye: mais de ces
„premiers contiennent les An
„Barbares, & les trois autres
„Grecs. Dans les onze ſuivan
„portons ce qui s'eſt paſſé chez
„chez les autres, depuis la Guer
„juſques à la mort d'Alexandre
„Les vingt trois Livres qui reſto
„plis par tout ce qui s'eſt fait
„xandre juſques à la Guerre qui
„les Gaulois & les Romains, da
„Jules-Céſar, mis par ſes exploi
„bre des Dieux, a dompté la n
„formidable Nation des Celte
„l'Empire Romain au delà des
„niques. Le commencement de
„re tombe en la premiére a
„180 Olympiade, Hérode étan
„d'Athénes,

[2] *Idem, ibid.* p. 8. Je me ſers toûjou
Traduction.

„Nous n'employons aucune Chronologie
„à l'égard des tems qui ont précedé la Guer-
„re de Troye, parce qu'il ne nous reste au-
„cun monument assez certain pour les distri-
„buer par années: mais sur l'autorité d'A-
„pollodore Athénien, nous comptons 80 ans
„de la prise de Troye au retour des Héra-
„clides; & 328. ans du retour des Héra-
„clides à la première Olympiade, en calcu-
„lant cet espace de tems sur la fuite des Rois
„de Lacédemone. Enfin il s'est écoulé 730.
„ans depuis la première Olympiade jusques
„à la Guerre des Gaules, à laquelle nous
„finissons. Ainsi nous avons renfermé, dans
„quarante Livres, l'Histoire de 1138 années
„outre ce qui a précedé la Guerre de Troye.
„J'expose ainsi le contenu de mon Ouvrage;
„afin que les Lecteurs en ayent d'abord une
„notion générale, & que les Copistes ne
„puissent pas si aisément l'alterer. Je sou-
„haite que ce qu'il y aura de bon n'excite
„l'envie de personne, & que les Sçavans
„m'avertissent des fautes qu'ils y recon-
„noîtront.

Il est malheureux pour nous que les souhaits de Diodore n'ayent pas été accomplis, & que ces précautions ayent été inutiles. Si les Copistes n'ont pu alterer ses Ouvrages, & empêcher qu'on n'en connût point l'or-

dre & la distribution, le tems a
il nous en a ravi près des deux tie
quarante Livres, qui composoient
rieuse & instructive Histoire unive
ne nous en reste plus que quinze
les cinq premiers, le onzième, &
qui le suivent. Les vingt derniers
dus, ainsi que le sixiéme, septième
me, neuvième & dixième: de tous
il ne nous reste plus que quelques fr
qui se trouvent cités & conservés
Ouvrages de plusieurs Auteurs ancie

Quelques personnes ont cru que
rante Livres de l'Histoire de Di
trouvoient en Sicile, & qu'il en étoi
un exemplaire complet à la fureur
Voici ce que La Mothe le Vayer
sujet [3]. „Seroit-il bien possible
„excellent Auteur se trouvât entier d
„que coin de la Sicile, comme Henri
„assure qu'on l'avoit mandé à Laz
„qui lui fit voir les lettres qu'il en
„ςues? J'avoue que j'irois volontier
„au bout du monde, pour parler de
„si j'y pensois trouver un si grand tr
„que j'envie à ceux qui viendro
„nous, cette importante decouverte

3 *La Mothe le Vayer, Tom. I. p. 16. edit. in*

„eſt qu'elle ſe faſſe un jour lorſque nous ne
„ſerons plus, & qu'au lieu de quinze Livres
„ſeulement dont nous jouiſſons, ils poſſe-
„dent les quarante tout entiers!

Il falloit que les lettres qu'avoit reçu Baif, & qu'il montra à Henri Etienne, vinſſent d'une perſonne ſur les avis de laquelle on ne devoit pas faire beaucoup de fondement: car, ſans vouloir aller, ainſi que La Mothe le Vayer, juſqu'au bout du monde, je vous demande s'il n'eſt pas naturel de penſer, que Baif & Henri Etienne n'euſſent pas fait tous leurs efforts pour decouvrir ſi ce qu'on leur diſoit étoit vrai? Si d'ailleurs ils avoient compté ſur ce qu'on leur écrivoit, les fraix d'un voyage en Sicile auroient été payés au centuple par le profit qu'auroit produit la vente d'un Manuſcrit auſſi précieux. Quelle étoit donc la raiſon qui empêcha Baif ou Henri Etienne d'aller chercher le tréſor qu'on leur indiquoit en Sicile? Il faut convenir de bonne-foi, qu'ils jugerent que ce qu'on leur en diſoit n'avoit aucune réalité. Le tems a montré le cas qu'on devoit faire de cette prétendue decouverte; car quoique bien des gens ayent fouillé dans toutes les Bibliothèques de la Sicile, ils n'ont pas trouvé deux ſeules lignes du Manuſcrit qu'on aſſuroit y être dans ſon entier.

Le Pogge, Auteur [illegible] re Traduction Latine des O[illegible]rages qui nous restent de Diodore, [illegible] a en deux livres le premier de cet Historien Grec. Il crut devoir agir de cette maniére, à cause que ce premier livre est partagé dans le Grec en deux sections différentes. Cette multiplication

4 Il s'agit de raconter la fortune de ses Ouvrages depuis l'invention de l'Imprimerie, ou la Renaissance des Lettres; & comment les quinze Livres que nous avons aujourd'hui, ont été sauvés du naufrage qui a emporté les vingt-cinq autres. Le docte Fabricius nous apprend, que Vincent Obsopœus publia le premier en Grec les cinq Livres qui sont les 16 17 18 19 & 20 à Bâle 1539 in 4. ils avoient été trouvés par Janus Pannonius, Evêque de Cinq-Eglises. Cependant on avoit déja vû une Version Latine des cinq premiers de tout l'Ouvrage, imprimée à Venise 1593, sous le nom du fameux Pogge, Florentin. Obsopœus, qui ne l'aimoit pas, soutint que le Pogge, ne sçachant pas le Grec, & sçachant même peu de Latin, quoiqu'il s'en piquât extrêmement, étoit incapable d'un ouvrage qui demandoit qu'on sçût beaucoup de l'un & de l'autre. Il est vrai du moins, qu'ayant fait six Livres des cinq premiers, sous prétexte que Diodore a divisé le premier en deux sections, le Pogge a donné lieu à de fausses citations du sixiéme Livre, qui est réellement perdu. Il n'est pas moins vrai que quelques-uns attribuent cette même Version du Pogge à Jean Phréas, sçavant Anglois, qui enseignoit les Belles-Lettres à Rome, & qui mourut en

tion vicieuse des livres originaux a donné lieu à plusieurs fausses citations : Volteran & quelques autres Auteurs citant le sixième Livre, qui ne se trouve plus.

L'Abbé Terrasson a fait un detail fort juste & très-précis du sort de l'Histoire universelle de Diodore dans ces derniers tems 4. Il

1465, venant d'être nommé à l'Evêché de Bath en Angleterre.

J'ai vû en plus d'une Bibliothèque une Edition purement Latine mais complette, des quinze Livres de Diodore, à Bâle 1559. Les cinq premiers Livres portent le nom du Pogge. Ils sont suivis des Ouvrages supposés de Dictys de Créte & de Darès de Phrygie sur la Guerre de Troye. Les Livres 11, 12, 13, 14, sont traduits par un Auteur qu'on ne connoît pas; le 15 par Marcus Hopperus, le 16, & le 17, par Angelus Cospus, & les trois derniers par Sebastien Castellion (en latin *Castellio*) quoiqu'il se nomme aussi Castalion. Mais pour abreger un détail superflu, je viens tout d'un coup à l'excellente Edition Grecque de H. Etienne en 1559. Outre quinze Livres complets de Diodore, tirés d'un Manuscrit du célébre Huldric Fugger, dont il se fait gloire de se dire l'Imprimeur en cette occasion comme en quelques autres, on y trouve une Dissertation Latine sur Diodore; un assez grand nombre de Fragmens qu'il avoit decouverts à Rome; & enfin quelques Remarques sur le texte de son Auteur.

Ce n'est pas-là le seul présent dont nous soyons redevables à H. Etienne à l'égard de Diodore ; car ce

Il a traduit parfaitement bien les cinq premiers Livres de cet Auteur. Il eut été à souhaiter que cet Abbé, qui a de la science, de l'esprit, qui écrit poliment & élégamment, & qui connoît les beautés ravissantes des Anciens, ne se fût point laissé séduire par l'esprit de parti. La passion de venger son Ami Mr. De la Mothe des critiques de Madame Dacier, le porta à écrire un Ouvrage très-long & très-mauvais contre Homere: il y repéta tout ce que les Perraults & quelques Auteurs de cette force avoient dit contre cet illustre Poëte. Non content de raisonner ordinairement d'une manière vague & sans principe, il remplit son

fut lui même qui invita Rhodoman, nommé dans la suite Professeur d'Histoire à Wittemberg, de traduire en Latin tout ce qui nous reste de cet Historien. Il n'y a peut-être aucune Traduction Latine d'Auteur Grec, qui soit en même tems aussi élégante que celle-ci. Outre les Fragmens déja recueillis par H. Etienne, il en a tiré deux autres du Moine George Syncelle de Constantinople; il a fait usage de tous ceux que lui avoit fournis Hœschelius pour l'intervalle du vingtième au trentième Livre, & il y a joint tous ceux de Photius, qui ne sont pas en petit nombre. Le texte Grec de Diodore est partout à côté de sa Version. Mais comme Rhodoman n'avoit point eu de Manuscrit à consulter, ce texte Grec n'est que celui de Henri Etienne, à cela

ſon livre des injures les plus piquantes; il alla enfin juſqu'au point de prétendre, qu'Homere étoit un Auteur qu'on avoit eſtimé pendant plus de deux mille ans, parce que ſes admirateurs n'avoient eu aucun goût & aucun diſcernement. J'appliquerai ici à cet Abbé ce que l'éloquent Monſieur de Toureil [5] a dit au ſujet du livre des Parallèles de Perrault; „Qu'un homme fort ſenſé „d'ailleurs, affirme d'un ton dogmatique & „déciſif, que les maîtres de l'art en ont violé „toutes les régles; qu'un vieux reſpect d'â„ge en âge nous faſcine l'eſprit, & que les „modèles domeſtiques nous diſpenſent de „conſulter les modèles étrangers: il me per„mettra

près qu'il n'eſt pas tout-à-fait auſſi correct: ce qu'il ne faut attendre d'aucune Edition Grecque comparée à celles de ce ſçavant Imprimeur. Rhodoman a ajouté ſes Notes particulieres à celles de Henri Etienne, & y a joint un Lexicon très-complet des expreſſions Grecques propres à Diodore; trois Tables alphabétiques, l'une pour les cinq premiers Livres, la ſeconde pour les dix autres, & la troiſième pour les Fragmens; & enfin deux Tables de Chronologie qui ſervent à rectifier les dates de Diodore. Cette Edition eſt de l'Imprimerie de Wechel à Hanau, 1604. in fol. *Hiſtoire de Diodore. Préf. de l'Abbé Terraſſon*, p. XVIII.

5 *Oeuvres de Toureil, Diſcours à l'Acad. Tom. I. p.* 76. *edit. in* 12. *d'Amſterdam.*

page 7. Le même La Mothe lui
donné, une verte reprimande à Jean

7. Il ne faut pas faire plus d'état de l'invecti
tin Louis Vives, Espagnol, contre Diodore, qu
de Bodin, François. Celui-ci s'est pris jusqu
pression & aux paroles; l'autre attaque le cor
Histoire, & les choses dont est composée sa r
Si nous en croyons Vives, il n'y a rien de p
que la Bibliothèque Historique de notre Sici
Pline a eu grand tort de dire dans sa Préfa
Diodore est le premier des Grecs qui a parlé
ment, & qui s'est abstenu d'écrire des bagate
sçais bien que l'autorité de cet Accusateur n'est
tite, ayant été très-sçavant, eu égard à son si
l'un des ornemens de son païs. Je n'ignore p
plus que d'autres que lui, comme Pighius & S
se sont plaints des fautes que Diodore a commi
la Chronologie pour avoir suivi de mauvais Fa
je considere assez que Vives ayant commenté le
de St. Augustin de la Cité de Dieu, il y avoit
qué de quelle sorte ce grand Docteur de l'Egli
moqué des Egyptiens, qui disoient avoir dans l
vres des Mémoires de cent mille ans, à quoi l
de Diodore ne repugne pas. Il passe même ce
lorsqu'il rapporte la grande connoissance des ch
Ciel qu'avoient acquise les Chaldéens, qui se va
d'en avoir des observations de quatre-cens soixan
douze mille ans devant le tems des conquêtes d
Alexandre le Grand dans l'Asie. Il avoit déja d
les Egyptiens comptoient, les uns dix, les autres

qui s'étoit voulu mêler de condamner la diction de Diodore.

„Le

trois mille années depuis Isis & Osiris jusques au même Alexandre ; & que leurs premiers Rois, qui étoient Dieux, n'en régnerent pas moins chacun de douze-cens.

C'est sans doute ce que n'a pû souffrir Vives, & ce qui l'a porté à déclamer si hautement contre Diodore, qu'il veut n'avoir été loué de Pline qu'à cause du titre de son Histoire, qui n'est pas empoulé ni ridicule, comme celui que mettoient ordinairement les autres Grecs au devant de leurs Ouvrages.

Or quoique ce soit-là le sujet sur lequel Pline a prononcé ce bel éloge de Diodore, *primus apud Græcos desiit nugari Diodorus*, si est-ce qu'on l'a toujours favorablement étendu sur toute sa Bibliothèque, & c'est une pure injustice de vouloir, comme Vives, qu'il n'y ait rien de plus vain ni de moins solide que son Histoire. Déja quant aux Ephémerides des Egyptiens, & aux supputations Astronomiques de ceux de Chaldée, elles n'y sont rapportées que pour faire voir ce qui étoit de la créance commune de ces peuples, sans témoigner qu'il y desère en façon quelconque, Tant s'en faut : il dit expressement dans son second Livre, qu'il lui est impossible d'acquiescer à ce que le Collége des Chaldéens avoit déterminé du long espace de tems qui avoit précedé les victoires d'Alexandre, selon que nous venons de le faire voir. *Oeuvres de la Mothe le Vayer, Tom. I. p. 316. edit. in fol.*

„Le siécle [8] de ces deux Empere
„César & Auguste, *dit-il*, est bien celu
„de belle Latinité, comme tous ceux qu
„connoissent en demeurent d'accord : ma
„n'en est pas de même pour ce qui touch
„bel emploi de langue Grecque ; parce
„de leur tems l'éloquence d'Athénes
„déja passée à Rome, & cette faculté qu
„plaît au commandement avoit quitt
„vaincus, pour suivre la fortune en pre
„l'habit & le langage des victorieux.
„n'est donc pas merveille que Diodore
„le pas du pair, pour ce regard, avec H
„dote, Thucydide, ni Xénophon, lui
„n'étoit que Sicilien, & qui d'ailleurs
„le desavantage d'écrire en une saison
„que nous venons de dire. Photius n
„moins ne laisse pas de louer son stile
„me fort clair, non affecté, & trés-ap
„prié à son sujet ; qui est l'Histoire.
„n'est, *ajoute-t-il*, ni trop Attique, ni
„dans la recherche des mots anciens.
„genre d'écrire est celui qu'on nomme
„diocre, entre le plus élevé, & l'autre
„l'Ecole appelle humble & rampant, à
„de sa bassesse, que fuit toûjours Dio

„C

8 *Idem, ibid. p.* 315.

„Certes, il y a bien plus d'apparence d'en „croire ce ſçavant Patriarche de Conſtanti-„nople, qui étoit trés-exact Critique en ſa „langue, que Jean Bodin, qui dans une „beaucoup moindre connoiſſance de la mê-„me langue oſe faire un jugement tout con-„traire, & reprendre la diction, avec la „façon d'écrire de Diodore; comme ſi un „étranger pouvoit prononcer aujourd'hui „quelque choſe de conſiderable là-deſſus, „après ce qu'en ont dit les Anciens, & con-„tre le ſentiment de ceux qui ont eu la lan-„gue Grecque pour maternelle". Pour que vous puiſſiez juger ſi La Mothe le Vayer a eu raiſon de condamner le jugement de Bodin, & pour vous épargner la peine d'aller chercher un Diodore Grec, ſi vous n'en avez point dans votre Bibliothéque, je rapporterai ici un paſſage aſſez long de cet Auteur, m'étant juſques ici ſervi de la nouvelle Traduction Françoiſe. Ce paſſage ſera utile à deux choſes: la premiére, à vous rappeller le ſtile de cet Hiſtorien Grec, ſi vous l'avez lu autrefois dans ſa langue, ou à vous en donner une idée, s'il vous eſt inconnu; la ſeconde, à vous montrer ce que Diodore penſoit de l'indulgence qu'on devoit avoir pour les Hiſtoriens qui commettoient quel-

ques erreurs. „J'ai parlé [9], *dit-il*, fort au- „long de cela, parce que Timée critique „avec beaucoup de hauteur, & d'une façon „injurieuse tous les Ecrivains qui l'ont pré- „cedé, & qu'aucun d'eux ne trouve la moin- „dre grace auprès de lui; & cependant, lors- „qu'il veut paroître si zélé pour la vérité, il „ment & raconte des bagatelles. Je pense „qu'il est juste d'avoir quelques égards pour „les Historiens qui se trompent & qui s'abu- „sent de bonne-foi: car enfin ils sont hom- „mes, & la vérité est bien souvent obscurcie „par le laps des tems. Quant aux Histo- „riens qui péchent par leur negligence, & „qui donnent dans des erreurs qu'ils au- „roient

9 Περὶ δὴ τούτου φιλοτιμότερον εἰπεῖν προήχθην, διότι Τιμαῖος, ὁ τῶν πρὸ ἑαυτοῦ συγγραφέων πικρότατα κατηγορήσας, καὶ συγγνώμην οὐδεμίαν τοῖς ἱστοριογράφοις ἀπολιπὼν, αὐτὸς εὑρίσκεται σχεδιάζων, ἐν οἷς μάλιστα ἑαυτὸν ἀποπέφαγκεν ἀκριβολογούμενον. δεῖ γὰρ οἶμαι, τοὺς συγγραφεῖς ἐν μὲν τοῖς ἀγνοήμασι τυγχάνειν συγγνώμης, ὡς ἂν ἀνθρώπους ὄντας, καὶ τῆς ἐν τοῖς παρῳχομένοις χρόνοις ἀληθείας οὔσης δυσευρέτου· τοὺς μέντοιγε κατὰ προαίρεσιν οὐ τυγχάνοντας τοῦ ἀκριβοῦς προσηκόντως κατηγορίας τυγχάνειν, ὅταν κολακεύοντες τινὰς ἢ δι' ἐχθρὰν πικρότερον προσβάλλοντες, ἀποσφάλλωνται τῆς ἀληθείας. Qua de re studiosius differere mihi libuit: quia Timæus, cum magna acerbi-

oient pû éviter, ils sont inexcusables, & l'on ne sçauroit trop les condamner; ainsi que eux qui déguisent la vérité à dessein de later quelqu'un, ou de médire d'une personne qu'ils n'aiment point.

Voilà, *Monsieur*, une des plus sages décisions qu'on ait porté sur le jugement qu'on doit faire des erreurs, qu'on trouve même quelquefois dans les Historiens les plus célèbres. Avant que de les condamner, il faut examiner quelle a été la raison qui les leur a fait commettre. Si la negligence, la flatterie, la haine, l'esprit de parti n'y ont aucune part, il faut penser ainsi que Diodore, que les Historiens sont des hommes, & que, dans

:e scriptores ætatem" suam antecedentes reprehendat, illumque Historicis veniæ locum relinquat; ipse tamen, ubi diligentissimum veritatis studium profitetur, iginari & halucinari deprehendatur. Scriptoribus enim, iis, quæ non assequuntur, veniam (meo quidem judicio) tribui æquum est, quippe, cum homines sint, & temporum præterlapsorum veritas difficulter a caligine uatur. Contra vero, qui data opera exactam inquisitionem negligunt, hos merito accusandos arbitror, & landо nimirum nonnullis adulando, vel per odium vidlentius alios impugnando, à regia veritatis via exortant & aberrant. *Diodorus Siculus libro* 13. *p.* 38. *Edit. Græcæ Henrici Stephani* 1559. *in folio*.



dans de certains cas, il faudroit, pour ne point se tromper, avoir des lumieres surnaturelles. Si un Auteur écrit aujourd'hui l'Histoire de Louis XIV, ou celle de la Minorité de Louis XV, & qu'en parlant de quelque négociation secrette, dont il n'aura pû être parfaitement instruit, quelque peine qu'il se soit donnée, il tombe dans plusieurs erreurs, on ne sera point en droit, si d'ailleurs son Histoire est bonne, de lui reprocher son inexactitude, parce qu'on aura appris dans les suites, par la publication de quelques Piéces secrettes, des choses qu'on ignoroit auparavant: un Historien n'est point Devin.

Quelques Critiques reprochent à Diodore de Sicile d'avoir rapporté beaucoup de fables, & de n'avoir pas assez fait sentir qu'il n'y ajoutoit aucune foi: ils voudroient que Diodore distinguât toûjours nettement & d'une maniére évidente le vrai du faux, & le naturel du merveilleux. Ceux qui parlent ainsi ne font pas attention, qu'il suffit qu'un Historien fasse connoître une fois quelle est son opinion sur les prodiges & les choses fabuleuses: on doit rapporter aux endroits qui paroissent en avoir besoin, ce qu'il a écrit une fois pour toutes. Or dès le commencement de son Ouvrage Diodore fait

conno

connoître le degré de croyance qu'il ajoutoit à ce qu'on publioit des Dieux & des Héros de l'antiquité. „Nous avons dessein, *dit-* „*il* [10], d'exposer à part les idées que les pre- „miers Instituteurs du culte des Dieux se „sont formés sur leur sujet, & ce que *la Fable* „a raconté de chacun d'eux . . . . . . A l'é- „gard des hommes, nous avons déja averti, „qu'en prenant les choses dès les premiers „tems, & parcourant tous les lieux de la „terre habitée, nous rapporterons tout ce „qui s'est passé, avec tant d'exactitude qu'on „en peut attendre *d'un Historien qui parle* „*des Tems & des Lieux les plus reculés.*

Dans le quatrième Livre de son Histoire Diodore renouvelle à ses Lecteurs le souvenir de ce qu'il leur a dit dans le prémier, & il leur repéte „qu'il n'a fait que rapporter „dans les trois premiers Livres ce que les „Etrangers *racontent* de leurs Dieux, de „leurs Païs, des Bêtes sauvages & des autres „Animaux qui y naissent; en un mot, toutes „les choses remarquables qui y subsistent.

On ne doit rien exiger de plus d'un Historien, & il n'est point le maître en écrivant, de

10 *Diodor. liv.* 1. *p.* 1. Je me sers de la Traduction de l'Abbé Terrasson.

de supprimer dans cet ouvrage certaines circonstan
ce qui lui paroît fabuleux.

Quand Tacite, dit Montaigne dans
Essais, *rapporte quelque miracle, il ne fait*
l'exemple & devoir de tous bons Histori
Ils tiennent registre des Evenemens d'im
tance. Parmi les accidens publics sont
les bruits & opinions populaires: c'est
rolle de reciter les communes créances, non
de les régler. Cette part touche les Thé
logiens & les Philosophes, Directeurs
consciences.

Les Anciens ont beaucoup estimé les
vrages de Diodore de Sicile; & ce n'a
été seulement les Payens qui les ont admi
les premiers Peres de l'Eglise leur ont do
de grandes louanges. St. Justin, parl
du voyage d'Homere en Egypte dont
Ecrivain fait mention, lui donne [11] le t
du *plus grand des Historiens;* dans un au
endroit il repéte la même chose: mai
s'ét

[11] Ὅτι δὲ Ὅμηρος ἐν Αἰγύπτῳ γέγονε, καὶ π
ἃν ἐκεῖ μεμάθηκεν, εἰς τὴν ἑαυτοῦ μετήνεγκε ποί
ἱκανῶς διδάσκει ἡμᾶς Διόδωρος, ὁ τῶν ἱστοριογρ
ἐνδοξότατος. Quod autem Homerus in Ægypto fu
& multa, quæ ibi didicerat, in poesin suam transt
rit, abunde nos docet Diodorus. Historicorum pr

s'étend davantage sur le mérite de l'Histoire de Diodore. Il rappelle les trente années qu'il avoit resté à la composer, & les longs voyages qu'il avoit faits pour s'instruire. C'est au sujet de Moïse que St. Justin fait mention de Diodore de Sicile; cet Historien Grec l'ayant placé à la tête des anciens Législateurs, & en ayant parlé avec éloge. Je rapporterai ici le passage de St. Justin & celui de Diodore, lequel se trouve dans les écrits de ce Pere, parce que l'Abbé Terrasson a fait à cette occasion une remarque qui me paroît ou fausse ou obscure; fausse, s'il a prétendu que Diodore de Sicile n'avoit eu aucune véritable connoissance de la Religion Judaïque; obscure & presque inintelligible, s'il a voulu dire autre chose. Voyons d'abord les deux passages anciens; nous viendrons ensuite à la Note de l'Abbé.

Voici comment s'explique St. Justin: „Diodore de Sicile [12], qui est le plus illustre „de

rissimus. *Justini Philosophi & Martyris Opera &c. Ad Græcos Cohortatio*, p. 26.

[12] Καὶ ὁ ἐνδοξότατος δὲ παρ' ὑμῖν τῶν ἱστοριογράφων Διόδωρος, ὁ τὰς βιβλιοθήκας ἐπιτεμὼν, ἐν τριάκοντα ὅλοις ἔτεσιν Ἀσίαν τε καὶ Εὐρώπην, ὡς αὐτὸς γέγραφε, διὰ πολλὴν ἀκρίβειαν περιελθὼν, καὶ αὐτόπτης τῶν

„de vos Historiens, qui a reduit plusie
„Bibliothéques entieres dans son Œuvr

πλεῖςων γεγονὼς, τεσσαράκοντα ὅλα τῆς ἑαυτῦ ἱςο
βιβλία γέγραφεν. ὅς ἐν τῇ πρώτῃ βίβλῳ φήσας π
τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἱερέων μεμαθηκέναι, ὅτι ἀρχαῖος
πρῶτος νομοθέτης Μωσῆς γέγονεν, αὐταῖς λέξεσιν
περὶ αὐτῦ γέγραφε. μετὰ γὰρ τὴν παλαιὰν τῦ
Αἴγυπτον βίου κατάστασιν τὴν μυθολογυμένην γεν
ἐπὶ Θεῶν καὶ ἡρώων, πεῖσαι φασὶν ἐγγράφοις νο
πρῶτον χρῆσθαι τὰ πλήθη καὶ βιῦν Μωσῆν, ἄνδρα
τῇ ψυχῇ μέγαν, καὶ τῷ βίῳ ἱκανώτατον μνημονευ
νον. εἶτα βραχύτι προελθὼν, καὶ τῶν παλαιῶν ν
θετῶν μνησθῆναι βουλόμενος, πρώτυ Μωσέως μέμν
ἔφη γὰρ αὐταῖς λέξεσιν ὅτως, παρὰ μὲν τοῖς Ιουδ
Μωσῆν τὸν καλύμενον Θεὸν, εἴτε θαυμαςὴν καὶ
ὅλως ἔννοιαν εἶναι κρίναντος τὴν μέλλυσαν ὠφελ
ἀνθρώπων πλῆθος, εἴτε (καὶ) πρὸς τὴν ὑπεροχὴν
δύναμιν τῶν ευρεῖν λεγομένων τὺς νόμυς ἀποβλέψ
τὸν ὄχλον, μᾶλλον ὑπακύεσθαι διαλαβόντος. δεύτ
δὲ νομοθέτην Αἰγύπτιον γεγονέναι φασὶ Σάνυχνιν, ἄ
συνέσει διαφέροντα. τρίτον δὲ λέγυσι Σεσόνχωσιν
βασιλέα, μὴ μόνον πολεμικὰς πράξεις ἐπιφανεςά
κατεργάσασθαι τῶν κατ' Αἴγυπτον, ἀλλὰ καὶ τὸ μ
μον ἔθνος νομοθεσίαις ςήσασθαι. τέταρτον δέ φασι
μοθέτην γεγενῆσθαι Βόκχοριν τὸν βασιλέα, σοφόν
καὶ πανυργίᾳ διαφέροντα. μετὰ δὲ τῦτον προσελ
λέγεται τοῖς νόμοις Αμάσιν τὸν βασιλέα, ὃν ἱςο
τὰ περὶ τὺς νομάρχας διατάξαι, καὶ τὰ περὶ τὴν

„qui a voyagé pendant trente ans, ainsi qu'il „nous l'apprend lui-même, en Asie & en „Euro-

πασῶν οἰκονομίαν τῆς Αἰγύπτου. ἕκτον δὲ λέγεται τὸν Ξέρξου πατέρα Δαρεῖον τοῖς νόμοις ἐπιστῆναι τοῖς τῶν Αἰγυπτίων. Et qui apud vos Historicorum omnium illustrissimus est Diodorus, qui Bibliothecas in compendium redegit, & triginta totis annis, quemadmodum ipse scriptum reliquit, Asiam & Europam propter exquisitam diligentiam peragravit, spectatorque rerum plurimarum fuit, quadraginta integris Historiæ suæ editis libris, postquam in primo testatus est, in Ægypto se ex sacerdotibus didicisse, priscum admodum atque adeo primum legislatorem fuisse Mosen, ita de eo verbis hisce scripsit: *Secundum veterem, quæ in Ægypto fuit, vitæ institutionem, quæ fabulis sub Diis & Heroibus fuisse perhibetur, multitudini primum, ut scriptis legibus uteretur & viveret, persuasisse ferunt Mosen, virum & animi magnitudine, & vitæ commoditate commendatissimum.* Paululum deinceps progressus, ac veterum legislatorum mentionem inferre volens, primi Mosæ meminit. Sic namque ad verbum inquit: *Apud Judæos quidem Mosen, Dei nomine cohonestatum, sive quod admirandam & plane divinam mentem ejus esse homines judicaverint, magno multitudini futuram usui, seu quod ad excellentem dignitatem & virtutem eorum, qui leges invenisse dicerentur, plebem respicientem magis in officio parendi fore sint arbitrati. Secundum vero Ægyptium legislatorem fuisse ajunt Sanuchnim (sive Sasochim) prudentia antestantem hominem. Tertium porro memorant Sesonchosim (sive Sesostrim) regem: qui cum res omnium eorum, qui Ægypto fuere, præclarissimas bello gessit, tum etiam*

„Europe pour s'éclaircir des choses do
„devoit parler, nous apprend dans son
„toire, qui contient quarante livres,
„avoit appris en Egypte, des Prêtres,
„Moïse avoit été un des plus anciens L
„lateurs. Il ajoute, *que le même M*
„*homme doué d'un grand esprit, & rich*
„*biens de la fortune, avoit persuadé à*
„*grande multitude de peuple de vivre selo*
„*loix qu'il leur préscriroit.* Peu aprè
„même Historien, étant parvenu à ce
„regardoit les anciens Législateurs, se
„vient d'abord de Moïse, & le place à
„tête. Voici ce qu'il en dit : *Moïse*
„*guant l'autorité de Dieu, & se servant d*
„*nom, donna des loix aux Juifs. Il cr*
„*ainsi, soit qu'il regardât comme un don*
„*naturel le talent qu'il avoit d'instituer*
„*loix sages & utiles, soit qu'il crût qu'en*
„*pruntant le nom de Dieu il trouveroit*
„*plus grande croyance dans l'esprit du pe*
„*Le second Législateur Egyptien fut Sanuc*
„*ou Sasochim, personnage illustre. Le tr*

gentem bellicosam legibus latis stabilivit. Quartus
l gislator fuisse dicitur Bochoris (seu Vecchoris) rex sa
& apprimé callidus. Post hunc memoriæ prodit
Amasim Regem ad leges ferendas animum adjecisse;

„me fut Sesonchim ou Sesostris, Roi, qui se „rendit fameux non seulement par les victoires „qu'il remporta, mais encore par les loix qu'il „établit & qui regardoient les militaires. Le „quatrième Législateur fut Bochoris ou Vec„choris, Prince sage & spirituel. Après lui „Amasis s'appliqua à donner de nouvelles loix, „& régla la forme du Gouvernement général „d'Egypte, & celui de ses Provinces. Enfin „Xerxes, pere de Darius, donna encore des „loix aux Egyptiens.

Voilà le passage de Diodore de Sicile, tel que le rapporte St. Justin. Il est bon de vous avertir, qu'il est plus concis dans certains endroits que celui de l'original; ce Pere de l'Eglise ayant omis, à dessein apparemment, quelques lignes qui contenoient les éloges de ces Législateurs, & qui n'avoient rien de commun au sujet qu'il traitoit, son unique but étant de prouver que Moïse avoit été connu & respecté des plus célébres Ecrivains payens.

Voyons

stribunt nomarchas seu præfectos locorum & omnem publicitas administrationem Ægypti ordinasse. Sextum tandem ferunt Xerxis patrem Darium leges dedisse Ægyptiis. Id. ibid. p. 11.

Voyons actuellement la Note de l'Abbé Terrasson [13]. „Monsieur Huet dans sa „*Démonstration Evangélique*, c. 2. Art. 35. à „l'occasion de cette allegation de Moïse & du „Dieu *Jao* ou *Jehova* par Diodore, cite „Saint Justin Martyr dans son *Exhortation* „*aux Grecs*, & Saint Cyrille d'Aléxandrie „*contre Julien* l. 1. comme deux Peres de „l'Eglise qui se sont autorisés de ce passage, „pour faire voir que le Dieu de Moïse avoit „été connu des Payens mêmes. Cela leur „suffisoit dans cette vûë particuliere; & ils „ne s'attendoient pas sans doute qu'un Auteur „profane donnât à son allegation le tour „convenable, & tel que la vraye Religion „l'auroit dicté. L'aveuglement du Paganis„me en a écarté Diodore encore davantage „en deux fragmens conservés par Photius, „l'un du livre 34. & l'autre du 40.

Que veut dire le Traducteur d'Hérodote par ces mots, *ils ne s'attendoient pas sans doute qu'un Auteur profane donnât à son allegation le tour convenable, & tel que la vraye Religion l'auroit dicté. L'aveuglement du Paganisme en a écarté Diodore encore davantage en deux fragmens conservés par Photius?* Est-ce

[13] *Page 154 du premier Tome de sa Traduction de Diodore de Sicile.*

le Monsieur Huet qu'on veut parler?
-ce lui qu'on désigne par les termes
uteur profane qui a donné une plus gran-
étendue au sentiment de St. Justin que ce
'e ne l'avoit prétendu? En ce cas, il y a
leux fautes: la première, c'est d'appeller
onsieur Huet un Auteur profane; car
oiqu'il ait fait des Ouvrages profanes,
ns le cas dont il s'agit on ne doit conside-
: que sa *Démonstration Evangélique.* Mon-
ur de Meaux a fait un *Discours sur l'Hi-
ire Universelle;* Mr. de Cambrai a compo-
es Avantures de Telemaque; appellera-t-
à cause de cela ces Evêques des Auteurs
ofanes; lorsqu'on parlera de *l'Exposition
Foi* &c. du premier, & des *Maximes des
ints* du second?

La seconde faute, c'est de croire que Mr.
uet a amplifié ce qu'avoit dit St. Justin;
r il n'a fait que repéter purement ce qu'a-
iit dit ce Pere. Peut-être que le Traduc-
ur François a voulu dire, que les Peres de
Eglise, contens d'appercevoir que Diodore
oit eu une légere idée de Moïse, n'avoient
as cru devoir exiger dans un Auteur payen
ne plus grande connoissance. Si c'est-là
pensée de l'Abbé Terrasson, comme ce
ourroit bien l'être, j'avoue que je la trouve
nvelopée d'obscures ténébres; elle se ressent
du

du stile académique & de la diction des
rivains. (Elle contient d'ailleurs une err
car St. Justin a prétendu que Diodore
fort bien connu les loix & les préceptes
Moïse; ainsi il est inutile de dire, que
s'étonnoit pas qu'un Auteur profane dogm
son allégation le tour convenable, & tel que
vraye Religion l'auroit dicté.

[24] Περιττοῦ μέμνηται χρόνου, ὃν δὲ οὐδέποτε, λέ
τὸ γὰρ οὐδέποτε οὐκ ἐπὶ τοῦ παρεληλυθότος, ὡς οἴο
τινες, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ μέλλοντος εἴρηται χρόνου, τοῦτο
καὶ παρὰ τοῖς ἔξωθεν ἠκρίβωται. διὰ τοῦτο τοίνυν
περ ἑρμηνεῦσαι τοῖς ἀγνοοῦσι τὸ μυστικῶς περὶ τῆς
ἀϊδιότητος τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς μετοχῆς εἰρημένον βουλόμ
ὁ Πλάτων, αὐταῖς λέξεσιν οὕτω γέγραφεν. Ὁ μὲν
Θεὸς, ὥσπερ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν, καὶ τελευ
καὶ μέσα τῶν πάντων ἔχων. ἐνταῦθα ὁ Πλάτων σαφ
καὶ φανερῶς τὸν παλαιὸν λόγον, Μωσέως ὀνομάζ
μον, τοῦ μὲν ὀνόματος Μωσέως, φόβῳ τοῦ κωνείου μ
νῆσθαι δεδιώς· ἠπίστατο γὰρ τὴν τοῦ ἀνδρὸς διδασκαλ
ἐχθρὰν Ἑλλήνων οὖσαν· διὰ δὲ τῆς τοῦ λόγου παλαιότητ
τὸν Μωσέα σημαίνει σαφῶς. ὅτι δὲ παλαιὸς καὶ π
τος ὁ Μωσέως νόμος, καὶ ἐκ τῆς Διοδώρου καὶ τῶν ἄλ
τῶν ἱστοριῶν ἱκανῶς ἡμῖν ἐν τοῖς προάγουσιν ἀποδέδει
ται. πρῶτον γὰρ ἁπάντων νομοθέτην αὐτὸν Διόδω
γεγενῆσθαι λέγει, μηδέπω μηδὲ τῶν τοῖς Ἕλλησι διαφ
ερόντων γραμμάτων, οἷς χρώμενοι τὰς ἑαυτῶν γρά
φουσιν ἱστορίας. Θαυμαζέτω δὲ μηδεὶς, εἰ Μωσέ-

Nous avons vû une preuve, *Monsieur*, dans le passage que j'ai cité de St. Justin, de l'idée que ce Saint avoit des connoissances de Diodore de Sicile sur ce qui regardoit Moïse: voyez encore au bas de la page un autre endroit du même Pere à ce sujet, qui mettra encore la question dont-il s'agit dans un plus grand jour. Il prétend [14] „que „Platon

θεὶς ὁ Πλάτων περὶ τῆς ἀϊδιότητος Θεȣ̃ ὕτω γέγραφεν. ἐυρήσεις γὰρ αὐτὸν μυστικῶς μετὰ τὸν ὄντως ὄντα Θεὸν καὶ τοῖς προφήταις τὴν ἀληθῆν περὶ τῶν ὄντων ἀναφέροντα γνῶσιν.

Sic etenim & Plato, *quod existit* de prolixo usurpat tempore: ait, nunquam existit, de futuro: *Nunquam* enim non de præterito, sicut nonnulli putant, sed de futuro dictum est tempore. Nam & ab externis atque profanis hoc accuratè est expensum. Proindé, velut interpretari & exponere ignorantibus, quod arcanis verbis de æternitate Dei per participium prolatum est, volens Plato, ita ad verbum scripsit: *Ipse sané Deus, sicuti & vetus verbum est, principium, finem & medium rerum omnium obtinet.* Hic Plato clarè & apertè *vetus verbum* Mosæ vocat legem: Mosæ quidem ille nominis, aconiti metu, mentionem non faciens, cujus doctrinam Græcis sciebat planè esse adversam; vetustate autem verbi Mosen manifesto designans. Porro Mosæ legem antiquissimam, primamque adeo fuisse, ex Diodori quoque & reliquorum historiis satis superque demonstratum est. Primum enim eum omnium legislatorem Diodorus fuisse

„Platon a connu parfaitement les Saintes „Ecritures, & que dans ce qu'il a emprunté „des écrits de ce Prophete, il n'a osé faire „mention de lui, crainte d'être traité comme „Socrate, & declaré ennemi des Dieux. Ce „Pere ajoute, que Diodore sçachant que la „loi des Juifs étoit la plus ancienne de tou„tes, & connoissant que Moïse avoit été le „premier des Législateurs, c'étoit une mar„que évidente que la Religion Juive n'étoit „point inconnue à certains Grecs, & que „par consequent il étoit naturel que Platon „n'avoit dit sur l'èternité de Dieu que ce „qu'il en avoit appris dans les écrits de „Moïse.

Je vous demande, *Monsieur*, si St. Justin parle de ces deux Auteurs comme de gens peu instruits? Au reste, *Monsieur*, ne jugez pas

testatur, cum nondum Græcorum inventæ essent literæ, quibus illi suas perscripserunt historias. Minime vero mirum esse cuiquam videri debet, a Mose persuasum Platonem, ad hunc modum ista de æternitate Dei scripsisse. Invenias namque eum recte, secundum ipsum vere existentem Deum, prophetis veram rerum, quæ extant deferre cognitionem. *St. Justini Martyris Opera & ad Græcos Cohort, p. 24.*

[15] Ἀποδεδωκὼς δὲ τὸν (ὑπὲρ) τῆς προαιρέσεως λόγον. ἔτι βούλομαι καὶ περὶ τῶν ἀφορμῶν εἰπεῖν,

pas des autres Notes du nouveau Traducteur par une qui me paroît très obſcure; car en général, elles ont deux grandes qualités : elles ſont claires & courtes. Bel exemple pour les Commentateurs s'ils pouvoient le ſuivre.

En voilà aſſez ſur Diodore; venons à Dénis d'Halicarnaſſe.

§. II.

Dénis d'Halicarnaſſe.

Cet Hiſtorien nous apprend lui-même les principales choſes qu'on pourroit ſouhaiter de ſçavoir ſur le tems & le lieu où il compoſa ſon Hiſtoire, & ſur les meſures qu'il prit pour l'écrire correctement & avec vérité. „Ceux, *dit-il* „[15], qui auront lu Jerôme, ou Timée ou Polybe „ou

ἐχρησάμην ὅτ' ἔμελλον ἐπιχειρεῖν τῇ γραφῇ. ἴσως γὰρ οἱ προανεγνωκότες Ἱερώνυμον, ἢ Τίμαιον, ἢ Πολύβιον, ἢ τῶν ἄλλων τινὰ συγγραφέων, ὑπὲρ ὧν ἐποιησάμην λόγον ὀλίγῳ πρότερον, ὡς ὑποσεσυρκότων τὴν γραφήν, πολλὰ τῶν ὑπ' ἐμοῦ γραφομένων οὐχ εὑρηκότες παρ' ἐκείνοις κείμενα, σχεδιάζειν ὑπολήψονταί με, καὶ πόθεν εἰς ἐμὲ ἡ τούτων γνῶσις παραγίνεται, ἀξιώσουσι μαθεῖν. ἵνα δὴ μὴ τοιαύτη δόξα παραστῇ τισι περὶ ἐμοῦ, βέλτιον ἀφ' ὧν ὡρμήθην λόγων τε καὶ ὑπομνηματισμῶν διελ-

„ou quelques-uns de ces Ecrivains
„viens de faire mention, trouvant

θεῖν. ἐγὼ καταπλεύσας (εἰς) Ἰταλίαν, ἅμα
λυθῆναι τὸν ἐμφύλιον πόλεμον ὑπὸ τοῦ Σεβ
σαρος, ἑβδόμης καὶ ὀγδοηκοστῆς καὶ ἑκατοστῆς
δος μεσούσης καὶ τὸν ἐξ ἐκείνου χρόνον ἐτῶν δύο
μέχρι τοῦ παρόντος γενομένου ἐν Ῥώμῃ διατρίψας
τε τὴν Ῥωμαϊκὴν ἐκμαθὼν, καὶ γραμματῶν
λαβὼν ἐπιστήμην, ἐν παντὶ τούτῳ χρόνῳ τὰ σ
πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ταύτην διετέλουν πραγμα
καὶ τὰ μὲν παρὰ τῶν λογιωτάτων ἀνδρῶν, ο
λίαν ἦλθον διδαχῇ παραλαβών· τὰ δὲ ἐκ
ριῶν ἀναλεξάμενος, ἃς οἱ πρὸς αὐτῶν ἐπαινου
μαῖοι συνέγραψαν, Πόρκιός τε Κάτων, καὶ Φά
μιος, καὶ Ουαλέριος Ἀντιάς, καὶ Λικίννιος Μά
τε καὶ Γέλλιοι, καὶ Καλπούρνιοι, καὶ ἕτεροι π
συχνοὶ ἄνδρες οὐκ ἀφανεῖς. ἀπ' ἐκείνων ὁρμ
πραγματειῶν. εἰσὶ δὲ ταῖς Ἑλληνικαῖς χρο
ἐοικυῖαι. τότε ἐπεχείρησα τῇ γραφῇ, ταῦτ
ἐμαυτοῦ διείλεγμαι. λοιπὸν ἐστὶ δέ μοι καὶ
φορίας αὐτῆς προειπεῖν, τίσι τε αὐτὴν πε
χρόνοις, καὶ περὶ τίνων πραγμάτων ποιοῦμαι
σιν, καὶ ποταπὸν ἀποδίδωμι τὸ σχῆμα τῇ πρ
ἄρχομαι οὖν τῆς ἱστορίας ἀπὸ τῶν παλαιοτάτ
οὓς παρέλιπον οἱ πρὸ ἐμοῦ γενόμενοι συγγρα
λείπους ὄντας ἄνευ πραγματείας μεγάλης ἐ
καταβιβάζω δὲ τὴν διήγησιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν
Φοινικοῦ πολέμου, τὴν γενομένην ἐνιαυτῷ τρίτ

„choses dans mon Histoire qu'ils n'auront „point vuës dans ces Historiens, croiront „peut-

δόης καὶ εἰκοστῆς ἐπὶ ταῖς ἑκατὸν ὀλυμπιάσιν. ἀφηγοῦμαι δὲ τοῖς τε ἐθνείοις πολέμοις τῆς πόλεως ἅπαντας οἷς ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἐπολέμησε, καὶ τὰς ἐμφυλίοις στάσεις ὁπόσας ἐστασίασεν, ἐξ οἵων αἰτιῶν ἐγένοντο, καὶ δι' οἵων τρόπων τε καὶ λογων κατελύθητο. πολιτειῶν τ' ἰδέας διέξειμι πάσας ὅσαις ἐχρήσατο βασιλευομένη τε, καὶ μετὰ την κατάλυσιν τῶν μονάρχων, καὶ τίς ἦν αὐτῶν ἑκάστης ὁ κόσμος. ἔθη τε τὰ κράτιστα, καὶ νόμοις τοῖς ἐπιφανεστάτοις διηγοῦμαι, καὶ συλλήβδην ὅλον ἐπιδείκνυμι τὸν ἀρχαῖον βίον τῆς πόλεως. σχῆμα δὲ ἀποδίδωμι τῇ πραγματείᾳ, οὔθ' ὁποῖον οἱ τοῖς πολέμοις ἀναγράψαντες ἀποδεδώκασι ταῖς ἱστορίαις, οὔθ' ὁποῖον οἱ τὰς πολιτείας αὐτὰς ἐφ' ἑαυτῶν διηγησάμενοι, οὔτε ταῖς χρονικαῖς παραπλήσιον, ἃς ἐξέδωκαν οἱ τὰς Ἀτθίδας πραγματευόμενοι. μονοειδεῖς γὰρ ἐκεῖναί τε καὶ ταχὺ προσιστάμεναι τοῖς ἀκούουσιν. ἀλλ' ἐξ ἁπάσης ἰδέας μικτὸν, ἐναγωνίου τὲ καὶ θεωρητικῆς, ἵνα καὶ τοῖς περὶ τοῖς πολιτικοῖς διατρίβουσι λόγοις, καὶ τοῖς περὶ τὴν φιλόσοφον ἐσπουδακόσι θεωρίαν, καὶ εἴ τισιν ἀοχλήτου δεήσει διαγωγῆς ἐν ἱστορικοῖς ἀναγνώσμασιν, ἀποχρώντως ἔχουσα φαίνηται. ἡ μὲν οὖν ἱστορία περὶ τοιούτων τε γενήσεται πραγμάτων, καὶ τοιούτου τεύξεται σχήματος, ὁ δὲ συντάξας αὐτὴν, εἰμὶ Διονύσιος Ἀλεξάνδρου Ἁλικαρνασσεύς. ἄρχομαι δὲ ἐνθάδε. Nunc reddita ratione, cur hoc opus sim aggressus, dicendum quo fretus id fecerim. Fortasse enim qui prius

„peut-être que je les ai inventées, ou bien „desireront de sçavoir comment j'ai pû en „avoir connoissance. Pour qu'on ne me „regarde point comme capable d'inventer „des

legerunt Hieronymum, aut Timæum, aut Polybium, aut unum aliquem ex paulo supra memoratis scriptoribus, multa ab illis prætermissa invenientes in meis scriptis, suspicabuntur me fingere, & cupient cognoscere unde rerum earum cognitionem nactus sim. Ne igitur talem opinionem de me quisquam habeat, satius est indicare quibus libris & commentariis sim adjutus. Ego appulsus in Italiam post finem bellis civilibus jamjam impositum ab Augusto Cæsare, circa mediam Olympiadem centesimam octuagesimam septimam; ex illo tempore in hanc diem exactis Romæ annis viginti duobus, assecutus Romanum sermonem, ejusque regionis litteras. Toto eo tempore paravi mihi quæ putarem ad hoc opus accommoda: partim ex doctissimorum hominum colloquiis, partim ex laudatorum ab his virorum commentariis, quos superiora tulerunt secula; quod genus sunt, Porcius Cato, Fabius Maximus, Valerius Antias, Licinius Macer, Æliique, & Gellii, ac Calpurnii, aliique multi scriptores non ignobiles; quorum Annales Græcanicis Chronographiis persimiles, materiam mihi præbuerunt uberrimam. Et de me ipso quidem hactenus: reliquum est ut & de argumento præmoneam, quæ tempora & quas res narraturus sim, & quæ forma sit futura hujus operis. Ab antiquissimis fabulis ordior historiam; quas ante me nemo attigit, propter difficultatem ejus negotii: deducam autem narrationem usque ad initia primi belli Punici,

„des faits qui n'ont eu aucune réalité, j'indi-
„querai ici les sources où j'ai puisé.

„J'arrivai en Italie après qu'Auguste eut
„mis fin aux Guerres civiles, vers le milieu
„de

quod incidit in annum tertium vigesimæ octavæ supra centesimum Olympiadis. Dicam vero tum externa bella, quibus se populus Romanus per illa tempora exercuit, tum exortas aliquoties seditiones domesticas, quibus de caussis ortæ sint, & quonam pacto compositæ. Reipublicæ quoque species omnes edisseram quibus usa est ea civitas, primo sub regibus, deinde post reges exactos; quænam rerum utrobique administratio fuerit: mores etiam ejus optimos, & leges præcipuas narrabo, & in summa totam vivendi rationem veterem. Formam autem addam operi, nec talem, qualis placuit bellorum scriptoribus, nec qualem secuti sunt qui descripserunt ipsas tantum respublicas, aut qui Atthidas inscripserunt sua opera; simplices enim hæ sunt, & cito auditorem satiant; sed erit quiddam ex rebus gestis, earumque contemplatione mixtum, ut satisfiat & civiles res tractantibus, & oblectantibus se speculatione philosophica, & his quibus extra rerum turbas vacare libet cognitioni historicæ. Atque hoc quidem historiæ erit argumentum, & talis species operis: auctor vero ejus sum Dionysius Alexandri fil. Halicarnassensis: & hinc jam ordiar.

Dionysii Halicarnassei Scripta quæ extant omnia, & Historica, & Rhetorica. Francofurdi apud Heredes Andreæ Wecheli 1516, *Cum S. Cæs. Maj. privilegio ad sexennium in folio, p.* 7.

„de la Cent quatre-vingt-féptième Olympiade. Je reſtai vingt années de ſuite à „Rome, & j'employai ce tems à apprendre „la langue Latine, & à m'inſtruire de tout „ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec „l'Ouvrage que je méditois. Je retirai „beaucoup de profit du commerce & de la „converſation de pluſieurs Sçavans: je profi„tai auſſi de la lecture des livres des Ecri„vains les plus illuſtres des ſiécles paſſés, „tels que Porcius Cato, Fabius Maximus, „Valerius Antias, Licinius Macer, Gellius, „Calpurnius, dont les Annales conformes à „celles des Auteurs Grecs m'ont ſervi conſi„derablement.

„Après avoir parlé des ſecours que j'ai „eus dans la compoſition de mon Hiſtoire, „il me reſte à dire quels ſont les évenemens „dont j'ai fait mention, & l'ordre dans le„quel je les ai diſtribués. Je commence „mon Hiſtoire par les faits les plus éloignés, „que perſonne avant moi n'a oſé approfon„dir, à cauſe de leur obſcurité, & je la con„duis juſqu'au commencement de la premiè„re Guerre Punique, c'eſt-à-dire juſqu'à la „troiſième année de la cent-vingt-huitième „Olympiade. Je raconte les Guerres étran„geres qu'a fait pendant ce tems le Peuple „Romain, les Troubles inteſtins qui l'ont

„agité,

„agité, les causes qui les ont produits, & „celles qui les ont fait finir. Je montre les „différentes formes de Gouvernement qu'il „y a eu dans Rome. Elle a d'abord été gou „vernée par des Rois. Je parle de l'administra„tion de la République lorsque les Rois eu„rent été chassés. Je rapporte les Loix, les „Coûtumes, les Usages qui y ont été établis.

„Au reste, j'ai donné à mon Ouvrage une „autre forme que celle dont se sont servis „les Auteurs qui ont écrit les Guerres, ou „qu'ont employée ceux qui ont fait l'Histoi„re des Affaires politiques: car on ne trouve „dans leurs livres que la seule & unique „chose à laquelle ils se sont attachés; aussi „lassent-ils bientôt les Lecteurs. Mais pour „ce qui me regarde, j'ai traité dans mon „Ouvrage des matières Politiques, des Guer„res, des Sciences, de la Philosophie, enfin „de tout ce dont l'Histoire a droit de faire „mention. Voilà quel est le plan de mon „Livre, & quel est l'ordre que j'ai observé. „Quant à ma personne, je m'appelle Dénis, „natif d'Halicarnasse.

Vous voyez, *Monsieur*, que dans le seul morceau que je viens de traduire, & dont vous pouvez voir l'original au bas de la [illegible] page, Dénis d'Halicarnasse ne lais[illegible] desirer aux Lecteurs. Il seroit à [illegible]

L 5 [illegible]

que tous les anciens Hiſtoriens euſſent pris la même précaution, qu'ils nous euſſent inſtruits eux-mêmes de mille particularités que nous ſommes obligés d'aller chercher ailleurs que dans leurs Ouvrages, & que nous ne trouvons qu'avec peine. Dans quelle incertitude ne ſommes-nous pas ſur le tems, le lieu &c. où bien d'anciens Hiſtoriens ont écrit? Tout-ce que nous pouvons faire, c'eſt de nous arrêter à certaines conjectures apparentes, peut-être trompeuſes. Les Auteurs modernes mettent des Préfaces à la tête de leurs Livres; mais la plupart ne

[16] Τὺς εἰωθότας ἀποδίδοσθαι τοῖς προοιμίοις τῶν ἱστοριῶν λόγοις, ἥκιστα βϐλόμενος, ἀναγκάζομαι περὶ ἐμαυτῦ προειπεῖν ὔτε ἐν τοῖς ἰδίοις μέλλων πλεονάζειν ἐπαίνοις, οἷς ἐπαχθεῖς οἶδα φαινομένοις τοῖς ἀκϐοισιν. ὔτε διαβολὰς καθ' ἑτέρων ἐγνωκὼς ποιεῖσθαι συγγραφέων, ὥσπερ Αναξίλαος καὶ Θεόπομπος ἐν τοῖς προοιμίοις τῶν ἱστοριῶν ἐποίησαν. ἀλλὰ τὺς ἐμαυτῦ λογισμὺς ἀποδεικνύμενος, οἷς ἐχρησάμην ὅτε πρὸς αὐτὴν ὥρμησα τὴν πραγματείαν, καὶ περὶ τῶν ἀφορμῶν ἀποδιδοὺς λόγους, ἐξ ὧν τὴν ἐμπειρίαν ἔλαβον τῶν γραφησομένων. ἐπείσθην γὰρ ὅτι δεῖ τοῖς προαιρϐμένοις μνημεῖα τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς τοῖς ἐπιγινομένοις καταλιπεῖν, ἃ μὴ συναφανισθήσεται τοῖς σώμασιν αὐτῶν ὑπὸ τῦ χρόνϐ, καὶ πάντων μάλιστα τὺς ἀναγράφοντας ἱστορίας, ἐν αἷς

ne ſont que des amas inutiles d'excuſes frivoles des defauts de leurs Ouvrages, ou des tiſſus de fades louanges qu'ils ſe donnent à eux mêmes: quelquefois auſſi ils blâment avec aigreur les Ecrivains qui les ont précédés; & ce qu'il y a de pis, ils les blâment après s'être enrichis de leurs dépouilles, & les avoir ſouvent pillés ſans menagement.

Dénis d'Halicarnaſſe nous apprend qu'il avoit évité de tomber dans ces defauts, qui n'étoient gueres moins communs de ſon tems qu'ils le ſont aujourd'hui. „Puiſqu'on „a la coutûme, *dit-il* [16], de rapporter à la „tête

καθιδρῦσθαι τὴν ἀλήθειαν πάντες ὑπολαμβάνομεν ἀρχὴν φρονήσεώς τε καὶ σοφίας οὖσαν πρῶτον μὲν ὑποθέσεις αἱρεῖσθαι καλὰς καὶ μεγαλοπρεπεῖς, καὶ πολλὴν ὠφέλειαν τοῖς ἀναγνωσομένοις φερούσας. ἔπειτα παρασκευάζεσθαι τὰς ἐπιτηδείους εἰς τὴν ἀναγραφὴν τῆς ὑποθέσεως ἀφορμὰς μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας τε καὶ φιλοπονίας. οἱ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἀδόξων πραγμάτων ἢ πονηρῶν, ἢ μηδεμιᾶς σπουδῆς ἀξίων ἱστορικὰς καταβαλλόμενοι πραγματείας, εἴτε τοῦ προελθεῖν εἰς γνῶσιν ὀρεγόμενοι, καὶ τυχεῖν ὅποι ὀνόματος, εἴτε περιουσίαν ἀποδείξασθαι τῆς περὶ λόγους δυνάμεως βουλόμενοι, οὔτε τῆς γνώσεως ζηλοῦνται παρὰ τοῖς ἐπιγινομένοις, οὔτε τῆς δυνάμεως ἐπαινοῦνται. δόξαν ἐγκαταλείποντες τοῖς ἀναλαμβάνουσιν αὐτῶν τὰς ἱστορίας, ὅτι τοιούτοις ἐζήλωσαν

„tête des Hiſtoires qu'on publie, les raiſons „qu'on a eu de les écrire; je ne ferai point „ici mon éloge, qui ne pourroit être qu'en„nuyeux à mes Lecteurs, ni je ne dechirerai „point les autres Hiſtoriens, comme ont fait „Anaxilaus & Theopompus dans la Préface „de leur Ouvrage : mais je dirai par quel „motif j'ai été porté à écrire cette Hiſtoire, „& par quels moyens j'ai été inſtruit de ce „que je deſirois ſçavoir".

Après

αὐτοὶ βίοις, ὅιας ἐξέδωκαν τὰς γραφάς. ἐπιεικῶς γὰρ ἅπαντες νομίζουσιν εἰκόνας εἶναι τῆς ἑκάστου ψυχῆς τοὺς λόγους. οἱ δὲ προαιρούμενοι μὲν τὰς κρατίστας ὑποθέσεις, εἰκῆ δὲ ῥαθύμως αὐτὰς συντιθέντες ἐκ τῶν ἐπιτυχόντων ἀκουσμάτων οὐδένα ὑπὲρ τῆς προαιρέσεως ἔπαινον κομίζονται. οὐ γὰρ ἀξιοῦμεν αὐτοσχεδίους οὐδὲ ῥαθύμους εἶναι τὰς περί τε πόλεων ἐνδόξων καὶ ἀνδρῶν ἐν δυναστείᾳ γεγονότων ἀναγραφομένας ἱστορίας. Rationes quas in procemiis hiſtoriarum moris eſt reddere, de me afferre in hac præfatione neceſſe habeo: quod alioque minime vellem. Sed neque multus in propriis laudibus ſum futurus, quas audientibus graves moleſtasque videri ſcio; neque alios ſcriptores traducere ſtatui, ſicut Anaxilaus & Theopompus fecerunt in hiſtoriarum ſuarum procemiis: ſed indicabo quo conſilio ad hæc tractanda acceſſerim, & qua occaſione aſſecutus ſim cognitionem eorum quæ decrevi hoc ſcripto prodere. Equidem perſuaſum habeo, eos, quibus propoſitum eſt ingenii ſui monumenta poſt obitum ſuperfutura poſteritati relin-

Après ces ſages réfléxions, qui devroient ſervir de préceptes à tous les Auteurs, Dénis d'Halicarnaſſe apprend aux Hiſtoriens ce qu'ils doivent eſpérer de la poſtérité, & de quelle manière il faut qu'ils ſe conduiſent s'ils veulent en être eſtimés. „Je crois, *dit-„il*, que les Ecrivains qui veulent laiſſer „d'eux une longue & belle mémoire, doi-„vent choiſir d'abord un ſujet grand, noble, „intéreſſant, & qui puiſſe être utile aux „Lec-

quere, præſertim hiſtorias, in quibus veritatem, ac prudentiæ, ſapientiæque principia recondita omnes credimus; debere primo argumentum eligere pulchrum, ac magnificum, quodque multas lectoribus utilitates afferat: deinde curare ut ad id quam diligentiſſime tractandum ſint inſtructi. Qui enim de obſcuris rebus, malisve, aut indignis, in quibus opera collocetur, texunt hiſtoriam, ſive innoteſcendi cupidine, & qualiscunque nominis, ſive oſtentandæ eloquentiæ gratia, nec poſteris noſcuntur feliciter, nec laudem aſſequuntur eloquentiæ; dum quisque qualia eorum eſſe ſcripta videt, talem eos vitam ſectatos fuiſſe exiſtimat: merito enim omnes putant orationem ſuam cujusque animi eſſe imaginem. At illi, qui eximia quidem argumenta ſibi deligunt, ſed temere ac negligenter ea tractant, quibusvis rumoribus creduli, nullam inde laudem referunt, indignum enim fuerit de claris civitatibus & viris ampla potentia præditis ex tempore ac negligenter commentarios ſcribere. *Dion. Halicarnaſſ. lib.* 1. *p.* 2.

„Lecteurs. Il faut ensuite qu'ils s'appli„quent à s'instruire de tout ce qui peut y „avoir quelque rapport: car les Auteurs qui „écrivent des Histoires remplies de faits „obscurs, mauvais, incertains, ou indignes „d'être conservés, quelque dessein qu'ils ay„ent d'illustrer leur nom, ne font au con„traire que le rendre méprisable, & l'on „traite leurs personnes aussi mal que leurs „écrits, parce que l'on se figure avec raison, „que les Ouvrages d'un Ecrivain sont le por„trait de son ame. Quelques Auteurs font „choix d'un grand & beau sujet, mais ils le „traitent très-mal; soit à cause de leur ne„gligence, soit parce qu'ils ajoutent foi aveu„glement aux bruits publics: ainsi ils per„dent tout l'avantage que leur fournissoit „leur sujet, étant ridicule & indigne d'écrire „d'une manière basse & populaire les actions „des grands hommes, & les revolutions des „Peuples fameux".

Je ne crois pas, *Monsieur*, qu'on puisse donner des leçons plus utiles pour écrire l'Histoire que celles de Dénis d'Halicarnasse. On peut les reduire à deux points fondamentaux: le premier, c'est le choix d'un sujet

¹⁷ Ταῦτα δὲ νομίσας ἀναγκαῖα καὶ πρῶτα θεωρήματα τοῖς ἱστορικοῖς εἶναι, καὶ πολλὴν ποιησάμενος ἐπι-

Après ces sages réflexions, qui devroient rvir de préceptes à tous les Auteurs, Dénis Halicarnasse apprend aux Historiens ce ı'ils doivent espérer de la postérité, & de ıelle manière il faut qu'ils se conduisent ls veulent en être estimés. „Je crois, *dit-l*, que les Ecrivains qui veulent laisser l'eux une longue & belle mémoire, doi-'ent choisir d'abord un sujet grand, noble, ntéressant, & qui puisse être utile aux „Lec-

ıere, præsertim historias, in quibus veritatem, ac prunti æ, sapientiæque principia recondita omnes credius; debere primo argumentum eligere pulchrum, ac ıgnificum, quodque multas lectoribus utilitates afferat: inde curare ut ad id quam diligentissime tractandum ıt instructi. Qui enim de obscuris rebus, malisve, t indignis, in quibus opera collocetur, texunt histoım, sive innotescendi cupidine, & qualiscunque nomis, sive ostentandæ eloquentiæ gratia, nec posteris noıntur feliciter, nec laudem assequuntur eloquentiæ; ım quisque qualia eorum esse scripta videt, talem eos tam sectatos fuisse existimat: merito enim omnes punt orationem suam cujusque animi esse imaginem. t illi, qui eximia quidem argumenta sibi deligunt, sed ımere ac negligenter ea tractant, quibusvis rumoribus eduli, nullam inde laudem referunt, indignum enim ıerit de claris civitatibus & viris ampla potentia prætis ex tempore ac negligenter commentarios scribere. ion. *Halicarnass. lib.* 1. *p.* 2.

„Lecteurs. Il faut ensuite qu'ils
„quent à s'instruire de tout ce qui
„avoir quelque rapport; car les Auteu
„écrivent des Histoires remplies
„obscurs, mauvais, incertains, ou in
„d'être conservés, quelque dessein qu
„eût d'illustrer leur nom, ne font
„traire que le rendre méprisable,
„traite leurs personnes aussi mal qu
„écrits, parce que l'on se figure avec
„que les Ouvrages d'un Ecrivain sont
„trait de son ame. Quelques Auteur
„choix d'un grand & beau sujet, mai
„traitent très-mal; soit à cause de le
„gligence, soit parce qu'ils ajoutent fo
„glement aux bruits publics: ainsi il
„dent tout l'avantage que leur four
„leur sujet, étant ridicule & indigne d
„d'une manière basse & populaire les
„des grands hommes, & les revolutio
„Peuples fameux".

Je ne crois pas, *Monsieur*, qu'on
donner des leçons plus utiles pour
l'Histoire que celles de Dénis d'Halica
On peut les reduire à deux points
mentaux: le premier, c'est le choi

[17] Ταῦτα δὲ νομίσας ἀναγκαῖα καὶ πρῶτα
ματα τοῖς ἱστορικοῖς εἶναι, καὶ πολλὴν ποιησάμεν

sujet intéressant; le second, c'est la noble simplicité & la vérité, qu'on ne doit jamais perdre de vûe. Combien peu d'Historiens avons-nous aujourd'hui qui mettent en pratique ces maximes si nécessaires? Quelle foule d'Auteurs n'avons-nous pas dont le sujet des Ouvrages est la Vie de quelque Moine fainéant, ou les Annales de quelque Communauté religieuse? Les Jouvenci, les Ribadeneire, les Bouhours &c. & plusieurs autres Jesuites ont ennuyé le Public: mais leurs livres étoient du moins écrits d'un stile bien différent de celui de quantité d'autres Auteurs, dont la diction égaloit la bassesse du sujet. Il semble, à la vérité, que ce soit une chose établie par un usage de près de deux-cens ans, que de mentir hardiment, & d'écrire des Romans satiriques ou fanatiques, auxquels on donne le nom d'Histoire. Pour un De Thou & un Rapin Thoiras, on trouve dix mille Varillas & dix mille Maimbourgs. C'est ce que nous examinerons lorsque nous serons parvenus aux Historiens modernes: retournons actuellement à Dénis d'Halicarnasse. Il a raison de dire [17], qu'il avoit choisi un sujet grand & magni-

μέλλειν, ὅτι παρελθεῖν τὸν ὑπὲρ αὐτῶν λόγον ἐβουλήθην, ὅτι ἐν ἄλλῳ τινὶ τόπῳ καταχωρίσαι μᾶλλον, ἢ

magnifique: en effet, il n'en étoit point de plus grand que l'Hiſtoire de la fondation & de l'aggrandiſſement d'une République qui s'étoit rendue la maîtreſſe de tant de peuples.

Quant à la manière dont Dénis d'Halicarnaſſe a traité ſon ſujet, elle répond en partie aux maximes qu'il établit lui-même. Son ſtile a été loué dans tous les tems par pluſieurs grands hommes. Voici ce qu'en dit La

τῷ προοιμίῳ τῆς πραγματείας. τὴν μὲν ὖν ὑπόθεσιν ὅτι καλὴν εἴληφα καὶ μεγαλοπρεπῆν, καὶ πολλοῖς ὠφέλιμον, ἐ μακρῶν οἶμαι δεήσειν λόγων, τοῖς γε δὴ μὴ παντάπασιν ἀπείρως ἔχουσι τῆς κοινῆς ἱςορίας. εἰ γάρ τις ἐπιςήσας τὴν διάνοιαν ἐπὶ τὰς παραδεδομένας ἐκ τῶν παρεληλυθότος χρόνυ πόλεών τε καὶ ἐθνῶν ἡγεμονίας, ἔπειτα χωρὶς ἑκαςηνοκοπῶν, καὶ παρ' ἀλλήλας ἐξετάζων, διαγνῶναι βυληθείη τίς αὐτῶν ἀρχήν τε μεγίςην ἐκτήσατο, καὶ πράξεις ἐπεδείξατο λαμπροτάτας ἐν εἰρήνῃ τε καὶ κατὰ πολέμυς, μακρῷ δή τινι τὴν Ρωμαίων ἡγεμονίαν ἁπάσας ὑπερβεβλημένην ὄιχεται τὰς πρὸ αὐτῆς μνημονευομένας, ὐ μόνον κατὰ τὸ μέγεθος τῆς ἀρχῆς, καὶ κατὰ τὸ κάλλος τῶν πράξεων, ἃς ὔπω κεκόσμηκε λόγος ὐδεὶς ἀξίως, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ μῆκος τῶν περιειληφότος αὐτὴν χρόνυ μέχρι τῆς καθ' ἡμᾶς ἡλικίας. Hæc ego ratus maxime conſideranda ſcriptoribus, quippe quos hæc cura non tangat leviter, nec præterire ſi-

La Mothe le Vayer, qui rapporte le sentiment d'un Auteur Grec bon connoisseur [18]; „Pour son stile Photius le considere comme „extraordinaire & nouveau, mais accompag„né d'une simplicité qui le rend agréable; „& il ajoute, que l'élégance de son discours, „ou oraison, corrige & adoucit quelque „rudesse qui se trouve parfois dans sa dic„tion. Il le loue fort aussi d'avoir sçu user „de beaucoup de digressions, qui retiennent „& récréent l'esprit des lecteurs, lorsque l'é„galité

lentio volui, nec alio loco aptius quadrare duxi quam procemio. Ceterum, argumentum me delegisse elegans & magnificum, multisque utile, facile opinor persuadebitur, his potissimum qui non omnino imperiti sunt communis historiæ. Si quis enim mentem adhibeat ad prisca, tam civitatum, quam gentium imperia, majorum monumentis prodita, ac singulatim quodque consideret, & inter se collata diligenter examinet, quodnam eorum sibi dominium amplissimum paraverit, & res bello ac pace clarissimas gesserit, videbit Romanum imperium longo intervallo post se reliquisse cetera quorum hactenus extat memoria, non solum si spectes amplitudinem dominii, pulchritudinemque rerum gestarum, quas nemo hactenus pro dignitate suis scriptis exornavit, verum etiam quod ad diuturnitatem ejus attinet, extensam usque ad nostrum hoc seculum. *Dion. Halicarnass. Lib.* 1. p. 2.

18 *La Mothe le Vayer, Tom. I. p.* 319.

„galité d'une narration historique con
„ce à leur être ennuyeuse, & à les lass

„Et certes, il n'est pas imaginable q
„homme de la reputation qu'avoit
„Dénis d'Halicarnasse dans les bonnes l
„pût rien produire qui ne fût très-p
„digne de son nom. Nous avons ses
„positions de Rhétorique & de la plu
„Critique, qui le mettent au premier
„de ceux qui se sont plûs à cette sorte
„de: & quand il n'y auroit que la
„qui lui fut faite par le grand Pompé
„lui donner son jugement des premier
„toriens Grecs, d'Hérodote sur-tout,
„Xénophon; elle montre assez l'estime
„vivoit de son tems, & de quelle auto
„étoit dans Rome parmi les Sçavans,
„que Pompée le choisit entre tant d'
„pour être instruit là-dessus."

Passons à la croyance aux bruits pu
que Dénis d'Halicarnasse regarde comn
vice considerable. Il me paroît que
même n'en a point été tout-à-fait ex
Lorsqu'il parle des prodiges les plus in
ables & les plus fabuleux, il ne ch

19 *Dion. Halicarnass. Lib. 6.*

point à faire connoître qu'il n'y ajoute aucune foi ; au contraire, il les rapporte assez souvent comme des faits certains & averés. Vous avez vû dans la Lettre précedente la longue fable qu'il rapporte au sujet de la pierre qu'Accius Nævius coupa avec un rasoir : il y en a plusieurs de cette force dans son Histoire. Il fait battre [19] Castor & Pollux en faveur des Romains contre les Latins. Le Jésuite Maimbourg s'est approprié ce conte ridicule dans l'Histoire des Croisades : il a métamorphosé *Castor* en St. Jacques, & *Pollux* en St. Philippe. Dans un autre endroit Dénis d'Halicarnasse assure, que les fleuves Vulturne & Glanis remontèrent [20] vers leur source, pour favoriser les habitans de Cumes. Sandoval, Archevêque de Pampelune & Historiographe de Charles-Quint, a surpassé cette fable : il n'a pas jugé à propos de faire remonter des fleuves vers leur source, mais il a arrêté le soleil dans sa course, pour donner le loisir aux Catholiques de massacrer les Luthériens. C'est ainsi qu'il n'est aucune impertinence dans les anciens Historiens qui n'ait été fidèlement copiée ou imitée par quelques modernes. En voici encore une de Dénis d'Halicarnas-

20 *Idem, Lib.* 7.

carnasse qui a été adoptée par un Auteur Dominicain, qui l'a habillée à la monacale dans l'Histoire de St. Thomas. L'Historien Grec rapporte, qu'une Statue de la Fortune [21] prononça deux fois de suite ces mots: *Ritè me, matronae, dedicastis*; & l'Auteur Moine dit, qu'un Crucifix qu'on voit encore dans une Eglise d'Italie, dit à St. Thomas: *Thomas, benè scripsisti de me.*

Quoique je condamne, *Monsieur*, la trop grande crédulité de Dénis d'Halicarnasse, ou du moins celle qu'il fait paroître (car je suis certain qu'au fond du cœur il ne croyoit aucun de ces contes, & qu'il ne les rapportoit que pour se conformer à la croyance du peuple) j'estime infiniment son Histoire, & je la regarde comme un trésor qui contient les Usages, les Coûtumes & les principales Loix Romaines. Un des plus vastes genies de ces derniers tems en a porté le même jugement, & sa décision est autorisée par celle de plusieurs grands Hommes qui l'ont précedé. „Je ne veux pas „oublier, *dit-il* [22], pour corollaire à tout „ce que dessus, comme du consentement „d'autant qu'il y a d'Hommes sçavans, Dé-

[21] *Idem, Lib.* 8.

„nis d'Halicarnaſſe explique beaucoup mieux „les Antiquités Romaines, non ſeulement „pour le tems dont nous avons déjà parlé, „mais encore pour les matières, qu'aucun „des Hiſtoriens Latins n'a fait. Car tant „s'en faut que ſa condition d'étranger lui „ait été préjudiciable, qu'il s'eſt efforcé là-„deſſus d'obſerver pour ſon inſtruction une „infinité de choſes très-curieuſes de l'Etat „des Romains, qu'on lit dans ſes livres & „que nous n'apprenons point dans leurs „propres Auteurs; ſoit à cauſe qu'ils ont „negligé d'écrire ce qu'ils croyoient que tout „le monde ſçavoit auſſi bien qu'eux, ſoit „parce que ce Grec s'eſt rendu plus curieux „& plus diligent qu'ils n'ont été à rechercher „tout ce qui pouvoit ſervir à la connoiſſance „de leurs affaires. Cependant ce lui eſt une „grande gloire de les avoir tous paſſés, en „des choſes où il ſembloit qu'ils dûſſent „avoir de ſi grands avantages ſur lui."

L'Article de Dénis d'Halicarnaſſe dans le Dictionaire de Moreri, même dans les dernieres Editions, telle que celle de Bâle en ſix volumes, eſt pitoyable. Outre ſon extrême briéveté, qui le rend tout-à-fait inutile

22 *La Mothe le Vayer, Tom. I. p. 323.*

inutile, il y a des négligences inconcevables : par exemple, après avoir dit un mot de *l'Histoire des Antiquités Romaines*, on ajoute simplement, *il composa aussi quelques autres Ouvrages*, & l'on finit l'Article. Un Lecteur ne sçait si ces *autres Ouvrages* sont perdus ou s'ils sont parvenus jusqu'à nous ; s'ils concernent l'Histoire, la Philosophie, ou la Rhétorique : enfin, autant auroit-il valu ne rien dire, que de parler d'une façon aussi vague & aussi indéterminée. Il eut fallu, pour corriger cette faute, que ceux qui ont corrigé le Dictionnaire de Moreri eussent fait mention des Ouvrages de Rhétorique & de Critique que nous avons encore aujourd'hui de Dénis d'Halicarnasse, & qui ne sont pas d'un moindre prix que ses Antiquités Romaines. Je vous en ai rapporté un fort long morceau dans la Lettre que je vous ai écrite sur Thucydide & sur Hérodote. Vous aurez dû vous appercevoir de la justesse d'esprit, de la netteté, de la précision qui

23 Theophrastus quoque, Aristotelis discipulus, de Rhetorice diligenter scripsit : atque hinc vel studiosius philosophiæ quam Rhetorices, præcipuèque Stoicorum ac Peripateticorum principis, fecit deinde velut propriam Hermagoras viam, quam plurimi sunt secuti : cui maxi-

qui régnent dans la comparaiſon que Dénis d'Halicarnaſſe fait de ces deux Auteurs: auſſi Quintilien [23] le place-t-il au nombre des plus excellens Rhéteurs. Je ſuis avec une conſideration infinie &c.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très &c.



LETTRE

mè par atque æmulus videtur Athenæus fuiſſe, multa poſt Apollonius Malon, multa Areus, multa Cæcilius, & Halicarnaſſeus Dionyſius. *Quintil. Inſtitut. orator. Lib. 3. cap. 1.*

LETTRE SEIZIEME.

§. I.

JOSEPHE.

MONSIEUR,

Joſephe, Hiſtorien Juif, étoit d'une famille très-diſtinguée [1]. La Mothe le Vayer a fort bien developpé, & en peu de mots,

[1] *Voici ce que Joſephe dit de ſa famille dans le commencement de ſa Vie écrite par lui-même.* Εμοὶ δὲ γένος ἐςὶν ὀκ ἄσημον, ἀλλ' ἐξ ἱερέων ἄνωθεν καταβεβηκός. ὥσπερ δὴ παρ' ἑκάςοις ἄλλη τίς ἐςιν εὐγενείας ὑπόθεσις, ὅτως παρ' ἡμῖν ἡ τῆς ἱερωσύνης μετουσία τεκμήριόν ἐςι γένους λαμπρότητος. ἐμοὶ δ' ὀ μόνον ἐξ ἱερέων ἐςὶ τὸ γένος, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς πρώτης ἐφημερίδος τῶν εἰκοσιτεσσάρων, (πολλὴ δὲ κᾀν τούτῳ διαφορὰ) καὶ τῶν ἐν ταύτῃ φυλῶν ἐκ τῆς ἀρίςης. ὑπάρχω δὲ καὶ τοῦ βασιλικοῦ γένους ἀπὸ τῆς μητρὸς. οἱ γὰρ Ασαμωναίου παῖδες, ὧν ἔκγονος ἐκείνη, τοῦ ἔθνους ἡμῶν ἐπὶ μήκιςον χρόνον ἠρχιεράτευσαν καὶ ἐβασίλευσαν. ἐρῶ δὲ τὴν διαδοχήν. ὁ πρόπαππος ἦν ἐμοὶ Σίμων ὁ Ψελλὸς ἐπικαλούμενος. οὗτος ἐγένετο καθ' ὃν καιρὸν ἠρχιεράτευσε Σίμωνος ἀρχιερέως ὁ παῖς, ὃς πρῶτος ἀρ-

mots, les principaux évenemens de la vie de cet Historien. „Sa naissance, *dit-il* [2], fut „très illustre, tant du côté de son Pere, qui „venoit des premiers Sacrificateurs de Je„rusalem, que de celui de sa mere, qui étoit „du sang Royal des Asamonéens ou Mac„cabées. Il vint au monde du tems de Ca„ligula, & il y étoit encore sous Domitien; „de façon qu'il a vécu durant le régne de „neuf Empereurs pour le moins. A l'âge „de vingt-six ans il fit le voyage d'Italie en „faveur de quelques Ecclésiastiques de sa na„tion, que le Gouverneur de Judée, nommé „Felix,

χιερίων Ὑρκανὸς ἀνομάσθη. γίνονται δὲ τῷ Σίμωνι παῖδες ἐννέα. τούτων εἷς ἐστι Ματθίας ὁ Ἡφλία λεγόμενος. οὗτος ἠγάγετο πρὸς γάμον θυγατέρα Ἰωνάθου ἀρχιερέως, τοῦ πρώτου ἐκ τῶν Ασαμωναίου παίδων γένους ἀρχιερατεύσαντος, τοῦ ἀδελφοῦ Σίμωνος τοῦ ἀρχιερέως, καὶ γίνεται παῖς αὐτῷ Ματθίας ὁ Κυρτὸς ἐπικληθεὶς, ἄρχοντος Ὑρκανοῦ τὸν πρῶτον ἐνιαυτόν. τούτου γίνεται Ἰώσηπος ἐννάτῳ ἔτει τῆς Αλεξάνδρας ἀρχῆς, καὶ Ἰωσήπου Ματθίας βασιλεύοντος Ἀρχελάου τὸ δέκατον, Ματθίᾳ δὲ ἐγὼ τῷ πρώτῳ τῆς Γαΐου Καίσαρος ἡγεμονίας. ἐμοὶ δὲ παῖδές εἰσι τρεῖς. Ὑρκανὸς μὲν ὁ πρεσβύτατος ἔτει τετάρτῳ τῆς Οὐεσπασιανοῦ Καίσαρος ἡγεμονίας, ἑβδόμῳ δὲ Ἰοῦστος, ἐννάτῳ δὲ Ἀγρίππας. τὴν μὲν οὖν τοῦ γένους ἡμῶν διαδοχὴν, ὡς ἐν ταῖς δημοσίαις δέλτοις ἀναγεγραμμένην εὗρον, οὕτως παρατίθεμαι,

„Felix, avoit envoyés prisonniers à Ro
„Un Comédien Juif que Neron aimoi
„donna du support en Cour, & lui fit m
„connoître l'Impératrice Popée, de q
„reçut quelques bienfaits; de sorte qu'a
„eu une très-heureuse issue de son affair
„s'en retourna content en Palestine.
„factions qui étoient alors dans la T
„sainte le firent élire Capitaine des Ga
„ens; charge qu'il exerça très-dignen
„jusc

τοῖς διαβάλλειν ἡμᾶς πειρωμένοις χαίρειν Φρ
Mihi autem genus est non ignobile, sed ex sacerdo
longa serie deductum. Quemadmodum scilicet
unamquamque gentem diversa sunt nobilitatis argu
ta, ita apud nos honoris sacerdotalis participatio s
didi generis indicium est. Ego autem non solun
sacerdotum oriundus sum genere, verum etiam ex
prima inter illas XXIV. (& magna sane in hoc es
cellentia) & nobilissima populorum ad eandem
nentium familia. Quin & maternum mihi genus
gibus est: Nam Asamonæi liberi, e quibus illa pr
ta est, summum in gente nostra pontificatum reg
que diu obtinuerunt. Seriem autem successionis r
sebo. Atavus meus erat Simon cognomine Ps
Hic vixit eo tempore, quo Simonis Pontificis filius
primus inter Pontifices Hyrcanus appellatus est, p
ficatum gessit. Simoni autem Psello filii erant no
& in his unus Matthias, Ephliæ *filius* dictus, H
uxorem duxit Jonathæ pontificis filiam, qui quiden

„jusques à la prise de Jotapata, où il se vit „réduit à se jetter dans ce puits qui avoit „déja servi de retraite à quarante des siens, „pour y souffrir durant trois jours des extrê- „mités merveilleuses, demeurant enfin pri- „sonnier des Romains. Ce fut en ce tems „là, qu'étant captif, il prédit à Vespasien „son exaltation à l'Empire, & qu'il le déli- „vreroit bientôt de ses liens, comme Sue- „tone le rapporte dans la Vie de cet Em- „pereur,

mus ex Asamonæorum genere Pontificatum in domum suam intulit, frater vero existit Simonis, pariter Pontificis. Et ex ea filium Matthiam, Gibbosum nominatum suscepit, primo anno quo *genti* imperavit Hyrcanus. Huic nascitur Josephus nono anno regni Alexandræ; Josepho vero Matthias, anno Archelai regis decimo, Matthiæ autem ego, primo anno principatus Caji Cæsaris. Mihi porro tres sunt liberi: Hyrcanus quidem maximus, anno quarto natus imperii Vespasiani Cæsaris, Justus vero septimo, nono autem Agrippa. Atque ita quidem generis nostri successionem, prout in tabulas publicas relatam inveni, in medium affero: illis *interim* valere jussis, qui nos calumniis aggrediuntur. *Flavii Josephi Vita, p.* 1.

a *Oeuvres de la Mothe le Vayer, Tom. I. p.* 325. *Edit. in folio.*

„pereur, & comme Joſephe l'écrit lui-mê-
„me dans le troiſième livre de la Guerre
„Judaïque, chapitre quatorzième."

Vous ſerez peut-être bien-aiſe, *Monſieur*, de trouver ici cette prophetie de Joſephe dont parle La Mothe le Vayer. Voici ce qu'en dit l'Hiſtorien Romain qu'il cite: „Lorſque Veſpaſien [3] étoit en Judée, il „conſulta l'Oracle du Dieu Carmel [4], & la „réponſe qu'il en reçut fut ſi heureuſe, „qu'elle lui promettoit l'accompliſſement de „tous ſes projets, quelque grands qu'ils pûſ-„ſent être. Approchant dans le même tems „un des plus illuſtres captifs, nommé Joſe-„phe, dans le tems qu'on l'enchaînoit, celui-„ci

3 Apud Judæam Carmeli Dei oraculum conſulentem, ita confirmavere ſortes, ut quidquid cogitaret, volveretque animo, quantumlibet magnum, id eſſe proventurum, pollicerentur. Et unus ex nobilibus captivis, Joſephus, cum conjiceretur in vincula, conſtantiſſime aſſeveravit, fore ut ab eodem brevi ſolveretur, verum jam Imperatore. *Sueton. in Vit. Veſpaſ. cap.* 5.

4 Ce Dieu étoit adoré ſur le mont qu'on nomme encore à préſent *Carmel*, entre la Judée & la Syrie, & duquel il eſt parlé dans le troiſième livre des Rois. Il n'y avoit cependant ſur ce mont aucun Simulacre, ni

„ci assura qu'il seroit bientôt délivré par
„Vespasien, qui seroit alors Empereur.

Quoiqu'il ait plû à Suetone de faire passer Josephe chez la posterité pour un prophete, & que Josephe lui-même ait voulu se donner pour un personnage fort expert dans la connoissance de l'avenir; bien des gens l'ont regardé dans ces derniers tems comme un homme qui avoit peu de respect pour les Livres saints, & qui croyoit fort peu aux miracles. Les Auteurs Anglois d'une Histoire Universelle le blâment vivement, d'avoir fait disparoître dans sa narration ce qu'il y a de miraculeux dans le Passage de la Mer Rouge.

„Jose-

aucun Temple, mais seulement un autel, devant lequel on se prosternoit. On y tiroit le sort, ainsi qu'à Préneste en Italie. Cette espece de divination se faisoit par le moyen de certaines sentences écrites sur des feuilles d'arbre. Elles étoient dans une boëtte d'olivier mêlées ensemble: de jeunes gens les en retiroient, & selon ce qu'on trouvoit écrit dessus, on jugeoit de son bonheur ou de son malheur. Ciceron dit, que ce fut un certain Numerius Suffusus qui le premier inventa à Préneste cette sorte de divination. J'ai cru que cette remarque pourroit être instructive pour plusieurs de mes Lecteurs.

„Joſephe, *diſent-ils* 5, diminue le mira-„cle, peut-être dans le deſſein de le rendre „plus croyable, en diſant que la Mer de „*Pamphylie ouvrit un paſſage à Alexandre,* „*quand Dieu voulut ſe ſervir de ce Conquérant* „*pour ruiner l'Empire des Perſes;* mais ce „lâche Hiſtorien ſe trompe certainement „en ne mettant aucune différence entre ces „deux évenemens. A la vérité *Q. Curce* „dit, qu'Alexandre s'étoit *ouvert un nouveau* „*chemin par la mer;* mais ces paroles, qui „avoient beſoin de commentaire, nous ſont „expliquées par *Strabon*, en ces mots: *Il y* „*a une colline dans la Mer de Pamphylie nom-*„*mée Clymax, le long de laquelle il y a un* „*paſſage: quand l'eau de la mer eſt baſſe, cette* „*colline eſt entierement découverte, mais ne* „*paroît plus dès que la mer recommence à* „*monter. Alexandre*, continue-t-il, *étant* „*venu*

5 *Hiſtoire Univerſelle depuis le commencement du Monde jusqu'à préſent, traduite de l'Anglois d'une Société de Gens de Lettres, Tom. II. p.* 238.

6 Il faut remarquer d'ailleurs, que bien loin que Joſephe diſe qu'il n'y eut rien de miraculeux au Paſſage de la Mer Rouge, il affirme le contraire, & fait une ample mention de pluſieurs prodiges qui furent opérés alors. Il eſt vrai qu'il ajoute, qu'on ne doit point trouver extraordinaire ce miracle, puisque Dieu ſçait bien

enu en cet endroit, voulut le passer avant jue les eaux remontassent: mais comme c'étoit ilors dans l'hyver, la mer recommença à grossir avant qu'il l'eût traversée, & il fut obligé de marcher tout le jour dans l'eau usqu'à la ceinture.

J'approuve fort, *Monsieur*, la remarque es Critiques Anglois, mais je souhaiterois u'ils l'eussent faite sans injurier Josephe; t l'epithète de *lâche* qu'ils lui donnent, ne ui convient point. Il a suivi le sentiment e plusieurs Auteurs Juifs qui pensoient la ièm[illegible]hose que lui. Aujourd'hui encore ien des Ecrivains modernes adoptent l'o-inion de Josephe: elle a été reçue par plu-ieurs Commentateurs Chrétiens. Pour-uoi donc appeller *lâche* un Historien, qui ntre deux sentimens prend celui qui lui aroît le plus [6] vraisemblable?

Pour

uvrir un chemin au milieu des [illegible]
propos d'y faire passer, [illegible]
it de détruire l'Egypte [illegible]
e là dequoi [illegible]
i tout le passage [illegible]
pieux [illegible]
a si le but de [illegible]
[illegible]
[illegible]

Pour montrer dans toute ſa force l'objection

ὑποχωρήσασα, γυμνὴν ἀφίησι τὴν γῆν ὁδὸν Ἑβραίοις εἶναι καὶ φυγήν. Μωϋσῆς δὲ ὁρῶν τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ πέλαγος ἐκκεχωρηκὸς αὐτοῖς τῆς ἰδίας ἠπείρου πρῶτος ἐνέβαινεν αὐτῇ. καὶ τοὺς Ἑβραίους ἐκέλευεν ἕπεσθαι διὰ θείας ὁδοῦ ποιουμένους τὴν πορείαν, καὶ τῷ κινδύνῳ τῶν παρόντων πολεμίων ἡδομένους, καὶ χάριν ἔχοντας διὰ τὴν παράλογον οὕτως ἐξ αὐτοῦ σωτηρίαν ἀναφανεῖσαν. Τῶν δὲ οὐκ ὀκνούντων, ἀλλ' ἱεμένων μετὰ σπουδῆς ὡς συμπαρόντος αὐτοῖς τοῦ Θεοῦ, μαίνεσθαι μὲν αὐτοὺς Αἰγύπτιοι τὸ πρῶτον ἐδόκουν, ὡς ἐπὶ πρόδηλον ὄλεθρον ὁρμωμένους. ἐπεὶ δ' ἑώρων ἀβλαβῶς ἐπὶ τὸ πολὺ προκεκοφότας, καὶ μηδὲν αὐτοῖς ἐμπόδιον μηδὲ δυσχερὲς ἀπαντῆσαν, διώκειν ὡρμήκεσαν αὐτοὺς, ὡς κἀκείνοις ἠρεμήσοντος τοῦ πελάγους καὶ προτάξαντες τὴν ἵππον κατέβαινον. Ἑβραῖοι δὲ καθοπλιζομένους καὶ τὸν χρόνον εἰς τοῦτο τρίβοντας ἔφθασαν ἐπὶ τὴν ἀντιπέραν γῆν ἀπαθεῖς ἐκφυγόντες. ὅθεν καὶ θαρσαλεωτέροις συνέβαινε πρὸς τὴν δίωξιν, ὡς οὐδὲν οὐδ' αὐτῶν πεισομένων εἶναι. Αἰγύπτιοι δ' ἐλάνθανον ἰδίαν ὁδὸν Ἑβραίοις γεγενημένην, ἀλλ' οὐχὶ κοινὴν ἐμβαίνοντες. καὶ μέχρι σωτηρίας τῶν κεκινδυνευκότων πεποιημένην, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τοῖς ἐπ' ἀπωλείᾳ τῇ τούτων ὡρμημένοις χρήσασθαι θέλουσιν. ὡς οὖν ὁ τῶν Αἰγυπτίων στρατὸς ἅπας ἐντὸς ἦν, ἐπιχεῖται πάλιν ἡ θάλασσα, καὶ περικαταλαμβάνει ῥοώδης ὑπὸ πνευμάτων κατιοῦσα τοὺς Αἰγυπτίους. ὄμβροι τ' ἀπ' οὐρανοῦ κατέβαινον, καὶ κεραυνοὶ δὲ κατηνέχθησαν. ὅλως δ' οὐδὲν ἦν τῶν ἐπ'.

on que je forme contre les Auteurs Anglois

ωλείᾳ κατὰ μῆνιν Θεῦ συμπιπτόντων ἀνθρώποις, ὃ
τότε συνῆλθε. καὶ γὰρ νὺξ αὐτὰς ζοφώδης καὶ
τεινὴ κατέλαβε. καὶ οἱ μὲν ὅτως ἀπώλοντο πάν-
, ὡς μηδ' ἄγγελον τῆς συμφορᾶς τοῖς ὑπολελειμ-
οις ὑποςρέψαι. Τὰς δ' Ἑβραίας ὅδὲ κατασχεῖν ἦν
τῇ χαρᾷ τῆς παραδόξε σωτηρίας καὶ τῇ τῶν πο-
ίων ἀπωλείᾳ. βεβαίως νομίζοντας ἠλευθερῶσθαι,
ἀναγκαζόντων δελεύειν διεφθαρμένων, καὶ τὸν Θεὸν
ς ἐναργῶς ἔχοντας βοηθᾶντα. καὶ οἱ μὲν αὐτοί τε
κίνδυνον ὅτως ἐκφυγόντες, καὶ προσέτι τὰς ἐχθρὰς
δόντες κεκολασμένας, ὡς ἀκ ἄλλοι τινὲς μνημονευόν-
τῶν πρόσθεν ἀνθρώπων, ἐν ὕμνοις ἦσαν καὶ παι-
ῶς ὅλην τὴν νύκτα. καὶ Μωϋσῆς ᾠδὴν εἰς τὸν Θεόν,
ώμιόν τε καὶ τῆς εὐμενείας εὐχαριςίαν περιέχουσαν,
ἑξαμέτρῳ τόνῳ συντίθησιν. Ἐγὼ μὲν ἂν ὡς εὗρον
ταῖς ἱεραῖς βίβλοις, ὅτως ἕκαςον τέτων παρέδωκα.
μάσει δὲ μηδεὶς τῷ λόγῳ τὸ παράδοξον, εἰ ἀρ-
ίοις ἀνθρώποις καὶ πονηρίας ἀπείροις εὑρέθη σωτη-
ς ὁδὸς καὶ διὰ θαλάσσης εἴτε κατὰ βάλησιν Θεῦ,
: κατ' αὐτόματον. ὁπότε καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἀλέξαν-
τὸν βασιλέα τῆς Μακεδονίας χθὲς καὶ πρώην γε-
όσιν ὑπεχώρησε τὸ Παμφύλιον πέλαγος, καὶ ὁδὸν
ιην ἐκ ἔχεσι παρέσχε τὴν δι' αὐτῦ, καταλῦσαι τὴν
σῶν ἡγεμονίαν τῷ Θεῷ θελήσαντος. καὶ τῦτο πάν-
ὁμολογῦσιν οἱ τὰς Ἀλεξάνδρε πράξεις συγγραψά-
οι. περὶ μὲν ὧν τέτων ὡς ἑκάςῳ δοκεῖ διαλαμβανέτω.

Deum precatus, mare virga percutit; istud vero ictu

glois, je placerai ici ce qu'ils disent eux-mêmes à ce sujet; & l'on verra qu'ils rapportent

retunditur, &, se ipsum in se recipiens, nudam relinquit terram, qua fugam capesserent Hebræi. Moyses autem Dei præsentiam perspiciens, & mare illis de solo suo cessisse; primus vada ingreditur, jussitque Hebræos sequi, semita incedentes à Deo patefacta, tam de hostium eos insectantium periculo sibimet gratulantes, quam Deo gratias agentes, qui illis adeo insperatam ex eo ad salutem aperuit viam. At cum illi, nihil cunctandum rati, valde properarent, Dei præsentia se fretos existimantes, primum insanire visi sunt Aegyptiis, ut qui in manifestam sese conjicerent perniciem. Postquam vero eos satis salvos longius aliquanto processisse conspexerant, nullo illis occurrente impedimento aut difficultate objecta, impetu facto persequi los cœperunt, quasi & ipsis intranquillum cederet mare: & præmissis equitibus in vada descendebant. Hebræi vero, dum illi arma induerent & aliquantisper in agendo morarentur, in adversum littus incolumes evaserunt. Unde & Ægyptii ad eos persequendos facti sunt audaciores, ac si foret ut illi similiter nihil mali paterentur. Quippe ignorarunt Ægyptii quod viam tenuerint Hebræis solis constitutam, non aliis tritam; paratamque in periclitantium salutem, non iis qui in aliorum exitium properantes ea uti volunt. Itaque, cum jam universus Ægyptiorum exercitus in va intrasset, rursus se diffundit mare; & cum impetu ventis propellentibus delatum, Ægyptios fluctibus c cumdatos obruit. Imbres etiam de cœlo descenderu & aspera tonitrua, fulguribus simul intermicantibus: super & fulmina crebro jaculabantur nubes. Ad si

tent précisément tout ce qui sert à la
ification de Josephe.

„7 Quoi-

, concursus erat omnium, quæ ab irato Deo homi-
: ad perniciem immitti solent: nam & nox eos op-
:bat caliginosa & tenebricosa. Ac isti quidem uni-
adeo perierunt, ut nec nuncius cladis ad domi
os reverteretur. Hebræi autem vix se præ gaudio
nuerunt ex tam insperata salute & hostium strage;
mantes semet in firmam stabilemque libertatem vin-
., nemine superstite qui illos in servitutem retrahe-
ræsertim cum Deum manifeste adeo sibimet in sub-
n venientem habuerint. Et illi quidem ipsi, quod
ulum ita effugerint, hostesque præterea maximo post
inum memoriam supplicio affectos viderint, in hym-
& hilaritate totam noctem exegerunt: & Moyses
:um in Deum componit versibus senariis, quod &
s ejus complectitur, & gratiarum actiones ejus er-
enevolentiæ. Et ego quidem prout sacris in libris
um reperiebam, horum unumquodque memoriæ
:di. Nemo vero narrationem ut incredibilem mire-
si antiqui homines & malitiæ expertes in maris scis-
viam ad salutem invenerint, sive Dei voluntate,
sponte naturæ: quandoquidem heri & nudius ter-
iis, qui sub ductu erant Alexandri Macedoniæ re-
:essit Pamphylium mare, & aliam viam non haben-
illac iter aperuit, cum Deus ejus opera ad Persa-
imperium evertendum uti decrevisset: id quod &
:s testantur, qui Alexandri res gestas scriptis man-
:ur. At enim de his quisque, ut libuerit, sentiat.
*i Joseph. Antiquit. Judaic. lib. 2. Cap. XVI. edit. Am-
; 1726. Tom. I. p. 114.*

„ 7 Quoique notre dessein ne soit pas „de fatiguer nos Lecteurs, en entrant dans „un long détail sur toutes les questions qui „ont été agitées au sujet de ce merveilleux „Passage, dont Moïse ne rapporte qu'un „petit nombre de particularités; nous croy- „ons cependant pouvoir examiner en peu „de mots, le point le plus essentiel, sçavoir „si ce Passage étoit miraculeux ou non, c'est- „à-dire, si la mer fut réellement partagée „par un pouvoir surnaturel, ou bien si „Moïse & son armée ne firent qu'en côtoyer „cette partie, qu'ils traverserent dans quel- „que endroit guéable pendant que la Mer „étoit basse, en prenant si bien leur tems, „que Pharao périt en voulant faire la même „chose. * Il s'en faut tant que ce soit-là „une nouvelle question, qu'Artaphanes, un „ancien Ecrivain, assure, que les deux opi- „nions étoient soutenues par des Prêtres „Egyptiens ; c'est-à-dire, la première par „ceux d'Héliopolis, & l'autre par ceux de „Memphis. Cette derniere a été aussi em- „brassée par plusieurs Sçavans du premier „ordre, tant Juifs que Chrétiens, lesquels, „sans

7 *Histoire Universelle depuis le Commencement du Monde jusqu'à présent, traduite de l'Anglois d'une Societé de Gens des Lettres, Tom. 2. p. 238.*

r qu'il n'y eût quelque chose de eux dans cet évenement, ont sou- e les Israëlites n'ont pas traversé la nais n'ont fait que la côtoyer, en it dans leur marche une espece de rcle, dans le tems que la marée rêmement basse. Les Commenta- ii ont embrassé ce sentiment, ne s'y terminés que dans la vûe d'écarter s difficultés qui leur paroissoient ontables."

paroît que le reproche que La Vayer fait à Josephe au sujet du i'il a gardé sur le Massacre des In- est beaucoup mieux fondé que celui ırs de l'Histoire Universelle. Voi- dit l'Ecrivain François [8].

il faut bien prendre garde de plus r omissions de Josephe qui vont à oression de beaucoup de vérités iques. Car encore qu'il n'ait rien la venue des Mages dans la Judée, s que du Massacre des Innocens, rle Saint Matthieu, ce n'est pas à 'on doive tant soit peu douter de „ce

's de la Mothe le Vayer, Tom. I. p. 320. edit.

„ce que nous en apprenons du
„des Evangiles. En vérité, c'est une
„étrange que Josephe, qui ne pardo
„rien à Hérode, qui s'est bien souvenu
„tant de jeunes hommes que ce Tiran
„égorger ou brûler avec leurs Précepteu
„pour avoir abbattu l'Aigle Romaine de
„porte du Temple de Jerusalem; &
„nous a si expressément fait voir tous
„autres crimes du même homme, nom
„ment dans cette Harangue des Juifs p
„noncée à Rome contre sa mémoire, en p
„sence de l'Empereur; que ce Josephe, c
„je, n'ait pas dit le moindre mot d'u
„action si cruelle, si odieuse, & de si gra
„éclat, que dut être celle de l'égorgem
„de tant de pauvres Enfans par l'ordonn
„ce du même Hérode. Mais son oublian
„ou sa malice Judaïque, s'il s'en est
„escient, ne peuvent pas préjudicier à
„vérité, ni être alleguées contre l'autor
„de nos textes sacrés, & celle même d'
„Payen, tel que Macrobe, qui est expre
„pour cela dans le second livre de ses Sat
„nales, où il rapporte le mot d'Augus
„*qu'il valoit mieux être l'un des Pourcea*
„*d'Hérode, que l'un de ses Enfans.* Josep
„a écrit aussi beaucoup de choses dans
„Antiquités tout autrement que Moïse

„fa

„fait; en quoi il ne peut pas être suivi sans „impieté. Pour le surplus, on ne sçauroit „nier qu'il ne nous ait appris mille belles „curiosités de l'Histoire de son païs, que „nous ignorerions sans lui, qui nous les a „fort bien représentées, encore que, comme „l'on a observé, il ne soit pas toûjours „d'accord avec son compatriote Philon.

Le Ministre Saurin 9 accuse Josephe d'avoir quelquefois passé sous silence les faits qui l'embarassoient & qu'il trouvoit obscurs. „Quoi qu'il en soit, *dit-il*, sur le „motif de la retraite de Juda, il contracta „un mariage peu convenable à un arriere-„petit-fils d'Abraham avec une *femme Ca-„nanéenne;* c'est l'expression de Moïse, que „le Targum traduit *avec la femme d'un né-„gociant*, pour disculper le Patriarche d'a-„voir fait une alliance criminelle avec une „femme idolâtre. L'Historien Josephe a „pris une voye plus courte pour arriver au „même but; c'est de garder un profond „silence sur toute cette scandaleuse histoire.

Le même Ministre blâme Josephe d'ajouter des circonstances imaginaires aux réelles

9 *Discours Historiq. Théolog. Critiq. & Moraux sur les Evenemens les plus mémorables du Vieux & du Nouveau Testament, par Mr. Saurin, Tom. I. p.* 180.

réelles, de broder les faits qu'il
& de n'épagner pas même ceux q
dans les Livres ſaints. „L'Aman
„née, *dit-il* [10], de Joſeph ne p

[10] *Idem, ibid.* 302.

[11] On croiroit, à entendre le Miniſtre, que
où pour me ſervir de ſes termes, que le *S*
ſeph eſt auſſi long que ceux de quelques-
Confreres ? Point du tout : il contient à pei
cinq lignes. Je placerai ici ce paſſage en
éviter aux Lecteurs la peine de l'aller [illegible]
riginal. Ταῦτα λεγούσης τῆς γυναικὸς καὶ
ὅτι οἶκτος αὐτὸν μὴ σωφρονεῖν ἔπεισεν, οὔ
φόβος. ἀλλὰ ταῖς δεήσεσιν ἀντέσχεν, καὶ
λαῖς οὐκ ἐνέδωκε δείσας παθεῖν ἀδίκως, κα
τι τῶν χαλεπωτέρων εἵλετο μᾶλλον ἢ τῶ
ἀπολαύειν, χαριζόμενος ἐφ' οἷς ἂν αὐτῷ
καίως ἀπολουμένῳ. γάμου τε αὐτὴν ὑπεμί
τῆς πρὸς τὸν ἄνδρα συμβιώσεως, καὶ τούτοι
νέμειν, ἢ τῇ προσκαίρῳ τῆς ἐπιθυμίας ἡδο
λει. τῆς δὲ μὲν καὶ μετάνοιαν ἐξούσης αὐτῇ
γινομένην, οὐκ ἐπὶ διορθώσει τῶν ἡμαρτ
φόβον τοῦ καταφωραθῆναι γενέσθαι, ἀλλὰ χάρι
ἀγνοουμένου τοῦ κακοῦ. τῆς δὲ πρὸς τὸν ἄνδ
ἀπόλαυσιν ἐχούσης ἀκίνδυνον, καὶ προσέτι
γε τὴν ἀπὸ τοῦ συνειδότος καὶ πρὸς τοὺς Θεο
καὶ πρὸς ἀνθρώπους, καὶ ὡς αὐτοῦ μᾶλλ
μείνασα καθαρὰ, καὶ δεσποίνης ἐξουσίᾳ χρ

„persuader, voulut le contraindre. L'His-„torien Juif met de beaux discours dans la „bouche de Joseph [11], propres à reprimer „l'audace de cette femme impudique: Mais „le

αὐτὴν, ἀλλ' οὐ συνεξαμαρτάνοντας αἰδοῖ, πολὺ δὲ κρεῖττον εἶναι θαῤῥεῖν ἐπὶ γινωσκομένοις τοῖς εὖ βεβιωμένοις, ἢ ἐπὶ λανθανούσῃ κακοπραγίᾳ. Hæc loquente muliere, & illachrymante, neque misericordia eum recedere a castitate suasit, neque metus coegit: sed precibus restitit, minisque non concessit, veritus ne quid mali ageret, malens acerbissima quæque sufferre, quam præsentibus acquiescere, tale quicquam in mulieris gratiam perpetrando, ob quod sibi conscius erat se juste esse periturum. Ipsam quoque nuptiarum monuit, jurisque conjugalis, & consuetudinis; obsecrans ut his plus daret quam momentaneæ libidini explendæ: cum hæc quidem paritura sit pœnitentiam, quæ ei cederet in dolorem, non in delictorum emendationem, ac *præterea* metum ne deprehendatur, beneficium vero solum si lateat peccato ignorato: mariti vero licere congressu frui sine periculo; insuper & magnam, dicebat, habituram esse conscienciæ fiduciam, tam apud Deum quam homines; magisque ipsi dominaturam dum impolluta maneat, & potiori heræ jure in ipsum usuram, quam si pudore teneretur ex peccato; præstare denique nullius culpæ sibi conscium esse, quam latente frui delicto. *Flavii Josephi Antiquit. Judaic. lib. 2. cap. 4. edit. Amstel.* 1726. *Tom. I. p.* 74.

„le sermon le plus éloquent & le plus éner-
„gique qu'il put lui addresser dans une oc-
„casion si pressante, c'étoit la fuite. Ce fut
„aussi le seul qu'il lui fit, & le seul que ra-
„conte Moïse : *Joseph laissa son manteau &*
„*s'enfuit.*

La sévérité du Ministre me paroît trop grande. Il est très-possible que Joseph, avant que d'en venir au point de laisser son manteau, ait remontré à son *Amante insensée*, que la bienséance, la pudeur l'obligeoient à rejetter ses offres. Eh quoi! ne peut-on se garantir des attaques d'une femme qu'en perdant son manteau, & en fuyant dès le premier moment? *Eripe, nate, fugam.* Point de discours, point de sermon, point de remontrance! *Eripe, nate, fugam!* En vérité c'est être d'un tempérament trop fragile que de se défier si fort de la foiblesse humai-

12 Ὁ δὲ Θεὸς ἀγανακτήσας αὐτῶν ἐπὶ τοῖς τολμήμασι, τοὺς μὲν ἠμαύρωσεν, ὡς μὴ δυνηθῆναι τὴν εἴσοδον τὴν εἰς τὴν οἰκίαν εὑρεῖν. Σοδομιτῶν δὲ κατέκρινε πάνδημον ὄλεθρον. Λῶτος δὲ, τοῦ Θεοῦ τὴν μέλλουσαν τῶν Σοδομιτῶν ἀπώλειαν αὐτῷ φράσαντος, ἀπηλλάσσετο, τήν τε γυναῖκα καὶ τὰς θυγατέρας, δύο δ' ἦσαν ἔτι παρθένοι, ἀναλαβών. οἱ γὰρ μνηστῆρες ὑπερεφρόνουν τῆς ἐξόδου, εὐήθειαν ἐπικαλοῦντες τοῖς ὑπὸ τοῦ Λώτου λε-

ımàine. Quelque preſſante que ſoit une
caſion, l'honneur, la Religion, les ſenti-
ens de reconnoiſſance, peuvent garantir
s traits les plus vifs de l'amour, à plus
rte raiſon lorſque des deux perſonnes il
eſt une qui n'a point un goût déterminé
ur l'autre. Je le repéte encore une fois,
peut ſoupçonner qu'un Auteur qui croit
l'on ne ſe garantit des femmes qu'en leur
iſſant ſon manteau, doit être bien aiſé à
duire. Je ne ſçais pas même ſi dans une
caſion preſſante il voudroit conſentir à
n défaire.

Au lieu de critiquer les diſcours que
Hiſtorien Grec prête au jeune Joſeph, je
nſe que Monſieur Saurin auroit beaucoup
ieux fait de rélever fortement ce que ra-
nte cet Auteur de la Statue de ſel [12] en
laquel-

μένοις. καὶ ὁ Θεὸς ἐνσκήπτει βέλος εἰς τὴν πόλιν,
ὶ σὺν τοῖς οἰκήτορσι κατέπιμπρα, τὴν γῆν ὁμοίᾳ πυ-
ρεὶ ἀφανίζων· ὥς μοι καὶ πρότερον λέλεκται, τὸν
ἰαικὸν ἀναγράφοντι πόλεμον. ἡ δὲ Λώτου γυνὴ, πα-
τὴν ἀναχώρησιν εἰς τὴν πόλιν συνεχῶς ἀναστρεφομέ-
καὶ πολυπραγμονοῦσα τὰ περὶ αὐτὴν, ἀπηγορευκό-
ς τοῦ Θεοῦ τοῦτο ποιεῖν, εἰς στήλην ἁλῶν μετέβαλεν·
ἱστόρηκα δ' αὐτὴν ἔτι γὰρ καὶ νῦν διαμένει. διαφεύγει

laquelle fut changée la Femme de Lot. Il assure, qu'elle subsistoit encore de son tems. Ce mensonge grossier eût dû être condamné par Monsieur Saurin; mais il l'a presque adopté comme une vérité, & a compilé avec soin toutes les impertinences que quelques Auteurs Chrétiens ont dites à ce sujet. Voyons d'abord le passage du Ministre; nous en ferons ensuite la critique.

„ [13] A ces raisons prises de l'Histoire „sainte & de la nature, en faveur du sens „littéral, on en ajoute qui sont prises du „témoignage des hommes. Josephe dit, „que la Statue en laquelle la Femme de Lot „fut

δὲ αὐτὸς μετὰ τῶν θυγατέρων, εἰς βραχύ τι χωρίον κατασχὼν περιγραφὲν ὑπὸ τοῦ πυρός. Ζοὼρ ἔτι καὶ νῦν λέγεται. καλοῦσι γὰρ οὕτως Ἑβραῖοι τὸ ὀλίγον. ἐνταῦθα, ὑπό τε ἀνθρώπων ἐρημίας καὶ τροφῆς ἀπορίας, ταλαιπώρως διῆγεν. Deus autem, illorum audacia flagitiosa ad iram commotus, ipsos quidem excæcavit, ut introitum in ædes invenire frustra conarentur; Sodomitas vero universos ad interitum adjudicavit. Lotus autem, illi prænunciante Deo futurum Sodomitarum excidium, inde discessit, & uxore & filiabus (duæ enim erant adhuc virgines) assumptis; nam sponsi earum despicatui habuere egressum, Loti monita stultitiæ figmenta esse dictitantes. Tum Deus telum in urbem conjecit, eamque una cum incolis combussit, terram circa omnem

„fut changée subsistoit encore de son tems.
„Tertullien assure la même chose du sien;
„que même *muliebria patiebatur*,

> Dicitur & vivens alio jam corpore, sexus
> Munificos solito dispungere sanguine menses.

„St. Irenée narre quelque chose de pareil.
„Le Targum de Jerusalem dit, qu'elle doit
„durer jusques à la fin des siécles. Des
„Voyageurs prétendent aussi l'avoir vûe, &
„en rapportent diverses merveilles; comme
„celle-ci, qu'elle ne diminuë jamais, quoi-
„que depuis un si grand nombre de siécles
„les

pari incendio devastans, quemadmodum mihi jam dictum est in Historia Belli Judaici. Ceterum Loti uxor, cum inter abeundum subinde ad urbem respiceret, cladem-que ejus paulo curiosius spectaret, Deo isthæc facere prohibente, in statuam salis conversa est. Eam siquidem vidi, nam & hodie usque manet. Lotus autem cum filiabus evasit, ad locum parvulum quendam appulsus, ab igne in arctum redactum. Is Zohor etiamnum appellatur: eo enim nomine Hebræi modicum vocant. Illic, ab hominibus desertus, & victus penuria laborans, vitam miseram aliquamtisper egit. *Id. lib. 9. Cap. XI. p. 35.*

13 *Discours Théologiq. Critiques, Historiques, &c. Tom. I. p.* 283.

„les animaux la léchent, & qu'elle ſoit ex-
„poſée aux injures de l'air.

S'il étoit vrai que la Statue de ſel dont il s'agit ſe fût conſervée juſqu'au tems de Joſephe, c'eſt-à-dire juſques ſous le régne de Veſpaſien, ne ſeroit-il pas extraordinaire que parmi tant de choſes, dont les Apôtres ont parlé pour établir la vérité de la Religion, ils n'euſſent fait aucune mention d'un miracle auſſi étonnant? Qu'on ne diſe pas que les Apôtres pouvoient negliger ce qui ne ſervoit qu'à l'autenticité des prodiges opérés dans l'ancienne loi : ils ne vouloient pas moins établir la croyance du Vieux Teſtament que celle de l'Evangile qu'ils prêchoient. Les miracles du Dieu d'Iſraël ſervoient à autoriſer ceux qu'avoit fait, le Meſſie, & ceux que les Apôtres faiſoient eux-mêmes : c'étoit un enchaînement néceſſaire. Cependant on ne voit aucune trace, ni dans les Actes des Apôtres, ni dans leurs Epîtres, de l'exiſtence actuelle de cette Statue de ſel.

Au reſte, Joſephe n'a pas pouſſé l'impudence auſſi loin que Tertullien. Il s'eſt contenté de faire ſubſiſter la Statue ; mais ce Docteur l'a vivifiée, & ſoumiſe aux incommodités que les femmes reſſentent tous

les

mois. Lorſque je lis de pareilles ſotti-
; dans des Peres de l'Egliſe, peu s'en faut
u'oubliant juſqu'à quel point les plus
ands hommes peuvent errer,) je ne de-
ınne auſſi viſionaire que le Jéſuite Har-
uin, & ne me perſuade que tout les
rits qu'on attribue à des Peres de l'Egliſe
ıt été faits par des impoſteurs qui ont
ulu détruire la Religion. Que peut-on
re en effet de plus fort pour prêter des
nes aux Libertins, que d'aſſurer comme
e vérité, un conte auſſi ridicule? Il étoit
ſte qu'il eût le ſort ordinaire de toutes les
bles, qui vont toujours en augmentant.
ſèphe ſe contenta de faire ſubſiſter la
atue; Tertullien, qui vint après, lui don-
les mois des femmes; quelques Voya-
urs la font lécher par les animaux ſans
'elle diminue; & ils ont pour garans de
qu'ils rapportent, les véridiques Rabins,
ii prolongent la durée de cette Statue
ſqu'à la fin du monde. Ils peuvent auſſi,
cas de beſoin, fortifier leur ſentiment
r celui de St. Irénée, qui ſans doute eſt
en auſſi croyable qu'un Rabin.

Je viens actuellement au fameux paſſage
Joſephe qui regarde le Meſſie. Le
ici tel qu'il eſt dans l'original: „Dans
„ce

„ce tems-là [14] vivoit Jesus, homme très-„sage, si l'on peut l'appeller un homme: „car il fit plusieurs miracles, il enseigna les „hommes, & attira à lui plusieurs Juifs & „plusieurs Gentils. Il étoit le Christ. Pi-„late, à la sollicitation de ceux de notre na-„tion, l'ayant condamné à être crucifié, „ceux qui lui avoient été attachés continue-„rent,

14 Γίνεται δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνὴρ, εἴγε ἄνδρα αὐτὸν λέγειν χρή. ἦν γὰρ παραδόξων ἔργων ποιητὴς, διδάσκαλος ἀνθρώπων τῶν ἡδονῇ τἀληθῆ δεχομένων. καὶ πολλοὺς μὲν Ἰουδαίους, πολλοὺς δὲ καὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐπηγάγετο. ὁ Χριστὸς οὗτος ἦν. καὶ αὐτὸν ἐνδείξει τῶν πρώτων ἀνδρῶν παρ᾽ ἡμῖν, σταυρῷ ἐπιτετιμηκότος Πιλάτου, οὐκ ἐπαύσαντο οἵ γε πρῶτον αὐτὸν ἀγαπήσαντες. ἐφάνη αὐτοῖς τρίτην ἔχων ἡμέραν πάλιν ζῶν, τῶν θείων προφητῶν ταῦτά τε καὶ ἄλλα μυρία θαυμάσια περὶ αὐτοῦ εἰρηκότων. εἰς ἔτι νῦν τῶν Χριστιανῶν ἀπὸ τοῦδε ὠνομασμένων οὐκ ἐπέλιπε τὸ φῦλον, Eo etiam tempore fuit Jesus, vir sapiens, si tamen virum eum appellare fas est. Fuit enim mirabilium operum effector, magister hominum qui verum cum voluptate accipiunt: multosque Judæos, multos item Gentiles ad se pellexit. Hic erat Christus. Quem cum Pilatus, ab hominum nostrorum primis delatum, crucis supplicio addixisset, eum tamen amare non desierunt, qui primum amaverant. Apparuit enim eis tertio die redivivus, divinis vatibus & hæc; & mille alia de

„rent de l'être. Il leur apparut vivant trois „jours après ſa mort. &c.

Parmi les Ecrivains anciens, ainſi que parmi les modernes, pluſieurs ont ſoutenu l'autenticité de ce paſſage. Charles Etienne [15], dans ſon Dictionaire Hiſtorique, appuye cette opinion: elle eſt encore fortifiée de l'autorité [16] d'Euſebe. Quant à

La

eo miranda effatis. Atque ab eo denominata Chriſtianorum natio durat usque ad hunc diem. *Flavii Joſeph. Antiq. Judaic. lib. XVIII. cap. 3. edit. Amſtelodam.* 1726. *Tom. I. p.* 877.

15 Joſephus, Marathiæ filius, vir apud Judæos, nec non & apud Romanos nobiliſſimus, & ſacerdos, de Chriſti veritate teſtis digniſſimus. Vocare namque eum hominem non audet, tanquam factorem inſignium operum, magiſtrumque ſermonum veracium. Chriſtum vero aperte nominat, & pœnæ crucis adjudicatum, ac tertia die apparuiſſe vivum ſcribit, aliaque innumera miracula de eo a prophetis non ignorat fuiſſe prædicta: ſed & multos tunc extitiſſe, quos elegit, Græcos atque Judæos, & in ejus permanere dilectione, atque gentem ab eo nominatam nequaquam defeciſſe teſtatur, &c. *Diction. Hiſtoricum &c. Carol. Stephan. in Artic. Joſeph.*

16 . . . *Αὐτάρκης μὲν οὖν καὶ ἡ τῶνδε τυγχάνει περὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν μαρτυρία. οὐδὲν δὲ οἷον ἐκ περιουσίας καὶ τῷ ἐξ Ἑβραίων Ἰωσήπῳ μάρτυρι χρήσασθαι, ὃς ἐν τῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀρχαιολο-*

La Mothe le Vayer, il me paroît incertain fur le parti qu'il doit prendre. On voit même qu'il penche à croire cet endroit fuppofé.

„Or quoique le paffage, *dit-il* [17], de „Jofephe, touchant Jefus-Chrift, & le „Chriftianifme naiffant, ait été cité, comme „nous venons de voir, dès le tems d'Eufebe, „& par de grands hommes depuis, il ne „laiffe pas d'être fufpect à beaucoup d'au- „tres qui le croyent fuppofé, & inferé dans „le

γίας, τὰ κατὰ τοὺς Πιλάτου χρόνους ἱστορῶν, μέμνηται τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐν τούτοις. „Γίνεται δὲ κατ' ἐκεῖνον „τὸν χρόνον Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνὴρ, εἴγε ἄνδρα αὐτὸν λέ- „γειν χρή. ἦν παραδόξων ἔργων ποιητὴς, διδάσκαλος „ἀνθρώπων τἀληθῆ σεβομένων. καὶ πολλοὺς μὲν τοῦ Ἰου- „δαϊκοῦ, πολλοὺς δὲ καὶ Ἑλληνικοῦ ἐπηγάγετο. ὁ Χριστὸς „οὗτος ἦν. καὶ αὐτὸν ἐνδείξει τῶν παρ' ἡμῖν ἀρχόντων, „σταυρῷ ἐπιτετιμηκότος Πιλάτου, οὐκ ἐπαύσαντο οἱ τὸ „πρῶτον ἀγαπήσαντες. ἐφάνη γὰρ αὐτοῖς τρίτην ἡμέ- „ραν πάλιν ζῶν, τῶν θείων προφητῶν ταῦτά τε καὶ „ἄλλα μυρία περὶ αὐτοῦ εἰρηκότων. ὅθεν εἰσέτι νῦν „ἀπὸ τοῦδε τῶν Χριστιανῶν οὐκ ἐπέλιπε τὸ φῦλον." Ego, licet talium hominum de Salvatore noftro tefti- monium nobis abunde fatisfacere debeat, tamen nihil me præter propofitum facturum arbitror, fi quafi ex abundantia quadam, Hebræi quoque *Jofephi* teftimonio utar: qui in XVIII. Judaicæ Antiquitatis libro, Pilati tem-

„le texte de Joſephe par une de ces fraudes „pieuſes, dont ils croyent qu'on s'eſt par „fois ſervi en faveur de la Religion. Baro-„nius, qui n'eſt pas de leur avis, dit qu'on „trouva cet endroit rayé dans un Manuſcrit „Hébraïque des Juifs de Rome, qu'il ne „donne pas pour être du propre langage de „Joſephe, comme il eût pû être ſelon Eu-„ſebe, mais ſeulement pour une traduction „du Grec en Hébreu. Cela juſtifie plutôt „l'antiquité du paſſage, & l'animoſité des „Juifs

pora in hiſtoriam ſuam referens, de Salvatore noſtro mentionem facit his verbis: „Exiſtit per idem tempus „Jeſus, ſapiens vir, ſi modo virum eum dicere oportet „quippe qui carum rerum auctor fuerit, quæ humanam „fidem ſuperant. Docebat porro hic homines, ſi quos ve-„ritatis ſtudioſos reperiebat: ergo multos ſibi Judaicæ, mul-„tos etiam Græcæ factionis adjunxit. Chriſtus plane hic fuit: „ſiquidem cum, magiſtratibus noſtris accuſantibus, illum „crucis ſupplicio affeciſſet Pilatus, non deſtiterunt qui ab „initio complexi fuerant: apparuit enim illis tertio die „iterum vivens, quemadmodum divini prophetæ & hæc, „& alia innumerabilia de illo prædixerant, ex quo ad „hunc uſque diem Chriſtianorum non defecit genus„. *Euſeb. Cæſarienſ. lib.* 3, *Præparat. Evangel. cap.* 10. *p.* 124. *edit. Paris.*

17 *Oeuvres de La Mothe le Vayer*, *Tom.* I. *p.* 308, *edit. in folio.*

„Juifs contre notre croyance, qu'il ne dé-
„cide pleinement la question. Et bien que
„le même Cardinal s'efforce de montrer
„ailleurs ce qui a pû porter humainement
„Josephe à rendre un si glorieux témoigna-
„ge de notre Sauveur, outre l'impulsion
„divine qui l'a possible contraint d'en user
„ainsi; il reconnoît néanmoins que ce pas-
„sage, tel que nous l'avons à présent, est
„incorrect, & que celui du tems de St. Hie-
„rôme paroissoit plus vraisemblable, où
„Josephe ne dit pas que Jesus étoit le Christ
„attendu, *Christus hic erat*, mais seulement
„qu'on croyoit qu'il le fut, *Et credebatur*
„*esse Christus*. Il y a dequoi s'étonner que
„Photius ne se soit jamais souvenu d'un
„texte si notable, dans les trois différentes
„sections où il examine cet Auteur. Le
„principal est, que nous ne sommes plus
„aux siécles où l'autorité de Josephe étoit
„importante à l'établissement de l'Eglise.
„Ceux néanmoins qui s'en voudront préva-
„loir en ceci, soit contre les Juifs, ou autre-
„ment, le peuvent bien faire après tant de
„Peres, dont il est toûjours permis de suivre
„les sentimens.

Si

Si j'ose ici dire mon sentiment, je ne balancerai point à me ranger du côté de ceux qui veulent qu'on ait inseré ce passage dans les Ouvrages de Josephe, & je crois en voir une preuve évidente dans ce que remarque La Mothe le Vayer au sujet de St. Jerôme; sçavoir que cet endroit a été alteré dès le tems de ce Pere. On reconnoît qu'il étoit alors différent de ce qu'il est aujourd'hui: & quelle différence n'y a-t-il pas entre *Christus hic erat*, il étoit le Christ, ou *Credebatur esse Christus*, on croyoit qu'il étoit le Christ? Qu'il me soit permis de faire ici une comparaison entre Josephe & un Ecrivain Protestant qui écriroit aujourd'hui, en parlant de Monsieur Paris, *Credebatur esse sanctus.* Dans deux-cens ans d'ici on ne trouveroit point ces expressions extraordinaires: car quoique l'Ecrivain Protestant eût regardé Mr. Paris comme un Visionnaire, il auroit dit la vérité en apprenant à la posterité que les Jansénistes croyoient cet Abbé un Saint. Mais s'il disoit simplement qu'il l'étoit, on diroit de lui ce qu'on seroit en droit dire de Josephe, si le passage qu'on lui attribue étoit de lui: *Il faut que cet Ecrivain fut un fou, puisqu'il connoissoit une Religion dans laquelle il voyoit des Saints, & qu'il en suivoit cependant une*

autre [18], Je demande s'il n'est pas ex ordinaire & même ridicule [19] de fouil

18 Ajoutez à cela, que Josephe sçavoit parfaite que Jesus avoit laissé des Disciples qui avoient f une Religion, & qu'il connoissoit les Chrêtiens, comment il s'explique à la fin du passage que je tiens avoir été falsifié: εἰς ἔτι νῦν τῶν Χριστι ἀπὸ τοῦδε ὠνομασμένων ἐκ ἐπέλιπε τὸ φ Atque ab eo denominata Christianorum natio dur que ad hunc diem. *Flav. Joseph. Antiq. Jud. lib.* X *cap.* III. *Edit. Parif. Tom.* I. *p.* 877.

19 Un Sçavant, appellé Charles Daubuz, a écri Ouvrage qu'il a divisé en deux livres, pour sou l'autenticité du passage falsifié, ou peut-être entiere supposé. Cet Ouvrage est intitulé: *Caroli Daubuz*, . *byteri, pro testimonio Flavii Josephi de Jesu Christo*, *duo*. Il y a une érudition infinie; mais en vérité ne prouve rien. Je me contenterai d'examiner en sant dans cette remarque deux des principales objec Voici la premiére; „Eusebius Pamphili, Cæsariensis, „mus est, quantum scimus, qui citaverit; in cujus sc „non semel hoc testimonium legitur. Eum autem „centis, non amplius, post ætatem Josephi annis flo „certum est, eoque tempore vixisse, quo passim in Bi „thecis occurrebant Scripta Josephi. Jam tum „Christiani, non amplius Cæsarum furorem pertime „tes, summa Constantini gratia, per orbem invitis „lis dominabantur, & Episcopi, rerum potiti, studi „cum fructu exequi poterant. Ideoque ipsis ad o „Bibliothecas erat accessus. Duobus hic locis test

que Joſephe a reconnu que le Meſſie étoit arrivé, & qu'il lui a rendu un témoignage public,

„nium citavit: Demonſtrationis Evangelicæ libro tertio, „capite quinto; deinde Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ libro pri- „mo, capite decimo: ubi ſane hoc teſtimonium ſic pro- „ducitur, ut non longa a vulgata Codicum Archæolo- „giæ lectione receſſiſſe videatur: adeoque audacter pro- „feruntur utrobique verba teſtimonii, ut omnino Euſe- „bium bona fide egiſſe compareat; adeo, ut illum vel „dolo, vel negligentia, aliquid immutaſſe ne nos quidem „cogitare patiatur: tantum abeſt ut aliquid fraudis ſub- „eſſe ſit ſuſpicandum. *Carol. Daubuz, lib.* 1. *pars* 1. *de* „*teſtimonio Chriſti apud Joſephum. p.* 194. *edit. Pariſ.*"

Ces raiſons ſont très-foibles: car quoiqu'Euſebe ait fait mention de ce paſſage dans deux endroits différens, il peut s'être trompé deux fois. D'ailleurs, les mêmes perſonnes qui ont corrompu le texte de Joſephe, peuvent bien avoir fait la même choſe de celui d'Euſebe. Mais qui ſçait ſi Euſebe lui-même, par une de ces fourberies pieuſes, qui ne ſont que trop en uſage, n'a pas cru devoir prêter à Joſephe ce à quoi on n'a jamais ſongé. Ce que dit Daubuz, que les Livres de Joſephe étant dans toutes les Bibliothèques, Euſebe n'auroit oſé les alterer en les citant, peut être détruit par un exemple bien marqué, arrivé de nos jours. Le Jéſuite Petau a falſifié de nouveau dans un de ſes Ouvrages ce même paſſage de Joſephe. Il eſt vrai qu'on le lui a reproché; mais qui ſçait ſi dans le nombre immenſe des Auteurs qui ſe ſont perdus, aucun n'a dit d'Euſebe ce que le Sçavant qui a travaillé ſur les Ou-

public, & cependant qu'il a [illegible] faire Chrétien? Dans l'examen de [illegible] difficultés historiques, un peu de bon-sens sert

vrages de Josephe a dit du Pere Petau? Voici la réprimande douce & polie qu'il lui fait: *Idem hoc testimonium legitur in codice Petavii, sed auctum [illegible] Flav. Joseph. Antiq. lib. XVIII. cap. 3. note X. sub. fin.*

Je viens actuellement à la seconde objection. La voici dans son entier: „Huic tempore proximus est „D. Hieronymus, qui laudat testimonium Flavianum. „Qui duo autem in hoc negotio plurimum pollent. Vir „erat doctissimus, censor acutus, & fere inculpabilis, „quodque magis pro nobis facit, Judæorum magistris „addictior quam par est. Attamen in Catalogo Scripto„rum cum posuisset Josephum, ejus etiam testimonium „de Christo exhibet, sine ulla suspicionis nota: quod „utique nunquam fecisset, nisi vel genuinum esse credi„disset, vel etiam in suis codicibus legisset. Græcos Ar„chæologiæ Judaicæ codices habuisse constat, & ex „Cassiodori libro de Divinis Lectionibus discimus; tra„dit enim, Hieronymum de vertendis illis in linguam „latinam cogitasse, sed operis magnitudine deterritum, „mutavisse sententiam. Ergo cum nondum versa essent „Josêphi scripta, ipse suam hujus periochæ versionem „dare coactus est. Posteaquam enim multa honorifice „de Flavio Josepho edisseruisset, nosque quædam quæ „alias nesciremus docuisset, his periocham istam subjun„git. *Id. ibid. p.* 195."

ſert autant que toute l'érudition des Saumaiſes & des Scaligers.

Les

Pour répondre à cela, il n'eſt beſoin que de prouver que St. Jerôme eſt entierement oppoſé à Euſebe; car plus on donnera de croyance à ce Pere, & plus on diminuera le credit d'Euſebe. Il faudra donc dire qu'il y a toûjours eu dans le paſſage *Credebatur eſſe Chriſtus*, & non point *Hic erat Chriſtus*. Or le paſſage aura donc été alteré, & alteré même dès le tems d'Euſebe. S'il l'a été aſſez pour qu'on mît dans certain Manuſcrit, *Hic erat Chriſtus*, au lieu de *credebatur eſſe Chriſtus*; quelle ſureté a-t-on qu'il n'a pas été ſuppoſé en entier dans quelqu'autre? Finiſſons ces remarques par l'extrait du paſſage de St. Jerôme: cela mettra la queſtion dans un plus grand jour. „Eodem tempore „fuit Jeſus, vir ſapiens, ſi tamen virum eum oportet di„cere: Erat enim mirabilium patrator operum, & do„ctor eorum qui libenter vera ſuſcipiunt: plurimos „quoque, tam de Judæis quam de Gentibus ſui habuit „ſectatores, & *credebatur eſſe Chriſtus*. Cumque invidia „noſtrorum Principum, cruci eum Pilatus addixiſſet, „nihilominus qui eum primum dilexerant, perſevera„runt, &c. hæc & alia mirabilia, carminibus Propheta„rum de eo vaticinantibus; & usque hodie Chriſtiano„rum gens, ab hoc ſortita vocabulum, non defecit. *D.* „*Hieronim. lib. de Scriptorib. Eccleſiaſt.*"

Les Anciens [20] ont donné de grandes louan-

[20] Ce n'est pas seulement les Auteurs qui ont donné des marques de leur estime pour les Ouvrages de Josephe. Cet historien nous a conservé le souvenir de celles que lui donnerent plusieurs Souverains, entre autres l'Empereur Titus & le Roi Agrippa; le premier voulut qu'on publiât les Ouvrages de Josephe sur la copie qu'il en avoit fait lui-même; & le second lui écrivit une Lettre aussi flatteuse que polie.

Συνῄδειν γὰρ ἐμαυτῷ, τετηρηκότι τὴν τῆς ἀληθείας παράδοσιν, ἐφ' ἧ μαρτυρίας τεύχεσθαι προσδοκήσας ἐ διήμαρτον. καὶ ἄλλοις δὲ πολλοῖς εὐθὺς ἐπέδωκα τὴν ἱστορίαν, ὧν ἔνιοι καὶ παρατετυχήκεισαν πολέμῳ, καθάπερ βασιλεὺς Αγρίππας, καί τινες αὐτοῦ τῶν συγγενῶν. ὁ μὲν γὰρ αὐτοκράτωρ Τίτος, οὕτως ἐκ μόνων αὐτῶν ἐβουλήθη τὴν γνῶσιν τοῖς ἀνθρώποις παραδοῦναι τῶν πράξεων, ὥστε χαράξας τῇ ἑαυτοῦ χειρὶ τὰ βιβλία δημοσιεύσεσθαι προσέταξεν. ὁ δὲ βασιλεὺς Αγρίππας, ἑξήκοντα δύο γέγραφεν ἐπιστολὰς, τὴν τῆς ἀληθείας παράδοσιν μαρτυρῶν. ὧν δὴ καὶ δύο ὑπέταξα, καὶ βουληθέντι σοὶ τὰ γεγραμμένα γνῶναι πάρεστιν ἐξ αὐτῶν. „ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΓΡΙΠΠΑΣ ΙΩΣΗΠΩ ΤΩ ΦΙΛΤΑΤΩ „ΧΑΙΡΕΙΝ. Ἥδιστα διῆλθον τὴν βίβλον, καὶ μοι πολὺ „ἐπιμελέστερον ἔδοξας τῶν ταῦτα συγγραψάντων ἠκρι„βωκέναι. πέμπε δέ μοι καὶ τὰς λοιπάς. ἔῤῥωσο φίλ„τατε. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΓΡΙΠΠΑΣ ΙΩΣΗΠΩ ΤΩ ΦΙΛ„ΤΑΤΩ ΧΑΙΡΕΙΝ. Εξ ὧν ἔγραψας, οὐδὲ μιᾶς ἔοικας „χρῄζειν διδασκαλίας ὑπὲρ τοῦ μαθεῖν ἡμᾶς ὅλως ἀρχῆθεν. ὅτ' ἂν μέν τοι συντύχῃς μοι, καὶ αὐτός σε

louanges à Josephe. Eusebe approuve l'hon-

„πολλὰ κατηχήσω τῶν ἀγνοουμένων." ἐμοὶ δὲ ἀπαρτισθείσης τῆς ἱστορίας, Ἀγρίππας, οὐ κολακεύων, οὐδὲ γὰρ ἐπέβαλλεν αὐτῷ, οὐδὲ εἰρωνευόμενος ὡς σὺ φήσεις, πόῤῥω γὰρ ἦν ἐκεῖνος τοιαύτης κακοηθείας, ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν ἐμαρτύρει, καθάπερ πάντες οἱ τὰς ἱστορίας ἐντυγχάνοντες. Ac proinde cum testimonium illorum speravissem, non sum expectatione mea frustratus. Quin etiam cum pluribus aliis historiam meam communicavi, quorum nónnulli bello interfuerant : inter quos fuit Rex Agrippa, & quidam ex ejus propinquis. Nam Titus quidem Imperator ex iis solis rerum gestarum notitiam hominibus tradi tantopere voluit, ut manu sua subscriptos publicari præceperit: Rex vero Agrippa duas & sexaginta scripsit Epistolas, quibus veritatem a me traditam esse testatur. Ex quibus sane duas etiam subjeci ; & tibi, si volueris, inde licet ea cognoscere quæ scripta erant : „REX AGRIPPA JOSEPHO CHARISSIMO „S. Libenter admodum perlegi librum *tuum*. Et mihi „visus es diligenter magis & accurate quam alii qui de „iisdem rebus scripserunt, narrationem contexuisse. Fac „autem mihi mittas quod reliquum est *illius :* vale cha„rissime. REX AGRIPPA JOSEPHO CHARISSIMO S. „Ex iis quæ scripsisti nihil desiderare videris quod ali„quis te edoceat, ut nos res omnes quæ gestæ fuerint „initio perspectas habeamus. Tamen cum me conveneris, „ipse faciam ut auditione aliquammulta accipias quæ *forsan* „ignorasti." Mihi autem, historia absoluta, Agrippa, non adulatione utens, hoc enim ei non conveniebat, neque ut tu dices, dissimulatione, nam plurimum aberat ab

l'honneur que lui rendirent les Romains en lui [21] élevant une Statue, pour le recompenser d'avoir écrit ses Ouvrages. [31] Ces Historien Ecclésiastique veut qu'on ajoute foi

ista ingenii malignitate, sed, quemadmodum ii omnes qui historias legunt, de veritate ejus testimonium perhibebat. *Flavii Josephi Vita, p. 34. Edit. Amstelodam.*

[21] „Ἰώσηπος Ματταθίου παῖς, ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεύς, „αὐτός τε Ῥωμαίους πολεμήσας τὰ πρῶτα, καὶ τοῖς „ὕστερον παρατυχὼν ἐξ ἀνάγκης." Μάλιστα δὲ τῶν κατ' ἐκεῖνον καιροῦ Ἰουδαίων, οὐ παρὰ μόνοις τοῖς ὁμοεθνέσιν, ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίοις γέγονεν ἀνὴρ ἐπιδοξότατος, ὡς αὐτὸν μὲν ἀναθέσει ἀνδριάντος ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων τιμηθῆναι πόλεως. τοὺς δὲ σπουδασθέντας αὐτῷ λόγους βιβλιοθήκης ἀξιωθῆναι. οὗτος δὴ πᾶσαν τὴν Ἰουδαϊκὴν ἀρχαιολογίαν ἐν ὅλοις εἴκοσι καταβέβληται συγγράμμασι. τὴν δ' ἱστορίαν τοῦ κατ' αὐτὸν Ἰουδαϊκοῦ πολέμου ἐν ἑπτὰ λόγοις. ἃ καὶ οὐ μόνον τῇ Ἑλλήνων, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίῳ φωνῇ παραδοῦναι αὐτὸς ἑαυτῷ μαρτυρῶν ἀξιός γε ἂν διὰ τὰ λοιπὰ πιστεύεσθαι. „Josephus „Matthathiæ filius, natione Hebræus, domo Hierosolymi„tanus, ex numero sacerdotum, qui & initio adversus „Romanos pugnavi, & rebus postea gestis necessitate „coactus interfui." Hic vir omnium tum temporis Judæorum præstantissimus fuit, non modo popularium suorum, sed etiam Romanorum judicio; adeo ut ipse quidem in urbe Roma statua donatus sit, libri vero ab eo conscripti in bibliotheca publica fuerint collocati. Scripsit *Antiquitates Judaicas* libris XX, *Historiam* vero

foi à Josephe préférablement à tous les autres Historiens. Saint Justin [22] donne encore bien des louanges à cet Auteur. St. Jerôme [23] le nomme le Tite-Live des Grecs.

Belli Judaici, quod a Romanis sua ætate gestum est, complexus est voluminibus VII. quam non solum Græco, sed etiam patrio sermone ab se editam esse testatur. *Euseb. Demonstr. Evangelic. lib. 3. cap. 9. p. 84. Edit. Paris.*

22 Ἔτι δὲ καὶ σοφώτατοι, Φίλων τε καὶ Ἰώσηπος, οἱ τὰ κατὰ Ἰουδαίους ἱστορήσαντες, ὡς σφόδρα ἀρχαίου καὶ παλαιοῦ τῶν Ἰουδαίων ἄρχοντος Μωϋσέως μέμνηνται. ὁ γοῦν Ἰώσηπος, τὸ ἀρχαῖον καὶ τὸ παλαιὸν τῆς ἱστορίας καὶ διὰ τῆς ἐπιγραφῆς τῶν βιβλίων σημῆναι βουλόμενος, ἀρχόμενος τῆς ἱστορίας οὕτω γέγραφε. ΦΛΑΒΙΟΥ ΙΩΣΗΠΟΥ ΙΟΥΔΑΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ. τὸ παλαιὸν τῆς ἱστορίας Ἀρχαιολογίαν ὀνομάζων. Quin & sapientissimi illi Philo & Josephus, qui Res Judaicas scripserunt, ut admodum vetusti & antiqui Judæorum principis Moysis faciunt mentionem. Ipse certe Josephus vetustatem rerum per ipsorum librorum inscriptionem significare volens, historiam exorsus ita scripsit: *Flavii Josephi Antiquitatum Judaicarum libri:* vetustatem historiæ Antiquitatum nomine designans. *Justin. Martyr. in Cohort. ad Græcos. p. 10. Edit. Paris.*

23 Tales Philo, Platonici sermonis imitator, tales Josephus, Græcus Livius, in secunda *Judaicæ Captivitatis* historia esse nos refert. *D. Hieronim. in Epist. Paulæ & Eustochii ad Marcellum ab ipso dictata. Edit. Froben. Tom. 1. p. 126.*

raité, & lui ont reproché d'avoir commis un grand nombre d'anachronismes. Cela est bien éloigné de l'opinion de Scaliger, qui le regarde comme le plus exact & le plus sincere des Historiens, *omnium Scriptorum veracissimum & religiosissimum* 25.

Le

ξεστι δ' ὅμως μὴ πικρῶς τὰς τινῶν πονηρίας ἐλέγχειν, οὐ ... τὴν πρὸς ἐκείνους χάριν, ἀλλὰ διὰ τὴν αὐτοῦ μετριότητα. Cum autem ad hanc narrationis meæ partem devenerim, libet mihi verba aliquot facere ad Justum, qui & ipse hisce de rebus opus composuit, & ad cæteros item, qui historiam quidem scribere in se recipiunt, de veritate vero parum admodum solliciti sunt, & ex odio gratiave falsi quid dicere non verentur. Nam similiter quidem faciunt ac ii, qui de rebus contractis scripta in medium afferunt ficta & commentitia: sed quod similia isti non metuant supplicia, parvi pendunt & contemptui habent veritatem. Justus igitur de iis quæ a nobis gesta fuerint, & de bello scribere aggressus, ut diligentiam adhibuisse videretur, de me mentitus est, deque patria sua ne vera quidem protulit. Quamobrem (necesse enim habeo memet contra falsa testimonia defendere) libere loquar ea quæ hactenus silui; neque mirum cuiquam sit, quod non antea ea indicaverim. Historiam enim scribenti vera dicere *in primis* necessarium est: licet tamen ei non acerbe redarguere quorundam improbitatem, non tam illorum gratia, quam ut sese moderatum esse ostendat. *Flavii Josephi Vita*, *p.* 31 *Edit. Amstelod.* 1726. *Tom.* 2. *p.* 31.

Honneur qu'ils lui rendirent les Romains, en lui [21] élevant une Statue, pour le recompenser d'avoir écrit ses Ouvrages. Historien Ecclésiastique veut qu'on

ista ingenii malignitate, sed, quemadmodum ii qui historias legunt, de veritate ejus testimonium hibebat. *Flavii Josephi Vita, p. 34. Edit. Amstelod*

[21] „Ἰώσηπος Ματταθίου παῖς, ἐξ Ἱεροσολύμων „αὐτός τε Ῥωμαίους πολεμήσας τὰ πρῶτα, καὶ „ὕστερον παρατυχὼν ἐξ ἀνάγκης." Μάλιστα δὲ τῶν ἐκείνου καιροῦ Ἰουδαίων οὐ παρὰ μόνοις τοῖς ὁμοεθ ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίοις γέγονεν ἀνὴρ ἐπιδοξότ ὡς αὐτὸν μὲν ἀναθέσει ἀνδριάντος ἐπὶ τῆς Ῥωμαίω μηθῆναι πόλεως. τοὺς δὲ σπουδασθέντας αὐτῷ λ βιβλιοθήκης ἀξιωθῆναι. οὗτος δὴ πᾶσαν τὴν Ἰουδ ἀρχαιολογίαν ἐν ὅλοις εἴκοσι καταβέβληται συγγ μασι. τὴν δ' ἱστορίαν τοῦ κατ' αὐτὸν Ἰουδαϊκοῦ πολ ἐν ἑπτὰ λόγοις. ἃ καὶ οὐ μόνον τῇ Ἑλλήνων, ἀλλ τῇ πατρίῳ φωνῇ παραδοῦναι αὐτὸς ἑαυτῷ μαρτ ἄξιός γε ἂν διὰ τὰ λοιπὰ πιστεύεσθαι. „Jose „Matthathiæ filius, natione Hebræus, domo Hierosol „tanus, ex numero sacerdotum, qui & initio adv „Romanos pugnavi, & rebus postea gestis necess „coactus interfui." Hic vir omnium tum temporis dæorum præstantissimus fuit, non modo popula suorum, sed etiam Romanorum judicio; adeo ut quidem in urbe Roma statua donatus sit, libri vero eo conscripti in bibliotheca publica fuerint colloc Scripsit *Antiquitates Judaicas* libris XX, *Historiam*

foi à Josephe préférablement à tous les autres Historiens. Saint Justin [22] donne encore bien des louanges à cet Auteur. St. Jerôme [23] le nomme le Tite-Live des Grecs.

Belli Judaici, quod a Romanis sua ætate gestum est, complexus est voluminibus VII. quam non solum Græco, sed etiam patrio sermone ab se editam esse testatur. *Euseb. Demonstr. Evangelic. lib. 3. cap. 9. p. 84. Edit. Paris.*

[22] Ἔτι δὲ καὶ σοφώτατοι, Φίλων τε καὶ Ἰώσηπος, οἱ τὰ κατὰ Ἰουδαίους ἱστορήσαντες, ὡς σφόδρα ἀρχαίου καὶ παλαιοῦ τῶν Ἰουδαίων ἄρχοντος Μωΰσέως μέμνηνται. ὁ γοῦν Ἰώσηπος, τὸ ἀρχαῖον καὶ τὸ παλαιὸν τῆς ἱστορίας καὶ διὰ τῆς ἐπιγραφῆς τῶν βιβλίων σημῆναι βουλόμενος, ἀρχόμενος τῆς ἱστορίας οὕτω γέγραφε. ΦΛΑΒΙΟΥ ΙΩΣΗΠΟΥ ΙΟΥΔΑΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ. τὸ παλαιὸν τῆς ἱστορίας Ἀρχαιολογίαν ὀνομάζων. Quin & sapientissimi illi Philo & Josephus, qui Res Judaicas scripserunt, ut admodum vetusti & antiqui Judæorum principis Moysis faciunt mentionem. Ipse certe Josephus vetustatem rerum per ipsorum librorum inscriptionem significare volens, historiam exorsus ita scripsit: *Flavii Josephi Antiquitatum Judaicarum libri*: vetustatem historiæ Antiquitatum nomine designans. *Justin. Martyr. in Cohort. ad Græcos. p. 10. Edit. Paris.*

[23] Tales Philo, Platonici sermonis imitator, tales Josephus, Græcus Livius, in secunda *Judaicæ Captivitatis* historia esse nos refert. *D. Hieronim, in Epist. Paulæ & Eustocii ad Marcellum ab ipso dictata. Edit. Froben, Tom. 1. p. 126.*

Grecs. Parmi les modernes, Scaliger [24] s'eſt declaré en faveur de Joſephe, & l'a défendu contre ſes adverſaires, qui ont été en aſſez grand nombre dans ces derniers tems. Maldonat, Melchior Canus, Pererius, Salmeron, & d'autres l'ont fort maltraité,

[24] De Joſepho nos audacter dicimus, non ſolum in rebus Judaicis, ſed etiam in externis, tutius illi credi, quam omnibus Græcis & Latinis. *Joſeph. Scalig. in Prolegom. ad opus de Emendatione Temporum. p.* 17.

[25] Joſephe nous inſtruit lui-même des ſoins qu'il avoit pris pour decouvrir la vérité, & de l'attention qu'il avoit apporté à la ſuivre lorſqu'il l'avoit decouverte. Γεγονὼς δ' ἐνταῦθα τῆς διηγήσεως, βούλομαι πρὸς τ[illegible] καὶ αὐτὸν τὴν περὶ τούτων πραγματείαν γεγραφότ[illegible], πρός τε τοὺς ἄλλους τοὺς ἱστορίαν μὲν γράφειν ὑπισχ[illegible]νους, περὶ δὲ τὴν ἀλήθειαν ὀλιγώρους, καὶ δι' ἔχθραν [illegible] καὶ χάριν τὸ ψεῦδος οὐκ ἐντρεπομένους, μικρὰ διελθ[illegible]. πράττουσι μὲν γὰρ ὅμοιόν τι τοῖς περὶ συμβολαίων πλα[illegible] τὰ γράμματα συντιθεῖσιν. τῷ δὲ μηδεμίαν ὁμοί[illegible] τιμωρίαν ἐκείνοις δεδιέναι, καταφρονοῦσι τῆς ἀληθεί[illegible]. Ἰοῦστος γοῦν συγγράφειν τὰς περὶ τούτων ἐπιχειρή[illegible] πράξεις, καὶ τὸν πόλεμον, ὑπὲρ τοῦ δοκεῖν φιλόπονος [illegible]ναι, ἐμοῦ μὲν κατέψευσται, ἠλήθευσε δὲ οὐδὲ περὶ [illegible] πατρίδος. ὅθεν, ἀπολογήσασθαι γὰρ νῦν ἀνάγκην ἔχ[illegible] καταψευδομαρτυρούμενος, ἐρῶ τὰ μέχρι νῦν σεσιωπημέ[illegible] καὶ μὴ θαυμάσῃ τὶς ὅτι μὴ πάλαι περὶ τούτων ἐδήλω[illegible]. τῷ γὰρ ἱστορίαν ἀναγράφοντι τὸ μὲν ἀληθεύειν ἀναγκα[illegible]

, & lui ont reproché d'avoir commis
·and nombre d'anachronismes. Cela
en éloigné de l'opinion de Scaliger,
regarde comme le plus exact & le
incere des Historiens, *omnium Scrip-
veracissimum & religiosissimum* 25.

Le

ὅμως μὴ πικρῶς τὰς τινῶν πονηρίας ἐλέγχειν, οὐ πρὸς ἐκείνους χάριν, ἀλλὰ διὰ τὴν αὐτοῦ μετριότητα. utem ad hanc narrationis meæ partem devene-)et mihi verba aliquot facere ad Justum, qui & :e de rebus opus composuit, & ad cæteros item, :oriam quidem scribere in se recipiunt, de veri- ro parum admodum solliciti sunt, & ex odio gra- ulsi quid dicere non verentur. Nam similiter qui- iciunt ac ii, qui de rebus contractis scripta in afferunt ficta & commentitia: sed quod similia ion metuant supplicia, parvi pendunt & contemp- ent veritatem. Justus igitur de iis quæ a nobis ıerint, & de bello scribere aggressus, ut diligen- nibuisse videretur, de me mentitus est, deque pa- ne vera quidem protulit. Quamobrem (necesse abeo memet contra falsa testimonia defendere))quar ea quæ hactenus silui; neque mirum cui- it, quod non antea ea indicaverim. Historiam :ribenti vera dicere *in primis* necessarium est: li- ıen ei non acerbe redarguere quorundam impro- , non tam illorum gratia, quam ut sese modera- e ostendat. *Flavii Josephi Vita*, *p.* 31 *Edit. Am-* 726. *Tom.* 2. *p.* 31.

Le Cardinal Baronius, qui n'aim
Josephe, ne s'est pas contenté de
qu'il se fût trompé sur le tems
sujet de presque tous les faits d
parlé; mais il a prétendu qu'il avoi
ignoré l'année dans laquelle il étoit
qu'il s'étoit mépris de six ans en
parlant de son âge. Est-il permi
aussi sçavant homme que le Cardin
nius ait fait une aussi puérile c
Quand il seroit vrai qu'il y auroit
reille erreur dans les Ouvrages de J
ne devroit-on pas naturellement l'i
aux Copistes? He quoi! un hom
mérite & du genie de Josephe n'aur
pû parler sans erreur du tems de sa
ce? En vérité c'est abuser de la critic
de s'en servir à de pareils usages.
d'imputer aux grands hommes des
qu'ils n'ont point faites, il faut blâm
politesse celles qu'ils ont commises, &

[16] *Scaliger s'est fort recrié contre la critique de I*
Josephum reprehendit (Baronius) omnium sc
veracissimum & religiosissimum. *In Prol. ad op*
mend. Temp. p. 24. Voici encore une seconde re
du même Scaliger au Cardinal Bellarmin: Certe I
nus satis ostendit nullum gustum se habere sc

dre bien garde de ne leur en point attribuer qui dans le cours de ſix ſiécles peuvent s'être gliſſées dans leurs Ouvrages par la faute des Copiſtes. Je ne m'étonne plus que l'Abbé Renaudot ait dit, que Bayle n'entendoit pas les termes latins les plus communs, puiſque le Cardinal Baronius a prétendu que Joſephe n'étoit pas même correct en parlant du tems où il étoit né.

Malgré toutes les critiques qu'on a publiées ſur les Ouvrages de Joſephe, on ne peut diſconvenir que ce ne ſoit un très-grand Hiſtorien. Photius loue autant la pureté de ſon ſtile, que Scaliger fait de cas de ſa ſincerité. J'ajouterai aux éloges de ces grands hommes, que Joſephe a écrit d'une manière noble, & qui convenoit à un homme de ſa naiſſance : auſſi prit-on ſoin de l'inſtruire dès ſa jeuneſſe dans l'étude des Belles Lettres. Il nous apprend lui-même

Joſephi, ut neque conditor annalium, qui in rebus Herodis & belli Judaici maluit credere — Euſebio quam *Joſepho*, ſcriptori vernaculo, ex fide oculata, aut ex actis Herodis omnia ſcribenti. *Joſeph. Scalig. in Elench. Trihær. Nicol. Ferarii cap.* 28.

me [27], qu'à l'âge de quatorze an
tifes & les plus ſçavans de Jeruſale
ſultoient ſur les difficultés de la
a dans cela quelque choſe de ſu
mais enfin, après l'Ouvrage qu
Monſieur Baillet a publié ſur les
lèbres, on ne doit point s'étonne
noiſſances que Joſephe avoit acq
un âge encore ſi tendre. Monſi
avoit fait un progrès très-conſide
la Géometrie, ſans le ſecours d'a
tre dans ſa première jeuneſſe.

La Traduction que Monſieu
d'Andilly a donnée de l'Hiſtoire

[27] Ὁ πατὴρ δέ μου Ματθίας οὐ διὰ μό
νειαν ἐπίσημος ἦν, ἀλλὰ πλέον διὰ τὴν δικ
νεῖτο, γνωριμώτατος ὢν ἐν τῇ μεγίστῃ π
ἡμῖν τοῖς Ἱεροσολύμοις. ἐγὼ δὲ συμπαιδε
φῷ Ματθίᾳ τοὔνομα, ἐγεγόνει γάρ μοι γ
φοῖν γονέων, εἰς μεγάλην παιδείας πρού
σιν, μνήμῃ τε καὶ συνέσει δοκῶν διαφέ
ἄρα παῖς ὤν, περὶ τεσσαρεσκαιδέκατον
φιλογράμματον ὑπὸ πάντων ἐπῃνούμην,
τῶν ἀρχιερέων καὶ τῶν τῆς πόλεως πρώτ
παρ' ἐμοῦ περὶ τῶν νομίμων ἀκριβέστερ
Matthias autem Pater meus, non ſolum
tate illuſtris erat, ſed multo magis ex j
adeptus eſt; omnium ſermone maxime c

de Joſephe eſt très-bonne, & a l'eſtime de tous les connoiſſeurs. Il y a cependant quelques petites negligences. Un Auteur Anglois en a relevé une, au ſujet de ce que, lorſque les flâmes commencerent à devorer le Temple, les Romains planterent ſur les créneaux de ſes avant-murs les enſeignes de leurs Légions, ſur lesquelles étoient peintes les images de leurs Dieux tutélaires & militaires, auxquels ils offrirent des ſacrifices. Ce fut alors qu'on vit l'accompliſſement de cette prophetie: *Les Aigles abominables cauſeront la deſolation.* Voici la remarque de l'Auteur [28].

„La

roſolymis, urbe apud nos *ſane* ampliſſima. Ego autem, una cum fratre germano, nomine Matthia, *liberaliter educatus*, multum in literis proficiebam, ſic ut crederer aliis antecellere memoria *&* *rerum* intelligentia. Itaque, cum puer adhuc eſſem, annum circiter decimum quartum agens, ex eo, quo flagrabam, literarum amore, ab omnibus laudem reportavi; ad me concurrentibus quotidie pontificibus urbisque primoribus, ut ex me certius aliquid ſcirent de penitiori legum ſenſu. *Flavii Joſephi Vita. p.* 2.

28 *Le Sens litteral de l'Ecriture Sainte défendu contre les principales Objections des Anti-ſcripturaires & des Incrédules modernes, traduit de l'Anglois de Mr. Stackhouſe &c. Tom.* I. *p.* 205. *not.* C. Le Traducteur de cet ex-

me [27], qu'à l'âge de quatorze ans
tifes & les plus ſçavans de Jeruſale
ſultoient ſur les difficultés de la L
a dans cela quelque choſe de ſu
mais enfin, après l'Ouvrage que
Monſieur Baillet a publié ſur les E
lèbres, on ne doit point s'étonner
noiſſances que Joſephe avoit acqu
un âge encore ſi tendre. Monſie
avoit fait un progrès très-conſider
la Géometrie, ſans le ſecours d'au
tre dans ſa première jeuneſſe.

La Traduction que Monſieur d'Andilly a donnée de l'Hiſtoire

[27] Ὁ πατὴρ δέ μȣ Ματθίας ȣ̓ διὰ μόνη
νειαν ἐπίσημος ἦν, ἀλλὰ πλέον διὰ τὴν δικα
νεῖτο, γνωριμώτατος ὢν ἐν τῇ μεγίςῃ πό
ἡμῖν τοῖς Ιεροσολύμοις. ἐγὼ δὲ συμπαιδευ
φῷ Ματθίᾳ τȣ̃νομα, ἐγεγόνει γὰρ μοὶ γν
φοῖν γονέων, εἰς μεγάλην παιδείας πρȣ̓κο
σιν, μνήμῃ τε καὶ συνέσει δοκῶν διαφέρ
ἄρα παῖς ὢν, περὶ τεσσαρεσκαιδέκατον ἔ
φιλογράμματον ὑπὸ πάντων ἐπῃνȣμένην, σ
τῶν ἀρχιερέων καὶ τῶν τῆς πόλεως πρώτω
παρ' ἐμȣ̃ περὶ τῶν νομίμων ἀκριβέςερόν
Matthias autem Pater meus, non ſolum ge
tate illuſtris erat, ſed multo magis ex ju
adeptus eſt; omnium ſermone maxime cel

de Joſephe eſt très-bonne, & a l'eſtime de tous les connoiſſeurs. Il y a cependant quelques petites negligences. Un Auteur Anglois en a relevé une, au ſujet de ce que, lorſque les flâmes commencerent à devorer le Temple, les Romains planterent ſur les créneaux de ſes avant-murs les enſeignes de leurs Légions, ſur leſquelles étoient peintes les images de leurs Dieux tutélaires & militaires, auxquels ils offrirent des ſacrifices. Ce fut alors qu'on vit l'accompliſſement de cette prophetie: *Les Aigles abominables cauſeront la deſolation.* Voici la remarque de l'Auteur [28].

„La

roſolymis, urbe apud nos *ſane* ampliſſima. Ego autem, una cum fratre germano, nomine Matthia, *liberaliter* educatus, multum in literis proficiebam, ſic ut crederer aliis antecellere memoria & *rerum* intelligentia. Itaque, cum puer adhuc eſſem, annum circiter decimum quartum agens, ex eo, quo flagrabam, literarum amore, ab omnibus laudem reportavi; ad me concurrentibus quotidie pontificibus urbiſque primoribus, ut ex me certius aliquid ſcirent de penitiori legum ſenſu. *Flavii Joſephi Vita. p. 2.*

[28] *Le Sens litteral de l'Ecriture Sainte défendu contre les principales Objections des Anti-ſcripturaires & des Incrédules modernes, traduit de l'Anglois de Mr. Stackhouſe &c. Tom. I. p. 205. not.* C. Le Traducteur de cet ex-

„La Traduction de Mr. d'Andilly n'eſt „pas en cet endroit autrement exacte. On „croiroit en la liſant, que les Romains offri„rent des ſacrifices au vrai Dieu, après „avoir planté leurs Drapeaux dans l'enceinte „du Temple: au lieu qu'ils en offrirent à „leurs Dieux, repréſentés ſur leurs En„ſeignes. Κομίσαντες, dit l'Hiſtorien, „κομίσαντες τὰς σημαίας εἰς τὸ ἱερὸν, „ἔθυσαν τε αὐταῖς αὐτόθι.

Je finirai cet Article de Joſephe par ce que dit La Mothe le Vayer du faux Joſephe, dont nous avons un fort mauvais Ouvrage [29]. „Il ſe faut bien garder de „confondre, comme a fait Munſter, le „faux Joſephe, ſurnommé Gorionide (qui „a fait auſſi, ou plutôt falſifiée, une Hiſtoi„re de la Guerre Judaïque) avec celui de „qui nous traitons ici. Quand ce Pſeudo„Joſephe a mis dans ſon troiſième livre des „Gots en Eſpagne, & fait occuper dans les „Cin-

cellent Ouvrage eſt un Miniſtre de la Haye, auſſi diſtingué par ſon ſçavoir que par ſa probité. Il eſt à ſouhaiter, & pour le bien de la Religion, & pour celui de la République des Lettres, qu'il continue à employer les momens de loiſir que lui donne ſon miniſtere, auſſi utilement pour le public; mais il eſt à craindre

„Cinquième les Gaules par des François; „il a suffisamment declaré son impertinence, „d'avoir voulu, en disant cela, passer pour „le vrai Josephe, du tems duquel il n'y avoit „ni Gots en Espagne, ni François en nos „Gaules. Il est rempli de repugnances sem-„blables, qui ne peuvent être supportées „que par la crédulité des Juifs de ces der-„niers siécles, qu'on ne voit ingenieux qu'à „se tromper eux-mêmes. Scaliger prend „celui-ci pour un François circoncis, qui „n'est pas un fort ancien Auteur, ou du „moins qui a écrit depuis le sixième siécle „de notre salut. L'invective dont j'ai déja „usé dans le Chapitre de Xénophon contre „de tels imposteurs, m'empêchera de décla-„mer ici davantage contre eux.

§. II.

PLUTARQUE.

Je vous ai amplement parlé, *Monsieur*, de Plutarque, dans les Lettres que je vous ai

que ses occupations pastorales ne privent les Sçavans des Ouvrages que cet habile homme est en état de donner.

[69] *Oeuvres de La Mothe le Vayer. Tom.* I. *p.* 330, *edit. in folio.*

ai écrit ſur les Philoſophes; ainſi je ne repéterai point ici ce que j'ai dit. Ayant déja fait mention des principales circonſtances de la vie de cet Auteur, je me contenterai d'examiner ſuccinctement le mérite de l'Hiſtoire des grands Hommes Grecs & Latins qu'il nous a laiſſée. Elle eſt ſi utile & ſi inſtructive, que Monſieur Dacier nous apprend, que Theodore Gaza, qui floriſſoit dans le XV. Siécle, & qui étoit un des plus ſçavans hommes de ſon tems, étant interrogé un jour, s'il étoit obligé de jetter dans la mer tous les Auteurs généralement, quel ſeroit celui qu'il y jetteroit le dernier, & qu'il voudroit ſauver de ce naufrage? répondit que *ce ſeroit Plutarque*. Il eſt vrai que Plutarque lui ſeul contient autant de faits que tous les autres Hiſtoriens enſemble, & ſon Livre eſt un recueil entier de l'Hiſtoire Romaine & de la Grecque.

Quelque grand & flatteur que ſoit l'éloge que Monſieur Dacier a fait de Plutarque, je ne trouve point qu'il ait outré les choſes: il a rendu juſtice au mérite de l'Auteur qu'il a traduit. Voici ce qu'il en dit au commencement de ſa Préface: Plutarque [30] . . . . eſt le livre, „non ſeulement de tous „les

[30] *Vies des Hommes illuſtres &c. Préface pag. 1.*

es hommes, mais de tous les âges; car l est peut-être le ſeul qui puiſſe amuſer rés-utilement les enfans, dans le même ems qu'il peut occuper très-ſolidement es hommes. Il n'y a point de poëſie ù l'art ſoit mieux employé, & qui ſoit lus admirablement diverſifiée. Plutarque seul cet avantage, qu'à la vérité de 'Hiſtoire il joint tous les agrémens qu'on royoit que la Fable ſeule pouvoit fournir, & que ſes narrations ſont animées par-tout les préceptes de la plus haute Philoſophie, u'il humaniſe, s'il eſt permis de parler ain-i, & dont il ſe ſert très-à propos pour ren-lre générales des actions particulieres, afin u'elles conviennent à tout le monde & que out le monde puiſſe en profiter. Il ne nous eint pas ſeulement les hommes tels qu'ils ont dans le public; ce n'eſt les montrer ue d'une manière très-imparfaite: il nous es fait voir tels qu'ils ſont dans le parti-ulier, où ils ne différent point d'eux-nêmes, & où par conſequent ils ſont plus rès de nous; & c'eſt ce qu'il y a de plus tile: car par-là nous voyons leurs nœurs, leurs paſſions, enfin toutes leurs nclinations à nud, & nous pouvons de-nêler la vérité d'avec le maſque & l'appa-ence, & diſtinguer ce qui eſt proprement

„à eux, de ce que la fortune leur prête. „Si Plutarque ne nous avoit donné que les „Vies des grands hommes qui nous sont „inconnus, & dont nous n'avons que ce „qu'il en a écrit, nous l'admirerions, sans „voir encore toutes les merveilles de son art „& toute l'étendue de son genie; mais il „nous fait connoître ceux dont l'Antiquité „a le plus parlé, dont nous avons les plus „beaux Ouvrages, en un mot, ceux que „nous connoissons; & voilà ce qui me pa„roît de plus admirable. Aussi ne crain„drai-je point de dire, dût-on m'accuser „de m'exprimer trop poëtiquement dans „une Préface, que si l'on compare ses Vies „avec celles qu'on a faites avant & après lui, „on y trouvera la même différence qui étoit „entre la Statue miraculeuse de Pigmalion „& celles de tous les autres Sculpteurs: „ces dernieres paroissoient vivantes, & l'au„tre l'étoit. Tout est vivant de même dans „Plutarque; ce ne sont pas des Histoires „qu'on lit, ce sont ces grands hommes mê„mes qu'on voit & qui parlent."

Puisque je viens de citer un long morceau de la Préface de Monsieur Dacier, il ne sera pas hors de propos que j'examine ici, ce qu'il y a écrit au sujet de la Traduction d'Amiot, qui fut si estimée lorsqu'elle parut, &

& qui l'eſt encore aujourd'hui. „Il y a, „*dit-il* [31], plus de cinquante ans qu'un des „plus grands admirateurs d'Amiot, & un „des meilleurs juges que la France ait eus „ſur ces matières, a avoué, que la moitié „de ſes phraſes & de ſes expreſſions n'étoi-„ent plus Françoiſes, & qu'on ne pouvoit „plus s'en ſervir. Depuis cinquante ans on „a retranché encore une grande partie de „cette autre moitié; ainſi voilà une Tra-„duction qui a mérité l'eſtime de ſon ſiécle „& du nôtre, dont cependant les trois „quarts ſont dans une langue qu'on ne „parle plus. Ce n'eſt pas la faute du Tra-„ducteur, c'eſt le ſort de toutes les langues „vivantes; elles ne ſont que paſſer. Quand „on voit les changemens qui arrivent à ce „qu'il y a de plus fort & de plus ſolide dans „la nature, peut-on eſpérer que la beauté „d'une langue ſubſiſtera toûjours, & que „la grace des mots ſera à l'épreuve des „ſiécles? Il faut dont s'oppoſer à ce torrent „des choſes humaines, en renouvellant cel-„les qui peuvent être utiles, & que le tems „ſe hâte de nous ravir."

Je trouve dans ce paſſage pluſieurs ſentimens qui me paroiſſent peu certains. Monſieur

31 *Id. ibid. p. XVII.*

ſieur Dacier prétend que le langage d'Amiot n'a plus de grace, & qu'il eſt néceſſaire de redonner une nouvelle Traduction de Plutarque. Citons ici un Auteur qui poſſedoit le Grec pour le moins auſſi bien que Monſieur Dacier, & qui connoiſſoit mieux que lui les graces du langage François. C'eſt Monſieur de Racine, le Sophocle & l'Euripide François, la gloire de la France, & le plus grand verſificateur qu'elle eût. Loin de croire que le langage d'Amiot fût mépriſable, & que *les graces des mots* de ſon ſiécle ſe fuſſent éclipſées dans celui-ci, il prétend qu'elles ne peuvent être égalées aujourd'hui. Ecoutons-le parler lui-même: c'eſt dans la Préface de la Tragédie de Mithridate, au ſujet du caractère de Monime. „Plutarque, „*dit-il* [32], ſemble avoir pris plaiſir à dé„crire le malheur & les ſentimens de cette „Princeſſe. C'eſt lui qui m'a donné l'idée „de Monime, & c'eſt en partie ſur la pein„ture qu'il en a faite, que j'ai fondé un „caractère que je puis dire n'avoir point „déplu. Le Lecteur *trouvera bon que je „rapporte ſes paroles, telles qu'Amiot les a „traduites; car elles ont une grace dans le „vieux Stile de ce Traducteur que je ne crois „point*

[32] *Racine, Préface de la Tragédie de Mithridate p.* 4.

„*point pouvoir egaler dans notre langue* „*moderne.*

Voilà une opinion bien opposée à celle de Monsieur Dacier, & celui qui la soutient est un homme en qui l'on ne sçauroit mettre trop de confiance sur cette matière. On peut donc regarder ce que dit Monsieur Dacier, comme venant d'une personne intéressée a diminuer la gloire d'un rival dangereux.

Poursuivons d'examiner ce qu'il ajoute à ce passage; nous verrons que les reproches qu'il fait à Amiot ne sont gueres mieux fondés que les premiers. Mr. de Racine & Mr. Despréaux seront mes garans. „Mais, „dit-on [33], ce vieux langage donne à ces „Vies de Plutarque la même force que le „tems donne quelquefois à des Tableaux; „dont il réleve la beauté, & fait qu'on pren- „droit presque pour des originaux de sim- „ples copies. Ce n'est-là qu'une illusion. „Le tems peut bien adoucir ou rembrunir „les teintes ou le coloris d'un Tableau, & „le rendre plus naturel & par conséquent „plus parfait; mais il ne peut que gâter une „langue vivante, parce que la beauté des „langues vivantes consiste toûjours dans la „nou-

33 *Vies des Hommes illustres, Préface p. XVII.*

„nouveauté & dans la grace de l'usage: „d'ailleurs, quand on regarde Amiot com- „me Traducteur de Plutarque, cette idée „de l'Original s'évanouit. Quelle malheu- „reuse condition ne seroit-ce point pour „nous, & pour les grands Hommes dont „Plutarque a écrit les Vies, que la langue „d'Amiot fut devenue la langue dont il fau- „droit se servir toutes les fois qu'on parle- „roit de leurs actions?"

Monsieur de Racine pensoit encore, qu'il étoit aussi bien de se servir du langage d'Amiot en parlant des grands Hommes, que d'employer les mots & les phrases modernes. Boileau étoit du même sentiment sans doute, lorsque dans un seul vers il se moque de la Traduction de l'Abbé Lalement & loue celle d'Amiot.

> Et qu'importe à nos vers que Perin les admire;
> Que l'Auteur du Jonas s'empresse pour les lire;
> Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot,
> Ou le sec Traducteur 34 du françois d'Amiot.

Je ne veux pas cependant comparer la Traduction de Mr. Dacier à celle de l'Abbé Tallemant: elle est aussi bonne que l'autre est médiocre. Je ne fais ces remar-

ques

34 Boileau Epitre VII. à Mr. de Racine.
35 *Vies des Hommes Illustres &c. Préface p. XVIII.*

ques que pour montrer que les plus grands Hommes ne peuvent s'empêcher de rabattre la gloire de leurs concurrens lorſque l'occaſion s'en préſente. Si Monſieur Dacier n'eût jamais traduit Plutarque, il n'eût jamais maltraité Amiot. Je ne puis m'empêcher de rire, lorsque je vois, qu'après avoir dit tout ce qu'il put contre cet illuſtre Traducteur, il a recours enfin à la religion, & prend le ton d'un devot ſévère. Quelle foibleſſe dans un auſſi grand homme que lui, & qui poſſedoit de ſi beaux talens! „Ce vieux langage, *dit-il* [35] n'eſt „pas ſeulement obſcur & déſagréable, il eſt „encore dangereux pour les mœurs, en ce „qu'il peint les choſes d'une manière trop „libre, & qu'il s'y trouve quelques termes „qui ont aujourd'hui une ſignification peu „honnête, qu'ils n'avoient pas du tems „d'Amiot.

Le zèle devot de Monſieur Dacier me rappelle ce que Monſieur Arnauld a dit d'un Jéſuite. „Le Pere Bouhours, [36] *écrit-il* „*à Mr. Perrault*, s'eſt aviſé de condamner „tous les Traducteurs du Nouveau Teſta„ment, pour avoir traduit *Abraham genuit* „*Iſaac*,

[36] *Cette Lettre eſt inſerée dans le ſecond volume des Oeuvres de Boileau.*

„*Isaac*, Abraham engendra Isaac; parce, dit-„il, que ce mot *engendra*, salit l'imagina-„tion; comme si le mot latin *genuit* donnoit „une autre idée que le mot *engendrer* en „françois. Les personnes sages & modes-„tes ne font point de ces sortes de reflé-„xions, qui baniroient de notre langue une „infinité de mots. „ Monsieur Dacier au-roit pû profiter de cet avis, & s'épargner la peine de faire une refléxion aussi ridicu-le que puérile.

Passons, *Monsieur*, à un autre sujet, & revenons à Plutarque. Il n'a fait aucune difficulté de prendre dans tous les Histo-riens qui l'ont précédé ce qu'il trouvoit de bon & d'instructif. On ne sçauroit cepen-dant l'accuser d'être plagiaire, car il indi-que

37 Ἀννίβαν δὲ Μάρκελλος, ὡς μὲν οἱ περὶ Πολύβιον λέγουσιν, οὐδὲ ἅπαξ ἐνίκησεν, ἀλλ' ἀήττητος ἀνὴρ δοκεῖ διαγενέσθαι μέχρι Σκιπίωνος. ἡμεῖς δὲ Λιβίῳ, Καίσαρι, καὶ Νέπωτι, καὶ τῶν Ἑλληνικῶν τῷ βασιλεῖ Ἰόβᾳ πιστεύομεν, ἥττας τινὰς καὶ τροπὰς ὑπὸ Μαρκέλλου τῶν σὺν Ἀννίβᾳ γενέσθαι. Hannibalem Marcellus, ut Polybius narrat, ne semel quidem vicit, sed invictus hic vir fuisse videtur usque ad Scipionem. Nos autem Livio, & Cæsari, & Nepoti, & ex Græcis scriptoribus regi Jubæ credimus, aliquoties Hannibalem à Marcello victum & in fugam versum esse. *Plutarch. in Vit. Marcel.*

ie toûjours, ou du moins presque toû-
urs les sources où il puise. Il cite mê-
e les Historiens qui sont d'un sentiment
pposé. Voyez en un exemple [37] au bas
: la page au sujet d'Annibal. Polybe pré-
ndoit que Marcellus n'avoit jamais battu
: Carthaginois: mais Livius, César, Cor-
:lius Nepos, le Roi Juba, & plusieurs
listoriens Grecs disoient le contraire.

Au reste, Plutarque se trompe quelque-
ɔis en prêtant des choses à certains Histo-
iens, entierement opposées à celles qu'ils
isent vèritablement. Cela n'arrive pas sou-
ent, mais assez cependant pour qu'on doi-
e y prendre garde. En voici une preuve
ans le recit de la mort de Marcellus. [38].

„Anni-

38 Ἀννίβᾳ δὲ τῶν μὲν ἄλλων ἐλάχιστος ἦν λόγος,
Ιάρκελλον δὲ πεπτωκέναι πυθόμενος, αὐτὸς ἐξέδραμεν,
πὶ τὸν τόπον. καὶ τῷ νεκρῷ παραστὰς, καὶ πολὺν
ρόνον τήν τε ῥώμην τοῦ σώματος καταμαθὼν καὶ τὸ
ἶδος, οὔτε φωνὴν ἀφῆκεν ὑπερήφανον, οὔτε ἀπ' ὄψεως
ὸ χαῖρον. ὡς ἄντις ἐργώδη πολέμιον καὶ βαρὺν ἀπεκ-
ονὼς ἐξέφηνεν, ἀλλ' ἐπιθαυμάσας τὸ παράλογον τῆς
ελευτῆς, τὸν μὲν δακτύλιον ἀφείλετο, τὸ δὲ σῶμα
οσμήσας πρέποντι κόσμῳ, καὶ περιστείλας ἐντίμως
καυσε, καὶ τὰ λείψανα συνθεὶς εἰς κάλπιν ἀργυρᾶν,
αὶ χρυσοῦν ἐμβαλὼν στέφανον, ἀπέστειλε πρὸς τὸν υἱόν.

„ ... e force;
... au une parole insolent
„donner la moindre marque de
„voir defait d'un ennemi si redou
„dangereux; mais seulement éto
„mort si étrange, & si peu digne

τῶν δὲ Νομάδων τινὲς περιτυχόντες το
ὥρμησαν ἀφαιρεῖσθαι τὸ τεῦχος. Ἀντιλ
δ' ἐκείνων ἐκβιαζόμενοι καὶ μαχόμενοι
ἐσῶ. Πυθόμενος δὲ Αννίβας, καὶ πρὸς τι
εἰπὼν, ὐδὲν ἄρα δυνατὸν γενέσθαι ἄκοντ
μὲν Νομάσιν ἐπέθηκε δίκην, ὐκ ἔτι δὲ κο
λογῆς τῶν λειψάνων ἐφρόντισεν, ὡς δὲ και
καὶ τῆς τελευτῆς, καὶ τῆς ἀταφίας πα

comme, lui il lui ôta l'anneau dont il cachetoit ses lettres, & après avoir paré magnifiquement son corps, & l'avoir couvert d'étoffes précieuses, il le fit brûler, recueillit ses cendres, les enferma dans une urne d'argent, sur laquelle il mit une couronne d'or, & les envoya à son fils. Mais quelques Numides, ayant rencontré ceux qui les portoient, se jetterent sur eux pour leur ôter l'urne; ceux-ci se mirent en défense pour la garder, de sorte qu'en se battant & en voulant se la ravir les uns „aux

(ut consentaneum erat eum, qui tam molestum & gravem hostem interfecisset) præ se tulit: sed inopinato viri exitum miratus, annulum ei abstulit, corpus decoro habitu ornatum, vestibusque decentibus amictum cremavit, reliquias in urnam argenteam lectas, aureâ superadditâ corona, ad filium ejus mittit. Sed quidam Numidæ, cum in ferentes ea incidissent, adimere vi conati sunt: illis reluctantibus ossa disjecta sunt. Hannibal hoc audito, ad eos qui aderant, *Nihil*, inquit, *utique Diis invitis fieri potest.* Sumto de Numidis supplicio, nullam præterea de Marcelli reliquiis colligendis curam habuit: ut qui Dei alicujus numine Marcello hunc exitum vitæ & sepulturæ privationem ita præter omnium opinionem evenisse crederet. Hæc Corn. Nepos & Valerius Maximus narrant. Livius & Augustus Cæsar perlatam ad filium Marcelli urnam, & honorifice sepultas ejus reliquias, perhibent. *Id. ibid. sub. fin.*

„aux autres, ils repandirent les cendres.
„Annibal, informé de cette avanture, dit
„à ceux qui se trouverent près de lui; *Vous
„voyez bien qu'il n'est pas possible de rien faire
„contre la volonté de Dieu;* & fit châtier les
„Numides; mais il ne se mit plus en pei-
„ne de faire ramasser ces cendres & de les
„renvoyer, comme persuadé que c'étoit
„quelque Dieu qui avoit ordonné que Mar-
„cellus mourût d'une mort si incroyable,
„& que ses os demeurassent sans être enter-
„rés. Voilà ce qu'en ont écrit Cornelius
„Nepos & valere Maxime; mais Tite Live
„& César Auguste assurent, que l'urne fut
„portée à son fils Marcellus, & enterrée
„magnifiquement.

Tite-Live dit précisement le contraire de ce que lui fait dire Plutarque; car cet Historien Romain écrit, que le corps de Marcellus fut inhumé d'abord après la bataille: *Castra* [39] *in tumulum in quo pugnatum erat, extemplò transfert. Ibi inventum Marcelli corpus sepelit.* On ne peut rien voir de plus précis, & la condamnation de Plutarque se trouve dans ce passage dans les termes les plus clairs. Les plus grands hommes sont sujets à être la dupe de leur mémoi-

[39] *Tit. Liv. Hist. Rom. XXVII. 28.*

mémoire; elle les trompe quelquefois lorsqu'ils s'en méfient le moins. On ne sçauroit être trop circonspect & trop attentif dans les citations. Combien ne s'en doit-il pas trouver de fausses dans les Ouvrages des Auteurs médiocres, puisque dans ceux des plus illustres on en trouve plusieurs? Je finirai l'Article de Plutarque par ce que dit Monsieur Dacier de son stile, qui me paroît très-judicieux.

„Plutarque 40 n'est pas recommandable „par sa manière d'écrire; son stile est dur „& embarassé: c'est un composé de plusi„eurs sortes de stiles, car il employe ordi„nairement les termes & les phrases des „Historiens dont il emprunte les faits, & „des Philosophes dont il employe les senti„mens. De-là vient qu'il n'a point de sti„le uni, qu'il ne suit ni mesure, ni régle, „& qu'on trouve dans ses écrits un mélan„ge divers qui n'a aucune conformité. On „pourroit le comparer à ces anciens bâti„mens, dont les pierres ne sont ni polies „ni bien arrangées, mais bien assises, & „ont plus de solidité que de grace, & res„sentent plus la nature que l'art. Dans ce „qui est de lui, il n'a presque aucune des „graces

40 *Vies des Hommes illustres &c. Préface p. XXXVIII.*

„graces de sa langue, il neglige le nombre „& l'harmonie, il ignore, ou recherche „peu la beauté de l'arrangement, & n'a „nulle régle pour ses périodes, mais tou„tes ses paroles sont pleines de sens; c'est „dans le bon sens que sa plume est toû„jours trempée; il a beaucoup de force & „de gravité, & il égale ordinairement la „grandeur & la profondeur de ses pensées „par le poids de ses termes.

Je ne dois point oublier de dire ici, qu'un des endroits par lesquels Plutarque se distingue le plus, c'est la justesse, la vérité & la précision qui régnent dans les comparaisons qu'il a mises après chaques Vies de deux grands Hommes Grecs & Latins entre lesquels il a trouvé le plus de conformité. Ces comparaisons sont des décisions & des jugemens exquis sur le mérite des plus illustres Héros qu'ait produit l'antiquité. Il est bien fâcheux que nous en ayons perdu quelques unes, & sur-tout celle d'Alexandre & de César, qui sans doute ne devoit pas être une des moins belles.

Nous voici bien-tôt arrivés, *Monsieur*, à la fin des Historiens Grecs; & comme ceux dont il me reste à vous parler ne demandent point un détail aussi considerable que ceux dont j'ai déja fait mention, ils n'occuperont que la première Lettre que j'aurai l'honneur de vous écrire. Je suis avec une consideration infinie,

MONSIEUR,

Votre &c.

FIN DU TOME V.

